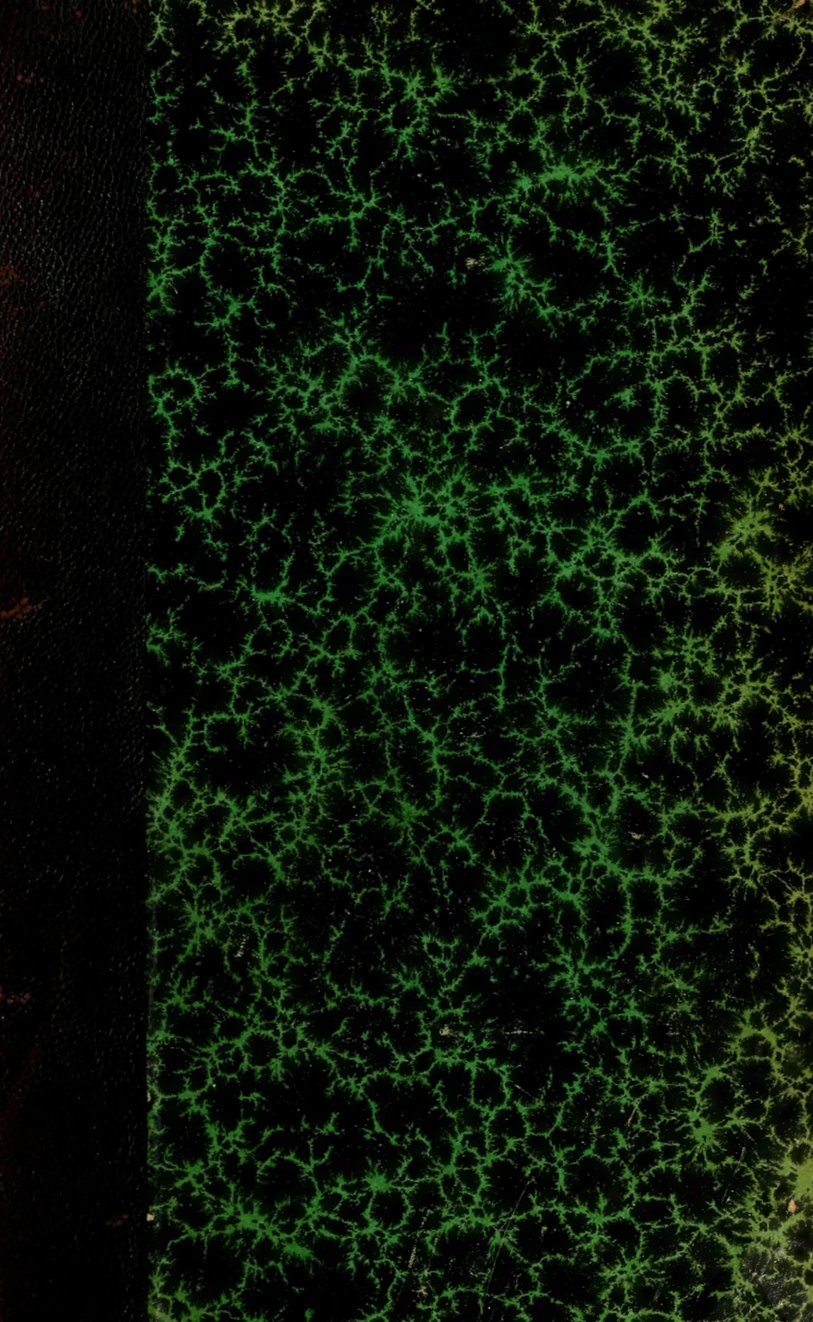






JOUIR

Il a été tiré, de cet ouvrage,
vingt exemplaires sur papier de Hollande
tous numérotés

ŒUVRES

DE PAUL MARGUERITTE

GUERRE DE 1914-1919

Contre les Barbares.
L'immense Effort

ROMANS

Adam, Ève et Brid'oison.
Jouir (2 vol.)
Tous quatre.
La Confession posthume.
Maison ouverte.
Jours d'épreuve.
Pascal Géfosse.
Amants.
La Force des choses.
Sur le retour.
Ma Grande.
La Tourmente.
L'Essor.
La Flamme.
La Faiblesse humaine.
Les Fabrecé.
La Maison brûle.
Les Sources vives.
Nous, les mères...
L'Autre Lumière.
L'Embusqué
Pour toi, Patrie.
Sous les pins tranquilles.

NOUVELLES

Gens qui passent.
Le Cuirassier blanc.
La Mouche.
Ame d'enfant.
L'Avril.
Fors l'honneur.
Simple Histoire.
L'Eau qui dort.
La Lanterne magique.

THÉATRE

Pierrot assassin de sa femme
(*Pantomime.*)

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

Mon Père.
Alger l'hiver.
Le Jardin du passé.
Les Pas sur le sable.
Les Jours s'allongent.
Nos Tréteaux.

En collaboration avec

VICTOR MARGUERITTE

ROMANS

Le Carnaval de Nice.
Le Poste des neiges.
Femmes nouvelles.
Le Jardin du roi.
Les Deux Vies.
L'Eau souterraine.
Le Prisme.
Vanité.

UNE ÉPOQUE (1870-71)

I. — Le Désastre.
II. — Les Tronçons du glaive.
III. — Les Braves Gens.
IV. — La Commune.

NOUVELLES

La Pariétaire.
Poum.
Zette.
Vers la lumière.
Sur le vif.

THÉATRE

Le Cœur et la Loi.
L'Autre.

ÉTUDES SOCIALES

Quelques idées.
L'Élargissement du divorce
(*Brochure.*)

---

84 497. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

PAUL MARGUERITTE
De l'Académie Goncourt

JOUIR

— ROMAN —

Devine, ou je te dévore.
LE SPHINX

TOME PREMIER



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

JOUIR

PREMIÈRE PARTIE

> Qu'un ami véritable est une douce chose !
>
> LA FONTAINE.

> Terrible d'énergie, enivrante de parfums, éblouissante de couleurs immense....
>
> G. FLAUBERT.

I

Le cocher refusa la pièce de quarante sous que Marc lui tendait.

— Pardon, monsieur, c'est quatre francs.

— De la gare au coin de la place Masséna? Dix minutes de course.... Est-ce que vous vous fichez de moi?

— C'est quatre francs!

— Et le tarif? Vous me prenez pour un étranger?

— Étranger ou non, c'est quatre francs!

— Vous êtes un voleur!

Le cocher se rebiffa :

— De la chance qu'il ne passe pas un témoin! Je vous

le ferais, moi le procès, pour vous apprendre à injurier le pauvre monde!

— Oui? Eh bien, allons chez le commissaire; on verra si vous avez le droit d'extorquer des prix indus!

— Le commissaire? S'il me la dressait, la contravention, Moussu Maoura Isidore il me la ferait lever bien vite!

Isidore Maoura, le député, protecteur des corporations influentes, idole des électeurs, était en effet le tout-puissant patron de Nice la Belle, de Nice de Lazzarone, voluptueusement couchée en plein soleil, au bord de la mer. N'avait-il pas, pour renforcer son pouvoir populaire, le prestige de son frère Maoura le gros, comme on l'appelait, sénateur des Alpes-Maritimes, grand orateur de couloir et quémandeur attitré dans les Ministères? A l'abri de leur double autorité, d'autres Maoura foisonnaient, tribu budgétivore : un jeune Maoura, fils d'Isidore, chef de cabinet du Ministre de l'Intérieur; un autre Maoura, un cousin celui-là, Maoura-*Bicou*, siégeant comme adjoint à la mairie; d'autres occupaient des emplois plus modestes, tous se prêtaient aide comme les membres d'un même corps.

Oui, docile à ces hauts patrons, le maire étoufferait toute histoire.

Vaincu, Marc empoigne sa valise et jetant à l'homme son argent :

— Va-t'en au diable!

Un ricanement, la voiture détala.

Marc se rappela qu'à Naples, en pareil cas, un cocher fou de rage l'avait menacé du *sfreggio*, c'est-à-dire d'une balafre au rasoir. Ici, on n'en était pas encore là, Dieu merci! Et il aurait dû avoir le sourire, mais ces petites misères gâtaient ses retours de vacances. Généreux, il

n'aimait pas qu'on lui forçât la main, surtout avec la tolérance des pouvoirs publics.

Il n'en eut pas moins plaisir à revoir la plaque de cuivre qui, sur le chambranle de la porte cochère, annonçait : *Docteur Marc Audral. Consultations de 2 à 4.* C'était sa profession, laborieuse et grave, qui le ressaisissait au seuil; il se réjouit de goûter l'intimité du « home ».

Marie-Jeanne, sa gouvernante, était descendue en hâte :

— Monsieur va bien? Monsieur a fait bon voyage?

Son air d'honnêteté, sa voix un peu rude rassérénèrent Marc. Elle le servait depuis sept ans, incorruptible et toute dévouée.

— Mais oui, très bon; et vous Marie-Jeanne, au pays?

Non sans peine, il l'avait décidée à se reposer un peu dans sa famille, au bout du Finistère, à Plouzévédé.

— Ça va à la suffisance de chacun; merci, monsieur.

Elle lui ouvrit la porte de l'ascenseur, mais il préféra monter à côté d'elle les trois étages. Avec Marie-Jeanne, si peu bavarde, il y avait toujours un courant à rétablir. Elle s'enquit pourtant :

— Madame a-t-elle encore ses douleurs? Est-ce qu'elle ne viendra pas enfin voir Monsieur un hiver?

Au service de Mme Audral mère, celle-ci, bien qu'enchantée d'elle et pour cela même, avait exigé que Marc acceptât de la prendre, sûre ainsi qu'il serait bien soigné.

— Maman a toujours ses rhumatismes, ma bonne Marie-Jeanne, et à son âge on ne se déplace pas volontiers. Quitter sa maison de Niort, ses perruches, Pyrame et la chatte grise, pensez quel aria!

Oui, les perruches gazouillantes, le basset qui se tortille comme un gros ver noir, Minouche presque

aveugle: et surtout les offices, les œuvres de charité, les visites de M. le Curé et des amies dévotes, tout un chapelet d'habitudes comptées au cadran. Le séjour de Marc en avait été saturé d'attendrissement et d'ennui. Sa mère, il se l'avouait, vieillissait terriblement, lointaine de ses idées et cloîtrée dans la peur de la mort qui la ferait apparaître, tremblante, devant Dieu.

Sur le palier, Elisa, qui aidait au ménage, l'accueillit avec son pâle sourire d'orpheline sortie de chez les petites sœurs des pauvres. Il l'avait guérie l'an dernier d'une pneumonie; elle lui en gardait une gratitude mystique.

— Bravo, mon enfant! Vous avez bonne mine!

Avec vivacité, il reprenait possession de l'appartement qui était vaste et bien disposé. Homme d'ordre et féru de meubles anciens, il y avait consacré son goût le plus sûr. Il reconnut le zèle de Marie-Jeanne à l'étincelant des vitres, à la transparence neuve des rideaux de tulle; pas un grain de poussière, partout une bonne odeur d'encaustique! Dans le cabinet de travail, les vieux fauteuils cannés avaient repris leur patine luisante; le grand secrétaire espagnol à tiroirs brillait de ses cuivres ciselés; entre deux tapisseries des Flandres, aux rayons des deux massives bibliothèques s'alignaient de sobres et parfaites reliures provenant de la collection de M. Audral père, bibliophile émérite. Sur une large table losangée d'ardoises et que soutenaient des pieds obliques, une table alsacienne de changeur, s'amoncelait le courrier en retard.

Il poussa la porte de la salle à manger : l'éblouissement! La pièce s'avançait en proue arrondie, découpant trois fenêtres lumineuses par où on apercevait, avec la place et le Jardin public, la mer d'un bleu

violacé, à l'horizon de laquelle tombait, droit comme un mur, le ciel d'or soufre. Cette splendeur gaie rendait plus neigeuse la nappe, plus scintillants le cristal et l'argenterie des quatre couverts, plus savoureux les fruits, pêches, poires, pommes et raisins dont les compotiers flanquaient une énorme corbeille de roses jaunes, exhalant le parfum suprême et l'éclat fulgurant de l'arrière-saison. Sur un dressoir, à côté du Château-Yquem de la seconde cave, le Sauterne sec apprécié par François Courbaisse.

Marc qui, malgré sa vie simple, tenait à bien recevoir ses amis, sourit à Marie-Jeanne. Belle jadis, fanée à présent, sous sa coiffe ailée et dans sa robe noire à guimpe et bandes de velours — le costume du pays qu'elle n'avait jamais quitté, — elle montrait un visage rustique de sainte de pierre du Moyen âge. Ses yeux glauques ne voyaient que ce qu'il leur convenait de voir, sa bouche serrée savait garder les secrets. Trop même : son seul défaut était, mécontente, de s'enfermer dans des silences où son zèle vigilant pesait comme un reproche.

Marc subissait sans paraître les remarquer ces petites contraintes; et puisqu'elle restait indulgente à sa jeunesse, il lui savait gré d'être ainsi et d'offrir un contraste si frappant avec l'entourage. Marie-Jeanne ne personnifiait-elle par l'immuabilité de la race, dans cette ville pétrie de sangs divers, usée d'empreintes successives, n'ayant plus, à défaut de traditions profondes, que quelques légendes et coutumes populaires; cette ville dont les caractères n'apparaissaient plus guère que dans la souriante paresse des Niçards et le lucre des commerçants de la saison; cette ville italienne devenue française, où la corruption des politiciens ne voyait, dans la tourbe des électeurs, que des voix à acheter et des appétits à

gaver; cette ville que chaque hiver submerge d'une invasion, écume dorée ou boueuse des peuples apportant leur avidité au plaisir et leur ruée aux jeux; cette ville que son merveilleux climat et son soleil, autant que ses mille tentations, transforment en caravansérail et en tripot du monde?

« Oui, — pensait-il en se déshabillant dans la salle de bains toute blanche, ou un Shandow et des haltères voisinaient avec l'appareil à douches, — oui, difficile de ne pas se laisser entamer.... »

Il s'en rendait bien compte! Arrière-petit-fils de protestants descendus des Cévennes, fils d'un père converti et d'une mère catholique, tenant d'eux un levain de moralité et de scrupule, défendu par les devoirs et les responsabilités de sa profession, ne se laissait-il pas gagner peu à peu au charme de cet air électrisé qui fouette ou brise les nerfs, détend la volonté? Parbleu, il avait résisté aux bas appels du vice, à la folie de la roulette, écartant tout moyen douteux de parvenir, se dérobant aux suggestions de ceux qui auraient eu intérêt à sa complaisance. Sa conscience n'avait pas fléchi; et cependant était-il le même homme qui, concentré et volontaire, était venu, après de durs débuts à Paris, exercer à Nice, où son maître le docteur Charleux lui cédait sa clientèle?

Non : insidieuse, la Nature agissait. En coulant en ses veines la joie de vivre, le bienfait de la lumière et l'émerveillement des yeux, en lui enseignant la fugacité de l'heure et la hâte d'en jouir, n'engourdissait-elle pas certaines fibres de son être? N'émoussait-elle pas sa lucidité, jusque-là sévère envers lui-même?

L'eau de la baignoire enveloppait ses membres d'une caresse : à l'allégement de se laver de la poussière du

voyage, se joignait le bien-être de s'allonger nu, restitué à son origine d'animal instinctif et simplifié. Et c'était bien le symbole de ce qu'il éprouvait, après chaque départ, en se retrouvant plongé dans l'ensorcellement de la Riviera. Comme elle semblait aspirer la vitesse du train, dont l'élan rythmé fuyait à ses semelles et trépidait sous ses reins! Jamais, dépassés le désert de Crau et l'étang de Berre, la Provence n'avait étalé avec plus d'harmonie sa langueur sèche : cimes déboisées, pins sombres, gradins d'oliviers tors, rivières de galets. Dans la magnificence du plus fauve automne, des arbres pourpres s'alignent, des pampres roux s'éploient, des bosquets jaunes s'effeuillent. Par éclaircies, la mer d'un bleu paon chatoie, ocellée d'or.

Vraiment, cette terre est unique! Avec quelle délivrance de sa vie d'autrefois, des autres et de lui-même, il communiait dans la souveraine magie de ses formes et de ses couleurs! Ne semblait-elle pas l'absoudre cette terre païenne, des désirs et des passions que, comme tout homme, il couvait? Pourquoi se tourmenter avec les idées des morts, ses ancêtres? Et que savait-il au juste, de leurs affirmations dogmatiques? Où commence, où finit la vérité? Aux philosophes, les abstractions! Ici s'ouvrait le royaume des seules réalités saisissables : ici la vie se faisait fleur, fruit et chair afin que chacun la caressât et la savourât:

Sorti du bain, une glace en pied le refléta : bien en forme, la poitrine large, le ventre maigre, les cuisses musclées. A trente-cinq ans, avec son visage mat aux traits accentués, ses beaux yeux bruns, la courte moustache coupée au ras de la lèvre, il annonçait une santé forte, malgré une diathèse biliaire qui, après Niort, l'avait conduit à Vichy. Il ne s'y était pas ennuyé, grâce

à l'imprévu de son aventure avec la petite Zitelli, l'étoile de café-concert, sa voisine de chambre à l'hôtel. Il évoqua, — dans la glace qui doublait sa friction au gant de crin et à l'eau de Cologne, — la silhouette de l'actrice, ses drôleries, son argot voyoux, et dans ce faisandé quelque chose d'ingénu qui, par delà les sens, allait au cœur. Une passade, laissant la nostalgie des baisers qu'on n'a pas épuisés.... Cette Ziti ! On s'était quittés bons amis ; et à temps, car Marc, impérieux et jaloux, commençait à souffrir.

Formé au respect des règles, bourgeois au fond, il n'était pas fait pour l'irrégulier, la bohème du cœur. Malgré son amour de l'indépendance, il se serait peut-être déjà marié pour fonder un foyer, si l'obstacle, d'abord léger à son égoïsme de mâle, puis alourdi, d'une liaison ne l'avait retenu.

Pendant les deux dernières années de son séjour à aris, il s'était ardemment épris d'une jeune fille pauvre, Noémi Guilbert, ouvrière en reliure d'art. Elle était orpheline ; en se donnant à lui, elle acceptait les risques. Pas d'engagements : on s'aimait, voilà tout. De goûts modestes, elle gagnait largement sa vie de travail ; lui n'avait rien changé à ses habitudes, très pris dans un quartier mi-bourgeois, mi-ouvrier, courant du matin au soir ; beaucoup de fatigue et peu de profits.

Quand il s'était installé à Nice, elle avait montré un douloureux courage. Marc n'ayant pas eu la cruauté de rompre, ils s'étaient dit au revoir, non adieu. Cette séparation leur rendait la liberté, et qu'il en profitât pour faire sa destinée, c'était sous-entendu : Noémi se contentant de lui rester fidèle et d'accueillir ses retours avec une ferveur résignée d'amoureuse. Chaque fois, il se sentait touché par tant de grâce et de dignité ; puis

l'éloignement, estompant le souvenir, ne lui laissait plus qu'une douceur où le regret se mêlait à un vague remords.

C'est pourtant vrai que s'il avait cédé aux instances de sa mère!... Elle ne manquait pas d'un certain charme provincial, bien qu'un peu froide, cette mademoiselle Berthe Oreilhan. Elle offrait des garanties de bonheur, élevée selon les idées d'autrefois, d'ailleurs instruite, et capable de manifester une personnalité, tout en restant soumise et fidèle. Famille des plus honorables, deux cent cinquante mille francs de dot et des espérances.

Appréciables charmes qu'il n'avait pas cherchés. Si peu intéressé qu'on soit, l'existence coûte cher, et justifie un nouvel apport.

Pourtant, il avait demandé à réfléchir, car l'éloquent visage de Noémi s'interposait, et aussi un accident fâcheux : l'attente d'une petite chose vivante... un enfant... leur enfant....

Il ne l'avait su qu'en quittant Nice; elle écrivait seulement sa joie de devenir mère. Pas d'autre allusion à une paternité dont il ne pouvait douter. Une complexe émotion l'avait saisi : l'irritation mortifiée de ce long silence; le jugeait-elle indigne de sentir ce que cette échéance comportait pour elle de souffrances? Avait-elle eu peur, pour l'être fragile qu'elle portait, de dangers obscurs! Elle ne lui faisait pourtant pas l'injure de croire qu'il lui conseillât, lui médecin, lui défenseur acharné de la vie, un avortement toujours facile? Sans doute il eût préféré qu'un accident naturel, les premiers jours.... Si seulement il avait rompu avec ménagement dix-huit mois auparavant! Elle eût accepté alors l'irrévocable, et il ne se fût pas reproché la faiblesse qui l'avait ramené, par deux fois, auprès d'elle.

Un peu honteux, il chassa cette idée, s'en tint à déplorer les pièges insidieux du sort. Il ne l'avait, fichtre! pas voulu, ce gosse!... Une vraie tuile, qui lui tombait sur la tête! Mais il n'avait jamais pensé, n'est-ce pas, à épouser cette excellente fille, honnête et loyale, avec ses origines si humbles, son père cordonnier rue du Temple, une grand'mère verdurière sur le carreau des Halles? Ils étaient morts! Amen!... Tout de même, Noémi, bien que racée d'allures et jolie, restait peuple dans l'âme; et des nuances d'expression ou de maintien, plaisantes chez une maîtresse, dans un salon l'eussent gêné.

D'ailleurs, elle n'espérait pas le mariage, et, autant qu'il pouvait la connaître, elle ne s'imposerait jamais à lui, même avec son cher fardeau entre les bras. Il se le répétait pour étouffer quelque inquiétude. Voyons : aucun devoir strict ne le liait à celui ou à celle qui allait naître, sinon une correcte protection, soins et argent. Cela, tant qu'elle voudrait! Le voudrait-elle, même?...

Leur passé qu'ils n'avaient pas affiché, — une chance! — demeurerait clandestin. Puisqu'elle se disait heureuse, la maternité compenserait son avenir sacrifié. Elle ne serait ni la première, ni la dernière.... Il n'avait pas créé la Société : si, exclusive, elle se fondait sur de rigoureux préjugés, la faute ne lui en était pas imputable. Il relevait d'Elle, il en tirait des avantages, il devait en subir les inconvénients. Oui, il avait aimé Noémi, et peut-être l'aimait-il encore plus qu'il ne se l'avouait, malgré de brèves infidélités; mais l'amour, sentiment périssable, n'est pas la loi du mariage, qui associe des intérêts supérieurs afin de perpétuer la race et de l'épanouir.

« — Pharisien? »

Il repoussait ce blâme. Mais alors, pourquoi cette anxiété sourde au fond de sa conscience?

Un enfant de lui et de Noémi?...

Il avait achevé sa toilette. Une petite pendule à colonnettes sonna. Juste le temps de dépouiller son courrier, avant qu'arrivassent Jules de Soriaud, Courbaisse et Ségurance. Ils formaient une exception d'élite, en ce milieu où les affaires et les plaisirs priment les préoccupations intellectuelles. Marc, qui les aimait d'inégale manière, goûtait avec eux l'échange des idées et la chaleur des discussions vives.

On frappait.

— Monsieur sait, dit Marie-Jeanne, que M. Romme a fait téléphoner ce matin?

— Ah! pourquoi?

— On n'a pas dit. J'ai répondu que monsieur n'arriverait peut-être que demain. Qu'il ait au moins sa première journée tranquille!

Romme, le sculpteur célèbre, un admirable artiste dont l'âge défiait la fatigue. Dévoré de deux passions, son art et les femmes, il vivait en original, au milieu de jardins délicieux, dans sa villa de Mont-Boron et ce qu'il appelait ses « cavernes », de vastes ateliers creusés dans le roc. Sa vie tumultueuse, son double ménage, ses enfants de différents lits, ses liaisons fantasques avaient défrayé longtemps la chronique du littoral, de Cannes à Menton.

— On a apporté une lettre de chez Mme Maubrel et on est venu pour M. Vulquin.

Ceux-là attendraient : Mme Maubrel, une jolie femme de la société Niçoise à qui visiblement il ne déplaisait pas, et qui avait le tort d'être une habituée de la fumerie d'opium de la rue Speretti.... Quant au père Vul-

quin, un riche négociant devenu fêtard à soixante-cinq ans, tant pis pour lui s'il voulait claquer !

— Il y a aussi ces braves gens de la vieille ville.

— Les Paga? Leur fille... toujours? J'irai.

Pour les humbles, Marc ne s'épargnait pas, surtout quand il les savait dignes d'estime : c'était le cas.

Sur sa table de travail, Marie-Jeanne avait classé sommairement, à gauche les brochures et journaux de médecine, à droite la correspondance. Tiens! l'écriture de Jeanne Grèbe, un faire-part. Il ressentit au côté gauche un point aigu. Sans doute elle lui annonçait — dernière coquetterie — son mariage ! Non, seulement ses fiançailles, avec un certain Jean de Bradol. — Connais pas! Par contre il connaissait trop Ja-Ja, pour l'avoir aimée — quatre ans de cela! — avoir cru qu'il ne lui déplaisait pas, et s'être vu évincé en douceur lorsqu'il s'était proposé. Pas assez de prestige, mon bon! C'est qu'elles avaient de grandes ambitions, Mme Grèbe et ses six filles! Et s'il lui en restait une amertume, il y avait gagné du moins de juger, en spectateur, leur âpre et comique vie de famille.

Il revoit le minois à la Fragonard de la petite, son air de chatte qui boit du lait volé, son sourire et ses yeux câlins, où passe tout à coup un froid coupant d'usurière Quart-de-vierge très moderne, capable de tout pour décrocher l'homme riche. Ah! il n'en aurait pas la primeur, monsieur le vicomte de Bradol.

Après ce refus qui, par dépit, avait conduit Marc à apprécier un être simple et droit comme Noémi, est-ce que Ja-Ja ne s'était pas laissé frôler — et comment? — par Ephraïm Schnoch, ce jeune juif obèse, fils du grand marchand de bijoux? D'autres encore, qui ne se souciaient pas d'aider à l'entretien coûteux de Mme Grèbe

et des deux cadettes, pouvaient se vanter de l'avoir serrée de près, sur le divan d'Orient, dans le coin d'ombre du boudoir dont l'excellente Mme Grèbe ne soulevait jamais la portière qu'après avoir toussé. Oui, plus d'un pouvait certifier que Ja-Ja avait les mollets ronds et des petits seins en pomme. Et si c'est au médecin — dont on oubliait de régler les honoraires, — qu'elle daignait, pour des piqûres de cacodylate, tendre un coin de fesse rebondie, c'est pour Marc Audral, ami alors favorisé, qu'elle mimait ses enfoncements pudiques de visage dans l'oreiller et ses réactions peureuses de reins, découvrant un peu plus que ce que l'entre-drap cachait. Ce qu'il a pu deviner de ce corps grassouillet lui fait soudain la bouche sèche. Ah! il l'a eue dans le sang.... Une fière allumeuse, cette petite!

Elle se fiançait : donc l'affaire était bonne! Trop aimable de l'en aviser!... « Quel mystère que l'attrait des sens! Car enfin, songea-t-il, je sais bien que c'est une grue. Et je serais peut-être troublé, si je la revoyais! » Drôle, si elle projetait son voyage de noces par ici!... Il a beau la mépriser, il s'étonne d'envier ce Bradol qui, cocu sans rémission le lendemain, l'aurait à lui seul au moins une nuit.

Les dames Grèbe! Vraiment elles obsédaient le souvenir; malgré leur nom ornithologique, elles figuraient bien plutôt parmi la faune de ces poulpes armés de tentacules qui enlacent et sucent leur proie. Chez toutes, le même égoïsme inhumain sévissait, comme une loi sauvage de l'Espèce.

La mère, grosse dame à faux air de marquise Louis XV, en était le plus frappant exemple. Ivre d'orgueil, capable de commettre tous les crimes que la loi ne punit pas afin d'assurer à ses filles la fortune et les honneurs

qu'elle leur estimait dus, elle ne se consolait pas de sa demi-pauvreté. Tout lui en devenait odieux : son appartement exigu de la rue Raynouard, les robes retapées de Ja-Ja, de Madelinette, de Clotte, les économies de voitures, l'unique bonne et les ragoûts stricts expiant les copieux dîners de fête. Ses gendres complétaient d'une pension ses maigres rentes; mais le train désordonné des quatre femmes fondait en coulage, si bien que cette aide, qui leur eût garanti une vie décente, exaspérait, loin de les satisfaire, leurs insatiables besoins. De là, cette chasse aux maris qui tenait de la prostitution sournoise.

Les dames Grèbe! C'est dans le salon de Marthe, Mme Caribe, la troisième fille, mariée au peintre notoire, qu'il avait pu les voir évoluer, dans un décor de luxe artificiel masquant les fournisseurs impayés, les dettes hurlantes, le miracle quotidien de ces existences parisiennes oscillant entre les gros gains brusques et la purée des fins de mois. Milieu d'élégante pourriture, où confluaient des personnalités disparates du Tout-Paris : députés bavards, journalistes troubles, l'académicien ou le ministre en vedette, des femmes de Lettres bizarres, des actrices Saphiques, et même de rares mères de famille égarées parmi les divorcées à scandale, les femmes du monde pour garçonnières, si avides de toilettes que deux ou trois se coulaient en des maisons de rendez-vous, pour s'offrir des robes de Paquin et des chapeaux de Lewis.

Dans ce salon, entourée d'hommes, Marthe Caribe tendait aux convoitises son corps délicat et son masque à la Faustine, éclairé par ce sourire mystérieux qu'ont les êtres de corruption profonde. Il fallait voir de quel regard, saluant sa suprématie et jaloux de ses succès,

l'enveloppaient Mme Grèbe, majestueuse en robe violette et dentelles à la douairière, la seconde fille Michelle Rastoil et les trois non mariées, toutes jolies, très décolletées sous des tuniques souples qui, assises, leur collaient aux rondeurs et, debout, leur sculptaient les cuisses.

Marthe excellait à leur ménager des flirts aux embrasures ou derrière les grandes plantes vertes. Une complicité par d'invisibles signes, jusqu'à leur silence, les liait. Seule, la sœur aînée, vivant en province avec son mari, le professeur Sangré, mettait par sa présence un contraste : l'excentricité de robes commandées en hâte et la singulière hantise de son visage halluciné, au ravage d'une névrose qui lui faisait empoisonner de scènes affreuses la tendresse de son mari, homme d'élite, qu'on accusait d'être faible, ne voulant pas lui savoir gré d'être bon.

Pour un passionné de science comme Marc, quel beau laboratoire à bouillons de culture! Rien que l'exemple de Marthe, imposant sa volonté à son mari et subissant celle de son amant, Patrice Le Garrec, lieutenant de vaisseau démissionnaire, long, mince, la barbe en pointe, des yeux froids de hardi ruffian, vivait chez eux, commandait aux domestiques, s'acquittait des corvées et des courses. Caribe, complaisant, acceptait la turpitude de son ménage à trois, par horreur du divorce et à cause de sa fille, laissait-il entendre à ses intimes, en réalité par veulerie, pour ne pas perdre une associée précieuse et un ami utile. Bel homme aux traits d'une noblesse déchue, empâté par une goinfrerie morbide et brûlé d'une tardive luxure, il s'octroyait des maîtresses passagères, tolérées ou conseillées par sa femme. Paresseux, il se condamnait à un labeur de forçat pour entretenir le

ménage; servi par des rabatteurs et des rabatteuses, il écoulait bon an mal an pour quarante mille francs de toiles, portraits à la vaseline rose, paysages truqués, une camelote d'art où l'adresse remplaçait le talent.

Ainsi instruite des réalités, Ja-Ja, Madelinette et Clotte avaient de qui tenir, sans parler de l'influence de Michelle Rastoil et de son dégénéré de mari, un grand garçon au masque gras de Néron, qui la pervertissait en des compagnonnages de filles et de jeunes hommes trop maquillés. Catherine Sangré, Katri, comme on l'appelait, seule semblait intacte, recluse en sa demi-folie et justifiant la boutade de Capus : « Une honnête femme est celle qui préfère s'acharner sur un seul homme ».

Elle aussi déployait l'instinct meurtrier des pieuvres.

Marc contemplait toujours le faire part d'où venait de surgir, comme d'un talisman magique, cette vision intense : Ja-Ja mariée; quel joli petit monstre en liberté cela ferait! D'autres que lui connaîtraient ces contours moelleux que la seringue de Pravaz avait piqués, et tout le vertige qu'exhalerait l'impudeur charmante de sa nudité. Qui sait si.... Le hasard a de si inattendus tournants; l'aventure est à qui la veut résolument. Amant de Ja-Ja?... L'image en fut si tentante et si cruelle qu'il eut un geste brutal et, déchirant enveloppe et carton, les jeta au panier. Non, assez souffert! Finie, bien finie, cette comédie-là!

Il allait ouvrir une autre lettre quand la sonnerie électrique, — deux coups secs — annonça Jules de Soriaud.

II

Il arrivait toujours le premier, pour une prise de possession amicale, les cheveux noirs où tranchait un épi

blanc rejetés en arrière, moustache en croc et barbiche à la royale. Son élan de ligueur empêchait presque de remarquer qu'il boîtait; un coup de pied de cheval, à Saumur, l'ayant fait réformer élève-officier. Fou d'une carrière dont il vénérait les servitudes et les grandeurs, la seule compatible avec ses idées d'aristocrate pauvre, le chagrin qu'il avait ressenti le laissait irritable et souvent amer.

— Bonjour, Audral! En bonne santé? Je suis content de vous revoir!

— Moi aussi, Soriaud.

Ils ne se tutoyaient pas, par une réserve qui tantôt les laissait se rapprocher, tantôt leur faisait sentir combien ils étaient loin l'un de l'autre.

Soriaud rajusta de ses mains fines sa cravate Lavallière en désordre, tira les revers de son veston usé mais propre ; et fixant sur son ami un regard pénétrant :

— Rien de nouveau? Ces vacances....

Ce n'était pas curiosité vulgaire, mais coup de sonde confessionnel. Camelot du roi, et des plus sincères, Jules de Soriaud eût voulu convertir Marc à sa cause. Celui-ci, répugnant à tous les prosélytismes avancés, soit de droite, soit de gauche, opposait une courtoise inertie. Soriaud, quand même, espérait.

Marc conta son séjour à Niort; Soriaud connaissait cette ville très provinciale, depuis un voyage de propagande, où, curieux de tradition, il s'était complu à la visiter. Si le quartier de la gare offrait une plate banalité, le vieux quartier Saint-André, sur un petit coteau, dégageait le charme de ses rues tortueuses et enchevêtrées; certaines portaient des noms charmants : la rue Vieille-Rose, la rue Jars-Pauvilliers, la rue Mère-Dieu, la rue Saint-Gelais. Des murs austères se paraient de lianes

retombantes; et du jardin public, escarpé, on contemplait la belle vallée de la Sèvre qui coule sous les arbres, le long des prés où sèchent au soleil les peaux des chamoiseries.

Soriaud avait retrouvé, à cette occasion, des petits cousins oubliés que connaissaient, Marc s'en souvint, les Oreilhan. Industriel enrichi, M. Oreilhan appartenait à cette bourgeoisie bien pensante qui se cherche un appui auprès de la noblesse et du clergé, tout en tirant du régime actuel le meilleur profit possible. Il entendait que ses ouvriers allassent à la messe; sa femme et Mlle Berthe s'occupaient d'œuvres de charité aux statuts rigoureux. Ce qui n'avait pas empêché le personnel des usines de faire grève et de lancer des cailloux sur les serres de « Beau-Site ».

Marc revit l'air d'autorité satisfaite, assez commun du père; il s'expliqua mieux l'attitude distante, un peu sèche de la fille. Regrettait-il l'ajournement, sans doute définitif, des projets maternels? Non! Et cependant savoir sa liberté menacée — Noémi, l'enfant... — l'irritait. Il n'y avait pas que Berthe Oreilhan au monde.... Si quelque amour soudain l'empoignait, que ferait-il?

Jules de Soriaud, comme s'il eût rencontré sa pensée, demanda :

— Et cette vie de province si calme, si régulière, ne vous a pas inspiré des velléités de mariage?

— Bien vagues, dit Marc en souriant. C'est une si grosse aventure.

— La plus importante de la vie. Raison de plus pour s'y préparer tôt.

A trente-quatre ans, il avait déjà cinq enfants, d'une femme laide aux beaux yeux, type de fourmi noire, ménagère parfaite, qui le secondait dans l'exploitation

des douze hectares sur lesquels il vivait, en gentilhomme campagnard, aux portes de Vence. Il s'adonnait à la culture des roses, et pour ses loisirs répandait par les campagnes le programme de l'*Action Française*. Il composait aussi, après l'abbé Tisserand et l'abbé Guigou, un livre sur Vence, épris de cette petite station de montagne et de son long passé d'histoire : ligure, ensuite romaine, elle avait connu les fureurs des Vandales et des Sarrasins, l'ensanglantement des discordes religieuses. Ses murailles, de moellons bruts rappellent les palais trapus de Florence ; des portes aux arcs de plein cintre s'y ouvrent sur le dévallement ombreux des ruelles pavées de pierres bleues.

Marc, qui avait fouillé à ses côtés la vieille ville, connaissait le minuscule appartement, au-dessus d'une place et d'une silencieuse fontaine, où Soriaud s'enfermait pour écrire. Il avait déjeuné aussi au *Mas* de la Brocarde qui, entre des chênes verts, des roseaux à panache et quatre sapins noirs, domine la propriété : des champs de roses « Safrano » et de « roses à parfum », les plantes d'orangers et le bois d'oliviers ; puis, après le dernier gradin, la perspective de la vallée dont les mamelonnements harmonieux évoquent la douceur de l'Ombrie.

— Je ne crois pas, reprit Soriaud, que l'homme trouve son développement moral en dehors des devoirs et des joies du mariage. Le célibat n'est, pour les laïques, qu'une cause de faiblesse et de souillures.

Marc d'un demi-sourire réfuta l'exagération. Que Soriaud restât étonnamment fidèle à madame, rien de mieux, et de plus méritoire ! Mais est-on si coupable de subir le mirage sentimental et le joug impérieux des sens?... Surtout quand on y met quelque délicatesse et ce respect des convenances qui marque la bonne éduca-

tion? Il est des occasions que l'on serait bien niais de perdre; et où est le mal, si deux êtres libres se plaisent et s'appartiennent?

Noémi?... Eh bien, il n'a pris Noémi à personne. Elle et lui n'ont pas de comptes à rendre.

Le malaise de tout à l'heure revint, flotta, disparut. Ah! non : excessif, ce bon Soriaud! La déformation catholique, l'enseignement de l'Église : péché, impureté, enfer.... Ne dramatisons pas! Un Dieu juste se doit d'être plus clément envers des impulsions qu'il a si libéralement départies.

— Et les enfants, dit Soriaud qui raffolait des siens, vous ne soupçonnez pas la merveille de les voir naître chaque jour à l'intelligence, à la conquête du petit univers qui borne leur sensations. Des enfants, c'est si beau, si frais et si pur! Si loin encore de la bête que nous sommes....

Pourquoi a-t-il dit cela? Voici Marc transporté du coup dans la chambre où, il y a un mois à peine, Noémi a mis petit-Pierre au monde.

Il revoit tout : les meubles de bois rustique qu'elle a peints d'un éclatant rouge cerise, les nattes de jonc coloriées d'arabesques vertes, aux murs quelques photographies de musée, sur une encoignure un vase de cuivre jaune où s'épanouissent des chrysanthèmes. Le feu pétille dans la cheminée, car ce matin d'octobre est froid: et toute la lumière gris cendré d'un ciel de cinquième étage se concentre sur le lit où Noémi, les yeux agrandis, pousse sa pitoyable plainte.

Il a tenu à être là; ce lui eût semblé lâche de se dérober. Ce n'est pas pour l'assister : il craindrait de manquer de sang-froid, lui qui en a tant; et elle aussi le préfère, non qu'elle doute de son habileté, mais par une

pudeur d'amante et de mère, à cause aussi peut-être du sentiment informulé qui, quoi qu'associés, les sépare. Marc l'a si bien compris, non sans en souffrir un peu, qu'il n'a pas voulu se contenter d'une sage-femme et qu'il a fait appel à un de ses aînés, le célèbre accoucheur Pralin. Il l'attend, comme il tarde!...

Mlle Nafé, la garde, qui prépare tout, alerte sous sa blouse d'hôpital, ne montre cependant aucune inquiétude sur son visage joli et fatigué. Et Marc sait bien qu'il n'y a pas de danger immédiat, ce qui ne l'empêche pas d'avoir peur : une anxiété d'impuissance, avec la hâte d'en finir....

Comme elle souffre! Les regards scrutateurs de la garde, allant de Noémi à lui, le calme soudain impressionnant de la chambre, et, dès que les clameurs reprennent, cette atmosphère de meurtre intime: surtout les traits de la victime où ne transparaît plus qu'une torture blême, ces beaux yeux qui se détournent avec un éclat farouche de bête traquée, tout lui certifie sa complicité et l'accuse. Il maudit l'imbécile Nature qui fait expier si cher, à la plus faible, leur entraînement. Bien sûr que Mlle Nafé, à qui il n'a pas encore fait de confidences, — et Noémi non plus, trop fière, — a tout deviné.... Ce n'est pas d'hier qu'il la connaît; il a pu l'apprécier, lors d'un stage à la Maternité. Et voilà qu'il a honte : son silence ne renie-t-il pas celle que tordent les grandes affres, et ne désavoue-t-il pas l'innocent, l'irresponsable qui va surgir?

Mlle Nafé consulte, pour la troisième fois, sa montre. La délivrance approche. Et Pralin qui n'arrive pas; Marc le prend en grippe... ces grands médecins! Qu'il est pénible pour lui de rester là, désarmé malgré sa science, comme ces maris ignorants, qui encombrent!

Heureusement Noémi a tourné vers lui ses yeux d'angoisse, elle l'attire fortement et crispe sur son poignet ses griffes. Qu'elle lui fasse mal, pourvu qu'elle accepte le réconfort de sa présence! Une émotion l'étreint, l'allège du blâme muet des choses, il murmure des : — « Courage !... C'est bientôt la fin!... » pendant que la garde, fraternellement penchée sur Noémi, essuie les tempes baignées de sueur.

Un nouveau spasme arc-boute le corps étalé sous le drap ; un cri, qui tarde au seuil de la bouche large ouverte, jaillit déchirant, entre comme un couteau dans le cœur. Marc est pâle, il a pourtant fait des accouchements, mis les fers, aidé à deux césariennes. Il l'oublie pour se répéter :

« Est-ce qu'elle va mourir ?... »

Pralin ! entré sans bruit, sa souplesse de grand félin, ses yeux admirables, l'autorité rassurante qui émane de ses gestes.... Deux mots brefs, et il revient en opérateur. Ses longues mains gantées de caoutchouc explorent ; et soudain dans le jour blanc, Marc, malade de pitié, ne voit plus que la difformité du pauvre ventre, le repliement tordu des cuisses, et là, là où frémit leur plus secrète ivresse, le pantèlement d'une pudeur violée d'où va s'arracher, scandé par un hurlement atroce, le mystérieux inconnu, le fruit bestial et divin d'eux-mêmes, enfanté dans la pire douleur, sous le poids d'une malédiction divine ou des lois inexorables de la Vie.

Merveille de son amour maternel déjà tendre et encore sauvage, Noémi se dompte, héroïque, pour obéir à la voix de Pralin qui presse ou ralentit son supplice. Marc admire et déteste cet homme, si maître de sa compagne : à quoi lui sert-il donc d'être médecin lui-même, et de

savoir, et de comprendre?... Les griffes entrent dans son poignet, c'est un halètement d'agonie.

— Encore un effort, dit l'accoucheur, nous y sommes!

Une tête ronde qui a des cheveux, un petit bras, un bout d'épaule.... L'enfant, dégagé d'un tour de main, est là, rouge et nu, pousse son premier cri aigre, son cri misérable et délicieux. Il vit, il vivra!...

Pralin annonce :

— C'est un superbe garçon.

Cette seconde pour Marc, cette seconde inexprimable! En lui aussi le mystère de la paternité s'est accompli.... Une lueur aveuglante.... Et c'est bien ce reflet évanoui qui le poursuit et l'obsède. Qu'il le veuille ou non, qu'il le reconnaisse ou non, petit-Pierre est né.

Il ne l'a pas reconnu, réservant l'avenir, fuyant les difficultés et l'aveu à sa mère, sous prétexte de ménager son âge, ses principes. On a inscrit à la mairie le fils de Noémi Guilbert : elle n'a rien demandé, rien objecté; nourrit petit-Pierre, avoir assez de lait, voilà la seule chose qui semble l'intéresser. Et quand elle lui tend le sein et qu'il le happe, déjà vorace, c'est étonnant comme ils se passent bien de lui.

Soriaud a raison, c'est frais, c'est pur, c'est délicat, c'est splendide, un enfant! D'autant que petit-Pierre tient à Marc d'une de ces ressemblances frappantes qui donnent à la mère à la fois envie de rire et de pleurer. Il est signé, ce petit! Pralin a souri et Mlle Nafé a eu un bon regard triste. Eh bien, oui... il a serré leurs mains qui le complimentaient. Pourquoi donc est-il parti sans rien promettre?...

Soriaud parlait :

— Mes deux aînés, à neuf et huit ans, secondent déjà leur mère à la ferme. Quels gars costauds cela fera! Je

veux qu'ils aiment la terre, et que plus tard ils s'y consacrent. Il y a là un rôle social : tenez, mon exemple, mes conseils retiennent là-haut des ouvriers agricoles qui iraient chercher à la ville des gains plus élevés et des plaisirs douteux, avec la syphilis et la tuberculose.

Marc, qui admirait sa vaillance et lui croyait des illusions, dit :

— Vous n'arrêterez pas l'exode des campagnes. Il
6 s'agit d'un phénomène économique et social des plus complexes : le paysan se dégoûte d'un sol qui rapporte moins, que le crédit ne soutient pas, que l'héritage dépèce et que le fisc dévore.

— Je le sais trop, dit Soriaud ; et c'est à quoi répond l'idéal monarchique : notre salut sera dû au racinement des énergies françaises dans ce sol nourricier. Le paysan avec ses tares, sa rudesse, son âpre égoïsme, vaut mieux que l'ouvrier imbibé d'alcool, fourbu par l'abrutissement mécanique, pourri de mauvais socialisme.... Je vous parlais mariage : la terre aussi m'a rendu l'équilibre intérieur ; les soins continus qu'elle veut imposent une discipline salutaire. D'ailleurs l'effort n'est-il pas un peu moindre dans ce merveilleux pays? Savez-vous que je vais « faire de l'œillet », si j'achète les terrains, très bien exposés, qui bordent la Brocarde sur la gauche?

— Vous êtes mordu, dit Mars. L'amour de la propriété ressemble beaucoup à celui qu'inspire une femme.

— Oui, mais j'hésite, tant je suis tenté de satisfaire mes instincts combattifs en lançant un journal où je dénoncerais les abus et la corruption de cette triste démocratie. Rien qu'ici, tout ce qu'il y a à dire ! Les Maoura et consorts en prendraient pour leur grade, je vous prie de le croire !

Braquant ce regard soupçonneux qu'il avait dès qu'il parlait politique :

— Vous n'approuvez pas ?

Marc répondit, sceptique :

— Dame ! Engager vos capitaux dans les risques d'un journal....

— Aucun risque, fit Soriaud, ma femme a fait un petit héritage ! Puisque La Brocarde nous permet de vivre, pourquoi n'emploierais-je pas ce superflu à une œuvre d'assainissement national ?

Marc, avec une curiosité jamais lasse, constatait, dans cette belle nature incomplète, l'apôtre déjà sectaire, une générosité d'âme liée à des étroitesses de jugement; tout cela inscrit dans les traits tourmentés : le grand front de rêve, des yeux très rapprochés, une bouche de tendresse et un menton rude. Il objecta :

— Vous vous attaquerez aux personnes. Ne suspectera-t-on pas vos intentions? On feindra de confondre votre journal avec ces feuilles éphémères de la Riviera qui injurient ou défendent Monte-Carlo, se mettent aux gages des hôteliers rivaux, et vilipendent ceux qui leur ont refusé tout subside ?

— Me calomnier? Je suis honnête, et on le sait !

Marc insista :

— Vous n'en paraîtrez que plus dangereux. La tranquillité qu'on permet à Jules de Soriaud, propagandiste de l'*Action française*, on la refusera au polémiste local.

— Je n'ai pas peur des coups !

En effet, il s'était battu en duel, blessé deux fois. Mais serait-il bien avancé quand Isidore Maoura aurait déchaîné contre lui les petits fonctionnaires hargneux et les agents de l'autorité, ses créatures? On pouvait le harceler de contraventions, soudoyer ses voisins, l'excéder

en procès, lui rendre l'exploitation de son domaine intolérable ; d'autant plus qu'avec son caractère emporté, il se donnerait vite des torts.

— Si vous gâchiez votre repos sans réussir, dit Marc, avouez que ce serait dommage !

Soriaud allait répliquer. On sonna, des voix dans l'antichambre.... Il murmura très vite :

— Rien à nos amis, surtout à François !

Il ajouta :

— J'ai mes raisons.

François Courbaisse entra rieur, et d'une voix forte :

— Non, mais quel temps ! Hein, Audral, notre midi ?... Est-ce assez inouï ? Un mort y retrouverait toute sa vigueur Priapique !

Court de jambes et large d'épaules, il était chauve et barbu, avec un grand air de franchise et un rien de réticent dans le regard. Son entrain méridional masquait son égoïsme ingénu. D'ailleurs cultivé, assoupli par cinq ans de Paris comme secrétaire de Bourlotte, un des plus roués parlementaires, trois fois ministre, esprit retors et dénué de scrupules. De tels débuts forment un jeune homme. François, arriviste, se croyait déjà très fort.

— J'ai humé le fumet de la bouillabaisse, dit-il en remuant des narines gourmandes. Et Marie-Jeanne m'a certifié qu'il y aurait un canard à l'orange : cette digne fille est incomparable ! Ségurance est en retard, on voit bien qu'il a une auto ?

— Le voilà, dit Marc.

Ils firent accueil au nouveau venu, un beau garçon, de chaude pâleur andalouse, avec des yeux câlins et ardents, un visage ovale dont la grâce langoureuse quoique virile gagnait à être, depuis peu, entièrement rasé. Une raie dans le milieu partageait en bandeaux ses cheveux

noirs. Il portait un complet cannelle et des souliers de daim ; ses chaussettes vertes s'assortissaient à sa régate que cerclait une bague d'Armand Point. Tout en lui indiquait une élégance naturelle qui se raffine par goût et un peu par snobisme. Son sourire, ironique et charmant, devenait presque désagréable lorsqu'il ne pouvait cacher une contrariété ; alors sa physionomie changeait entièrement.

Riche et dilettante, il jouissait de cette considération qui va à la fortune, et que Soriaux et Courbaisse eux-mêmes lui accordaient. Quant à Audral, il goûtait la conversation de Ségurance, qui était plein de souvenirs de voyage, d'idées et de paradoxes; mais le plus souvent son nonchaloir l'empêchait de les exprimer, et aussi parce que son esprit ne tendait qu'à un seul but, l'amour : l'amour à la Casanova, sentimental et sensuel, beaucoup plus près du plaisir que de la passion.

Marc, qui se complaisait séparément avec Soriaud ou avec Courbaisse, ne pouvait éviter que, certains jours, du fait de leurs tempéraments opposés et malgré leur tutoiement ancien, ne se produisît entre l'un et l'autre et par suite entre eux trois, une gène impondérable; Ségurance, par un charme qu'ils subissaient sans se l'expliquer, réassociait leurs affinités et les mettait tous à l'aise.

Audral lui tapa gaiement sur l'épaule.

— D'où revenez-vous, Henri ? du Tyrol ?

Non, dit Ségurance, que sa fantaisie entraînait toujours au dernier moment; le vieil Archie m'a emmené en croisière, avec sa bande et quelques très jolies femmes : côtes d'Écosse et d'Irlande, Espagne, Portugal. De Gibraltar, nous avons poussé en Corse et en Sicile; retour par Livourne et Gênes.

Soriaud se récria :

— Comment as-tu pu, délicat, comme tu l'es, t'accommoder d'un pareil individu?

— Oui, comment as-tu pu?... parodia d'un ton de juge d'instruction Courbaisse, qui, socialiste, anathémisait tout en l'enviant ce grand fauve de la Jungle américaine, un des rois de l'Acier, dont le dernier mauvais coup, — la faillite Wiskam, — avait retenti jusqu'en Europe, et dont les bizarreries scandalisaient, l'autre saison, ce pays pourtant blasé sur les tares des altesses et les vices des bourgeois.

Ségurance incrusta son monocle :

— Mais le vieil Archie est le moins gênant des hôtes. Ce dévoreur d'hommes se montre, dans le privé, une brute enfantine. Sa carafe de wisky à portée de la main, un gros cigare noir à la bouche, et son fox-terrier, — le seul être auquel il témoigne quelque attachement, sur ses genoux, il reste très bien des heures sans parler.

— Et ça t'amuse? dit Soriaud.

Ségurance le regarda avec malice ; il savait que ses amis lui reprochaient comme une faiblesse son goût pour la haute société cosmopolite ; il était reçu chez la grande Duchesse Basilice, le comte et la comtesse Bogarine, Mme Furchls, l'opulent rasta Sigrès. Il y avait aussi le baron de Sternau, un diplomate allemand, qu'ils ne pouvaient souffrir.

Il répliqua :

— Ça m'intéresse : l'humanité prend plus de relief, chez ceux que la crainte de l'opinion ne retient pas et à qui leur argent assure l'impunité.

— Mais ce sont des âmes hideuses! se récria Soriaud.

— Les belles âmes suent si fréquemment l'ennui!

Et Ségurance, de sa main fine, masqua un léger bâillement.

— Monsieur est servi, annonçait Marie-Jeanne.

III

— Est-ce qu'Archie Musroë est toujours loufoque? demanda Courbaisse en regardant avec sympathie les hors-d'œuvre : filets d'anchois saupoudrés d'un pollen de jaune d'œuf, olives farcies au piment rouge, cœurs d'artichauts en poivrade.

— Sa neurasthénie, dit Ségurance, provenait de sa haine contre Wiskam. Depuis qu'il a supprimé le Comptoir Universel et son directeur, Musroë a rajeuni.

— Et le vieux goret a fini par coucher avec la belle Printania Wiskam, dont il raffolait.... Te rappelles-tu la merveilleuse fête qu'il donna en son honneur à bord du *Good Fellow*, à Villefranche, sous les rayons des réflecteurs de l'escadre?

Soriaud s'étonna :

— On la disait honnête.

— Elle l'était. Elle n'a cédé à Musroë que pour arracher son mari à la ruine. Et Musroë avait promis de le sauver ; et le jour même où elle se livrait à lui, affolée. il venait, dans une réunion secrète où assistaient les huit ou dix potentats de l'or, les maîtres du marché, de leur imposer l'étranglement de Wiskam, dont il s'était arrangé pour faire crouler les valeurs avec une rapidité vertigineuse. Quel krach !... La bourse de New York entra en convulsions, une émeute incendia le Comptoir Universel, on vit un gouffre se creuser dans la fortune publique ; plus de cent mille familles y sombrèrent !

— Et Wiskam? demanda Audral, curieux de ces drames auxquels, comme médecin, il lui était parfois arrivé d'être mêlé assez, sinon pour en tout connaître, du moins pour en saisir des aperçus révélateurs.

— Wiskam, qui adorait sa femme, n'a pu se résigner à devenir, du jour au lendemain, un mendiant; il s'est brûlé la cervelle.

— Et la belle Printania? hasarda Jules de Soriaud que cette corruption dorée dégoûtait. Elle s'est consolée?

— Non, elle est devenue folle.

Soriaud soupira :

— Ah! Ségurance! Et tu serres la main du meurtrier!...

— Mais, bouffonna Courbaisse la bouche pleine, on ne serrerait alors la main de personne! Anatole France n'a-t-il pas dit : « Vivre, c'est détruire. Agir, c'est nuire! » Nous sommes tous des assassins inconnus. La seule excuse, c'est d'être inconscients; et si le vieil Archie, lui, est conscient, encore pourrait-il faire remarquer qu'il obéit à sa nature, comme le tigre à sa faim. C'est du déterminisme, cela, mon cher! Et puis, crois-tu que ce soit pour cette face boucanée que Ségurance a coiffé la casquette de yachtman? Il y avait — te l'a-t-il laissé ignorer? — de très jolies femmes sur le *Good Fellow*.

Ségurance sourit :

— C'était une mixture assez savoureuse : en dehors du lot Yankee, le marquis d'Anjou et la marquise, née Rockeggie, le général Pablo y Cortès avec ses filles, trois *dancing girls* (des amours!) Un couple roumain; Oranié, la liseuse de sorts. Et Roulieu et sa femme, les Santol... d'autres que j'oublie.

Courbaisse sursauta :

— Ah! si Roulieu en était!... Je le vois d'ici, surveillant Musroë, pour lui fendre opportunément le ventre et en extraire cinquante mille balles!

Le chirurgien célèbre avait depuis peu une fâcheuse presse : incomparable d'audace et de dextérité, il s'était disqualifié par une réclame effrontée et des procès en règlements d'honoraires fabuleux. Prodigue et endetté, au point de dépendre d'un consortium de créanciers, il courait les tripots et, avec la brune Mme Roulieu, des endroits pires, où une descente de police les trouvait une nuit en la compagnie de la rousse petite Mme Santol, aussi dévêtue que possible, dans une chambre à coucher de satin noir.

— Quand on pense, dit Soriaud, que la saison ramènera tout ce joli monde! Nice va redevenir, une fois de plus, le grand lupanar.

Courbaisse, égayé par cette indignation vertueuse, renchérit :

— Mme Furchls prendra pour amant un nouveau croupier, le prince Carneoli dans son fauteuil roulera sur la promenade des Anglais, poussé par deux grooms callipyges; on racontera les accès de kleptomanie de l'archiduchesse Dorothée, et les sanglantes fessées aux verges de bouleau que le comte Askitnoff inflige à des mineures complaisantes.... Chut! Recueillons-nous, j'entends venir la bouillabaisse!

Absorbé dans un silence pieux, il dégusta les premières cuillerées, et levant les yeux au ciel :

— Ineffable!... Vous serez canonisée, Marie-Jeanne, pour avoir su doser ainsi l'huile et le safran, et donné à ces tranches de pain, imbibées de leur suc, une âme aussi savoureuse!

Soriaud reprit :

— N'êtes-vous pas attristé, Audral, du contraste que présentent, dans un tel décor, la magnificence de la nature et la laideur des individus? Sans parler des épaves venant réchauffer leur carcasse au soleil, — vieilles cocottes fardées, vieux beaux rhumatisants, — la Riviera semble le refuge prédestiné de tous les dégénérés. Les vicieux des classes privilégiées en landaus ou automobiles y frôlent les mufles du commun en complets de confection et souliers à trottoirs. Des pharmaciens s'enrichissent, à vendre aux chasseurs d'hôtel munis d'ordonnances vraies ou fausses, morphine, éther ou cocaïne. Des fumeries d'opium versent à leur clientèle l'empoisonnement clandestin. La luxure flotte dans le sillage des femmes portant, avec la désinvolture d'un corps qui s'offre, les robes et les chapeaux des magasins chics de l'avenue Masséna. Les vitrines des joailliers, rutilantes d'or et scintillantes de diamants, fascinent les yeux et tentent la pince-monseigneur.

« Quant aux grues de haute et petite volée, aux aventuriers, aux métèques, ils nous inondent? Comme d'une énorme tumeur, Nice se gonfle d'une population soudaine de plus de cent cinquante mille êtres charriés par les paquebots du Havre et de Marseille, les sleepings de Saint-Pétersbourg, de Vienne, de Rome, les secondes et les troisièmes des trains de plaisir. Car c'est le plaisir et le plaisir seul qui précipite les boulimiques de la roulette, les intoxiqués de la noce crapuleuse ou élégante, avec tout un cortège nomade d'hôteliers, de commerçants, de filles, d'aigrefins, de chands de lorgnette, jusqu'à des stropiats professionnels qui l'été tendent leur sébile à Aix-les-Bains ou à Évian.

— Tu parles bien! dit Courbaisse. Redonne-moi de la rascasse: encore un peu de rouget, merci!

Marc, impartial de ce qu'il n'était pas, comme Soriaud, né sur cette terre et blessé dans son amour à la voir ainsi polluée, observa :

— Pourtant Nice, où vous voyez une auberge mal famée, accueille d'honnêtes gens comme nous. Tous ceux qu'attire sa lumière ne font pas la fête et ne se ruinent pas au jeu. De grands artistes, en des recoins solitaires, respirent et travaillent sous ce ciel de beauté : des Romme, des Jules Chéret, et Maeterlinck et Camille Mauclair, et Louis Bertrand. Il y a aussi des convalescents ou des malades, comme la duchesse d'Austerlitz qui, depuis des années, voit défiler devant sa chaise-longue toute la tragi-comédie mondaine.

— Mettras-tu aussi à l'index, fit Courbaisse, les acteurs, les chanteuses qui concourent aux spectacles d'art, avec un personnel de braves figurants et de petites danseuses du crû?... Cristi, Marc, ton Sauterne est joliment bon!

Il mira son verre rempli d'or liquide et le dégustant à petits coups, convaincu, il affirma :

— Il n'y a pas que des jouisseurs et des jouisseuses.

Ségurance demanda :

— Distingues-tu assez Jules, entre l'indolente race Niçoise grossie de trente mille Italiens laborieux, et les hivernants? Ces deux éléments se mêlent sans se confondre. Passé Avril, Nice redevient un grand village.

— Oui! Mais en février et mars, Nice est une ville débordante et grouillante où le carnaval souffle la folie de ses Saturnales. Mais, dès novembre, Nice appelle l'étranger. Et comment! Claironnages de presse, affiches des gares, publicité géante! Elle l'appelle et elle en vit!

— Nous sommes si pôvres, Messieurs les jurés! plaida Courbaisse d'une voix chantante d'avocat du midi. Nice

la Belle est, comme la Provence, une gueuse parfumée. Que fabrique-t-elle? Rien que de l'huile, des fleurs et des parfums. Reprocherez-vous donc aux Niçois de vendre leur soleil à ceux qui n'en ont pas? Voulez-vous notre ruine?

Soriaud répliqua :

— Je m'en fiche, de tes marchands de soleil! Et que m'importe une prospérité immorale! Est-ce donc vrai que l'argent n'a pas d'odeur! Les Niçois... mais sauf des exceptions qui portent sur les classes modestes et le petit commerce, songe aux ferments malsains que laisse le reflux de la saison! Faut-il citer des fonctionnaires, des hommes appartenant aux professions libérales, des femmes de la société, — tu les connais comme moi, — gagnés peu à peu à la contagion et entraînés ainsi à la sale culbute?

Courbaisse leva en l'air son couteau et sa fourchette :

— Tu exagères!

Soriaud s'échauffa :

— J'exagère! Est-ce donc impunément qu'une ville, chaque année, est obsédée par des visions de luxe, des images de débauche, le vertige du lucre? Comment le « crime des riches », ainsi que l'a noté Jean Lorrain, qui savait à fond sa Riviera, ne pervertirait-il pas la foule instinctive, quand il infecte les bourgeois qui donnent l'exemple?

— Mais, fit Audral, les vices sont partout les mêmes, dans les grandes agglomérations. Nice, capitale internationale, est-elle plus dépravée que ses pareilles, que Marseille ou Paris?

Il suivit de l'œil Élisa qui offrait du pain et Marie-Jeanne qui repassait le canard, succulent.

— Plus dépravée? exclama Soriaud. Cent fois plus!

Oubliez-vous l'action mortifère des jeux, des jeux qu'on ne tolère ni en Angleterre, ni en Allemagne, ni en Suisse et que la République a rétablis en France ; des jeux qui font bruire sur tout le Littoral, au cliquetis des râteaux ou au ricochet de la boule, un tintement de métal et un froissement de billets? Les Jeux, voilà les pourrisseurs publics! Comme si ce n'était pas assez que Monte Carlo, avec sa roulotte et son Trente-et-Quarante, fasse sortir plus de quarante millions par an des poches d'une masse de jobards avides, à Menton, à Canne, à Nice surtout, — pendant que, dans les grands Cercles et les Palaces comme le Fulgor, le baccara nettoie les oisifs smart, — les jeux démocratiques, les jeux à vingt sous de la « boule » frauduleuse râflent, à l'entrée des spectacles, l'épargne des petits métiers, le gain des menus trafiquants, le salaire des ouvriers, des chauffeurs, des domestiques! Et sur cet ignoble bénéfice, la Ville prélève sa part, et l'État réclame la sienne, et le reste — une fortune royale! — enrichit un tenancier sans scrupule comme ce Gorsatte, le maître occulte de Nice, alors que Maoura son compère en est le maître officiel. Car Nice, véritable courtisane, appartient aux hommes de proie, qui sont toujours des hommes d'argent. Là, là est la source de tous les dénis de conscience, de toutes les vilenies quotidiennes auxquelles nous assistons, impuissants!...

« Ose me dire, Courbaisse! que l'or des jeux n'est pas tout puissant dans cette ville? Des mains de Gorsatte et de celle d'Isidor Maoura, il coule sur elle en Pactole électoral, en manne de places et de profits. Il ferme la bouche des mécontents, il dirige les gazettes, il vend aux enchères les places de conseillers généraux, de députés, de sénateurs; et quand il n'achète pas brutalement les

gens, il les soudoie par d'habiles séductions, il les désarme par de flatteuses prévenances. Ose dire non, François! Le mal est si invétéré qu'un des nôtres, un des meilleurs, bien qu'il n'appartienne pas à mon parti, un fin lettré qui dirigea l'un des deux principaux journaux, Dominique Durandy, le dénonce dans son virulent roman *La Mare ensoleillée*!

— Un très beau livre, dit Audral, en effet!

— L'or des Jeux, proclama Soriaud emballé, mais il trône, mais il règne, mais il intoxique la Riviera! C'est le potentat magique, c'est le Protée universel: c'est Cartouche divinisé! L'or des jeux! Mais c'est le voleur courtois qui, à Monte-Carlo, rapatrie ceux qu'il dépouille; partout ailleurs, c'est le voleur insolent qui ricane au nez de ses dupes! C'est le voleur avisé qui, aux innombrables clients du député Maoura et de Gorsatte, ancien fermier des jeux à Macao, verse ses largesses en sportule de places; c'est le Mécène qui prostitue à son profit les Arts et les Lettres, fait des expositions de peinture et des représentations théâtrales de Gunsbourg, un appât de plus pour dévaliser les gogos. L'Or des Jeux! Mais il incarne, en son vénal trafic, les trois maux dont nous mourons : l'anarchie de l'individu, les bas appétits de la démocratie et la corrosive domination Juive!

— Bois!... dit Courbaisse — inclinant avec précaution le Château-Yquem couché dans son petit chariot d'osier. — Bois! Et maintenant, écoute! Les jeux sont immoraux? Mais l'homme n'est pas un animal moral! Prétends-tu supprimer le plus impérieux de ses besoins, la soif de l'aventure et du gain immédiat qui corrige la lenteur de l'effort et crée le miracle de la chance?... Car la chance existe; et c'est parce que ce facteur mystérieux joue un rôle imprévu dans notre existence

c'est parce qu'il sert fantasquement les uns, dessert absurdement les autres, que le hasard des jeux n'est pas plus immoral que toute intervention, faste ou néfaste, du Destin. Et après tout, qu'y a-t-il là de si tragique?

— Rien, moins que rien! railla Soriaud; la perte de la fortune, de l'honneur, de la vie!

— Mais on gagne aussi! Parfaitement, l'on gagne! Et si l'on s'en va finalement ratissé, c'est par cette loi psychologique très simple que : qui gagne veut gagner plus, et que qui perd veut se rattraper. Cupidité, entêtement, voilà les deux pôles autour desquels tournent, inlassables, la bille et la boule. Les chances contraires des jeux, dont la règle est connue, sans notre concours ne nous handicaperaient pas. Qui court le risque l'accepte. On ne force personne! Tant pis pour la casse!

— Oh! dit Soriaud révolté.

— Quoi, les suicidés! Je t'attendais là : les fameux suicidés qu'une administration prévoyante escamote : passez, muscade! Mais d'abord, on n'en compte guère plus de trente ou quarante par an; qu'est-ce, même en tenant compte de ceux qui vont se tuer plus loin, à côté des centaines de mille joueurs annuels qui se pressent autour des tables? Un déchet négligeable. Non, rien de tragique dans cette puissance démoniaque que tu flétris! Les histoires que suscitent les jeux ne relèvent pour moi que du pur vaudeville. Tiens, le commodore américain qui, décavé, embosse son navire devant le Casino et exige restitution de sa galette, sans quoi, pan! un obus! qu'est-ce que tu veux, je trouve ça farce! Et le Hongrois qui ramasse sept cent cinquante mille francs et se trotte : on lui dépêche deux gentilles petites femmes qui le ramènent; cette fois il rend gorge et écope de deux cent mille francs, est-ce que ce n'est pas tordant? Et à Nice,

les soixante-dix filles que le gérant du Fulgor a été chercher dans les divers Chabanais de Paris. Nippées, logées, nourries, dix francs par jour, sans parler de leur « matérielle » nocturne, à charge d'amorcer les joueurs, de les amener devant les tapis verts et de les alléger ensuite du matelas, grâce aux vitrines du grand hall, où le père Nathaniel Schnoch expose ses plus coûteux bijoux : voyons, c'est à crever de rire! Et puis, est-ce qu'on peut rien prendre au sérieux dans ce pays de rêve et de clarté? S'il y avait tant de macchabées, ça se saurait! On n'y rencontre que des hommes et des femmes en prurit de jouir et de s'enrichir : après? Ça ne fait mal à personne!

Soriaud attendit que Marie-Jeanne emportât les petits pois aux laitues, et répondit avec plus de calme qu'on ne s'y attendait :

— Tu plaides avec humour une cause détestable, et tu le sais! Les droits de l'individu dont tu te réclames, en parfait démocrate, s'arrêtent au dommage public. Et il n'en est pas de plus déplorable que cette emprise démoralisante de l'argent, due à cette Finance cosmopolite qui nous gruge et qui a remplacé toutes les autorités morales et affectives. Anatole France, que j'ai aimé comme toi avant l'Affaire, et que je ne puis m'empêcher d'admirer, a dit : — (je cite mal, mais c'est le sens) : « ... Nous n'avons détruit les autres noblesses que pour ériger à la place cette noblesse de l'argent, la plus oppressive, la plus insolente et la plus puissante de toutes. » Or, nulle part plus qu'ici, cet asservissement ne s'étale avec plus d'impudeur. C'est à son fruit que je juge l'arbre! Par delà les jeux et la corruption électorale de ce pays si beau et si misérablement gâté, s'avèrent le système responsable, la cause et l'effet :

La République! Voilà son œuvre de quarante années!

Courbaisse, le front tendu, les coudes solidement appuyés sur la nappe, sembla dire : « Bon! Nous y voilà. » Audral regarda Soriaud avec une compassion amicale : comme il devait s'aigrir la bile, à traquer des abus tellement plus forts que lui! Ségurance semblait écouter, mais la politique l'ennuyait, et ses souvenirs voguaient à bord du *Good Fellow*; celui-ci, entre autres : la liseuse de Sorts Oranié, brune dans son péplos azuré, jouant de la mandoline, avec son air doux et fatal; et encore, Roulieu, tard dans la nuit baignée de lune, serrant contre lui dans un baiser interminable la plus jeune des dancing-girts, Arabelle, dont la plainte rauque et pâmée émouvait encore son oreille. Il se revoyait aussi, poussant la porte de la cabine obscure où Lise Jambelle, — Liseron, comme il l'appelait — l'attendait, blanche dans son peignoir de linon ouvert sur la gorge nue.... Que valaient les théories confuses, le choc des idées incertaines à côté de ces minutes exquises où il cueillait, fugace et embaumé, le plaisir?...

— Et que lui reproches-tu, demanda Courbaisse, à la République?

Soriaud déclara :

— Sa faillite quotidienne qui, en s'aggravant chaque jour, nous pousse aux catastrophes.

Une faillite!... Audral jugea : « Soriaud va loin! » Certaines erreurs, certaines violences, certaines tares choquaient bien sa droiture; mais, élevé par son père dans la conviction que la République incarnait le gouvernement idéal, il restait fidèle aux principes, même lorsqu'il n'approuvait pas les hommes. La misère, l'ignorance du peuple, la sottise et l'égoïsme des riches l'inclinaient à un socialisme modéré, encore que, ennemi

du désordre, il redoutât les excès syndicalistes. Si, dans la douloureuse période de l'Affaire, il avait cru à l'innocence de Dreyfus, il n'avait pas cessé d'honorer l'armée, où il accomplissait, sans déplaisir et avec zèle, ses périodes d'aide-major.

— Et où vois-tu que la République ait fait faillite? demanda Courbaisse avec une puissante bonhomie.

Soriaud répliqua :

— Cela crève les yeux!

— Pas les miens.

— Parce que tu feins de ne pas voir ce dont conviennent eux-mêmes les républicains assagis, et avec eux tout ce qui compte dans l'Élite. Non seulement la République a menti à son programme : liberté, égalité et fraternité: mais elle a démontré qu'elle était incapable de le réaliser.

— En quoi? fit Courbaisse, je serais curieux....

— En ce qu'en quarante années elle a créé la discorde entre les citoyens et la haine entre les partis. Elle a affaibli les résistances vitales du pays, désorganisé l'armée et la marine, discrédité la magistrature, persécuté l'Église catholique, ces trois supports de l'État. Elle a livré la France à l'ataxie parlementaire et aux soubresauts de l'anarchie, à la dépopulation, à l'alcoolisme et à la criminalité montante, cependant que foisonnent par contre-coup la tuberculose, le crétinisme et la folie.

— Et quoi encore?

— Plus soupçonneuse et plus tyrannique que les pouvoirs les plus absolus, elle a, sous le couvert de la Franc-maçonnerie, généralisé, par un hideux système de fiches, la délation et l'espionnage; elle a arraché aux pères de famille leur droit le plus sacré, celui de disposer de l'éducation de leurs enfants. Elle a instauré un

favoritisme sans exemple, — Nice le prouve surabondamment! — en départissant les emplois non pour le bien public et d'après les mérites, mais selon les besoins qu'a l'élu de satisfaire l'électeur vorace. Telle est la conséquence du stupide suffrage universel, qui substitue la loi brute du nombre aux sélections de l'intelligence. La République a brisé ou faussé le ressort des administrations provinciales et communales, en centralisant à outrance, au profit d'un socialisme d'État qui n'a abouti qu'aux révoltes collectives : témoin la grève vinicole qui a failli soulever le Midi contre le Nord ; témoin les grèves des fonctionnaires se dressant contre l'État qui les nourrit. Après les scandales Wilson et les concussions de Panama, après l'agitation populaire qui permit presque la dictature d'un Boulanger, l'Affaire Dreyfus révéla, aux yeux les plus aveugles, le monstrueux complot des Sans-Patrie contre la Patrie.

— Quoi! tu en es encore là! cria Courbaisse avec pitié.

— Ah non, de grâce! fit Ségurance.

— Ne reparlons plus de l'affaire, implora Marc, qui eut la vision écœurée de ces temps tragiques où chaque foyer était divisé, où le problème du juste et de l'injust tordait chaque conscience, où les vérités les plus consacrées semblaient remises en question, où les injures et les accusations les plus basses s'échangeaient avec une fureur sauvage, où à travers le délire qui gagnait les plus calmes et ruait en cris de meurtre les foules ameutées, il lui semblait assister à l'écroulement d'un monde. Ah! qu'il avait souffert, petit-fils de soldat et neveu de soldat! Par quelles étapes cahotées il avait fini par se convaincre de l'erreur commise envers Dreyfus! Il revécut ces jours noirs, où, obsédé avec tout le pays d'une

idée fixe, il suivait fiévreusement les événements à chaque heure amplifiés par la Presse devant l'opinion, au gré des juridictions les plus hautes et sous le coup de péripéties imprévues qui tenaient du cauchemar. Non, non! Qu'on laissât dormir l'affaire : elle était morte et enterrée!...

— On a failli en claquer, dit Courbaisse, n'en parle plus!

— Je ne puis m'en dispenser, attesta Soriaud dont le visage refléta l'émotion poignante. Car elle fut le bubon dont l'explosion dénonce la pourriture du corps social. Et comme si ce n'était pas assez pour jeter les uns contre les autres les Français, la séparation de l'Église et de l'État, prononcée, puis appliquée avec une intolérance inouïe, a chassé de France des milliers de religieux, des milliers de pauvres filles de Dieu sans abri et sans pain. Ce n'est pas moi, François, c'est un des tiens, l'ex-ministre Rouvier qui a conclu : « La France se dissout! », oui, se dissout devant l'étranger qui la guette et l'éternel ennemi qui attend son heure!

Courbaisse, qui dans son indignation venait de repousser l'entremets, une macédoine glacée, se ravisa pour se servir copieusement. Avant qu'il répliquât, Marc, un peu ému, intervint :

— D'abord, Jules, vous chargez beaucoup trop le tableau! Je ne crois pas, pour ma part, que cette décomposition atteigne plus qu'une surface composite. Oui, il y a des financiers véreux, des députés bavards, des ministres sans caractère — encore avons-nous eu des hommes de haute valeur : Gambetta, Jules Ferry, Jaurès, Waldeck-Rousseau, Ribot, Poincaré, Barthou, Briand. — A travers les secousses que vous énumérez, la Nature vit, que diable. L'ordre règne, et grâce aux

qualités foncières de la race, épargne et travail, malgré le malaise des affaires, les rouages intellectuels, administratifs, industriels, commerciaux de la machine fonctionnent. La France est encore solide; et la preuve est que l'Allemagne n'a pas osé l'attaquer.

— Il s'en est fallu de peu, dit Soriaud.

— Il a sufii que nous tenions tête, l'orage s'est détourné.

— Ne vous y fiez pas! Le service de deux ans nous désarme, et tant d'autres impérities, qui sont des crimes! Si j'étais M. Prud'homme, je dirais que nous dansons le Tango sur un volcan.

— Tout n'est pas parfait, certes, ni beau, dit Audral. Mais pourquoi jugez-vous notre forme de Gouvernement sur quarante années d'exercice, — je dirais, moi : de tâtonnements et d'essais? — Qu'est-ce que quarante ans lorsqu'il s'agit de reprendre et de parfaire une œuvre aussi considérable que celle que la Révolution, à travers ses excès, nous a laissée? Oubliez-vous que la royauté a mis huit cents ans pour évoluer et atteindre ce point culminant où, par ses faiblesses et ses abus, elle a déchaîné l'ordre de choses nouveau? Notre République peut s'amender : laissons-lui le temps d'organiser la démocratie, puisque la loi des Sociétés modernes, bonne ou mauvaise, est l'avènement des démocraties. Pourquoi n'y suffirait-elle pas?

— Parce que, dit Soriaud — et cela devrait vous convaincre, vous, esprit positif et sans parti-pris, — une démocratie ayant pour système l'élection ne s'organisera jamais. Un vice rédhibitoire la paralyse. Il n'y eut de républiques prospères que les républiques aristocratiques; la démocratie n'y est intervenue que pour leur perte. Comme l'a démontré si bien Charles Maurras....

— La dialectique de Maurras, dit Marc, m'a frappé ; son *Enquête sur la monarchie* est un remarquable réquisitoire contre nos défaillances actuelles, en même temps qu'un plaidoyer ingénieux et fort en faveur de la royauté. Mais, je vous l'avoue, il ne m'a guère convaincu.

— C'est, dit Soriaud, que vous n'êtes pas allé au fond de votre examen de conscience. — « Pourquoi, dites-vous, la République ne s'améliorerait-elle pas? » Mais parce que, pouvoir électif, elle reste anonyme et irresponsable, sans cerveau pour se diriger, et entraînée par le poids de ces forces inconscientes qui relèvent de la « psychologie des foules ». Quelles réformes attendre, et qui ne soient pas d'intérêt strictement électoral, des parlementaires? L'alcoolisme nous ravage et nous dépeuple, que leur importe? Un Tsar absolu pourrait supprimer le fléau, non un parlement recruté chez les bistros. D'ailleurs le dogme fatal de l'égalité n'engendre qu'envie et suspicion : ce sont les vers rongeurs du système. Organiser la démocratie? Et comment? puisqu'elle repousse toute hiérarchie et craint toute supériorité. Notre parlementarisme a ruiné l'unité morale du pays. Prenant ses ministres dans la majorité — toujours la loi du nombre! — et selon des dosages de groupes, il porte au pouvoir, non les hauts spécialistes, mais des avocats, plus aptes à parler qu'à agir, et qui, avec une fréquente incompétence, passent de la Marine à l'Intérieur, à moins que ce ne soit à l'Instruction publique ou à la Guerre. En trente ans de régime, nous avons eu trente-neuf crises ministérielles : comment dès lors appliquer un programme? Organiser la démocratie, et, ainsi que vous le rêvez sans doute, l'appuyer sur l'aristocratie de l'intelligence, de la probité et de la fortune, mais, si par impossible on y parvenait, ce ne serait qu'au profit

des juifs, des protestants et des métèques dont le pays subit la puissance avec une veulerie mêlée de lassitude et de dégoût. Car ne vous y trompez pas, Audral, ce qui condamne la République, c'est qu'elle a tari les facultés de sentiment dont notre admirable peuple est si riche. La France n'a plus rien à aimer!

— Donc, dit Courbaisse, comme une femme elle est mûre pour un amour nouveau? C'est cela que tu insinues? Un mâle, s'il voulait.... Mais non! la France, elle n'en voudrait pas; elle a goûté à la liberté : c'est une ivresse dont on ne guérit pas. Un roi? Mais ton Philippe n'a aucun prestige, pas plus que les princes Victor et Louis Napoléon.

— Il en aurait, sitôt la monarchie rétablie, car outre ses propres mérites, il se trouverait investi de ceux de sa lignée ininterrompue pendant huit siècles. Si vous reconnaissez les périls de la République, Marc, vous admettrez que le salut est dans la seule monarchie, non dans un Césarisme plébiscitaire qui n'a pas derrière lui un immense et glorieux passé. Waterloo et Sedan ne sont pas des gages de sécurité. Demain serait encore l'inconnu livré au caprice du peuple. Le roi, lui s'impose au nom de ses droits immanents que rien n'a prescrits.

Courbaisse sursauta :

— Rien que la Révolution, mon petit, et cent ans d'interrègne! Ton roi est aussi démodé que les coucous à deux roues, les pantalons à pont et le télégraphe Chappe!

— Il se moderniserait sans rien renier de ses traditions; car il incarnerait l'instinct conservateur de la Nation, sa conscience et sa volonté profondes. Seul, il peut ramener la France à l'ordre et à l'équilibre, en l'opérant de ses deux grands maux, le parlementarisme

qui la désorganise et la centralisation qui l'étouffe. Quel autre que le roi pourrait détruire la féodalité ploutocratique et religieuse qui nous enserre? Puisant sa stabilité et sa durée dans l'hérédité, seul il peut régner et gouverner. Seul il peut instituer un parlement de simple contrôle, faire fleurir la Commune libre dans l'État libre, instituer la liberté civile et administrative, l'autonomie universitaire et confessionnelle, fortifier la famille et protéger l'individu. A l'anarchie succède un pouvoir fort, mais non oppresseur : la monarchie étant le pivot autour duquel gravite le progrès des institutions!

Courbaisse admira, dans un sourire qui sembla mordre :

— Magnifique programme! Tu sais! une république modérée pourrait s'en contenter.

— Nous l'accepterions sans le roi, votre programme, remarqua Audral avec douceur.

— Oui, fit Soriaud, mais sans lui vous ne l'appliquerez pas.

Courbaisse haussa les épaules :

— Et sur quoi vous appuierez-vous? Sur votre noblesse dégénérée qui vend ses terres, fait la noce, brasse des affaires, méprise l'intelligence et épouse des Youpines ou des Américaines en or?

— Non, dit Soriaud, pas d'inutiles et de tarés! Le roi utilisera tous les concours utiles, toutes les suprématies : la tienne, si tu veux. Il créera l'aristocratie de l'élite. Monseigneur le duc d'Orléans l'a proclamé : « Tout ce qui est national est nôtre ».

Audral objecta :

— Hum!... Vous excluez déjà les Israélites, les protestants, les métèques; les libres penseurs auront leur tour. Le ton de vos polémiques trahit l'âpreté de vos

passions. Que vous le veuillez ou non, vous ferez de la réaction à outrance.

— Inévitable, affirma Soriaud, mais passagère.

— Sait-on où l'on s'arrête?...

— A l'intérêt vital dont le roi est dépositaire. Son égoïsme même de souverain, autant que son amour de la France, l'avertiraient à temps.

— Rien n'est moins prouvé, dit Marc, ces préservatifs si puissants n'ont pas arrêté Louis XIV, Louis XV et Louis XVI sur la mauvaise pente, ni Louis XVIII, ni même Louis Philippe. Si la liberté enivre, l'autorité endurcit.

— Et comment le restaurerais-tu, d'ailleurs, ton roi? demanda Courbaisse qui le savait bien.

Soriaud le toisa tranquillement :

— Par la force !

Courbaisse faillit s'étrangler d'un pépin de pomme :

— Tu ne manques pas de culot ! Et cette République que tu vomis est vraiment bonne fille, de vous laisser la vilipender et la combattre! Par bonheur, vous n'êtes qu'un état-major sans troupes. Mais admettons : Vous faites un roi! Comment tiendrez-vous le coup? Le formidable coup de pied au cul dont, aussitôt qu'il se serait ressaisi, le peuple vous enverrait dinguer hors frontières?

Soriaud, dédaigneux, répondit :

— Les masses? Mais, mon pauvre ami, elles rêvent d'une poigne, elles aiment les audacieux : moutonnières, elles acceptent toujours le fait accompli. A quoi a tenu l'avènement d'un soldat médiocre comme Boulanger? Relis tes petits manuels d'histoire laïque!

Courbaisse pouffa :

— Et pour combien de temps? Votre impopularité

serait vite énorme. Vous représenterez toujours le Gouvernement des curés : le peuple n'en veut pas!

— Tu me fais rire, dit Soriaud. La monarchie fut toujours anticléricale, et Rome le sait bien.

Audral constata :

— Vous n'en serez pas moins intolérants. Que ferez-vous des drois conquis?... Le suffrage universel est l'os qu'on a donné à ronger au peuple, vous ne le lui arracherez pas! François a raison : on ne remonte pas cent ans de liberté !

— De désordre, dit Soriaud. Mais vous calomniez l'instinct populaire. Il est plus clairvoyant que votre intelligence! Faut-il vous rappeler les ouvriers parisiens, il n'y a pas si longtemps, pendant, à la fenêtre de la Bourse du travail, le buste de Marianne?

Courbaisse déclara :

— Ta monarchie aurait-elle toutes les vertus de la jument de Roland, elle a un défaut : elle est morte. La République, elle, est vivante! Et s'il te plaît de méconnaître son œuvre, je tiens à rappeler que cette œuvre fut, à l'origine et dans l'ensemble, belle et grande. La République a accepté l'écrasant héritage de la défaite : une France neuve s'est créée après les effroyables secousses de la guerre et de la Commune; une armée nationale s'est constituée, les lois scolaires ont donné au peuple le pain de l'esprit, un immense empire colonial s'est ajouté à notre patrimoine. En décrétant la séparation de l'Église et de l'État, la République a mis sur le même plan toutes les libertés des cultes. Par un vaste réseau de lois de prévoyance, d'assistance et de mutualité, elle a soutenu les faibles, les enfants, les femmes, les vieillards, protégé le travail et garanti les retraites ouvrières. Sa sollicitude a relevé les salaires des petits

emplois. Son œuvre économique est, comme son œuvre militaire, considérable. Elle a couvert la France de chemins de fer, amélioré les ports et les canaux; fortifié son agriculture et accru son industrie. Sa diplomatie nous a assuré des alliances qui sont pour nous la garantie de la paix. En vérité, Soriaud, montrez-moi un gouvernement qui en si peu d'années ait fait besogne plus féconde! Ce que je dis là, chacun le voit, le touche; c'est de la vie en chair et en os.... Au lieu de cela, quelles certitudes nous offre ton *Action Française*? Quelles garanties? Et nous irions lâcher la réalité pour l'ombre! Non, vrai! Je ne vois pas la fissure par où se fera la restauration de la monarchie!

— Sait-on jamais! dit Soriaud. Des troubles imprévus peuvent surgir, ou le fléau qui les résume tous : la guerre!

Ségurance, qui respirait voluptueusement une rose, sursauta. Marc se levait vivement :

— Allons prendre le café.

IV

Marie-Jeanne l'avait servi dans le cabinet de travail. Cette diversion rompit le faisceau des idées. L'arome du moka flatta les narines; Courbaisse passa en revue les différents flacons de liqueurs : l'Apricott-Brandy retint son choix.

Ségurance qui, comme Audral, s'abstenait de fumer, s'immobilisait dans la contemplation de la photographie d'une Vénus du Titien, au mur. Il revoyait du coup la salle des Uffizi, et l'émoi suave qu'il éprouvait à sentir se presser contre sa hanche le corps d'Emmy Sahort,

l'actrice du Vaudeville : cinq ans déjà! Une longue fille mince, souple et fraîche comme une anguille, avec des yeux vert de mer et une chevelure sombre. Il avait éprouvé pour elle un de ces vertiges sensuels qui prennent l'être aux entrailles et le cramponnent au désir avec la frénésie d'un noyé. Il se rappelait encore tout ce qui pimentait cette irrésistible chair : une aréole violette cernait la pointe de ses seins, son ventre était celui d'une enfant; que de fois il avait tenu dans ses mains les lisses pieds nus, ces pieds dont elle s'amusait à farder de rose les talons? Elle était morte affreusement, d'un accident d'auto, pendant une tournée en Argentine. Son souvenir en demeurait plus vivant, fixé à sa dernière représentation de *Maison de poupée*, à l'Œuvre. La douleur de Ségurance avait été atroce, mais courte, comme si, n'ayant régné que par son exquis et périssable corps, tout d'elle fût disparu avec elle. Il se le reprochait avec un étonnement mêlé de honte. Dire qu'elle achevait maintenant de pourrir dans la terre; et que, pour lui, son inconstance plusieurs fois consolée ne tendait qu'à d'autres ivresses!...

Soriaud avait allumé sa petite pipe rouge; on entendait Audral, appelé au téléphone, répondre par ces mots hachés qui donnent du mystère aux conversations les plus simples.

Il rentra et lut dans le regard de Courbaisse et de Soriaud l'antagonisme refoulé tout à l'heure. Une électricité rechargeait l'atmosphère : la discussion n'était pas épuisée, et ils eussent voulu pouvoir s'y soustraire. Le mot fatidique : la guerre, avec son image redoutable, sa menace jusqu'à présent écartée, les hanta comme un cauchemar qu'on chasse et qui revient.

Courbaisse, entre deux bouffées de cigare, attaqua :

— La guerre, as-tu dit. Tu n'en es pas à souhaiter, j'imagine, pareil moyen!

— Je ne la souhaite pas, dit Soriaud, mais elle peut surgir.

— Allons donc! La France est pacifique. Sauf Déroulède, — et encore! — nul chez nous n'en veut, pas même les nationalistes les plus chauvins, Barrès et les autres. Elle est tout à fait impossible. Préfères-tu que je dise : improbable? Elle l'est moralement : les nations préfèrent la paix et les socialistes feraient la grève des fusils.

Soriaud railla :

— Comme en 70! Tu les verras à l'œuvre, les bons socialistes allemands!

— Elle est impossible en fait, répéta Courbaisse; toute la vie économique et financière s'écroulerait. Vois-tu la mobilisation de millions de soldats, les banques paralysées, le commerce et l'industrie en panne, le chaos insensé?

— La guerre peut surgir! répéta Soriaud avec autorité. Longue, je ne sais. Courte, je l'admets. Ses conséquences n'en seront pas moins incalculables. Et retiens ce que je te dis : nous nous endormons dans une inquiète confiance, nous fermons les yeux pour ne pas voir; la guerre nous saisira à l'improviste.

Marc murmura, énervé :

— J'ai peine à croire qu'un peuple, prévoyant l'ignoble boucherie des armes et des explosifs modernes, ose déchaîner semblable horreur sur le monde.

— Ce ne sera pas nous, évidemment, dit Soriaud.

Et Courbaisse :

— Ni la Russie.

— Qu'en sais-tu? Elle peut être entraînée.

— L'Allemagne n'a pas intérêt à déclarer la guerre.

— Il suffirait qu'elle crût y avoir intérêt! Je te l'accorde, la paix lui est plus profitable; en quarante, cinquante ans au plus, la pénétration silencieuse de l'Allemagne suffira à faire de nous ses vassaux.

— Tout de même!... protesta Marc.

— Il n'y a pas de « tout de même! » dit amèrement Soriaud. Quand un peuple engendre en quarante ans trente-cinq millions d'enfants et nous rien, quand il possède une merveilleuse organisation et obéit à un pouvoir militaire prépondérant, quand l'opinion publique l'entraîne de tous ses instincts d'envie, de haine et de convoitise, quand son expansion industrielle lui impose de s'ouvrir au plus tôt des débouchés, quand l'éducation, à l'école populaire comme dans les Uuniversités bourgeoises, le façonne dans la conviction qu'il est le plus grand peuple de l'Univers, voué à répandre providentiellement l'Évangile de sa *Kultur*, oui, quand un peuple en est là, guettant l'occasion, il est improbable, il est, — je t'oppose ton mot, François — impossible qu'il ne la fasse pas naître!

Le malaise des visions affreuses grandit entre les quatre hommes. Aucun d'eux n'avait peur au sens précis du mot; chacun savait qu'il serait soldat sitôt la mobilisation déclarée. C'était une angoisse plus sourde et plus terrible; car les souvenirs de la défaite et de leur jeunesse humiliée, car les illusions de la paix durable, surtout pour Ségurance, Audral et Courbaisse, rendaient odieux le seul doute sur ce cataclysme tel que l'imagination se refusait à l'envisager : la mort de toute beauté, de toute civilisation, de tout idéal!

— Notre victoire, dit Courbaisse, ne servirait à aucun prétendant. Seul un général heureux....

Soriaud le regarda avec tristesse et baissant la voix :

— Il n'y a pas que la victoire, François !

Audral se récria :

— Pourquoi serions-nous vaincus? Quoi que vous en disiez, le péril commun unirait les cœurs ! Je crois la France robuste malgré ses divisions, son manque d'enfants, son alcoolisme, ses parlementaires. Notre armée est magnifique, notre frontière de l'Est inexpugnable !

— Vous oubliez l'antimilitarisme, et le reste ! Mais je le crois, oui, j'en suis sûr : notre armée, notre peuple seraient à la hauteur des circonstances ! Est-ce assez ? Notre courage compensera-t-il notre infériorité numérique? Êtes-vous sûr que notre armement, surtout en artillerie, vaille celui de l'Allemagne ? Et que faites-vous de ce vaste filet d'espionnage qui livre d'avance à l'ennemi nos routes, nos chemins de fer, nos arsenaux, repère chacune de nos industries, perce à jour nos coffres-forts ? Nous sommes envahis d'espions !

« Quand la naturalisation ne les déguise pas, ils prennent tous les masques, se disent Suisses, Viennois, Américains ; ils pullulent, ingénieurs de Sociétés, commerçants établis, employés de bureaux, garçons d'hôtel, portiers, gouvernantes ; sans parler des espions titrés, comme ce Sternau que tu fréquentes, Ségurance, et qui achètent nos châteaux, nos terres, construisent des villas, toujours en des endroits singulièrement propices aux nécessités militaires.

— Tu vois des espions partout ! dit Courbaisse. Votre patriotisme a la maladie du soupçon.

— Et le tien celle de la veulerie aveugle. Tu es trop averti, pourtant, pour ignorer la courageuse campagne de Léon Daudet ?...

— Je sais... oui... quelques usines allemandes, çà et là!

— Çà et là? Rêves-tu?... Ce sont des points stratégiques, de véritables forteresses industrielles à proximité des voies ferrées et des ouvrages d'art! N'as-tu pas suivi leur progression méthodique? Dans l'Est, ils entretiennent des fermes et des établissements agricoles. En Champagne, ils fabriquent des spécialités chimiques et pharmaceutiques. Leurs usines foisonnent à Creil, qui est un nœud de chemins de fer; ils tiennent Corbeil, ils sont autour de Nancy, et dans les Ardennes, et dans la Voëvre. En Normandie, le danger de germanisation s'aggrave. Le sous-sol regorge de fer pour eux qui en manquent. Quel danger pour le Cotentin et Cherbourg, que les pangermanistes appellent le Gibraltar allemand! Et les terrains et le port de Diélette, possédés par Thyssen, conseiller privé de l'Empereur! Et notre littoral infesté tout du long; la Riviera française devenant, après la Riviera italienne, une colonie allemande!

— Voyons!... dit Courbaisse, ne généralise donc pas tant! C'est vrai qu'on voit trop d'allemands mal fagotés sur la promenade des Anglais, et qu'ils bâfrent gloutonnement chez Vogade ou chez Nicklauss; mais il y en a autant à Venise et partout. Nous sommes en paix; ces gens prolifiques voyagent, c'est leur droit!

Soriaud se croisa les bras :

— Oui, ils voyagent, et relatent soigneusement sur leurs calepins, quand leur mémoire ne suffit pas, ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent. Qui dit touriste allemand, dit espion! Pour eux, c'est un devoir civique. Je te répète qu'ils préparent ici aussi l'invasion! Menton, après San Remo, est pourri par leur présence; Nice commence à l'être. Ils dirigent des hôtels, ils vendent

déjà nos fleurs; ils font de la principauté de Monaco un foyer d'espionnage. Est-ce pour rien que le bateau *Wilhelm Kaiser* vogue régulièrement entre Cannes et Gênes? Léon Daudet affirme que, sous le couvert de la « Hambourg-Amerika », du Casino et de ses dépendances, de la brasserie Albert-brau, d'authentiques Allemands se livrent à des expériences de télégraphie sans fil, font des sondages en Méditerranée.... Est-ce que le cœur ne vous lève pas, Audral, de nous sentir si mal protégés, de voir l'impéritie ou l'indifférence du Pouvoir tolérer cette main-mise anticipée de l'Allemagne sur notre sol?

Le visage de Ségurance trahissait une souffrance crispée : son moi précieux de dilettante, ses délicatesses d'esprit protestaient contre ce cauchemar; il déclara :

— Tu fais trop d'honneur aux hommes, Jules; ils comptent peu. Leurs impulsions sont courtes, leur action débile. Ce sont les événements qui presque toujours agissent en dehors d'eux, par la répercussion des effets et des causes, le poids des erreurs commises.

Audral dit :

— Comment nous défendre sans paraître provocateurs?

Et Soriaud :

— Parbleu! On fait tout pour éviter la guerre; ce n'est pas cela qui l'empêchera d'éclater; vous verrez!

— Mais enfin, nous sommes en paix!...

Soriaud répondit, prophétique :

— Souhaitez que ça dure....

Ségurance conclut, très sec :

— Eh bien! il sera toujours temps d'aller nous faire casser la gueule?

Audral rectifia :

— De la casser aux Alboches! On en a assez de leur

politique retorse et brutale. Qu'ils nous fichent enfin la paix!...

— Ça, d'accord! fit Courbaisse.

D'un commun instinct, tous tentèrent d'écarter une fois de plus l'obsession. Audral admirait l'enchaînement des idées et leur élargissement gradué. Comme le vieil Archie Musroë, avec son yacht fleuri de jolies femmes, était loin! Entre les hors-d'œuvre et le café, les vices de la Riviera, la discussion du régime, l'avenir en suspens de la France, l'invraisemblable et toujours possible guerre avaient absorbé leur pensée et mis aux prises leurs caractères.

A ce diapason, la conversation ne pouvait plus que cesser ou devenir frivole. Aussi Ségurance parla-t-il sans transition d'Isadora Duncan, qu'il connaissait et qu'il avait espéré un moment voir s'embarquer à bord du *Good Fellow*. Comme elle aurait été belle, statue vivante sous ses voiles légers, dans le bleu d'argent des nuits siciliennes!... Elle avait fait école, remarqua Courbaisse : tout art libre désormais s'inspirait de l'eurythmie de ses attitudes; ainsi faisait cette étonnante gosse de Flossy Colt, qui débutait à treize ans l'autre hiver à Monte-Carlo. Cette libellule avait pour repoussoir une mère à bec d'ara et perruque en crin noir, une mère décidée à vendre fort cher à quelque millionnaire la vertu de la petite, dont Courbaisse, facétieux, affirma que Salem, le groom nègre en veste écarlate du Fulgor, avait eu la fleur.

Sur quoi, consultant sa montre :

— Désolé! Je file. Le secrétaire de Sigrès m'attend. Il arrive exprès de Paris.

— Que te veut le larbin de ce sinistre rasta? demanda Soriaud.

— Je n'ai pu refuser à Maoura de plaider pour Sigrès, son ami, dans le procès que lui fait son architecte.

Soriaud ricana :

— Ne te presse donc pas : c'est gagné! Est-ce qu'on condamne un type de cette envergure, qui est au mieux avec les autorités et comble Nice de ses dons?

Sigrès, fastueux, se nimbait d'une trouble légende : original assez bon diable, affirmaient les uns; fripouille avérée, décrétaient les autres. Grec d'Orient mâtiné de Slave, après de louches débuts, garçon de bains à Londres ou marchand de cacahuètes à Tunis, d'aventures en aventures, sans oublier les mois de prison pour escroquerie, chuchotait-on, il avait, astucieux coquin, ruinant ses patrons et ses associés, réalisé une énorme fortune dans les mines de pétrole de Roumanie. Il possédait un hôtel avenue du Bois, un vieux palais sur le Canale Grande et la plus riche villa de Cimiez. Sa femme Juana, espagnole de beauté rare, servait de justification à ceux qui assistaient aux garden-party du « Parc-aux-Roses » : hauts fonctionnaires Niçois et hiverneurs de marque.

— Encore un espion! maugréa Soriaud. Mais n'avait-il pas réclamé vos soins, Marc?

— Si, une fois, en l'absence de Koreff, son médecin. Je l'ai trouvé couché, ayant auprès de son lit les deux sœurs Alders, les jolies parfumeuses de l'avenue Masséna.

— Des Viennoises!... murmura Soriaud.

— Des garces! fit Courbaisse; leur arrière-magasin a une sortie dérobée, c'est une maison de passe.

— Sigrès, reprit Marc, leur soufflait au nez la fumée d'un gros cigare : l'aînée lui polissait les ongles des mains, la cadette lui râclait un cor au pied. Ne voilà-

t-il pas qu'il se met en posture de me montrer son derrière, affligé d'hémorroïdes.

— Le goujat!... exclama Soriaud.

— Les Alders, qui en ont pourtant vu de toutes les couleurs, ont protesté; et moi, je l'ai invité rudement à téléphoner au vétérinaire, parce que je soigne les hommes et non les porcs.

— Envoyé! cria Soriaud.

— Sigrès, devant qui Koreff se prosterne, a trouvé ça drôle, et — d'après Ségurance, à qui il a conté la chose — en a conçu pour moi quelque estime.

— Comment donc! il voudrait vous avoir pour médecin consultant!

— Merci. D'autres seront ravis de l'aubaine!

Soriaud revint à son idée :

— Et pourquoi, dit-il à Courbaisse, n'as-tu rien à refuser à Maoura? Toi, plaider pour un Sigrès!

— Parce que j'ai besoin d'eux, mon petit. Véral a eu l'esprit de mourir. Je me présenterai, j'ai toutes les chances d'être élu député.

— Et tu chausseras les souliers éculés de ce radical-socialiste?

— Ils m'iront très bien.

— Tu seras une belle force perdue! Quel dommage, François! Tu vaux mieux que cela, pourtant....

— Je ne sais pas ce que je vaux, je sais ce je veux : réussir.

— Oh! tu réussiras!

Et brusquement décidé :

— Eh bien! moi, je vais fonder un journal.

— Ça s'appellera?

— *Le Flambeau.*

— Bon titre. Tu as des fonds?

— Un peu.

— Inutile de demander à qui tu t'en prendras?

— A tous les gredins!

— Tu auras de la besogne. Qui te soutiendra?

— Moi seul.

— Je t'admire! Bonne chance, mon bon. Au revoir, Audral! Henri, tu as ton auto, tu m'emmènes?

— C'est que... j'ai à causer avec Marc.

Soriaud, qui comptait rester le dernier, se décida quelques instants après à partir :

— Venez tous deux me demander bientôt à déjeuner à La Brocarde. J'inviterai François. Tâchons de rester unis.

— Oui, dit Marc, il ne faut pas gâcher notre amitié pour...,.

— Pour des idées, fit Ségurance avec son sourire sceptique.

Soriaud répliqua :

— C'est pour les idées qu'on vit, et qu'on meurt.

V

— Ce bon Jules! dit Ségurance. Son âme est pure et ses convictions sincères; c'est ce qui rend si dangereux les agitateurs de son espèce. Le « je m'enfichisme » allègre de François, avec ses principes de circonstance et ses gros appétits, est cent fois moins malfaisant.

Était-ce un paradoxe? Ségurance s'y complaisait, ce qui amusait et parfois agaçait Marc.

— Soriaud, tint-il à constater, est un parfait honnête homme.

— Justement, la vertu est un détestable moyen poli-

tique. Elle fabrique des timorés ou des sectaires. Fuir l'utopie, se plier aux exigences du moment, en tirer tout ce qu'elles peuvent donner : voilà le difficile. Napoléon l'a dit, la crainte et l'intérêt nous guident. Un homme vertueux parlera sentiment et raison aux foules, qui n'en ont que faire; tandis que les coquins leur promettent la curée; ça oui, à la bonne heure!

— Des gens pourtant vivent pour un idéal.

— Comptez-les.

— Triste morale!

— La morale, cher ami, n'a rien à voir avec l'art d'exploiter pour les conduire les instincts et les passions populaires. De très grands ministres furent profondément fourbes, vindicatifs, avides d'argent, débauchés. Ils n'en ont pas moins laissé une large empreinte; c'est qu'ils connurent les hommes et surent s'en servir. L'idéologie, qu'elle nous vienne de Joseph de Maistre ou de Saint-Just, est également funeste. C'est de réalités pratiques que notre pays a besoin.

Il ajouta avec légèreté :

— Et moi des conseils de la Faculté.

Jusqu'à cette minute il avait hésité : s'il était sûr que ces troubles se dissiperaient d'eux-mêmes!... Ah! Liseron!... Qui aurait cru que Lise Jambelle, avec ses purs yeux bleus sous de préraphaéliques bandeaux d'or, fût une si terrible buveuse de vie! Leur côte-à-côte, sur le *Good-Fellow*, correct devant les autres et affolé dans l'intimité de leurs cabines communicantes! Liberté absolue, — l'ingénieur Jambelle remplissant une mission en Amérique, — et la complicité des passagers et des aîtres.... Heures brûlantes où, collant sa petite bouche sur sa bouche, l'enlaçant tout entier, balbutiant ces mots de fange et de braise par où s'exhale la fureur des amants,

elle le domptait d'une fougue supérieure à la sienne! Sortie de ces transports embellie et rajeunie, elle se penchait sur lui avec un énigmatique sourire découvrant les dents, et le contemplait gisant sur la couchette en désordre, le cerveau chaviré, les prunelles aveuglées de points rouges, aplati de volupté comme au fond d'un gouffre!

Audral demanda :

— Vous n'êtes pas malade?

Il le savait prompt à s'inquiéter, comme ceux qui n'ont d'autre souci qu'eux-mêmes.

Ségurance dit plaisamment :

— J'aimerais que vous me percutassiez et que vous m'auscultassiez.

Il se plaignit de vertiges et de migraines, puis les palpitations d'un cœur trop gros, qui l'étouffait. Il s'efforçait d'en rire, pour déguiser une petite angoisse que Marc démêla sans surprise, sachant que son ami s'épuisait.

— Ne respirez plus, — et à nouveau il écouta le rythme précipité et claquant du cœur.

— Non, rien d'inquiétant; c'est du surmenage... spécial, — il sourit, — un avertissement à ne pas négliger pourtant.

— Mon père est mort de ça, dit Ségurance, cognant de l'index sous son sein gauche. Il ne connaissait pas sa force, tant elle était extraordinaire. Il s'exténuait de travail. Un jour d'été, inspectant tête nue au soleil ses chantiers, il est tombé comme un bœuf sous le coup de merlin de l'assommeur.

— Rien de tel ne vous menace, dit Audral avec cette autorité qui tant de fois n'était que mensonge charitable. Enrayez, mettez-vous quelque temps au vert!

— Diable! fit Ségurance, rajustant son caleçon de soie mauve et de délicieuses bretelles.

— Ça vaut mieux. Voyez-vous mon cher Henri, nous payons tous notre dette aux lois secrètes qui nous hypothèquent dès notre naissance. Que ce soit en travail, douleur, pauvreté, misères morales ou pathologiques, il nous faut toujours payer. Le plaisir acquitte rançon, comme le reste, plus peut-être, car il atteint l'individu au cerveau et à la moelle.

— Mais des remèdes?...

— Soignons la cause et non l'effet. Six semaines de cure d'air dans la montagne, à Peira-Cava, tenez! Là au moins les belles dames ne vous relanceront pas!

Ségurance, impressionné par le médecin, lui qui ne l'était pas par l'ami, murmura :

— Ah! Audral! Évitez-moi d'être jamais humilié devant une femme....

Le « fiasco » de Stendhal, l'imagination empirant le mal.... Marc, paisible, sourit :

— Ne vous frippez pas, mon ordonnance est infaillible. Mais pourquoi donner tant d'importance à cet acte? Des milliers d'êtres se limitent au spasme bref ou s'asservissent à la procréation. La faim, la soif sont d'un intérêt autrement vital. Vos rentes seules vous permettent ce sport intense; gare aux représailles!

— Oh! Je me garde....

— Est-ce bien sûr? L'abus est si tentant. Je ne dis pas, notez-le, que vous attraperez forcément une maladie dégoûtante, encore que la femme du monde la plus éthérée puisse très bien vous la passer; — employez-vous seulement des précautions?

— Non. Et la poésie?...

— Vous préférez le risque d'engrosser. Il est vrai que le mari couvre tout, l'imbécile !

Ségurance, qui évitait de songer à ces contingences, se scandalisa presque :

— Un cas si rare !

— Toujours possible, dit Marc. Le vrai danger du plaisir, c'est qu'il vous désarme contre la traîtrise du sort. Un jour, vous resterez pris au piège. Ce sera le collage vulgaire ou un mariage désastreux ; une coquine vous tiendra la dragée haute... et couic !

— Çà !

— Le coup de revolver d'un cocu ? Le bol de vitriol d'une jalouse ?

Ségurance redevint supérieur :

— Je ne joue jamais dans les pièces qui finissent mal. Presque tous les maris sont aveugles, beaucoup ferment les yeux, et tant de femmes ne cherchent qu'un bonheur facile.

— Alors, c'est en vous-même, dans le tarissement de votre faculté d'aimer, dans votre sécheresse, dans votre mépris pour la femme que vous serez châtié. Don Juan, dont les sensations s'évaporent aussi vite que les gouttes d'eau bues par le sable, se sait condamné bien avant que le Commandeur ne frappe à la porte. D'une façon ou d'une autre, vous trinquerez ? L'épilepsie de la minute heureuse conduit au tabès, à la paralysie générale : votre folle prodigalité vous prépare peut-être une vieillesse lugubre.

— Me prenez-vous pour un sadique ?

— On n'outrepasse pas impunément la nature ; elle fixe des limites que chaque être transgresse presque toujours. Les connaître, c'est se préserver. Votre père les ignorait, il en est mort.

— Oui, dit Ségurance anxieux, l'hérédité... ces ferments bruts, ces impulsions soudaines qui se lèvent en nous, nous les devons à la grande famille des morts. Nos ancêtres nous instillent leurs passions et nous luttons contre leurs vices : n'y a-t-il pas là une fatalité inexorable.

Marc affirma :

— Non, ce serait une théorie trop commode à nos faiblesses et à nos lâchetés. On réforme son hérédité, qui n'est jamais une et souvent se compense par d'autres, favorables; on la combat, on la domine ! Vous avez peut-être en vous les cellules d'un artiste qui veut se réaliser, ou d'un homme d'action qui peut créer une œuvre. Pourquoi, avec votre intelligence et vos titres, ne suivez-vous pas une carrière ! Le travail est sain. Seul, il nous donne l'impression d'avoir obéi aux préceptes mystérieux. Seul, il donne de la saveur aux repas, au repos, au plaisir même.

— Bah? dit Ségurance, la vie est une petite chose triviale et laide. Sans l'illusion de la volupté, elle ne serait pas digne d'être vécue.

— Ah ! fit Marc, choqué au vif dans sa foi à la bonne volonté des humbles, à l'énergie des ambitieux, au dévouement utile de tant d'êtres, — si vous aviez eu à la gagner, cette existence dont vous faites fi.... Le jouet de la nécessité vous manque !

— Peut-être, dit Ségurance pensif.

Audral n'ose ajouter :

« C'est ta condamnation que tu prononces, mon camarade ? Car ton oisiveté te grève plus lourdement que n'a pesé l'écrasant labeur aux épaules de ton père. Il a trimé comme un cyclope afin qu'un jour tes fines mains ne servent qu'à caresser les flancs suaves de tes maîtresses.

Iais cette richesse qu'il a gagnée, lui, bien ou mal, tu a détiens indûment, toi qui oublies la parole de Gœthe : : Ce que tu as hérité de tes pères, conquiers-le chaque our, si tu veux le posséder. » A quoi sert cette fortune, inon à te parer d'un indéniable prestige? Tu es un ami éduisant, courtois, généreux. Mais généreux comme un iche. Ton altruisme secourt à peine cette communauté qui vit d'efforts et de privations, et sans laquelle tu ne serais rien. Ton argent, du moins, devrait travailler pour elle. Si encore ton tempérament t'utilisait comme étaon?... Mais tu croirais commettre un acte malpropre. Ni responsabilité ni peine : voilà ta théorie. Ma sympathie t'absout, mais ma raison te condamne, Ségurance, charmant riche, mauvais riche ! »

Aussitôt il craignit d'être injuste par inconsciente envie, ou intolérant du fait de cette hérédité qu'il niait et dont les brusques retours faisaient souvent de lui, si libéré d'esprit, un protestant rongé de scrupules. Mais Ségurance n'avait rien soupçonné, tant ce qui vient de l'âme est, entre ceux même dont les affinités s'attirent, presque toujours incommunicable.

Audral risqua :

— Eh bien, mariez-vous! La France n'a jamais eu autant besoin d'enfants!

— Me marier?... Pourquoi ferais-je le malheur d'une femme? Il faut avoir la vocation, comme Soriaud, mari modèle et père excellent. Mais moi, que bouleverse la silhouette d'une passante, moi qui voudrais pouvoir étreindre toutes les apparences du désir, comment saurais-je, devant l'éclat des regards, le charme des sourires, l'émoi de la chair nue, m'infliger un tel renoncement! La monogamie me paraît une monstruosité : je souffrirais ou je ferais souffrir. Mais vous, qui parlez si bien!...

Audral hésita, — comment se faire comprendre sans confier l'intimité de sa vie? et il y répugnait. — Son regard s'en alla au loin, vers Noémi inclinée sur le berceau de petit-Pierre et, par delà ces êtres chers, oui, chers malgré tout, envisagea des possibilités lointaines, quelque mirage!...

Il murmura :

— Mais j'y pense, j'y pense souvent.

Sa conscience lui reprocha ce que son passé avait de clandestin. Pour le laisser ignorer à ses amis, c'est donc qu'il en avait honte? Et il faisait le moraliste, il prêchait!...

« Médecin, guéris-toi toi-même! » dit le proverbe.

— Alors, insista Ségurance; ce que j'éprouve, ces martèlements aux tempes, ce cœur en tumulte, rien de grave!

Plus rassuré par le sourire cordial que par une affirmation dogmatique, il proposa :

— Voyez-vous vos malades aujourd'hui? Puis-je vous conduire quelque part?

— Non, dit Marc qui, ombrageusement fier, ne confondait jamais les promenades acceptées dans l'auto de Ségurance, avec ses courses de médecin qu'il faisait à pied ou en tramway.

— Donnez-moi encore une demi-heure, dit celui-ci, câlin, c'est si bon de se laisser vivre.... Tenez, montons au château!

VI

La torpedo les emporta d'un élan velouté le long du Paillon caillouteux, où coulait un filet d'eau verte. Léon, le chauffeur, s'insinuait avec adresse entre les tramways

et les voitures des métayers attelées de mules. Des chiens se chauffaient au soleil. Un peloton d'alpins, le béret sur l'oreille et l'air crâne, défila d'un pas cadencé. En serre-file, un sergent leur sourit : Alfred Paga, l'aîné d'une tribu de braves gens que Marc connaissait bien; il soignait une des filles, Annunziata.

Déjà l'auto escaladait les rampes bordées d'agaves, entrait dans la noire fraîcheur des arbres. Par éclaircies, ils apercevaient le port de Lympia, les entrepôts, les docks longeant le quai des Deux-Emmanuels; derrière, s'étendait le quartier du Lazaret et s'élevaient, tachées de villas blanches, les pentes du Mont-Boron. On aperçut la porte et les murs du cimetière ; déjà l'auto contournait dans la lumière l'autre versant, longeait les terrains du génie et, grimpant la dernière côte où bruissait la chute de la cascade, s'arrêtait au bas de la plate-forme, reste de l'ancien château-fort. Sans entendre les invites de la marchande de cartes postales et cougourdons, Marc et Ségurance, par un escalier cimenté de galets, atteignirent le découvert. Un air vif soufflait. A peine remarquaient-ils deux vieux pauvres en habits déteints, engourdis sur un banc. Des petites filles dansaient une ronde et, à l'écart, un artilleur et une jolie fille en cheveux s'étreignaient visage contre visage.

Ségurance attira Marc vers le parapet :

— Où voit-on rien de comparable !

La lumière qui les baignait était si transparente qu'elle éclairait les moindres reliefs du panorama. Nice se déployait à leurs pieds, sous la chaude couleur de ses toits de brique; dans la vieille ville, ils formaient une carapace brune, alors que la ville moderne se coiffait d'innombrables chapeaux rouges où tranchaient les terrasses blanches des villas et les façades des Palaces : le Fulgor,

le Cristal, l'Antarctic, le Kolosséon. Dans cet ensemble de formes immobiles, pointaient les dômes et les flèches des églises : au premier plan, Sainte-Réparate et Saint-Jaume. Marc et Ségurance repéraient l'avenue Félix-Faure, l'avenue de la gare, la laideur du Casino municipal et la fausse mosquée de la Jetée, flanquant la promenade des Anglais.

De petites oasis vertes indiquaient le Jardin public, le Jardin du roi, plus loin les Beaumettes, au nord les parcs de Chambrun et de Valrose. Grandie trop vite, avec ses rues à angle droit, Nice, étouffant entre la mer et le cirque en gradins des montagnes, remontait les coteaux de Saint-Barthélemy, de Brancolar et de Cimiez, que surmontaient d'autres vallonnements et d'autres cimes, avec les villages de Cagnes, de Saint-Paul, de Vence et de Saint-Jeannet, cependant que, de l'Esterel au Mont-Chauve, les extrêmes plans découvraient, éclatante, une tombée de neiges précoces.

Le soleil, insoutenable, irradiait sur la baie des Anges et sur la mer mi-turquoise et mi-saphir. L'horizon n'était qu'un voile de flamme ; à l'occident, au-dessus de la pointe de la Croisette et du Cap d'Antibes, le ciel commençait à verdir. Au pied des monts fauves et roux. Nice, teintée de rose et de safran, semblait une grande femme nue allongée dans sa paresse au bord des flots ourlés d'écume.

Ségurance et Audral admiraient cette magie des choses confondue avec la beauté de l'heure. Certes, ils dominaient un des plus merveilleux coins de la terre. Marc sentit couler en lui l'allégresse sacrée que ce pays divin exaltait avec une telle plénitude.

— Quelle splendeur, fit-il.

— Et encore, dit Ségurance, a-t-on gâté ce que la

nature avait fait autrefois si riant et si noble. A la place de ces amas de maisons s'étendaient des jardins de roses et d'orangers. La spéculation n'avait pas édifié ces rues sans perspective et ces hideux Palaces. Une petite colonie d'élite vivait dans la douceur des jours d'hiver; des misses et des ladies frileuses promenaient en calèche leur langueur qu'agitait de fièvre le frisson de quatre heures. Nice n'était pas la fourmilière cosmopolite que la Saison voit grouiller au milieu des plâtres neufs.

— C'est glorieux quand même ! dit Marc.

Il contemplait passionnément cette ville éclose, comme au coup de baguette d'un magicien. Malgré ses tares, son impureté, ses mauvais plaisirs, la frénésie des Jeux, la pourriture politique, elle fascinait le regard et saisissait l'imagination. Oui, on eût dit une belle courtisane, s'offrant à qui osait la prendre : des hommes d'audace, comme les Maoura, des manieurs d'écus comme leur compère Gorsatte, l'ex-fermier des jeux de Macao, ou des métèques comme Sigrès ! Ne tendait-elle pas les bras à Courbaisse qui, décidé à acheter les voix de son élection, rêvait de la tenir en coupe réglée? Ne hantait-elle pas Soriaud, qui allait s'infliger tant de tracas pour essayer de la purifier? Lui-même, Marc, n'avait-il pas l'ambition d'y réussir? Et, pour Ségurance, c'était la mine inépuisable de rencontres, un cadre enchanté à sa recherche de l'inconnu. Nice l'enchanteresse ! Nice, la vendeuse de fleurs, d'amour, de luxure et d'or ! Nice la ruffiane !

Mais tous ceux qui étaient mêlés à sa vie privée ou publique entendaient avoir part à ses faveurs ; et tous ceux qui, par milliers, débarquaient sur les quais de Marseille ou de Gênes, et tous ceux que les grands rapides européens déversaient à la gare du P. L. M. ; oui, tous,

richards exotiques, Altesse des diverses cours, bourgeois cossus, plèbe des trains de Pâques, c'est fouler sa chair odorante, c'est humer ses enivrements chaleureux qu'ils voulaient! Ainsi placée au bout de la France, au seuil de l'Italie rivale, qui l'avait possédée et qui la regrettait peut-être, elle s'affirmait prédestinée pour recevoir l'hommage et attirer la convoitise des hommes. En ce moment, où le canon des fêtes n'avait pas encore retenti, où les folies de Carnaval s'ébauchaient à peine dans les hangars dévolus à la confection des chars et des costumes ; en ce moment où Nice n'était encore qu'un large village somnolent, elle exhalait déjà une attraction irrésistible. Que serait-ce quand l'électricité des foules la ferait vibrer de tous ses nerfs, quand elle étincellerait la nuit avec ses vitrines, ses cinémas, ses théâtres, ses restaurants, quand elle flamboierait à travers les lustres monumentaux du Casino, de la Jetée-promenade, des salons du Fulgor, du Kolosséon, de l'Antarctic et de ce Cristal-Palace, le plus récent de tous, qui, des hauteurs de Cimiez, transparent derrière ses bow-windows et ses verrières, semblait, aux rayons du soleil couchant ou dans l'illumination nocturne, une escarboucle géante au front de la ville!

Ils se retournèrent, entendant des voix. Une bande attardée de touristes d'automne envahissait la terrasse : des Allemands, conduits par un interprète italien, pareil à un chien de berger, dont il avait les yeux brillants et le rictus retroussé.

La lumière mettait en relief la docilité moutonnière des groupes et leur orgueilleux contentement. Deux hommes blonds et débonnaires s'annonçaient Bavarois. Un Prussien, à taille sanglée d'officier de réserve, braquait sa lorgnette. Deux jeunes gens, feutre mou à la

main, la raie de milieu et le glabre visage bouffi, semblaient, en leur veston noir et pantalon de flanelle blanche à pli, de faux Américains. Entouré de sa femme et de six garçons, dont trois comme lui portaient des lunettes, un « herr professor » s'avançait, une boîte de botanique en bandoulière. Il était suivi, comme Faust du barbet, d'un homme courtaud, moustache et favoris autrichiens, très comique sous un minuscule chapeau vert hérissé d'une queue de blaireau. Les femmes, parées de casquettes en tourte ou de panamas à ruban de couleur, tendaient une croupe débordante; des agrafes relevaient leurs jupes sur des pieds chaussés de bottines d'hommes; d'autres, maigres et sèches, s'allongeaient en des paletots cachou. Il y avait aussi de fraîches jeunes filles en blouse de mousseline et des fillettes qui, sac au dos et brandissant un alpenstock, emboîtaient le pas à leurs jeunes frères.

Rassemblés autour de la table de marbre, où un plan en éventail fixe le nom et l'altitude des montagnes, ils énuméraient les chaînes et les cols de la frontière.

Audral et Ségurance, que poursuivait un malaise, toisaient les intrus. Ces Allemands! C'est vrai qu'on en voyait partout, qu'on ne voyait qu'eux!... Ségurance les avait retrouvés à toutes les escales du *Good-Fellow*, bâfrant comme des ogres et jouant sentimentalement du Schumann; Marc les avait rencontrés jusque sur les ponts Main et la place de la Brèche à Niort, comme à Paris, attablés à la Brasserie viennoise et rôdant, allumés, dans Luna-Park et Magic-City.

De tous leurs yeux, ils regardaient la vaste coupe inclinée du paysage, approuvant de *So!* et de *Ia wohl!* les explications volubiles du guide. Le « herr professor » prenait des notes sur son calepin, des kodaks se dé-

clenchaient. Comme chez eux, ils parlaient haut et tenaient toute la place.

Ainsi, c'étaient là les fils et les filles des vainqueurs de 1870! Sous la botte de leurs pères, la France avait râlé après des désastres tels que Sedan, Metz, le siège de Paris, les combats impuissants de la Loire, du Nord, de l'Est. Non contents d'avoir scellé à Versailles, palais de nos rois, l'unité de leur Empire, ils avaient arraché à notre découragement deux provinces, exigé une rançon de cinq milliards. Et depuis, gonflés de jactance, ils entretenaient une paix oppressive où les avances maladroites alternaient avec les provocations brutales.

Marc, constatant l'animalité qui s'exhalait de ces visages et de ces corps épais, songea :

« Soriaud a-t-il si tort de voir dans cette profusion d'Allemands de tout poil et de tout acabit, — touristes, banquiers, industriels, employés, serviteurs, — l'avant-garde de leur armée?

Il n'était pas jusqu'à la présence de l'interprète qui ne continuât cette obsession, en rappelant le jeu des alliances, la possibilité d'un embrasement qui opposerait trois et peut-être cinq peuples l'un à l'autre. Mais non! Ce serait imbécile, monstrueux! L'humanité reculerait devant le cataclysme. La conscience du monde civilisé saurait peu à peu apaiser de trop justes rancunes, assurer, sans verser le sang, le triomphe de la Justice et du Droit!

Et cependant, le doute angoissait Marc : cette race qui s'affirmait là n'était semblable à aucune autre. L'Allemagne, avec ses indéniables qualités, savante, disciplinée, féconde, fortement nourrie d'un idéal familial, militaire et civique, obéissait à des instincts de force et

de suprématie, dont le bouillonnement risquait de provoquer un jour l'explosion formidable!

— On s'en va? demanda Ségurance énervé.

Une silhouette puissante se découpa au seuil de la plate-forme : un homme à moustache et cheveux blancs, M. de Sternau, ancien diplomate et, depuis sa retraite, hiverneur fidèle de la Riviera. Ségurance dut répondre au large coup de chapeau qu'il leur décochait.

Avertis par leur cicerone, les Allemands se turent, figés; hommes, femmes, enfants rapprochèrent leurs talons; les têtes se découvrirent d'un seul geste. Rouge de fierté, le « herr professor » répondit avec obséquiosité à quelques paroles que le baron accompagna d'une poignée de main protectrice.

Marc et Ségurance se regardaient : quel prestige exerçait-il sur ce troupeau? Là était le secret de l'avenir, et le danger : cette soumission aveugle à celui qui commande. La volonté d'un homme, l'Empereur, pouvait lancer la foudre.

M. de Sternau, en avant des groupes qui tendaient l'oreille pour ne rien perdre, complétait la leçon du guide. Son bras tendu sembla prendre possession, du Var à la Roya, de ce sol enchanté, de cette province merveilleuse qui avait fasciné tour à tour les Vandales, les Francs, les Sarrasins et les Lansquenets de Charles-Quint. La proie était splendide, et jamais la féerie du ciel ne l'avait rendue plus tentante.

Ségurance et Marc, à l'autre bout de la terrasse, se sentaient évincés, diminués par cette main-mise sur ce qu'ils admiraient quelques instants auparavant.

Ils virent alors, tout contre eux, la jolie fille et l'artilleur qui, à leur arrivée, tendrement enlacés, se parlaient d'amour. Le dédain dont elle plissait les lèvres à l'in-

tention de la race lourde, et le regard moqueur du soldat leur firent du bien. Ce fut une communion d'âmes françaises en leurs sensibilités les plus vives.

— Et puis, qu'est-ce qu'ils ont à nous déranger? grommela l'artilleur. C'est à nous, le « point de vue! » Qu'ils restent donc chez eux!

« Oui, pensa Marc, à qui s'imposèrent l'énorme respiration contrainte, l'immense besoin d'expansion du peuple ennemi, — oui, mais y resteront-ils?... »

Ségurance répéta :

— Nous partons?

Le baron, dans son automobile, s'éloignait; la bande enthousiaste des touristes, à grands bruits de souliers, descendait la pente.

De nouveau ils furent seuls, et la splendeur des choses rayonna; mais une ombre s'interposait entre eux et la majesté du décor. Un nuage passait sur leur cœur.

DEUXIÈME PARTIE

O malédiction du mariage !
SHAKESPEARE.

N'avez-vous pas le cerveau un peu pourri.
LOUIS CARPEAUX.

VII

La chambre d'hôtel évoquait des scènes de pillage ou un sauvetage d'incendie : malles éventrées, piles de linge croulant sur le tapis, robes, bottines, combinaisons de dentelle à l'assaut des chaises, de la table et du lit. Catherine Sangré, en jupon vert, nattes dans le dos, jambes nues, s'y promenait, l'air inspiré et fatal. Ce chaos, qu'expliquait seule la perversité du démon intérieur de la jeune femme, pénétrait Claude, son mari, d'admiration et d'effroi.

— Ne touche à rien ! cria t-elle, parce qu'il débarrassait le tabouret d'un corset rose et d'un bock d'ablutions intimes.

Il s'assit, découragé. Une si démente anarchie paralysait son intelligence. Il se sentait devenir stupide devant cet être auquel l'attachaient de longs liens de tendresse et d'habitude, et que tour à tour il plaignait comme une malade, ou haïssait comme la destructrice de son repos.

— Il hasarda :

— Voyons, Katri, veux-tu que je t'aide à refaire tes malles? Voilà trois jours que tu te complais dans ce gâchis. Et si tu veux que nous nous décidions à trouver un appartement?...

Elle le toisa, indignée :

— Ce gâchis! Mais, mon cher, c'est ta faute! Pourquoi t'es-tu mêlé des emballages?... Clotte et toi, dans votre précipitation brutale, vous avez si bien entassé, foulé, écrasé, abîmé mes pauvres affaires, que je ne les reconnais plus. Elles ont besoin de respirer. Comme moi! Ouf! de l'air!

Elle bouffit ses joues, les dégonfla avec violence.

Claude, à quarante-six ans, la barbe et les cheveux gris, paraissait usé. Son visage frappait par sa distinction, des yeux profonds et un pli de bouche mélancolique. Il répliqua :

— Mais, sans ta sœur, nous serions encore à Tours. Tu n'avais pas même l'énergie de faire le nécessaire! Clotte y a mis beaucoup d'obligeance.

Un cri fut la réponse :

— Parlons-en! Elle a cassé mon grand flacon de verveine! Et mon chapeau de velours noir! Dans quel état il est arrivé! L'as-tu vu, mon chapeau de velours noir? Un désastre!

Elle le lui mit sous le nez. Un peu cabossé, oui. Claude eut aux lèvres les deux vers de Victor Hugo :

.... Ces choses-là sont rudes,
Il faut, pour les comprendre, avoir fait ses études!

Mais il se garda de les prononcer : l'ironie exaspérait Katri. Qu'est-ce qui, d'ailleurs, ne l'exaspérait pas? Ah!

qu'il était excédé de voir que les plus minimes causes déflagraient en contre-coups tragiques!...

Ce n'est pas pour son plaisir qu'il s'était décidé à écrire à Mme Grèbe. Il s'en souviendrait, de ces dernières semaines! Un vent de catastrophe soufflait dans l'appartement démeublé; les bonnes, à bout de patience, avaient déguerpi sans attendre la fin de leurs huit jours; on mangeait sur un guéridon des choses froides; et Katri, au milieu des malles ouvertes et des vêtements répandus comme ici, semblait, les bras croisés, prendre le ciel à témoin de son génie d'organisation méconnu.

Quel soulagement que l'arrivée de Clotte, déléguée, comme la plus jeune des sœurs, pour cette corvée qui ne l'amusait pas! Aussi, elle n'avait pas traîné, hop! empaquetant tout, bousculant leur départ. D'abord maussade, elle avait fini par rire, trouvant cela drôle. Il la revoyait en catogan et jupe tailleur, sautant par-dessus les valises, faisant le clown, montrant ses jambes. Gentille à croquer, la mâtine, et le sachant! Sur le quai, — elle lui souriait presque tendrement : coquetterie, amitié? Le train partait, qu'elle les congédiait d'un bref adieu de la main; elle avait déjà repris son petit air d'autorité. Une Grèbe, elle aussi!... Pas méchante, mais l'exemple, le milieu.... Elle avait dû égayer la famille avec le récit de cet embarquement funambulesque, mimer en perfection l'affolement de Katri oubliant son réticule dans la voiture, et réclamant à tous les échos de la gare son parapluie.

Claude était trop fin pour ne pas se rendre compte des sentiments qu'on lui portait, chez les Grèbe. Sans doute, sa belle-mère était fixée sur le caractère de sa fille aînée; mais, si dans son for intérieur elle le plaignait, elle n'en était pas moins choquée, lorsque les torts de Katri lui crevaient les yeux. Si délicatement que Claude évitât d'y

faire allusion, c'était encore trop pour son orgueil maternel. Puis, aux yeux de Mme Grèbe et des trois cadettes, Ja-Ja, Madelinette et Clotte, et bien qu'elles les accueillissent aimablement lors de leurs venues à Paris, lui et Katri restaient des provinciaux.

Ils ne vivaient pas dans leur orbe de vanité, et il ne partageait pas leur fureur de plaisir. Le temps était loin où, du fait qu'il demandait Katri en mariage, toutes ces femmes saluaient en lui, reconnaissantes, le bienvenu, le protecteur, quelqu'un de rare et d'éminent. Aujourd'hui, il passait au rang de fonctionnaire correct, pas jeune, et trop sérieux; on voulait bien ne pas lui reprocher la médiocrité de ses rentes personnelles, mais on s'extasiait sur les dépenses somptuaires de ses deux beaux-frères, Serge et Pierre.

C'est pour le succès du peintre Caribe, mari de Marthe, c'est pour l'audace de l'industriel Rastoil, le mari de Michelle, que se réservait l'admiration de ces dames. Enfin, on lui imputait en partie l'infortune de Katri, — la sienne ne comptant pas, et les Grèbe couvrant d'une touchante solidarité l'une des leurs, fût-elle la plus intolérable des chipies. — Certes, on voulait bien ne pas lui faire grief des soins et des égards que, malgré une lassitude visible, il témoignait encore à sa femme. On lui accordait de l'estime, et même une certaine affection; mais on le blâmait de se montrer trop patient et trop faible.

Faible? Peut-être. Mais on ne dirige pas une vie de cœur comme une vie de pensée, par la raison seule. Des influences complexes y interviennent : le caractère, l'éducation, l'instinct, l'inconscient même. Si Claude avait pu changer sa nature?... Mais ce n'est pas aujourd'hui qu'il réussirait à se montrer dur, comme l'eût compris Pierre,

ou fourbe, ce dont Serge l'eût loué. Pas plus qu'il n'était capable, cédant à une légitime exaspération après les pires scènes, de corriger Katri, pas davantage il ne s'était résigné à se consoler en la trompant. Non que l'envie lui en eût manqué : il n'était qu'un homme; et sans doute ses beaux-frères eussent souri de ses scrupules, mais il n'avait pas voulu renoncer à cette moralité qui était son soutien, et l'entretenait dans la duperie noble du sacrifice.

Trop faible? Était-ce sa faute si une première union mal assortie, laissant en lui du romanesque inemployé, un cœur et des sens ardents, l'avait poussé, après deux ans de veuvage, à s'éprendre du charme décevant de Katri? C'était sur la plage de Capbreton des Landes, en été. Une vieille tante l'avait recueillie malade, pour trois mois. Immatérielle et blonde, Katri tranchait, avec sa démarche légère, au milieu des baigneurs de Bordeaux et de Dax. Surtout, elle différait d'Angéline, sa première femme, si pauvre d'esprit, si médiocre! Homme d'étude, ne connaissant les êtres qu'à travers les livres, pouvait-il soupçonner qu'il ne poursuivait qu'un fantôme, et que, sous son attitude éthérée et son fragile visage de fleur, Katri, fausse sentimentale, recélât une féroce bourgeoise? Comment eût-il présagé cet orgueil, cet égoïsme dominateur, cette âme de possédée jalouse?

Quelle maldonne! Une de ces erreurs que paie toute une existence. L'attrait spécial de Katri, il se l'avouait enfin, tenait à ce mystère des disparates, ces éclairs fugitifs de sensibilité, ces intuitions courtes et aiguës, cet on ne sait quoi d'énigmatique qui inquiète et attire chez lui les demi-folles.

Il l'avait aimée passionnément, avec le meilleur de lui-même, parce qu'il la jugeait désarmée pour la lutte,

parce qu'elle était menacée de la poitrine, parce qu'il la savait pauvre.

Généreusement, il voulait lui apporter, avec la sécurité, le bonheur. Comment n'eût-il pas été faible, dès lors que la pitié le tenait aux fibres les plus secrètes? La pitié, c'est elle qui avait appliqué sur ses yeux le bandeau. C'est elle qui l'avait, pendant des années, illusionné sur Katri. C'est elle qui était le secret de sa longue résignation. C'est elle qui, au fort même de ses révoltes, plaidait pour cette femme-enfant incorrigible! La pitié, qu'il avait cru longtemps un sentiment élevé, le plus désintéressé de tous, et qu'il s'en venait peu à peu à détester, comme une conseillère d'impuissance, comme une châtreuse d'énergie!...

Pourtant, c'est elle encore qui le rivait là. Aurait-il quitté Tours, dont la douceur sereine lui plaisait; refusé la chaire qu'on lui offrait à Janson-de-Sailly, et Paris, si utile pour l'avenir de sa fille, si, voulant fortifier par des hivers de soleil les bronches de Katri, il n'avait réclamé ce poste de professeur d'histoire, au lycée de Nice?

Pauvre Katri!... Dire que depuis si longtemps, il oscillait entre le vain espoir qu'elle s'amendât et le nâvrement prévu des rechutes! Il les connaissait pourtant, ces crises organiques qui, succédant à des périodes de torpeur à peu près lucides, l'hallucinaient comme une fièvre, apportaient à sa nervosité un surcroît dévorant d'émotions ou de fatigues.

Tantôt une idée fixe la jetait sur la piste de persécutions imaginaires. Un mot mal entendu, une suggestion mal interprétée faisaient d'elle une policière écoutant aux portes, ou recollant patiemment, pour en déchiffrer le puzzle les fragments de lettres jetés dans la corbeille

à papier. Que de complots ténébreux elle prêtait alors à sa famille, aux gens qu'ils connaissaient, ou à lui-même. Tantôt des préoccupations matérielles la subjuguaient. Une manie d'ordre et de rangements la précipitait dans le cabinet de travail, bouleversant livres et manuscrits. Il en sentait venir l'*aura* et, impuissant, subissait ce tourbillon de vouloirs instables, d'actes sans but, d'incohérentes fantaisies; les oukases infligés aux servantes; la frénésie avec laquelle, enfilant de vieux gants à lui et ceignant un tablier de cuisine, elle frottait, récurait, essuyait, attestant qu'elle seule s'entendait au ménage; le tout coupé d'imprécations, de reproches, de plaintes, jusqu'à ce que, cette haute tension brisée, elle s'abattît sur sa chaise longue et réclamât d'une voix mourante le médecin.

Ah! comme il était à bout!

Mais Katri ne le tenait pas quitte. Elle épiait sa respiration pénible, ses traits tiraillés. Elle s'exclama :

— Allons bon! Tu as de l'asthme? Tu vas être malade? C'est complet!

Encore un de ses griefs : ces griefs que son injustice accumulait pour en faire, à l'improviste, des arguments de combat! Malade, lui? Voilà bien son manque de tact!... Elle seule avait droit aux soins et aux égards! Ces étouffements cardiaques dont, depuis cinq ans, elle le voyait souffrir, l'inquiétaient sans l'attendrir et l'irritaient d'un souci dont elle se fût bien passée.

Elle haussa les épaules :

— Et il faudra que je te soigne! Vraiment, ces choses-là n'arrivent qu'à moi!

Claude sourit, un peu amer. L'avait-il assez entendu, ce mot par lequel Katri s'affirmait le centre de l'Univers! La pluie soudaine, la station sans voitures, les défauts

d'une robe, l'entremets brûlé, les petits ennuis et les grands : ces choses-là « n'arrivaient qu'à elle! »

Il compara la santé relative qu'à force de soins il était parvenu à lui rendre, — ce dont elle ne lui savait aucun gré — avec son état précaire à lui, que, loin de soulager, elle aggravait par l'usure quotidienne des petites blessures, révoltes, irritations, qui empoisonnaient son recueillement et rendaient difficile son travail.

— Mais fais donc quelque chose! Prends des remèdes! s'écria-t-elle. Comme si, éreintée, je n'avais pas assez de tourments moi-même!

Il compara encore. Que de fois, à la suite de ces discussions renouvelées qu'elle déchaînait avec un sadique plaisir, il s'était senti déprimé au point de ne pouvoir lier deux idées, alors qu'elle y puisait une électricité nouvelle et l'envie de recommencer! Toute-puissance des faibles : la goutte d'eau qui perce le roc, le taret qui ronge les boiseries! Comment se défendre contre un ennemi intime que rien ne convainc, et que le sentiment ne touche pas? Quelle misère, pour un homme d'élite, d'être vaincu par l'agression renouvelée d'une créature inférieure, forte de ce qu'elle est irréductible!

— Moi non plus, déclara-t-elle, je ne peux pas respirer ce matin! Je ne me plains pas cependant!

S'était-il plaint?

Il répondit avec calme — mais elle lui en voulait autant de se contenir que de se montrer impatient :

— Ce n'est pas étonnant, tu n'ouvres jamais les fenêtres!

— Pour qu'un courant d'air me donne une bronchite! Merci! Ça t'est bien égal, à toi!

Ça ne lui était nullement égal, et pour cause. Son sourire s'accentua :

— Mais nous sommes dans le Midi, Katri, il fait très bon dehors. Si j'ouvrais?

— Non! Non! Je ne veux pas que les microbes de la rue entrent comme chez eux! Cette chambre en est dé pleine!

Ah! oui! les microbes et la place qu'ils tenaient dans les préoccupations de Katri, toujours prête à se gargariser, à renifler de l'eau bouillie, craignant le froid, le chaud, la fièvre typhoïde et la peste! Elle insista :

— Car tu t'es laissé coller, na-tu-rel-le-ment, les plus mauvaises chambres! Le verrou ne ferme pas : on viendrait m'assassiner cette nuit, cela ne m'étonnerait pas!

Le verrou jouait, mais c'était une de ses idées fixes. Elle ne se couchait jamais sans avoir exploré les placards, regardé sous le lit, tourné et retourné la clef dans la serrure. Bien souvent, elle le réveillait en plein sommeil, dressée sur son séant : « — On a marché! C'est un voleur! » ou bien : « — Il y a des rats dans la cheminée! » Quitte à l'accuser de consentir à sa mort, s'il déclarait qu'elle rêvait tout éveillée. Elle proclama :

— Car enfin, cet hôtel est malpropre! Je suis sûre que la bonne ne balaie pas sous le lit. Et l'escalier sent le chou-fleur!

Tout autre campement ne lui eût pas moins déplu. Avec une rare certitude, elle percevait les défauts des choses ou des gens. Elle eût remarqué l'imperceptible écaillure du vernis dans le plus beau tableau de Raphaël, et une chiure de mouche sur la Victoire de Samothrace.

— Ma foi, dit Claude, les prix sont assez chers; mais la cuisine est mangeable. Que veux-tu, nous ne pouvions descendre dans un Palace!

Elle ricana : évidemment? Bon pour sa sœur Marthe,

le Fulgor! On lui faisait des prix spéciaux depuis que Serge avait décoré le petit fumoir de fresques pompéiennes, joueuses de flûte et danseuses à peine gazées! Elle avait de la chance, Marthe! Elle assistait à « toutes » les générales, et les grands couturiers l'habillaient « pour rien ». Au Fulgor, les cabinets de toilette, avec baignoire et W. C., étaient en marbre blanc. Les bow-windows des chambres ouvraient sur la mer, et on renouvelait chaque jour les roses fraîches dans les jardinières.

— Raison de plus, dit-il, pour nous installer rapidement. Je t'en prie, achève ta toilette et allons visiter les deux appartements que j'ai en vue. Marc Audral va venir nous prendre, il a cherché de son côté.

Katri s'étonna :

— De quoi se mêle-t-il?

— Mais n'était-ce pas convenu? Quand je lui ai appris notre arrivée, ne s'est-il pas mis aimablement à notre service?

— Alors, le voilà déjà ton ami?

— Était-ce un inconnu pour nous? Il m'a toujours paru un esprit distingué.

— Oh! toi!... Il ne m'inspire qu'à demi confiance.

— Pourquoi?

Elle eût été incapable de le dire : parce qu'il plaisait à son mari, sans doute; souvenirs aussi du temps où Marc Audral fréquentait chez les dames Grèbe, impressionné par le charme de Ja-Ja. Refusé par elle, il s'était retiré correctement; que pouvait-on lui reprocher? Mais, de parti pris, les relations intelligentes qu'eût pu se créer Claude l'alarmaient. Elle avait fait le vide autour de lui. Quel plaisir eussent trouvé des visiteurs dans une atmosphère où son accueil décourageait les sympathies?

Claude dit :

— Je compte bien qu'il nous soignera. C'est un très bon médecin.

Katri eut un geste sceptique :

— Pff! Celui-là ou un autre.... Est-ce qu'ils vous écoutent, seulement? Et qu'est-ce qu'ils savent? Ton Audral peut venir, je ne suis pas prête. Tu sortiras sans moi.

Et ironique :

— Tu ne pouvais donc te décider seul?

Il aurait dû. Mais elle n'eût pas trouvé de critiques assez acerbes pour décrier son choix. De toute façon, elle le rendrait responsable des incommodités du logis. Une fois de plus, il déplora de ne pas être un humoriste. Que ne développait-il en lui le sens du comique? Il n'appréciait pas assez la saveur des mots de Katri. Que n'était-il au moins indifférent? Ou pourquoi ne savait-il pas vouloir? Elle ne le rendrait pas plus malheureux, et il y gagnerait d'agir à sa guise. Mais de faux scrupules l'arrêtaient, et il analysait avec acuité les causes de leur mal, sans pouvoir y remédier.

Elles venaient de loin : de son respect inné de la femme, du besoin de justice qui le portait à la traiter en égale. De ce que, pendant longtemps, il avait su gré à Katri d'avoir consenti à l'épouser, après sa première existence, et bien qu'il eût une fille : Clairette, élevée en Angleterre; Clairette, qui avait seize ans déjà, et qui incarnait son regret et son remords. A peine la voyait-il à Pâques et aux vacances. Depuis sept ans, il avait dû consentir, désolé, à l'éloigner, la jalousie de Katri transformant leur ménage en enfer.

Sans doute, il avait cru agir pour le mieux, dans l'intérêt de sa fille, et avec l'espoir d'acheter cette paix du

« home » pour laquelle les meilleurs deviennent lâches. Qu'avait-il reçu en échange? Pas même un élan de reconnaissance de celle à qui il consentait un si lourd sacrifice. Les séjours de la jeune fille, Katri, véritable marâtre, ne pouvait les souffrir; et dans la famille même, il percevait les préventions hostiles. Bien heureux qu'il n'eût pas perdu, du coup, le cœur de son enfant! Et c'était un bonheur providentiel qu'elle eût trouvé presque une mère en mademoiselle Hubert-Dionne, la directrice, femme d'une qualité rare, fille d'un diplomate célèbre sous le second Empire. Elle avait, à force de supériorité et de tact, fait de *British-Lyceum* une maison d'éducation unique.

Clairette s'y développait harmonieusement, aimée de ses maîtres et de ses camarades, mais sevrée de la tiédeur du foyer paternel.

Cela, Claude ne l'avait jamais pardonné à sa femme, pas plus qu'il ne se le pardonnait. L'aversion injustifiée de Katri envers l'adolescente témoignait d'une profondeur d'inhumanité qui le glaçait. Qu'elle voulût, possédant tout, que son humble rivale ne reçût ni tendresse, ni protection, ni gâteries mêmes légères, il y avait là quelque chose de monstrueux. Pendant des années, il avait essayé de comprendre et de persuader Katri, lui cherchant des excuses. Aujourd'hui, désillusionné jusqu'à l'écœurement, force lui était de reconnaître qu'il s'était trompé sur elle.

Après avoir cru qu'ils étaient unis, oui, malgré tout, il ne découvrait plus, à la dévisager ainsi négligée, sous ses cheveux tombants, qu'une captive butée et farouche. Bien que son corps svelte, son visage meurtri la fissent paraître de même race, elle était, elle demeurait l'étrangère.

En Clairette, au contraire, — et c'était bien là le drame, et l'autre ne s'y était pas trompée — il se retrouvait. Elle tenait de lui la pondération et la bonté, une conscience droite, des aspirations d'âme charmantes; de plus en plus elle s'affirmait sa fille selon la chair et l'esprit. Et c'est elle qu'il avait sacrifiée, sacrifiée pour rien! Cette pensée d'abord confuse, puis précise, lui était devenue si douloureuse qu'il l'écartait de toutes ses forces, plaidant sa bonne foi, sa pitié égarée, la fatalité! Somme toute, Clairette n'avait pas trop souffert. Elle eût été infiniment plus à plaindre s'il l'avait gardée avec eux. Elle trouverait sans doute sa revanche dans un mariage heureux. Mais cela ne le consolait pas. Puisque tout ce qu'il avait supporté ne servait à rien, continuerait-il à se priver d'elle? Était-il si lié par son renoncement qu'il dût le prolonger jusqu'au bout?

Non! les événements lui forçaient la main. Les examens de Clairette, qui préparait sa licence de langues vivantes, allaient, après son baccalauréat, la rappeler auprès d'eux. Bien qu'il l'eût fait entrevoir à Katri, — quel orage ce jour-là! — il ne lui avait pas encore notifié sa résolution, attendant la dernière minute. Puisqu'ils allaient souffrir l'un par l'autre, il serait toujours temps.

C'est avec une joie mêlée d'angoisse qu'il envisageait cette rentrée de sa fille sous son toit. Saurait-il la protéger assez? Et, si précocement avertie, d'un tact si fin, et bien que résolue à tout accepter par tendresse filiale, saurait-elle se défendre de vivacités involontaires, éviter tout conflit irréparable!

Allons, du courage; s'il parlait à l'instant même! L'appréhension de l'escalier du dentiste : la dent à arracher.... Il eut peur.

Katri évoluait toujours dans la pièce bouleversée, franchissant les tas de linge, piétinant des jupes froissées. Tout le symbole de leur vie, ce tumultueux désordre, cet éparpillement sans nom !

Il fit un effort; il allait compter jusqu'à trois; puis, avec calme et fermeté, il expliquerait à Katri comment s'arrangeraient leurs rapports nouveaux, ce qu'il exigeait d'elle. Il s'adjura !

« Décide-toi, Claude! Un! Deux?... »

On frappa; Katri, avec un : « ah! » strident, s'élança, repoussant la porte entrebâillée :

— On n'entre pas! Qu'est-ce que c'est!

Une voix de femme de chambre :

— Le docteur Audral attend monsieur et madame au salon.

Claude, sans bien savoir s'il regrettait cette diversion ou s'en félicitait, soulagé au fond, dit :

— Je descends.

Katri le toisa d'un regard où s'accumulaient toutes ses méfiances et toutes ses rancunes. Son sourire sembla mordre :

— Va, mon ami, amuse-toi bien!

VIII

— Comment comptez-vous vivre à Nice? demandait Audral.

Ils s'étaient retrouvés avec plaisir : Claude, gagné à la séduction virile du médecin; celui-là, qui n'ignorait pas ses tristesses intimes, touché de le voir vieillli et défait.

— Vivre, répéta Claude.

Si allègre était sa délivrance, au sortir de cet emmurement, à retrouver l'espace et la lumière, à causer avec un égal, qu'il respirait mieux, oubliant la gêne de son cœur trop gros et de ses poumons dilatés par l'emphysème.

— Oui, dit Audral, êtes-vous mondains? Mme Sangré fera-t-elle des visites? Irez-vous au théâtre?

— Nous vivrons en marge et au calme, déclara Claude. Sauf la musique, aucun plaisir ne me tente. Pour ma femme, toute excitation même frivole lui est contraire. Nous ne connaissons personne dans la colonie étrangère; et la société niçoise, m'a-t-on dit, reçoit peu.

— Peu, dit Marc, en effet. Et la vie n'en sera pour vous que plus libre et plus agréable. Il n'y a aucun profit à dépendre d'un clan, car on retrouve ici les défauts de la province : morgue bourgeoise, curiosité, médisances, lettres anonymes, avec les mœurs faciles des grandes villes. Un fond de bigoterie n'empêche pas certaines femmes de dépenser trop pour leur toilette et de prendre des amants. Les hommes s'amusent de leur côté. Un esprit local ombrageux envenime la politique et les intérêts rivaux; mais, si l'on cherche à se nuire, c'est en sourdine. Nice, italienne en cela, garde le sourire; et puis, l'indolence du Midi.... La fureur du plaisir, pendant la Saison, rapproche tout le monde.

— A quelques nuances près, dit Claude, les hommes et les femmes sont partout les mêmes. Il faut les prendre tels qu'il sont, et les laisser même, s'il se peut. Moi, le travail m'absorbe et, Dieu merci, m'isole!

Marc le regarda. Claude portait la concentration des grands méditatifs sur un visage pâle, prématurément strié par la fatigue à l'angle des paupières. Une fois de plus, Marc constata cette antinomie des hautes intelli-

gences, absorbées par les spéculations de l'esprit aux dépens de leur corps, qu'un exercice modéré maintiendrait souple et résistant. N'était-ce pas un aveuglement semblable qui associait à leur vie des compagnes médiocres ou indignes !

— J'admire, dit-il, votre puissance de labeur. Que d'années de recherches, quelle documentation représente votre œuvre : *La France traditionnelle* ! Mais aussi, quelle couleur et quelle vérité !

Les deux premiers volumes, qu'il avait lus avec un vif intérêt, obtenaient, bien que publiés sans réclame, un succès que venait de couronner l'Académie Française, bien inspirée, en dépit du libéralisme audacieux de l'auteur.

— Oh ! la vérité, dit Claude modeste, je ne sais si je l'ai atteinte : je m'y suis efforcé, certes; mais l'histoire n'est pas une science positive. Il faut démêler la part d'erreur et de mauvaise foi dans des documents incomplets ou faussés par l'esprit de parti. Il n'est pas aisé d'équilibrer un critérium, entre l'imagination généreuse, mais débridée d'un Michelet, ou le froid dogmatisme d'un Taine dans sa belle série des *Origines de la France contemporaine*. Je crois que l'histoire ne permet qu'une moyenne de vérité, suffisante peut-être, et contre laquelle, en tout cas, les morts ne protestent point.

— Quand paraîtra votre troisième volume : *Monarchie et Révolution* ?

Les épaules de Claude fléchirent soudain :

— Le sais-je?... Il faudrait pour le terminer que j'en aie la santé, et le courage.

— Ce climat vous les donnera. Et Mme Sangré, avec certaines précautions, s'en trouvera bien aussi. Comment va-t-elle ?

— Vous en jugerez bientôt; sensiblement mieux, depuis la fâcheuse bronchite dont vous l'avez guérie, il y a quatre ans.

— Je me rappelle, dit Marc, qui revit le milieu des Grèbe, les mines provocantes, le museau de chatte rusée de Ja-Ja. Et cédant à l'espoir d'entendre parler d'elle :

— Un faire-part m'a appris les fiançailles de votre belle-sœur. Tous mes compliments. Le mariage est prochain?

— On parle de l'avancer, dit Claude; ce serait pour le 15 janvier. Ja-Ja et son mari, après leur voyage de noces en Italie, doivent s'arrêter à Nice pour nous voir et retrouver les Caribe.

Audral reçut un petit choc, dont il ne sut si c'était de plaisir ou de rancune. Revoir Ja-Ja ne le laissait donc pas indifférent? Elle reviendrait plus jolie encore, fière de traîner derrière elle le mari indispensable à ses besoins de luxe et de liberté. Et lui. Marc, devant ce visage épanoui, songerait aux baisers donnés par cet inconnu dont l'obsession le poursuivait. Commun ou distingué, jeune ou mûr? Bah! il ne serait pas le seul, en tout cas, à connaître ces joues veloutées; d'autres avant, d'autres après.... Marc se vit dans une brusque surprise... — l'occasion, la minute, — embrassant longuement Ja-Ja sur la bouche; cette image l'irritait trop, il la chassa.

— Vous connaissez ce monsieur de Bradol?

— Non, fit Claude. Ma belle-mère en dit grand bien. Il a des terres qu'il fait valoir, en Normandie. Ja-Ja habitera Rouen et Paris : une vie très large, selon son goût.... Alors, vous me dissuadez de l'appartement du boulevard Carabacel? Ce serait humide! D'ailleurs, ma femme préfère le bord de la mer.

— Je ne vous le conseille pas non plus, dit Audral. Ni pour ses bronches, ni pour ses nerfs. Pourquoi n'habiteriez-vous pas au Mont-Boron? Je connais une villa charmante avec électricité, chauffage central, tout le confort moderne. La vue y est merveilleuse.

— Ma femme jugera cela loin.

— Un quart d'heure de la place Masséna, est-ce trop?

— Mais je ne puis monter une pente sans essoufflements douloureux. Et avec le lycée une ou deux fois par jour....

— Les tramways sont fréquents, vous les prendrez; et vous redescendriez à pied que vous ne vous en porteriez pas plus mal. Un petit jardin entoure la villa; autour, il en est de grands qui donnent une illusion d'oasis. S'il vous plaît d'aller aux concerts de Monte-Carlo ou d'entendre le soir un opéra ou un opéra-comique, les communications sont si faciles! Pour les fêtes du Carnaval, que Mme Sangré aimera peut-être voir, — Claude eut un geste d'éloignement, — ce n'est que quelques jours dans l'année. Rien ne vous force donc à habiter en ville. Ici, il faut vivre baigné d'air et de soleil : c'est une condition de santé indispensable.

— Mais tout est si cher aux agences!

— Cette petite maison appartient à mon ami Ségurance, qui l'a arrangée avec beaucoup de goût. Il est assez riche pour se montrer indifférent à la question d'argent. Le prix que vous comptiez mettre sera le sien, car il ne veut louer qu'à quelqu'un de capable d'apprécier « l'Ensoleillée ». C'est la retraite rêvée pour un écrivain qui a besoin de calme.

Claude sourit, gêné : bien tentants, ces mots-là! Et s'il avait été seul....

— Vous ne déciderez rien sans Mme Sangré, cela va sans dire. Cherchons une voiture, vous jugerez mieux du trajet.

Ils débouchaient sur l'avenue de la gare, que sillonnait, sous les platanes défeuillés, un va-et-vient de flâneurs. Encore beaucoup de magasins clos. Derrière les vitrines d'un établissement de nouveautés, des toiles tendues masquaient les préparatifs de réassortiment. Plus loin, on lavait à pleins seaux des boutiques.

— Nice, dit Audral, s'apprête pour l'étranger. Au Jardin public, on truque les gazons, on repeint les bancs. Dans les hôtels, c'est le battage des tapis, le grand branle-bas. Car l'invasion est soudaine, comme des crues qui, après un déluge, noient le Paillon d'un torrent jaunâtre.

— Cet artificiel me choque, dit Claude. J'aime ce qui dure : les vieilles maisons et leur paix provinciale, les rues qui gardent l'âme du passé. Nice, avec ses courants d'air à angle droit, me fait l'effet d'une cité d'Amérique brutalement sortie de terre.

— Ici, dit Marc, il faut regarder, non les murs, mais les visages et leur diversité. Ah! voilà justement mon ami Paga! Il va nous conduire.

Et faisant de loin signe au cocher :

— Celui-là ne vous demandera jamais un centime de trop.

— Un phénomène, alors? observa Claude, car les membres de cette corporation rapace m'ont paru aussi arrogants que pouvaient l'être les « Verts » et les « Bleus » à Byzance.

Marc acquiesça :

— Ils bravent le règlement : c'est un scandale qu'une municipalité énergique... mais pour ménager l'électeur,

que ne ferait-on pas? Le père Paga et quelques autres sont l'exception.

Aussi élégante qu'une voiture de maître, la victoria aux coussins crème s'arrêtait au bas du trottoir. Un bon sourire anima le visage du vieil homme, fort propre, en noir et chapeau melon; il avait de grosses joues et des moustaches blanches à la Victor-Emmanuel.

— Et adieu, *Moussu* Audral. Beau temps pour la promenade!

— Bonjour, Paga; pouvez-vous nous mener à « l'Ensoleillée »?

— Pour vous et vos amis, moussu Audral, j'irais au bout du monde. Pas vrai, *lou Pitchoun*?

Son fouet caressa l'encolure du cheval bai, très vif, qu'il tenait d'une main ferme.

— Ce brave homme, expliqua Marc à voix basse dès qu'ils roulèrent, depuis qu'il s'est remis, un peu grâce à moi, d'une mauvaise fracture à la cuisse, m'est très attaché. Il a une digne femme et une fille infirme que je soigne, plus six autres enfants et des petits-enfants. Si Mme Saugré le désire, la fille aînée, une des rares laitières qui ne mouillent pas leur lait, vous approvisionnera chaque matin. La seconde fille est boulangère; ma servante Marie-Anne proclame son pain excellent, et elle est difficile. La troisième, mariée aussi, tient, rue Saint-François-de-Paule, une épicerie achalandée. Des deux garçons, l'un est gabier dans la flotte, l'autre sergent aux Alpins. Tous, travailleurs et probes, représentent l'élément populaire niçois en ce qu'il a de meilleur. Le jour de la fête des Cougourdons, c'est un beau spectacle que celui de cette grande famille unie. On y honore les vieilles coutumes et les mets rituels, la « pissaladière », le « pan bagnat » et la « poutina » frite.

— Qu'est cela? demanda Claude.

— Vous aurez tout le loisir d'y goûter. Ces mets rustiques ne manquent pas de saveur, mais réclament un estomac robuste.

On longeait l'avenue des Phocéens, puis le quai du Midi. La mer, d'un gris bleu, de ses milliers de cassures brillantes, tramait un lacis d'argent. Des barques de pêche reposaient au sec, sur les galets.

— Voilà, dit Claude, un spectacle dont je ne me lasserai jamais. Quel repos nous donne la nature!

— Si vous aimiez la marche, dit Audral, il y a de délicieuses excursions à faire dans la campagne. Paga vous mènera un jour à la Lanterne; et l'on peut s'enfoncer en auto dans les gorges vers Saint-Martin-Vésubie ou Puget-Théniers. C'est d'un grandiose insoupçonné. Vous aimerez ce pays!

— J'en ressens déjà le bienfait, dit Claude. C'est une joie de rouler ainsi.

— Voici Rauba-Capéu; de brusques coups de vent y décoiffent les promeneurs. Les carrières qui éventrent le rocher ont beaucoup agrandi ce passage.

La voiture longeait les entrepôts du quai Lunel et contournait le port; à quai, des vapeurs débarquaient des couffes de fruits, embarquaient des bonbonnes d'huile. Des barques ramaient entre les voiliers de cabotage et les yachts de plaisance, blancs ou vert-pâle, dont on voyait étinceler les cuivres. La rampe de l'avenue Carnot ouvrait, entre les villas, des éclaircies plongeantes sur la mer; des ravins dévalaient, au pied de grands pins obliques, qui semblaient se cramponner à la route.

A l'octroi, la voiture tourna sur une route forestière et, après un ou deux lacets, s'arrêta devant une petite grille ancienne en fer forgé, au bas d'un mur que

débordaient, entre des cactus géants, des tamaris et des faux-poivriers. La maison, masquée par la verdure, dominait le jardin qui, dans une asymétrie voulue, massait un prodigieux fouillis d'arbres et de plantes. Au centre, une légère cascade tombait, coup sur coup, en deux vasques de pierre; de chaque côté, un escalier de marbre blanc en fer à cheval, grimpait mollement, sous les géraniums-lierre qui encadraient ses balustres. A gauche, une tonnelle de bambous géants; à droite, un court palmier roux bombant : partout, des rosiers; entre les feuilles gaufrées d'un néflier du Japon, transparaissait une statue blanche, et çà et là mûrissaient des citrons pâles.

— Au printemps, dit Audral, on ne voit qu'une corbeille de fleurs épanouie, jaillissante, retombante : c'est une folie!... Je vais au pavillon d'à côté, car vous avez pour voisins — il étendit le bras — ici le parc de l'hôtel Cydnus : là, la magnifique propriété de Romme. La veuve d'un de ses praticiens a les clefs.

— Quoi, c'est là que Romme habite! Vous le connaissez? Je vous envie! Quel prodigieux artiste!

— Il veut bien m'honorer de sa bienveillance, dit Marc; je soigne aussi ses enfants. Je vous amènerai chez lui quand vous voudrez. Son accueil est des plus simples, quoiqu'il soit capable de colères folles quand on l'irrite. L'an dernier, il a mis à la porte à coups de pied dans le derrière, pour une légère insolence, un des plus riches rastas de Nice, Sigrès.

— Est-ce qu'il ressemble à son œuvre?

— Oui; comme elle, il est dominé par la vie, les passions, les instincts! On peut ne pas l'aimer, mais il n'est pas indifférent : c'est une force de la Nature.

— Et il vit ainsi, en dehors des idées reçues et des

convenances étroites? Est-il vrai qu'il ait deux femmes et plusieurs maîtresses?

— La légende amplifie, mais la réalité est assez coquette, en effet.

Il revint presque aussitôt, suivi d'une robuste Romaine, en costume d'autrefois : les clefs en main, elle salua Claude avec une noblesse qui le surprit; il le fut aussi de ce que Marc le présenta, comme dans un salon :

— Le professeur Sangré, mon ami; la *Signora* Lucrezia.

— Comme l'air est pur! dit Claude après avoir gravi, sans trop d'essoufflement, les marches.

— Pendant qu'elle ouvre la maison, regardez le jardin qui se continue par derrière. Cette petite porte donne sur la forêt de pins du Mont-Boron; quelques pas, et l'on est en pleine solitude sauvage. Mme Sangré, avec un livre ou un ouvrage, peut respirer là l'air le plus vivifiant.

Il ramena Claude vers la terrasse qu'abritait une pergola de vignes :

— Et maintenant regardez : vous ai-je trompé?

Jouissant de l'admiration muette qu'il devinait :

— Ne vous plairez-vous pas dans un tel paradis?

Claude contemplait le panorama : le port de Lympia et sa découpure nette, sa flottille et son bassin bleu, la masse haute du Château qui cachait à moitié la ville, la mer immense et, jusqu'au cap d'Antibes, la courbe arrondie de la baie des Anges.

— Il y a un peu de gris dans le ciel, dit Audral, mais par les jours limpides, c'est féerique.

— Qu'est-ce que cela peut bien être, alors? demanda Claude.

C'était trop beau, trop enivrant : Katri trouverait des objections.

La maison, à deux étages, d'une simplicité gracieuse sous un toit de tuiles débordant et soutenu par des consoles de bois, s'ouvrait, au salon du rez-de-chaussée et dans la chambre à coucher du premier étage, sur un mur de cristal d'un seul bloc, dans lequel se reflétaient, en bas les feuillages du jardin, au-dessus le ciel et les nuages. Par cet artifice d'aquarium, la maison et les meubles participaient au décor qu'ils complétaient; et de l'intérieur on embrassait, sans que rien la morcelât, la perspective profonde du paysage, depuis les arbres immédiats jusqu'aux plans diminués du port, du Château et de la baie; sur le tout, un immense horizon d'air et de mer.

— Que dites-vous de la surprise ?

— C'est une invention de génie. Et ces doubles stores permettant de s'isoler, de fermer un moment les yeux éblouis, pour les rouvrir dans un nouvel enchantement. Des rideaux de fer descendent la nuit, c'est parfait !

Ils parcouraient, précédés par l'Italienne qui poussait les volets, les différentes pièces : une salle à manger, un petit boudoir complétaient le hall : derrière un couloir, la cuisine, l'office, et une buanderie surplombaient les caves.

— J'apprécie ce choix des papiers, dit Claude; sur ces teintes unies, sur ces fonds délicats, les vieux bois et les cadres anciens doivent prendre toute leur valeur.

Au premier, Claude aima la chambre à coucher, très vaste, où le merveilleux paysage s'élargissait encore. D'un côté, un cabinet de toilette en marbre blanc (comme au Fulgor, le rêve de Katri !) avec baignoire et commodités secrètes; de l'autre, une chambre à coucher où Claude se vit d'avance installé. Le couloir séparait ces pièces de trois autres, blanches et en placards, qui servaient de lingerie et de garde-robe.

L'une d'elles, en l'arrangeant, pourrait convenir à Clairette ; et il le faudrait bien, que Katri le voulût ou non! Mais cela n'irait pas tout seul, fichtre non! Le bonheur qu'il se promettait, d'avoir sa fille auprès de lui, s'empoisonna d'avance des amers tracas qui le harcèleraient.

Audral disait :

— Venez voir votre cabinet de travail.

Comment, il ne serait pas forcé de prendre la petite pièce du bas, entre les bruits de vaisselle de la salle à manger et le va-et-vient trépidant de Katri, les jours où elle s'agitait dans la maison comme un félin en cage?

Un studio vaste, plafonné en solives, bow-window sur la mer et verrière dormante sur la montagne, l'enchanta; de là il dominerait la vie comme d'un phare.

— C'est, dit-il, le belvédère lumineux de Victor Hugo à Guernesey ; et mes livres vont enfin se trouver à l'aise.

— Il y a, fit remarquer Marc, deux pièces mansardées : l'une peut servir de seconde bibliothèque, l'autre est une chambre à coucher avec cabinet de toilette.

— Mais alors....

Il se représenta Clairette, préservée comme lui à « leur étage », leur côte à côte affectueux de travail ; il prévit aussi la fureur méfiante de Katri, ses montées rapides, ses espionnages, ses éclats pour un mot chuchoté, un geste qu'elle croirait surprendre. Elle s'opposerait à cet emménagement. Tant pis! Cette fois, il tiendrait bon!

— Les domestiques, dit Marc, ont leurs chambres et leur escalier à part, derrière.

Claude, peu démonstratif d'habitude, s'extasiait :

— Tout est remarquablement compris! J'aurais presque scrupule à habiter ce logis.

— Pourquoi? Ségurance, que vous apprécierez quand vous l'aurez vu, est un propriétaire peu banal ; mais vous serez pour lui le locataire d'élection. C'est, avec deux autres amis que veus verrez chez moi, Jules de Soriaud et François Courbaisse, un compagnon d'élite. Maintenant, descendons. La signora fermera.

Et se retournant vers l'Italienne qui lui sourit, avec une grave inclination de tête, il dit :

— *Grazzie tante, Signora.*

— *A rivederlo, Signor.*

Ils retrouvèrent la voiture; sous l'œil amusé du père Paga, un jeune garçon aux beaux yeux de pâtre romain, quelque chose de fier et de décidé dans l'allure, flattait de la main les flancs du cheval,

— C'est toi, Beppino, dit Audral.

Un sourire à dents blanches :

— *Buon giorno, signor dottore.*

— Inutile de demander, fit Claude en souriant, s'il ressemble à sa mère?

— Est-il beau ! dit Audral; oui, c'est le fils de Lucrezia Nanni.

Et quand la voiture eut démarré, sur l'adieu lancé par le petit : — *A rivederli, Signori!* il se pencha à l'oreille de Claude :

— De Lucrezia et de Romme. Cette belle femme taciturne, comme sous le poids d'un tenace souvenir, a posé pour lui autrefois, et il l'a prise, comme il prend tous ses modèles, pour peu qu'ils lui plaisent. Une fois mère, il l'a mariée à un artisan d'âge mûr qui, épris d'elle, accepta l'enfant, la dot et une femme désormais irréprochable. Car Romme, s'il ne résiste pas à ses désirs, n'est jamais mufle avec celles qui lui ont cédé. Étant remarié, il n'a pu reconnaître Beppo, mais il assure son

éducation et il a garanti son avenir. Je ne trahis là aucun secret, car Romme ne fait point mystère de sa vie privée.

Claude s'enquit :

— N'est-il pas surprenant qu'un homme de cette envergure brave ainsi l'opinion ?

— Dites qu'il la méprise. Romme n'est pas de ces temps-ci, c'est presque un condottiere, un caractère à la Cellini. Ses origines, d'ailleurs, sont italiennes.... Paga, voulez-vous descendre sur Riquier ? Cela nous changera.

La route en zig-zag dévallait au bas de coteaux rustiques où des chèvres paissaient les buissons, et de villas, les unes élégantes et les autres pauvres, aux balustrades desquelles séchait la lessive. Des treilles en auvent, les volets et lés façades bariolées d'ocre, de bleu ou de rose, rappelaient l'Italie.

Audral expliqua :

— Romme, qui a soixante ans et jouit d'une verdeur magnifique encore, vit en effet avec ses deux femmes, celle dont il est divorcé et celle qu'il a épousée depuis. Pour être exact, la première, Mme Mauser, habite Vienne six ou sept mois par an. C'est par amour qu'elle a consenti à lui rendre sa liberté, ce qui explique qu'elle ait conservé une place dans son cœur. Celle qui l'a remplacée, Minna Mauser, est sa nièce.

— C'est presque de l'inceste ! Comment se supportent-elles ?

— Un mystère. Il faut que ce soit lui pour que de telles combinaisons soient possibles. Ajoutez qu'une intendante, qui fut autrefois sa concubine, dirige sous ses ordres sa maison. Quant à ses maîtresses déclarées, une jeune Polonaise exquise, dont il a un fils au berceau, succède à une Grecque dont la faveur dura plusieurs années, et de laquelle il conserve une fillette de neuf ans

Pour l'aventure et les passantes, on ne les compte plus.

— Quel tempérament!

— Oui; l'étonnant est que ces crises passionnelles ou seulement sensuelles renouvellent en lui perpétuellement l'artiste. Ce que d'autres doivent à la chasteté, Romme l'emprunte à la flamme qui le brûle.

— Combien a-t-il donc d'enfants?

— Comptons, dit Audral, levant ses doigts tour à tour : quatre légitimes : de sa première femme un fils, consul dans l'Amérique du Sud, marié, père de famille; un second navigue, officier de marine; de sa seconde femme Minna, deux jumelles, Rose et Rosine, des adolescentes délicieuses. Illégitimes, trois : la petite Haydée, dont la mère, la jolie grecque, est morte il y a trois ans; le baby de Nadia Voronska actuellement régnante; notre camarade Beppo et, pour mémoire, de Katge Ockoven, la gouvernante, un fils reconnu qui serait de beaucoup l'aîné, un explorateur, noyé en Chine, dans les remous d'un rapide; nous sommes à huit, dont sept vivants.

— Et quel père est-il?

— Patriarcal. Il aime beaucoup ses enfants. Une institutrice anglaise dirige les jumelles et Haydée; Beppo reçoit les leçons d'un percepteur; il a les plus grandes dispositions pour la musique. Romme, qui a un faible pour lui, parce que, à part le baby Stéfan, Beppo est le seul garçon présent, le voit déjà grand compositeur ou grand chanteur.

— Mais comment arrive-t-il, au milieu de tant d'intérêts opposés, et sans doute de luttes sourdes, à faire respecter la liberté de son travail?

— Personne n'ose élever la voix : il exerce sur tout son entourage un ascendant extraordinaire; et, du moins en sa présence, chacun a le sourire. Pour Katge, il y a

prescription, Gertrude Mauser est résignée; Minna s'est débattue longtemps, mais a dû plier. Jadis, il y eut des drames; il porte au bras la cicatrice d'un coup de couteau de Lucrezia; la Grecque, dans sa rage jalouse, a voulu une fois l'empoisonner; mais à la longue, tout s'est tassé.

— Comme c'est étrange! Et quels peuvent être les rapports d'un Romme avec la Société?

— Sa renommée sert de passe-port à ses excentricités. N'est-il pas, de par son talent et sa fortune, un conquérant? Il a imposé Nadia Voronska à déjeuner chez la grande-duchesse Basilice, et c'est avec déférence que les Altesses et les Crésus d'Amérique viennent visiter ses « Cavernes », où s'entassent ses plus belles œuvres.

— Mais enfin, dit Claude, il doit faire souffrir?... Une telle tyrannie ne peut s'affirmer sans injustice et cruauté?

Qu'il était loin, lui, l'époux débonnaire, de ce potentat rassasié de gloire, vivant dans son harem! Comme sa sagesse lui parut étriquée, à lui qui, scrupuleux par principe, était resté rigoureusement fidèle à sa première femme, à Katri ensuite! Il est donc des êtres qui se façonnent de leurs mains puissantes une destinée souveraine, attirent dans leur orbe d'attraction des créatures avides de servage; il est donc des êtres qui impunément se saoûlent des plus hautes ivresses de la création artistique, et aussi de la beauté innombrable des femmes?

Claude, dont l'imagination était ardente, évoqua des formes nues, les unes d'argile et les autres de chair; des gorges et des ventres gonflés de vie, des jambes de Diane chasseresse et des croupes de Vénus Callypyge. De tout cet univers, immobile ou animé, Romme était le Dieu, et, au nom de son art impérieux, immolait les vivantes à

celles que, à leur ressemblance divinisée, il tirait de la glaise ou du marbre! Claude se sentit pauvre, à côté : humble était son labeur et misérable sa vie!

— Il est certain, dit Audral, que la postérité seule absout des hommes pareils. Le recul les grandit, et il n'est plus contre eux d'accusatrices ou de témoins. Ils restent victorieux sur les ruines qu'ils ont faites et que l'herbe du temps recouvre. Au reste, Romme ne se donne aujourd'hui presque qu'à une seule femme; Minna Mauser est malade, et Nadia Voronska n'a encore eu que des rivales éphémères.

Un silence se prolongea. La voiture traversait la place Garibaldi.

— Où voulez-vous que je vous mette? demanda Audral. A votre hôtel?

— Ma foi, non, j'ai encore un peu de temps devant moi.

Sentant le prix de sa liberté, il retardait le moment de se retrouver en tête à tête avec Katri : il savait trop ce qui l'attendait.

— Connaissez-vous le marché aux fleurs? C'est une des curiosités de Nice. Voulez-vous que je vous y dépose? J'ai une visite à faire dans les environs.

La voiture arrêtée, il régla Paga qui, penché en confidence sur son siège, l'entretint un instant.

— Bien, mon brave, j'y penserai. Adieu, Paga! Et votre malade? J'irai la voir demain.

Seul avec Claude :

— Il me disait... mais je vous assassine avec mes offres?

Claude protesta :

— Du tout!

— Mme Sangré a-t-elle amené une femme de chambre?

— Non.

— Une des filles de Paga, qui a fait divers apprentissages, sait coudre et repasser en perfection. Elle sert aussi très bien. Je puis vous garantir sa probité, ses prix sont des plus raisonnables, et elle est libre en ce moment. Pour une cuisinière, si vous le désirez, Marie-Jeanne vous trouvera quelqu'un de sûr. Ce n'est pas à dédaigner dans une ville où l'on exploite si âprement l'étranger.

— Comment vous remercier ? dit Claude.

— Ne me remerciez pas, et à bientôt. Si vous vous décidiez pour l' « Ensoleillée », j'ai pleins pouvoirs de mon ami.

— Je vous porterai la réponse.

— Vous savez où réclamer les clefs ; que votre femme prenne le temps de réfléchir.

Une poignée de mains, et Audral traversa la place.

Claude le vit partir avec regret, et en même temps éprouva cette détente qu'on a parfois à se retrouver seul avec ses idées. Précieux, les rapports qu'il venait de renouer avec le jeune docteur ! En dehors même de son obligeance, il serait doux de pouvoir causer intelligemment ensemble, plaisir dont Claude ne jouissait vraiment que lorsqu'il se sentait en demi-intimité.

Cette visite à l'Ensoleillée — quel nom plaisant ! — l'avait distrait et reposé. Nice, du coup, lui apparut plus sympathique. Au premier aspect, elle l'avait déçu. Il revoyait la double rangée d'omnibus et d'autos ; il entendait les vociférations des portiers d'hôtel en livrée. Puis leurs deux chambres médiocres, le dépaysement de ces logis de hasard empreints de l'invisible présence des successifs occupants ; le malaise pour lui des visages nouveaux et d'un recommencement d'existence.... Après cette matinée passée avec Audral, Nice lui devenait

presque accueillante. Cette place Masséna aurait du charme, avec ses proportions heureuses, entre ses trois façades de maisons roses, si des enseignes brutales ne la déparaient, et si, bloc massif, d'une laideur de gare, le Casino municipal ne cachait pas la vue du Paillon et des montagnes.

N'importe! On pourrait vivre ici comme ailleurs. N'avait-il pas un métier absorbant, son travail personnel? Gentil, cet Audral, d'avoir parlé ainsi de *La France traditionnelle!*... Si seulement il avait pu jouir d'un intérieur paisible, d'une femme aimante et douce! Eh bien, la présence de Clairette lui serait déjà un réconfort!

Il repensa à Romme, troublé. Ce vieillard de soixante ans était plus jeune que lui, qui avait quatorze ans de moins. Une vitrine lui renvoya son image et il ne détourna pas la tête, car les miroirs exerçaient sur lui une fascination singulière; sans fatuité et avec mélancolie, il s'y regardait vieillir. Vieillir!... Aux heures les plus désespérées, à bout de nerfs et d'exaspération, il s'était dit souvent que la mort, un jour, le libérerait par un repos définitif et sans rêves. Oh! sans rêves, surtout! Quelle paix que ce néant!... Mais en attendant, il devait vivre.

Où le menaient son honnêteté morne, son acceptation tour à tour révoltée ou accablée? Autour de lui, des êtres respiraient, heureux. Combien de maris, à sa place, ne s'embarrasseraient pas de scrupules et courraient, soit au plaisir, soit à la délivrance? Divorcer? Aucune de ses convictions ne s'y opposait, pour autrui; tous ses sentiments le lui interdisaient, pour lui-même: le respect du mariage, la peur du scandale, cette pudeur qui vous fait souffrir en silence sans même vous confier à un ami: et puis, la pitié, la déplorable et maudite pitié qu'il vouait à Katri, malgré tout; la pitié, plus forte que sa rancune,

et qui survivait à la mort de l'amour et au tarissement du désir.

Car c'était bien là son crime : elle avait tué pour lui la possibilité d'aimer, elle l'avait glacé dans l'âme et jusqu'aux os, elle massacrait en lui jusqu'à la joie, même animale, de la possession. Et elle prétendait être servie amoureusement, elle se plaignait d'une froideur dont elle était la cause : quelle dérision !

Claude s'avoua qu'elle ne lui était plus rien qu'une maladie tenace et incurable. Faudrait-il donc continuer côte à côte ce calvaire? Dans ce jour cru et cependant doux, sous ce grand ciel tiède, devant ces jardins qui sentaient l'humus remué, il lui semblait plus dur encore d'abdiquer ainsi, comme si un âpre besoin de ne pas s'étioler sans avoir connu un peu de bonheur, réveillait en lui la sève. Cette terre aux effluves caressantes semblait si peu faite pour le renoncement; elle exhalait un tel appel vers les forces éternelles et l'ivresse de vivre!

Il avait atteint les premiers éventaires du marché aux fleurs. Les œillets roses, blancs, orangés, striés de rouge, pourpres ou presque noirs lui jetaient au visage leur souffle de miel poivré; les roses, de tous les velours et de tous les satins, semblaient l'apothéose d'une fête galante. Les voix gaies, les offres des marchandes ajoutaient à l'impression joyeuse.

Claude vit passer deux jeunes femmes qui riaient; leur cou nu avait l'éclat des fleurs, blanc laiteux à celle-ci, ambré à celle-là. Il suivit du regard l'ondulation de leurs hanches. Comme c'était beau, la jeunesse! Elles jacassaient, légères; la vie ne semblait pas peser à leurs épaules.

Sans transition, il revit le visage de Clotte et ses envolées de jupes au-dessus des valises, ses jambes un peu

maigres. Pourquoi s'était-il épris de Katri, mon Dieu? Mais eût-il été moins malheureux avec une Marthe ou une Michelle? Ja-Ja, Clotte et Madelinette étaient des enfants alors.... Redevenir libre, redevenir un homme comme les autres! Pourquoi resterait-il seul, enchaîné, dans cette geôle? N'avait-il pas fait pour Katri tout ce qui était humainement possible? Il ne la sauverait pas! Fallait-il donc se noyer avec elle? Car c'était un lent et terne suicide sans beauté, un martyre ridicule, un vain sacrifice.

Un coup de canon le fit sursauter; les cadrans de la ville tour à tour se mirent à tinter, sonores et pleins, ou cristallins et grêles : midi!

Il allait être en retard. Il se hâta, par un réflexe automatique, comme si son exactitude avait la moindre importance et comme s'il n'allait pas retrouver Katri, dépeignée et pas encore chaussée, au milieu de ses nippes et de ses robes étalées pêle-mêle, dans le même absurde et inane chaos.

IX

Marc, sous les arcades de l'avenue Masséna, entrant chez un fleuriste, choisit des roses et donna sa carte avec l'adresse : Madame Claude Sangré, hôtel Franklin.

Il atténuerait peut-être ainsi les préventions ombrageuses de la jeune femme, si elle en avait, ferait plaisir au mari. Il y mêlait aussi le souvenir de Ja-Ja; lié avec les Sangré, la revoir lui serait plus facile; mais désirait-il la revoir?

Comme il sortait, on le happa au bras. Courbaisse,

éclatant de santé, prenait un air sourcilleux d'inquisiteur :

— Où vas-tu, misérable ?

— Et toi-même ?

— Quand déjeunes-tu avec moi ? On ne se voit plus. Sais-tu si le canard de Soriaud va paraître ?

Et d'une voix de camelot :

— Le *Flambeau* ! Demandez le *Flambeau*, le seul journal honnête de la Riviera !

— Non, pourquoi ? Ça t'inquiète ?

— Tu veux rire. Simple curiosité. S'il veut, je lui procurerai des actionnaires, et calés !

— Il ne voudra pas, sois tranquille.

— *Timeo Danaos et dona ferentes*, déclama Courbaisse. Et Ségurance, dans quelle armoire à robes, sous quel lit adultère est-il encore fourré, ce vil séducteur ?

— Tu le trouveras à Peira-Cava, je crois ?

— Tiens ! Tiens !...

— Quoi ?

Courbaisse, avec mystère, cligna de l'œil :

— Une de mes clientes est à Peira-Cava, elle aussi. Comme par hasard !

— Eh bien ?

— Son départ m'intriguait ; tout s'explique !

Marc se rappela les confidences de Ségurance : si c'est ainsi qu'il pratiquait sa cure de repos !...

Courbaisse reprit :

— Tu ne me demandes pas le nom de la poule ? Je ne te le dirai pas. C'est la petite Ranaldo.

— La blonde ? Celle qui est divorcée ?

— Non ; sa sœur, la brune.

— Mais elle a un mari ?

— Elle a même un amant, le beau Nagel, mon con-

frère au barreau. Au fait, il devait aller à Vittel cet été; comment se fait-il qu'on ne l'ait pas revu? Oui, Nagel! Ça t'étonne? Tu ne savais pas!

— Moi? Je ne suis pas le confesseur de cette dame.

— C'est vrai qu'elle est toujours fourrée à l'église. Seulement, de là, elle fait des stations prolongées chez les sœurs Alders, les parfumeuses. Et tu sais ce qu'on y trouve, chez les sœurs Alders? Des « divans profonds comme des tombeaux », serviettes et eau chaude à discrétion. Henri ne t'a rien laissé supposer?

— Il ne me parle jamais de ses bonnes fortunes.

— A moi non plus, mais mon nez de chien de chasse flaire l'amour d'une lieue à la ronde. Sacré gaillard! il ne s'embête pas!

— Es-tu sûr?

— Il y a assez longtemps qu'elle lui fait de l'œil. Je te le déclare en vérité, — et Courbaisse prit un ton de prophète, — cet homme et cette femme vont forniquer. Si déjà ils ne récidivent agréablement. Te dire que la belle est désintéressée?... Elle a de grands besoins d'argent. Et Ségurance est jobard!

Marc revit assez nettement un visage de femme câlin, une démarche souple. On parlait d'elle, les femmes avec une moue pincée, les hommes avec un sourire. Il évoqua le mari, un architecte brouillon et vaniteux, que les uns disaient riche, les autres ruiné dans des spéculations de terrains, un des séides de la bande Maoura, Gorsatte et Sigrès.

Après tout, rien d'impossible.

— Je ne savais pas, observa-t-il, qu'elle eût la cuisse légère.

— Bien faite, en tout cas, dit Courbaisse péremptoire.

— Tu l'as tâtée?

— Privautés sans conséquence, bagatelles de la porte. Peut-être, si j'avais voulu aller plus loin.... Mais d'abord, elle n'est pas mon type, et si tu veux mon avis, c'est une entôleuse. Moi, je m'en fous! Si Henri se laisse rouler, ça le regarde!

— Est-ce qu'elle n'est pas liée avec Mme Maubrel?

— Si. On en jasa même. Elles fument l'opium, avec quelques autres détraquées, dans l'officine de la rue Speretti. Mon bon, je te quitte, à bientôt!

— Quand plaides-tu pour Sigrès?

— On a transigé. Tiens, Sigrès, encore un qu'elle a tâché d'avoir, la petite Ranaldo; mais lui, les pieds nickelés! Cent francs, boum, boum! et bonjour!

Audral consulta sa montre. Le docteur Gervoise, fidèle à ses habitudes, lui avait donné rendez-vous au café Royal. Il l'y trouva, salle du fond, au plus épais des fumées de tabac, trempant méthodiquement son absinthe. C'était un homme bedonnant, le front dénudé, des mèches grises sur la nuque et des pellicules au col du veston. Il leva des yeux globulaires, brillants, quoique pleins d'eau, eut, dans sa barbe jaunâtre, un rictus de cynique bon enfant :

— Qu'est-ce que vous prenez, Audral? Une verte? Non, rien? Pas même un vermouth-curaçao? Vous êtes un sage, vous!

Marc lui savait gré de l'avoir accueilli de la façon la plus serviable, en leur milieu d'âpre concurrence. Gervoise lui avait facilité ses débuts et évité des faux-pas. Bien qu'il passât pour médisant, tous ses avertissements s'étaient vérifiés. Et comme il n'avait jamais demandé un service en échange, Marc était bien forcé de croire à la spontanéité cordiale de ce confrère décrié, dont il appréciait l'intelligence, s'il en goû-

tait moins l'allure bohème et le scepticisme amoral.

— Pourquoi buvez-vous ces cochonneries ?

— Parce que ça m'est agréable !

Et voyant qu'Audral détournait les yeux pour ne pas remarquer le tremblement de sa main portant le verre à sa bouche, ni la boule de son cou gonflé :

— Mon cher, je ne vous apprends rien : j'ai la maladie de Basedow. Du lait de chèvres éthyroïdées dans mon potage me ferait peut-être plus de bien ; encore est-ce sûr ? Je ne vais pas empoisonner ce qui me reste à vivre avec les sales drogues que j'ordonne à mes malades !

Il en avait tout un lot : excentriques, maniaques ou incurables. Il les confiait à Audral l'été, pendant qu'il exerçait à Aix-les-Bains. Vivant au jour le jour, il publiait un petit journal de publicité médicale et dirigeait une vague clinique d'électrothérapie, guettée par la faillite. Il devait à la protection de Maoura un poste d'expert légal et de médecin « des mœurs ».

Levant les yeux vers l'horloge placée au-dessus du comptoir de la caissière :

— En cinq minutes, nous y serons, dit-il, et puis c'est si inutile. Vous êtes bien gentil de vous prêter à cette consultation.

— Mais non, fit Audral. Alors, le vieil Haysemann ne va pas mieux ?

— Il est fichu, dit Gervoise : vous déciderez si l'on peut quelque chose. Moi, il ne m'intéresse pas.

— Pourquoi ? La souffrance est toujours intéressante. Nous nous devons de la soulager.

— Et aussi de prolonger des vies immorales ou injustes, que sagement nous devrions abréger ! C'est une fière canaille, le père Haysemann....

Gervoise faillit en dire plus ; mais se tut.

— Allons !

Et soupirant du regret de quitter sa banquette, il jeta vingt sous au garçon et ne ramassa pas la monnaie.

Mathias Haysemann, un des plus riches antiquaires de Nice, vendait à sa clientèle banale d'habiles truquages, réservant pour des amateurs de choix et pour lui-même ses meubles rares, dont quelques-uns de toute beauté. A la fois avare et munificent, il avait, quatre mois auparavant, envoyé à Audral, en guise d'honoraires pour une consultation semblable, un exquis petit bureau Louis XV, un bijou parfait : cadeau dont l'importance avait gêné le jeune médecin, et qu'il s'était résigné à accepter sur l'insistance irritée du vieillard. Gervoise, lui, possédait un grand cabinet d'ébène italien avec peintures; aussi sa sévérité choquait-elle la délicatesse de Marc. Il demanda :

— L'ascite est toujours considérable ?

— Oui, et comme il étouffe, je crains qu'à la dernière ponction, cette brute de Mascasse n'ait retiré une trop grande quantité de liquide.

Le chirurgien, tête et mâchoire de dogue, avait la main lourde.

— Pourquoi l'avez-vous fait appeler ?

— Je vous ai dit que ça m'est égal que Haysemann crève, et je juge, oui, que le plus tôt sera le mieux !

— Gervoise !

L'autre se mit à rire :

— Ne vous frappez pas. Il y a un mystère, vous comprendrez bientôt.

Et s'arrêtant :

— Ce qui me dégoûte, c'est qu'on pose à la vertu, qu'on sorte à tout venant les grands mots d'honneur, de dignité, de morale, quand on est un immonde sépulcre

blanchi. L'a-t-il assez répété, le père Haysemann, en branlant sa noble tête de vieillard et en caressant sa barbe : « — Moi, qui suis un honnête homme ! »... au moment où il coulait à un acheteur un faux-Delft ou un Rouen de pacotille?

Marc insista :

— Le foie reste normal? Pas d'hémorragies?

Gervoise répéta, paisible :

— Ne vous frappez donc pas !

Ils entrèrent dans le magasin ; une femme sans âge, à qui son obésité monstrueuse et son visage en groin donnaient un aspect de truie, sortit d'une petite pièce où s'amorçait un escalier en tire-bouchon. Elle s'écria, pathétique :

— Ah ! Messieurs, avec quelle impatience il vous attend, le pauvre malheureux ! Soulagez-le, par pitié !

Et posément :

— Je vous laisse monter, le commis est en course; je ne puis quitter !

— Ne manquons pas la vente, bouffonna dans l'escalier Gervoise à l'oreille d'Audral. Sa compagne éplorée continuera son gommerce !

Un râle saccadé leur parvint ; une petite servante à l'air effrayé les conduisit, par un couloir sombre, dans une chambre dont elle referma bien vite la porte sur eux.

— Monsieur Haysemann, dit Gervoise, comment êtes-vous ?

À peine si le malade tourna la tête. Affalé dans un grand fauteuil à oreillettes, le col de sa chemise ouvert, sa robe de chambre entre-bâillée sur l'outre bombée de son ventre, il se cramponnait aux accotoirs, suffoquant, les yeux chavirés, la poitrine soulevée de spasmes. Audral

eut peine à reconnaître ce visage creusé; et bien qu'il fût accoutumé à voir souffrir, il eut cependant pitié, car la torture physique l'émouvait encore.

D'une serviette, il essuya la sueur froide perlant aux tempes du vieillard, qui, soudain déraciné par une atroce quinte de toux, finit par expectorer un large crachat mousseux dans un bol que Gervoise lui tendit.

— Ah! — il s'exprimait avec une difficulté extrême, entre deux inspirations angoissées, — c'est fini, je le sens!... Et mon ventre, ah! que j'ai mal!... Dieu juste! Dieu secourable! Toute une vie de droiture. Et voilà ma récompense!...

— Ne parlez pas, dit Gervoise, tandis que Marc, saisissant le poignet, cherchait le pouls. Haysemann, lui emprisonnant la main entre les siennes, enfonça ses ongles comme un noyé qui s'accroche, et gémit avec désespoir :

— Ne me laissez pas mourir!... Sauvez-moi, monsieur Audral! J'ai confiance en vous, vous voyez!... Je suis riche. Un homme de bien ne crève pas comme une bête! Ah! que je souffre....

Une nouvelle quinte le ramona. La grosse femme, entrée en silence, agitait la tête avec une moue douloureuse qui l'enlaidissait affreusement.

Après quelques minutes d'examen, Gervoise s'adressa à elle :

— Nous allons causer ensemble, le docteur et moi; je connais le chemin.

Il guida Audral à l'autre bout du couloir, vers un petit salon sentant le vieux, qui dans l'obscurité prenait, avec ses housses, un aspect funéraire. Gervoise donna du jour, et avec une moue vague :

— Eh bien! qu'en dites-vous?

— Les poumons sont engorgés, il fait de l'œdème aigu. Rien qu'à voir les crachats saumonés....

— Parbleu, c'est depuis la ponction. J'avais averti Mascasse de s'arrêter, mais il n'en fait qu'à sa tête.

Il s'interrompit pour cueillir sur un guéridon un petit ivoire japonais représentant un pêcheur à la ligne accroupi, et l'examinant avec intérêt :

— Joli, ça! Est-ce assez finement travaillé? Quel sens aigu de la réalité, avec cet on ne sait quoi de mystérieux qui l'idéalise!

Marc lui retira l'objet et le replaça :

— Ne croyez-vous pas que des ventouses scarifiées sur la région lombaire?...

— Je lui en ai mis cette nuit.

— Renouvelons-les. Une large saignée pourrait aussi le soulager.

— On peut.... Et Gervoise poussa un léger sifflement.

— Ce n'est pas votre avis?

— J'abonde, au contraire. Bien que n'ayant pu repérer la tumeur de l'abdomen, le cancer, n'est-ce pas, ne fait pas de doute? Alors, ce que nous risquons ou rien....

Le nécessaire fait, avec une sûreté de main que Marc remarqua, ils quittèrent le malade épuisé, qui gardait maintenant un silence farouche.

— Laissez-le reposer, dit Gervoise, téléphonez-moi en cas d'alerte.

Audral jeta un dernier regard sur le visage émacié dans sa barbe blanche; les ailes du nez courbe ne palpitaient plus; un apaisement lugubre pétrifiait peu à peu les traits devenus couleur de l'ivoire que Gervoise avait palpé. Impossible de se tromper à ce masque, que l'Inéluctable scellait déjà de son poids.

Que de fois déjà Marc était sorti de chambres semblables sans tourner la tête, sachant qu'il ne reviendrait pas!

Au bas de l'escalier, qu'elle dégringola avec une vélocité inattendue, la femme leur demanda avidement :

— Il n'y a plus aucun espoir, n'est-ce pas?

— Il y en a toujours, dit Audral, évasif.

Elle mit sans répondre son mouchoir sur ses yeux.

— Quelle comédienne! fit Gervoise, quand ils eurent fait quelques pas. Si vous croyez lui avoir fait plaisir!

— Voyons, dit Audral, qu'est-ce qui se passe?

— Avez-vous encore un moment à me donner, et une autre consultation, gratuite celle-là?

— Oui, pourquoi?

— Venez, alors!

Gervoise, devant une confiserie, s'arrêta :

— Permettez, j'ai quelque chose à acheter.

Il reparut bientôt, ayant fourré un paquet dans la poche de son veston.

— Ce sont des caramels aux fruits, la petite les aime bien....

Il eut un air de bonté candide qui ne lui était pas habituel, et reprit :

— Cette horrible créature, bien qu'elle passe pour la femme de Haysemann qui s'est acoquiné à elle, il y a une vingtaine d'années, ne l'est pas. Elle a tiré de lui ce qu'elle a pu, et maintenant, elle n'a plus qu'un désir : le voir disparaître afin d'hériter, car il a fait un testament en sa faveur. Elle touche au but de sa patiente et ténébreuse machination, sans se douter que.... Si le destin a quelque bon sens, ce que nous saurons dans quelques jours, je rirai bien! Ah! mon cher, la vie est plus bizarre et plus dramatique que le roman d'aventures le mieux combiné! Nous arrivons.

A l'étonnement de Marc, il se dirigea vers une maison que celui-ci connaissait de vue, et dont la façade significative, en plein centre de Nice, se désignait par ses volets clos et un rideau de toile masquant, avec un pan du trottoir, la porte d'entrée et les visiteurs furtifs.

— Je vous compromets, hein! Oui, c'est là que nous allons. Moi, je suis blasé : j'y fais passer la visite de santé tous les huit jours.

X

Une grande femme qui, charpentée en force et moustachue, semblait un homme déguisé dans la robe noire et le tablier à bavette, leur ouvrit :

— Bonjour, Amanda. Mademoiselle est la sous-maîtresse, mon cher.

L'homme-femme grimaça aimablement et, les précédant dans l'escalier, cria, d'un accent méridional puissant :

— Madâ-meu, c'est le docqueteur avec un ôtr-eu monsieur !

Audral, certes point bégueule, retrouva le malaise que, depuis son adolescence, lui imposait toute maison de stupre : rappel de sensualités sommaires, pitié pour ce troupeau nu que des mâles venaient saillir, révolte contre l'entretien de cet égout que policiers et médecins, clandestinement, curaient sans le purifier. Il avait projeté, à Paris, un livre contre la prostitution réglementée ; mais avec le surmenage de son métier!... Il comptait le reprendre un jour.

Il se rappela, comme en des cercles de l'Enfer de Dante, son enquête, non seulement dans les immeubles

qu'infâme un gros numéro, mais à la Préfecture de Police où une horde de femelles, traquées par le procès-verbal ou la râfle, défilaient devant un tribunal administratif, subissaient au Dispensaire un examen forcé, allaient achever de se corrompre à Saint-Lazare, moitié hôpital, moitié prison. Il avait aussi exploré les maisons de passe et de rendez-vous, l'immense Suburre des bars, garnis et hôtels louches. Il avait touché là le fond du vice et de l'ignominie.... Certes, le problème était complexe, et la santé publique avait ses droits. Mais par quel arbitraire la Société, pour permettre à un irrépressible instinct de s'assouvir, cloîtrait-elle, en les vouant à la pire dégradation, une classe d'esclaves tarifées?

— Madâ-meu !

— J'arrive, répondit une voix autoritaire; et en peignoir chaudron, une femme aux cheveux teints, qui avait la majesté de l'emploi, se planta sur le palier :

— Votre servante, messieurs. Ces dames vont être prêtes à l'instant, docteur. On s'est levé tard, parce que de gros entrepreneurs en bâtiment ont fait la fête toute la nuit et sablé le champagne. Vous voulez d'abord voir la petite? Ah! Elle est bien soignée, on suit toutes vos recommandations, monsieur Gervoise, comme si c'étaient celles du bon Dieu! Elle ne manque de rien, pauvre enfant! On ne regarde pas à la dépense!

— Bon! Bon! répliqua-t-il un peu bourru. J'ai amené un de mes confrères. Audral, vous avez devant vous Madame Eusèbe.

Elle salua, et, toisant la carrure du nouveau venu comme elle l'eût fait d'un client :

— J'espère, Monsieur, que vous m'honorerez de votre visite; mon personnel sait parler au monde distingué; et pour la santé et l'agrément, il n'y a rien de mieux.

M. Gervoise, qui est un ami de la maison, vous le dira.

Retroussant le peignoir qui collait à sa rotondité, elle les précédait au deuxième étage. Audral perçut au-dessus de sa tête des rires curieux et étouffés, le laisser-aller de ces heures vides qui ne figeaient pas encore, coiffées et maquillées, les poupées de chair dans l'attente du timbre avertisseur. Une porte battit, une voix sûrette chantonna : « *Dis-moi oui, Dis-moi non, Dis-moi si tu m'aimes!* » Une autre, rageuse, protestait : « Qu'est-ce qui a encore chipé ma boîte à poudre ? »

— Amanda, exclama la matrone, veuillez rappeler ces dames aux convenances! Où se croient-elles?

Et avec un clin d'œil d'excuse :

— Elles ont tant fait les folles, cette nuit !

Elle poussa la porte d'une chambre meublée en faux Orient où le lit se reflétait dans une glace oblique, si bien qu'on voyait une femme couchée et son double, une femme tout ensemble jeune et flétrie, très maigre, avec un teint de malaria et des paupières fermées. Elle se tenait, comme à une place rituelle, sur le côté de ce lit réservé aux couples et où une place semblait vide. Une matinée de linon rose échancrait son cou et descendait, en manches évasées, jusqu'à ses mains, de pauvres mains d'ouvrière à plaisir, que la maladie avait affinées. Sous le drap, son corps gisait, aplati de faiblesse. Il y avait sur la table de nuit une potion, une boîte de cachets, un verre de citronnade.

Mme Eusèbe annonça :

— Eh bien, Ermeline, ma toute jolie, voilà une visite qui va vous faire plaisir.

Elle avança un fauteuil et, maternelle, s'écria :

— Ah ! la voilà qui rouvre ses beaux yeux ?

De grands yeux d'antilope qui s'animèrent à la vue de

Gervoise, et se fixèrent, incertains, sur Audral avec cette méfiance que l'aspect de l'homme réveillait en elle.

— Je vous laisse avec vos amis, mignonne!

Gervoise posait doucement sa main sur le front blême :

— Eh bien! petite, tu vas mieux, n'est-ce pas?

Et se tournant vers Marc :

— C'est mon amie Ermeline. Ermeline, tu vois mon ami le docteur Audral, un des premiers médecins de Nice, qui veut bien venir t'ausculter.

Et à Marc :

— Elle est timide. La souffrance l'a beaucoup changée.... Nous sortons d'une mauvaise passe. Deux mois d'hôpital pour crise rhumatismale. Et sur un mieux, sitôt rentrée ici, brusque endocardite! Alors, dame, nous sommes un peu flapie. Mais la fièvre est tombée, l'arythmie cardiaque disparaît peu à peu, nous entrons en convalescence. Pas vrai, Ermeline! Tiens, j'ai là quelques bonbons. Plus tard, je t'apporterai des livres.

Elle eut un petit cri de joie puérile, fouilla dans le sac et, épelant le nom écrit sur chaque papier :

— Abricot! Groseille! Menthe! Oh! c'est gentil. En voulez-vous un, Monsieur?

Elle tendit le sac à Audral.

— Ah! oui, dit Gervoise, comme celui-ci remarquait l'atmosphère enfermée de la pièce, son relent spécial mêlé d'odeurs de toilette, ce n'est pas le rêve. Mais elle s'ennuyait tant à l'hôpital, elle suppliait tant qu'on la gardât! Ici, tout le monde l'aime; tantôt l'une, tantôt l'autre vient lui tenir un peu compagnie. (Il leva le doigt) : — Pas trop, hein, Ermeline? — Alors, ma foi, j'ai pris sur moi.... Quand elle sera remise, nous aviserons pour une cure d'air.

Marc n'eut pas besoin d'en entendre plus pour com-

prendre que Gervoise, libéralement, payait tout. Quelle sorte d'intérêt portait-il donc à la malade? Était-ce un de ces attachements inavoués qui parfois incline, dans ces mauvais lieux, un homme à réclamer la même femme, l'unit peu à peu à elle de confiance, et le pousse au désir, utopique et généreux, de retirer de la fange cette créature à tous?

Mais le ton dont il lui parlait excluait l'idée de rapprochement physique. La douceur de son tutoiement marquait la fraternité du médecin et non la familiarité d'un ayant-droit. Quels fils invisibles reliaient cette fille de maison publique et le richissime Haysemann moribond?

Gervoise, quêtant de l'œil l'approbation d'Audral, expliquait le traitement qu'il avait suivi :

— Pendant la phase aiguë, des pointes de feu et des badigeonnages à la teinture d'iode, puis le traitement de Barié : iodure de sodium alterné avec l'arrhénal. Contre l'arythmie, le strophantus. Maintenant les toniques, de préférence l'arsenic. Cela vous paraît rationnel?

— Je n'eusse pas procédé autrement, dit Marc.

Il contemplait la jeune femme qui, avec une discrète satisfaction, suçait ses caramels aux fruits. Sortait-elle du peuple? Une déclassée, plutôt. Quelle trame d'aventures, quelles fatalités l'avaient échouée là? L'admirable *Résurrection* de Tolstoï et l'image de la Maslova hantèrent son souvenir. Quel Nékludov oublieux avait-elle dans son passé?

Visiblement, Gervoise n'avait à se reprocher aucune responsabilité; ce qu'il faisait, c'était par bonté de cœur, sans doute aussi par un intérêt psychologique particulier. Mais la Maslova, elle, était tombée si bas, qu'il avait fallu à Nékludov repenti un grand effort pour

rallumer en elle une lueur d'âme. Ermeline semblait d'une pâte plus fine, d'une insouciance plus légère. Qu'éprouvait-elle encore de sensible? Comment avait-elle supporté les dégoûts de sa profession? Sans doute l'énigme de cette conscience ne serait jamais éclaircie pour lui ; même les êtres qu'on connaît depuis longtemps, qu'on croît connaître le mieux, restent indéchiffrables. A la voir ainsi dépouillée de ce que la santé lui eût laissé de matérielle et désirable animalité, il lui semblait qu'elle fût déplacée dans cette chambre et dans ce lit, ayant laissé derrière la porte son visage de prostituée que rien vraiment ici ne rappelait.

Gervoise, à qui elle souriait comme une enfant sage, et qui lui souriait aussi, dit :

— Voyons, tu vas te soulever sur tes oreillers, que nous écoutions un peu cette poitrine-là.

Il l'aida à retirer sa matinée, rabattit avec soin la chemise sur le torse ; on vit le creux du dos, des omoplates saillantes ; les seins amollis de la femme qui avait allaité autrefois, s'entouraient d'une aréole brune.

— Je ne suis pas belle à voir, dit-elle honteuse.

— Tu te remplumeras!

Et lui tassant un oreiller sous les reins :

— Es-tu bien ainsi? Tenez, mon bon, si vous voulez....

Marc, consciencieux, percuta, palpa; et, promenant le stéthoscope que Gervoise lui tendit, écouta. — Ne respirez plus, je vous prie... — les battements du cœur et de l'artère crurale. Gervoise épiait chacun de ses mouvements avec une attention inquiète, qui s'épanouit en un bon sourire, quand Audral se redressa en disant :

— Voilà qui est rassurant, beaucoup plus, je l'avoue, que je n'osais l'espérer.

Il scruta de nouveau le pouls et déclara :

— Tout cela est de bon augure.

Gervoise remit à la malade sa chemise et sa camisole. Puis, à voix basse, pour eux seuls, les deux médecins confirmèrent leur opinion, prononçant des mots techniques : second bruit de la pointe, lésions valvulaires, signe de Durozier, sans que la jeune femme y fît attention.

— Tu as tout ce qu'il te faut? dit Gervoise. Je te reverrai demain. Tu n'as envie de rien?

— Vous me gâtez assez de reste.

Et à Audral qui lui faisait un signe d'adieu :

— Je vous remercie, monsieur.

Sitôt sortis :

— Me direz-vous enfin?... demanda Marc.

— Ah! ça vous intrigue? Un peu de patience. Laissez-moi expédier mon monde, au galop!

La sous-maîtresse, apparaissant, les guidait vers une petite pièce où un cadre de fer mobile, recouvert d'un matelas plat, se prolongeait par deux pédales; sur une table un tube de verre métallisé trempait dans un vase d'eau chaude; et ce lit et cet engin semblaient attendre, avec l'air de vie personnelle et intense qu'ont parfois les objets inertes.

— Mais, fit Audral gêné, je suis de trop!

— Restez donc, Amanda va vous donner une chaise.

— Un fauteuil, rectifia Mme Eusèbe, et regardant favorablement Marc :

— L'honneur est pour nous, docteur!

Gervoise, sur ce mot, eut une expression ambiguë, celle du Gervoise habituel, redevenu un cynique amusé.

Derrière la porte entre-bâillée, des sandales piétinaient, on se bousculait; soudain retentit une formi-

dable claque à pleine chair. Aussitôt, un indigné : « — Dis donc, toi, est-ce que je te demande l'heure? » Et des rires et des huées.

— Attennedez un peu que je me fâche, vous ôtrrr-eus, cria la sous-maîtresse tonitruante : — Rolande, d'abord! Passe la premiè-reu !

— Voulez-vous bien me lâcher!

Et une grosse femme, agrippée par des mains taquines, défendant son peignoir qui s'escamota dans la lutte, entra à reculons, juste le temps qu'on vit une de ses énormes fesses toute rouge.

Gervoise s'apitoya :

— C'est à toi, ma pauvre, qu'on a giflé cette bonne grosse joue?

— Coralie me le paiera, dit la fille. Qu'elle recommence la prochaine fois, et je lui crêpe le chignon!

— Coralie à l'amende! décréta Mme Eusèbe. Il y a temps pour tout, pour s'amuser et pour être sérieux.

— C'est une scie qu'on lui monte, expliqua Gervoise bonhomme. Allons ma grosse.

Et tandis qu'elle se livrait passive à l'examen :

— Voyons, Coralie t'a fait moins de mal que ce Russe, l'an passé, avec ses verges de bouleau?.... Le prince Askitnoff, commenta-t-il pour Audral, lors de cette fameuse orgie qui a failli le mener en correctionnelle. Il avait tellement abîmé cette brave fille qu'elle a dû rester huit jours au lit.

— Oui, dit-elle avec rancune et considération, mais il m'a donné cinq cents francs.

— C'est une raison.

Et Gervoise guigna Audral : — On a étouffé l'affaire, cela va de soi. Qu'est-ce que vous en pensez, madame Eusèbe?

La matrone répondit avec sentiment :

— Je dis que battre une femme, même avec une fleur, est indigne d'un grand seigneur, Mais, vous savez, là-bas, le knout!... Et puis, il s'est montré généreux et il a bien fait, car j'allais porter plainte. Torturer ainsi une de mes pensionnaires !

— Combien vous a-t-il donné? demanda Gervoise.

— Deux mille francs. Ça valait bien çà.

— Comment donc! Et s'adressant à la fille : — Va, ma belle, à une autre!

Audral avait entendu conter, lui aussi, les excentricités féroces de ce dégénéré; autre chose était d'en voir là un témoin, et l'image palpable. Il eut un bref dégoût. A quelles frénésies aboutissaient certaines imaginations perverses, il le savait trop. Combien de confidences de proxénètes, lors de son enquête, l'avaient édifié : éthéromanes, sadiques, invertis, masochistes et le reste!

— Coralie ! avait appelé la sous-maîtresse.

Une longue fillasse à toupet de clown, hilare, entra, vêtue d'un pyjama à raies roses, qu'elle laissa couler à ses pieds.

— Toujours farceuse, alors? dit Gervoise. Cela a failli cependant te coûter assez cher.

Et allongeant l'index vers un sillon blanc qu'elle portait à l'aine :

— Voyez, Audral, c'est la cicatrice d'un vieux coup de couteau, que mademoiselle s'est fait donner par une camarade qu'elle avait poussée à bout. Ça te fait rire? Bien, va-t'en. Une autre!

Successivement défilèrent une Piémontaise empâtée; une Auvergnate surnommée Boubou, gros os et mâchoire en rocher; une Basque taciturne; une sèche Anglaise aux pommettes d'alcoolique, trop rouges; Bichette, Pari-

gotte au nez retroussé, un ruban de velours noir au cou, et qui, par son museau de chat effronté, rappelait à Marc Ja-Ja, d'une de ces ressemblances dont la précision un peu caricaturale étonne ; puis, une vieille femme du Nord, recrépite de fards, mamelles flasques, avec une raie large dans ses cheveux ; puis une fausse mineure de vingt ans, toute menue, frétillante, gainée de bas noirs, et qu'on appelait Molécule ; puis la Bretonne, une Paimpolaise dont le visage doux contrastait avec celui de ses pareilles ; et encore une Marseillaise aux traits d'une vigueur canaille, splendide fille à débardeurs et à matelots. Toutes, avec la même indifférence à s'exhiber, pliaient ou écartaient leurs membres asservis à la volonté des hommes.

Audral, en médecin, s'intéressait à cette succession d'êtres différents, diversement tarés par leur existence anormale, et uniformisés, les maigres et les grasses, les hautes et les courtes, les noires et les blondes, par cette nudité uniforme qui faisait d'elles les îlotes résignées ou inconscientes de toutes les souillures.

Le petit choc mental de tout à l'heure, devant la victime d'Askitnof, se prolongeait chez lui en ondes, inquiétait ce qui dormait en lui d'élémentaire et de puissant. Ces femmes, bien qu'indésirables à son gré, ne lui étaient pas tout à fait indifférentes : certaines l'avaient regardé autrement que Gervoise. Le regard lubrique de l'Anglaise Annabell, le sourire prometteur de Bichette, la fausse Ja-Ja, le poursuivaient d'un malaise confus qui mêlait, à sa répugnance et à sa révolte, une sentimentalité d'écolier, ridicule, jugeait-il, due sans doute à des impressions de jeunesse brusquement jaillies de l'oubli : douceur d'étreintes même profanées, et d'un repos appuyé contre une gorge louée à l'heure.

Il admira la philosophie paterne avec laquelle Gervoise, étranger à de tels scrupules, s'acquittait de sa fonction. Il se rappela *Résurrection*, Nékludov ne comprenant pas que son beau-frère, au tribunal, acceptât de juger, au nom de la vindicte sociale, des innocents ou même des coupables. Il éprouvait une répulsion analogue et plus motivée, lui semblait-il. Non, en vérité, il n'eût pas voulu être à la place de Gervoise et remplir ce rôle d'inquisiteur.

Il pensa à Ermeline, à la disparate de son état actuel et de sa fonction habituelle; elle était la compagne de ces femmes, avec sa peau blanche, comme elles, pour seul vêtement. Comme elles, elle avait subi la fougue lubrique des clients de passage, et comme elles, elle s'était soumise à ce viol médical. Tout cela était triste, fangeux, et au fond, abominable! Il lui tarda de respirer dehors, à l'air pur.

Gervoise se savonnait les mains dans une cuvette, écoutant distraitement Mme Eusèbe certifier qu'elle et Amanda « ayant l'œil », il était impossible que leur maison ne fût pas la plus salubre et la plus recommandable de Nice. Au salon, il fallut accepter la collation préparée : du porto et des biscuits.

— Vous ne me ferez pas l'affront de refuser, docteur, dit-elle à Audral. C'est du Sandeman que je ne donne qu'aux personnes de marque. Goûtez-le, je vous en prie.

Audral dut trinquer, Amanda aussi choqua son verre. Il trempa à peine ses lèvres : il lui semblait pactiser avec un ordre d'actes et d'idées qui lui était violemment antipathique et presque odieux. Gervoise eut un petit clappement de langue :

— Il est bon, votre porto, madame Eusèbe.

Et sentant l'impatience de Marc :

— Partons.

Ils marchèrent un moment côte à côte, en silence.

— Eh bien, demanda Gervoise. Avez-vous deviné?

— Moi? Non.

— Vous ne soupçonnez pas ce qu'Ermeline est au vieil Haysemann?

— Ce n'est pas sa maîtresse?

— Non.

— Ce n'est pas sa femme!

— Vous brûlez! Mieux que cela!

— Quoi donc?

— C'est sa fille, mon cher, sa propre fille!

— Ah! fit Marc éberlué, pas banal, en effet! Mais comment se douter; et par quel drame?...

— Un drame oui. Comment y ai-je été mêlé? Figurez-vous, tout à fait le hasard! Je remplaçais Varland qui, lui-même, rempaçait notre brave doyen Boërit, à l'hôpital Saint-Jacques. J'ai remarqué cette petite. Elle faisait du rhumatisme aigu, et son intolérance pour le salicylate de soude m'a été signalée par l'infirmière : vomissements, vertiges et jusqu'à du délire; alors, n'est-ce pas, je me suis occupé d'elle avec plus de soin. Entre parenthèse, la salypirine, associée au régime lacté et à l'eau de Vichy, m'a donné de très bons résultats.

— Oui? fit Marc, constatant que le scepticisme universel de son confrère disparaissait, dès qu'une sympathie ressuscitait en lui ses sûres qualités de médecin.

Gervoise dit :

— Ermeline peu à peu s'est familiarisée avec moi. Je la trouvais gentille, et c'est vrai qu'elle l'est, hein? Elle jure vraiment dans un pareil milieu. Je la prenais pour une fille de condition bourgeoise qui a mal tourné; jugez de mon étonnement quand je vois s'avancer un jeudi, en

visite, avec deux oranges et du chocolat, Amanda, oui, Amanda, qui m'apprend que j'ai affaire à une pensionnaire de la digne Mme Eusèbe : pour les familiers, Mme Zeb. Ah! pour le coup, sitôt la sous-maîtresse partie, voilà Ermeline en larmes. Elle s'imaginait que j'allais la mépriser. Moi! Cette bêtise! Pourquoi aurais-je des préjugés? Et de quel droit?...

« La chose m'a peinée, surtout pour elle; et puisque je m'étais attaché à cette enfant, vous pensez bien qu'elle en prit pour moi plus d'intérêt encore. Par exemple, je fus curieux de savoir quelles circonstances l'avaient ravalée à un métier, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'était pas reluisant! Pauvre petite!... Ce ne fut pas facile, oh! mais pas du tout, de la faire parler! Ça se comprend, il lui en coûtait d'étaler de si mauvais souvenirs. C'était si loin, et dans des conditions de vie si différentes, qu'il lui semblait s'agir d'une autre qu'elle, d'une morte, m'a-t-elle dit, à qui elle survivait. Enfin, Ermeline s'est confessée. Elle est banale, son histoire, elle est lugubre!

Et Gervoise répéta :

— Pauvre petite!... Elle avait quinze ans quand sa mère est morte. Les Haysemann habitaient alors rue de Provence, à Paris. La grosse femme du magasin, Sara Krauss — c'est une juive allemande, et elle en a bien l'air, — est venue tenir le ménage. Aux yeux des gens, elle passait pour l'associée d'Haysmann; en réalité, elle était sa maîtresse depuis cinq ans. Alors, le supplice d'Ermeline a commencé. Son père ne lui avait jamais témoigné beaucoup de tendresse. Pourquoi? Est-ce qu'il y avait eu dans la vie de Mme Haysemann quelque chose qui clochait? Cela se peut. Je n'ai pas pu savoir. Donc, la voilà, moralement abandonnée avec cette espèce de ma-

râtre qui la persécute de cent manières. Quand une femme veut rendre à une autre l'existence impossible !... Et cet honnête homme d'Haysemann, ce pur salaud, oui ! laissait faire. Vous devinez la suite....

— Une séduction?

— Ermeline, qui était sûrement jolie dans ce temps-là, et qui avait du charme, — il lui en reste, — se laissa empaumer par un sale type, youpin bellâtre, un Autrichien, commis-voyageur en bijoux et qui était en rapports fréquents avec Haysemann et la Krauss. Naturellement, celle-ci découvrit l'aventure, jeta les hauts cris : pudeur, abomination !... Tant et si bien que ce qui pouvait lui faire le plus de plaisir arriva. Elle se vit débarrassée d'Hermeline ; le drôle l'enleva. Il ne pensait nullement à l'épouser ; il était marié d'ailleurs. Dès qu'elle fut enceinte, il a filé dans son pays.

« Ermeline a connu la détresse noire. Vous voyez ça d'ici, dans ces sacrées grandes villes comme Paris, où personne ne se connaît, où chacun trime pour soi. Elle accouche à la Maternité et son petit meurt trois jours après. On écrit au père Haysemann ; cette vertueuse crapule refuse toute pitié et tout subside. Il ne voulait plus connaître, fit-il savoir, la malheureuse qui avait « déshonoré un homme tel que lui ! » Non, des pères de cet acabit !...

« Elle était légère de tête, Ermeline, elle ne savait aucun métier ; elle écouta une de ces racoleuses qui rôdent autour des prisons et des hospices. Elle prit, non pas même un amant ; elle fut à l'un et à l'autre, et de chute en chute — des fois, ça va vite ! — elle a roulé jusqu'au... oui ! Ce jour-là, elle avait un toit, et elle a pu manger son content. Pour se montrer impitoyable envers sa déchéance, il faudrait n'avoir jamais vécu et

ignorer que notre belle civilisation laisse très bien crever de froid et de faim les malheureux dans la rue. Voilà donc Ermeline putain. Elle passe, aux mains des tenanciers de chair humaine, de boîte en boîte; on l'expédie comme un colis à Bordeaux, puis à Lyon, et un beau jour la voilà à Nice, où je la découvre à l'hôpital, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire.

« Elle n'avait plus entendu parler de son père et ne soupçonnait pas qu'il vécût dans la même ville qu'elle. Je me suis bien gardé de le lui dire — à quoi bon? — pas plus que je n'ai révélé à Haysemann, qui l'ignorait, la vérité : à savoir que sa fille, sous un nom d'emprunt — car elle s'appelle Thérèse de son nom de baptême — est logée en compagnie d'une Rolande, d'une Coralie et de leurs pareilles, à la glorieuse enseigne de Mme Eusèbe.

« Je vous l'avoue, mon cher, devant ce rapprochement extraordinaire, j'ai connu la joie du policier à qui la chance met en mains les fils d'un complot; l'orgueil du dramaturge qui voit se déclencher les péripéties du drame qu'il imagine. Pensez donc! Ermeline a failli mourir, et elle va vivre; Ermeline, plongée dans une ignominie qu'on pouvait croire irrémédiable, va, grâce à une involontaire Providence, reconquérir, sur l'horrible Sara à la gueule de truie, la moitié au moins de la fortune dont celle-ci voulait la dépouiller. Quel coup de théâtre! Vous me direz, parbleu! que pour un dénouement, la justice comme toujours arrive trop tard! Ermeline est diminuée moralement, incapable peut-être de se relever. Tout de même!...

Et avec un peu d'émotion attendrie, Gervoise conclut :

— Oui, tout de même! Cette petite Ermeline.... En lui rendant une santé, en la conseillant, en exerçant sur elle une bonne influence, si on pouvait — pourvu que le

bonheur ne lui chavire pas la tête! — si l'on pouvait.... L'argent, mon cher, mais même des gredins, l'argent les a rendus vertueux! Alors, elle, qui n'est pas une mauvaise nature, qui n'a point de fiel... pourquoi pas, oui? Si elle redevenait une femme comme les autres, si elle se refaisait une existence normale?

Il regarda Audral :

— Vous me trouvez idiot, hein?

— Mais non.

— Comprenez-vous maintenant que je me réjouisse, sans la moindre pitié, en me disant qu'Haysemann va rendre sa belle âme au Dieu inconnu et que Sara, sa pure compagne, malgré tous les testaments du monde, va être bientôt expulsée — car mes précautions sont prises, et ça ne traînera pas chez le notaire et le juge de paix! — oui, expulsée de ce logis et appauvrie par moitié de cet héritage qu'elle escomptait depuis vingt ans?

— Elle ne soupçonne rien? hasarda Marc. Elle a perdu la trace de votre protégée?

— Rien, elle ne sait rien!... Le temps a coulé, le monde est vaste; une prostituée qu'on ne soupçonne pas dans une maison close, malgré tous les registres de la police, ça ne se retrouve pas aussi aisément qu'une demi-mondaine à diamants et à falbalas. Non! Elle ne soupçonne rien, la Krauss! Et le pétard va lui partir dans les jambes! Déjà la mèche est allumée, elle brûle.... Ah! j'en ris d'avance!

Et secoué d'une allégresse diabolique, Gervoise rit si fort qu'il faillit s'étrangler :

— Dites, Audral, si nous n'étions liés par notre conscience, et si nous en avions le talent — je parle pour moi — quels romans vécus nous pourrions écrire, nous autres médecins : tout ce que nous voyons!...

— Oui, dit Marc, mais cela ne paraîtrait-il pas invraisemblable parfois? Je me souviens avoir entendu un soir Alphonse Daudet, chez Charcot, dire avec regret : « La vie... ah non, un romancier ne peut pas la dépeindre sans réticences dans sa vérité honteuse ou tragique, il ne peut pas, c'est trop terrible! » Ces histoires-là demeurent secrètes, voyez-vous, comme les pauvres poupées à cent sous que nous venons de voir.

Et affectueusement :

— Dites donc, Gervoise — il se frappa légèrement le cœur — ne vous emballez pas trop, mon ami!...

L'autre rougit, et brusque :

— Moi, un vieux cucurbitacé, moi qui ferais peur à rencontrer au coin d'un bois! Ah non! ne vous moquez pas de moi!

Il tira sa montre :

— Merci encore, Audral. Je vous tiendrai au courant. Vous rentrez chez vous? Alors adieu!

XI

— Monsieur, dit Marie-Jeanne, ne m'avait pas dit qu'il déjeunerait tard. Le rôti de veau est trop cuit.

— Il n'en sera que meilleur. Vous savez le dicton de ma grand'mère : « Le bœuf saignant, le veau braisé, c'est la moitié de la santé! »

Il était assis dans sa salle à manger, si gaie, si riante. Des œillets roses fleurissaient une conque de cristal. Sur la nappe, luisaient d'amusants nickels anglais : le moutardier ventru; un double coquetier annelé portant deux œufs de porcelaine percés pour le sel et le poivre; près de son assiette, le petit grillage des toasts.

Quel bien-être à se retrouver chez soi ! De claires estampes japonaises modernes, aux murs, rafraîchirent son regard, détournèrent son imagination salie. Le bourgeois d'ordre et de tenue qui persistait en lui se sentit tout à coup très loin de Gervoise — cet original ! — et de la maison d'opprobre. Ermeline perdit pour lui presque tout intérêt.

D'ailleurs, c'était une nécessité de sa profession, pénétrant par tant de portes, visitant tant d'endroits divers, que sa sensibilité s'émoussât vite. Comment résisterait-il sans cela au spectacle continu de la misère humaine?

Il savoura l'omelette aux morilles, servie par la chlorotique Elisa, à laquelle il sourit ; et, tout à coup, il se rappela avoir fourré dans sa poche une lettre remise par la concierge. Tiens, l'écriture de Mlle Nafé, qui avait si bien soigné Noémi, lorsque celle-ci mettait son petit-Pierre au monde. Pas de mauvaises nouvelles, au moins?... Elle avait promis de le tenir au courant et, en cas d'alerte, de l'avertir. Il y avait bien Noémi, mais Noémi écrivait peu, une habitude prise depuis leur grande séparation ; et elle semblait y mettre plus de discrétion encore maintenant, ce qui lui paraissait louable, et tout de même excessif.

Ah! pour une surprise!... De l'enveloppe, il retirait une menue photo, faite au kodak d'amateur qu'il avait donné autrefois à Noémi ; petit-Pierre en personne, menue figure de fromage blanc, un duvet sur sa tête ronde, des yeux vifs et un sourire déjà malin. Un papier contenait le relevé des pesées ; eh bien, mais il prenait du poids, le petit personnage! Mlle Nafé avait écrit, sans plus, au bas : « La maman et le bébé se portent bien. » Pour ce dernier, pas de doute ; il n'y avait qu'à le regarder. Il serait râblé, ce gaillard-là !

Une bonne idée, vraiment, et délicate, de la part de Mlle Nafé. Il la revit, avec son visage joli et fatigué, ses yeux avertis de sage-femme pour femmes du peuple et de garde dans les familles aisées, à son aise partout, sachant observer, et se taire. Elle aurait pu ajouter quelques détails, mais sans doute Noémi avait préféré.... Toujours fière, Noémi !

Élisa apportait le veau dans son jus, accompagné de pommes de terre sautées comme Marie-Janne savait les faire, grésillées, d'un brun doré. Un verre d'eau fraîche mouillée de vin de Bellet, cru du pays : la vie était bonne! Pourquoi repenser à ces laideurs de la matinée : ce moribond, ces malheureuses?... C'est curieux comme cette Bichette au nez retroussé semblait le sosie, vulgaire, de Ja-Ja? Une Ja-Ja qu'il ne verrait sans doute jamais ainsi, nue comme l'enfant qui naît, ou la morte qu'on enlinceule, nue comme l'amante dressée par la volupté sans pudeur. Bah! était-ce si singulier, cette ressemblance? Qui sait si une obscure analogie ne la justifiait pas!... Il y a partout des femmes et des jeunes filles à vendre.

Entre une Bichette et une Ja-Ja, l'abîme était peut-être moins large qu'il ne semble. Quel illogisme dans ce mystère qu'est le désir!... Il désirait Ja-Ja, et non seulement il la savait très inférieure d'âme à Noémi si franche, si nette, si entière avec sa nature simple; mais il ne doutait pas que Ja-Ja, moins bien faite, ne dût en grande partie aux couturières et aux modistes son chic séduisant. Noémi, elle, portait délicieusement la toilette, et elle restait belle, par-dessus le marché, dans une robe de toile à quinze sous le mètre. Sous sa grande blouse d'atelier, lorsqu'elle polissait et gaufrait le cuir des reliures, on eût dit une jeune Victoire; Ja-Ja eût semblé,

ainsi attifée, une petite bonne pour vieux messieurs. Et cependant, peut-être parce que l'éloignement et les mois de grossesse l'avaient refroidi, malgré le souvenir profond que sa chair gardait du beau corps libre de Noémi, c'est cétte Ja-Ja, dans sa fleur artificielle, qu'il convoitait.

Il pela une poire duchesse : fraîcheur exquise des fruits! Comment l'homme s'était-il inféodé à la viande rude, quand les raisins emperlés d'une buée giclent dans la bouche, quand les fraises embaument, quand les pommes Calville, tachées de rousseur, exhalent leur pénétrant arome!

Il avait laissé sur la table, masqué par l'enveloppe, le portrait de petit-Pierre. Comme Marie-Jeanne, qui se réservait ce soin, lui apportait le café, il voulut rattraper sa serviette qui glissait: l'enveloppe tomba, et quand il l'eut ressaisie, il ne la replaça pas tout de suite sur le petit visage; pourquoi? Il eût été en peine de le dire. Peut-être pour ne pas sembler avoir honte et cacher au regard perçant de Marie-Jeanne cette figure vague, qui sans doute ne lui eût rien appris. Mais la finesse de sauvage des humbles, mais leur divination....

Était-il si assuré que Marie-Jeanne ne se demanderait pas, étant femme, pourquoi il recevait cette effigie, d'où elle venait, et de qui?... Eh bien, après, il ne lui devait pas de comptes; et si elle gardait le souvenir de la jeune femme aux beaux cheveux bruns qui venait si souvent chez lui, jamais elle n'avait fait allusion ni à sa présence d'alors, ni à sa suppression de l'existence de son maître. Elle n'en pensait sans doute pas moins. Et probablement le blâmerait-elle, fixée sur le caractère de leur intimité, si elle savait qu'il eût mal agi vis-à-vis de cette belle et charmante « mademoiselle Noémi » pour qui elle préparait avec plaisir, les sachant appréciés, ses

ramequins au parmesan et ses tartes aux quetsches.

Marc but son café : il était fort ; boisson magique ! Dire que Noémi, frugale et cependant gourmande, pouvait ne pas aimer ce noir, ce sublime élixir ! Il se rappela avec exécration les sirupeux jus de chapeau qu'on servait cet été à Vichy, dans l'hôtel où il avait éprouvé pour, la petite actrice Zitelli, ce brusque coup de sens. Où était-elle à présent ? On s'était pris, quitté : passez muscade ! L'amour facile, sans suites et sans regrets.

Que c'était pourtant peu de chose, à côté des joies candides et saines qu'il avait dues à Noémi ! Il se rappela un de leurs dimanches, dans les bois de Versailles, au printemps, l'enivrement du vert, l'odeur des feuilles, le muguet qu'elle avait cueilli, la guinguette avec la gibelotte et le vin râpeux. Quelle loyauté dans son regard, quelle grâce naturelle dans chacun de ses mouvements ! Serait-il assez stupidement, assez orgueilleusement homme pour lui garder, sans se l'avouer, en un bas-fond du cœur, la vague rancune de s'être si fièrement, si courageusement donnée ? Au vrai, n'était-ce pas un peu ce grief qu'il élevait contre elle, à certains moments, comme si, parce qu'elle avait été généreuse, il dût la juger faible et pût douter d'une vertu qu'elle n'avait sacrifiée que pour lui, l'ingrat ? Non, non, jamais il n'oserait se permettre un reproche aussi vil et injuste !

Tout au plus pouvait-il penser, avec un souci qu'il écartait de son mieux, à cet imprévu déconcertant, ce fait brutal ; leur amour avait germé, il portait fruit. Un lien vivant subsistait entre eux : petit-Pierre, qu'il le voulût ou non, était là !

La lettre de Mlle Nafé à la main, il passa dans son cabinet de travail, chercha dans un tiroir des photographies où il figurait à divers âges, en dolman militaire,

en étudiant, en collégien, petit garçon aux jambes nues. Bon, voilà celle qu'il cherchait : un Marc baby joufflu, sur les genoux de sa mère; voyons un peu! Il confronta les deux effigies : la sienne et celle de son fils; oui, son fils. Reconnu ou non, c'était son fils, que diable! Ma foi! deux jumeaux ne se ressemblaient pas mieux! Voilà qu'à trente-cinq ans, il renaissait dans ce petit être tiré de la chair de Noémi, et qu'en un éclair il avait pétri d'avance, à sa propre image.

Avec un sourire pensif, il étudia les traits de Mme Audral mère, ces traits où se lisait une âme fidèle aux principes reçus, enclose dans une routine provinciale. Elle portait une robe démodée, et sa coiffure sans coquetterie la vieillissait. Il se représenta son horizon borné de la haute ville, à Niort, ses calmes habitudes dévotes. Quel émoi scandalisé si, substituant au passé le présent, au lieu du fils qu'elle avait chéri, elle voyait placé à l'improviste sur ses genoux l'intrus insoupçonné, cet autre Marc, son petit-fils! Quel écroulement de ses projets de mariage, auxquels elle ne renonçait pas; car, sa dernière lettre vantait encore l'alliance des Oreilhan, et les qualités de Mlle Berthe!

Un coup de timbre : ce n'était cependant pas encore l'heure de sa consultation. Des voix dans l'antichambre.

— Monsieur, vint dire Marie-Jeanne. Il y a là deux dames qui demandent à parler de suite à monsieur et à ne pas entrer au salon.

— Eh bien, dans mon cabinet de consultation.

Une pièce sobre, d'un confort un peu froid, et dont les fauteuils et les chaises d'acajou lui venaient du cabinet de son père; il en avait seulement renouvelé l'étoffe, en constatant que les meubles, témoins muets de tant de choses, durent plus longtemps que les êtres. Que de

confessions, que de conseils ceux-là avaient entendus, qui remontaient à la Restauration, et qu'il avait conservés surtout par piété filiale!

Sans se presser, il disposa les deux portraits sur son bureau, s'assit même un moment pour les voir, adossés à une pile de livres, en face de son grand buvard. Amusants, vraiment, ces deux petits bonhommes! Il ne put s'empêcher de leur sourire et aussi à cette idée de monsieur petit-Pierre s'installant là comme chez lui. Les ferait-il encadrer, ou les remettrait-il, s'embrassant, gentiment accolés, dans le tiroir? Il n'en savait rien. En attendant, il leur permettait de rester là, bien sages.

Un coup d'œil à la pendule : allons!

Il reconnut tout de suite Mme Maubrel, très élégante en tailleur marron et chapeau de velours à bords minuscules, qui laissaient voir les vagues de ses cheveux fauves. Toujours séduisante, malgré son teint pâle et ses yeux cernés par la drogue chinoise.

— C'est vous? chère madame?

Il n'eut pas le temps de s'étonner de sa présence, car elle le priait toujours de passer chez elle; il venait de reconnaître, après hésitation, Mme Ranaldo à son air de langueur, son visage câlin qu'une préoccupation rendait grave. Jolie femme décidément, très en forme dans sa robe de souple drap vert sombre, et coquettement coiffée d'un grand feutre hérissé de crosses de héron.

— Vous connaissez mon amie? dit Mme Maubrel.

— Je n'ai pas eu l'honneur de lui être présenté.

— Ah! bien : le docteur Audral, madame Jean Ranaldo.

Sitôt assises, la gêne d'un court silence s'établit, comme devant un juge. Mme Maubrel, d'un regard d'appel, semblait convier Marc à lui éviter, par sa divi-

nation, la nécessité d'un aveu. Mme Ranaldo, penchant la tête, contemplait avec application la boucle d'argent de son soulier verni, ce qui attira l'attention de Marc vers le pied cambré et le départ, sous la transparence noire du bas de soie, d'un mollet savoureux. Pourquoi étaient-elles ensemble, laquelle des deux venait le consulter? Mme Ranaldo évidemment.... Et pourquoi?

— De quoi s'agit-il? demanda-t-il aimable.

Elle leva sur lui des yeux inquiets, poussa un léger soupir et de nouveau baissa la tête.

Alors, Rose Maubrel se décidant, prit la parole avec un aplomb un peu forcé qu'autorisait, outre leurs fréquents rapports de familiarité mondaine, cette complicité qui lie, autant que les péchés de la pénitente envers son confesseur, le dévoilement des petites misères d'une agréable cliente à l'intérêt d'un jeune médecin.

— Voilà, c'est très délicat, et mon amie est assez embarrassée.... Elle se fait des idées, oui, j'en suis sûre, des idées.... Elle vous expliquera mieux que moi. Je lui ai répété qu'elle devait avoir toute confiance en votre discrétion.

Et s'adressant à sa compagne :

— Le mieux, chérie, est que vous disiez tout, sans réticence, à M. Audral; c'est un parfait galant homme. Il comprendra que cette démarche doit rester secrète, surtout vis-à-vis du docteur Boërit, votre médecin de famille. Oui, je sais, — fit-elle répondant d'avance à une objection de Marc, qui, étonné, haussait les sourcils — je sais votre délicatesse professionnelle: mais il ne s'agit pour le moment que d'examiner Juliette. Nous venons chez vous, en consultation : rien de plus naturel, n'est-ce pas? Là-dessus, je vous laisse.

Et sur un sursaut effrayé de sa compagne :

— Si, je vous gênerais... je gênerais en tout cas le docteur, bien que ce qu'il doive vous dire n'aura rien, j'en suis sûre, que de rassurant. Voyons, Juliette! — celle-ci eut des larmes dans les yeux et un visage bouleversé — ne faites pas l'enfant! Mon auto vous attend en bas. Vous me retrouverez chez moi. Le temps de passer chez ma modiste, et je rentre. A tout à l'heure, ma chérie! Non! Docteur, ne me reconduisez pas!

Elle se laissait pourtant accompagner dans l'antichambre et là, se retournant vers lui, elle lui saisit la main, la serra avec plus d'ardeur qu'il n'était peut-être nécessaire, et tout bas :

— Si c'était vrai, quelle chose terrible!

Déjà elle descendait l'escalier. Audral rentra dans son cabinet; Mme Ranaldo était debout, regardant une lithographie d'après Poussin; elle se retourna comme prise en faute.

— Eh! bien, madame, dit-il.

Et la voyant si intimidée, il reprit avec bonté :

— Notre métier fait de nous des gens habitués à tout entendre et, autant que possible, à tout comprendre.... Votre secret, madame, que vous m'en fassiez part ou non, ne peut éveiller en moi qu'une sympathie respectueuse et désintéressée.

— Oh! docteur, je ne doute pas... j'ai confiance, puisque je viens vous trouver pour cela, à brûle-pourpoint. Seulement, je suis bien émue, je suis très angoissée. Quelle idée aurez-vous de moi, si ce que je m'imagine, peut-être à tort, est vrai. Il s'agit... d'un mal de gorge persistant.... Je ne vous dérangerais pas pour cela si je n'avais remarqué que j'ai au palais quelque chose d'anormal, certaines écorchures. J'ai cru d'abord à des aphtes... seulement ce n'est pas doulou-

reux, sauf une, à la pointe de la langue. Je n'ai aucun souvenir de m'être mordue; et puis, ces plaques blanchâtres ne ressemblent pas à des aphtes. J'ai pensé à des choses folles... au cancer. Et j'ai entendu dire... je sais qu'il y a d'affreuses maladies.... Cette obsession me poursuit : je ne vis plus !

Elle retint à grand'peine un sanglot :

— Ce serait pour moi l'écroulement de ma vie, de mon bonheur. Comment oserai-je regarder personne en face; et j'ai des raisons secrètes, des raisons qui....

Mme Ranaldo ne put continuer et fondit en larmes.

Des visions soudaines assaillirent Marc : les propos de Courbaisse, le beau Nagel, les stations chez les sœurs Alders... et Ségurance, Ségurance contaminé !

— Voyons, madame, ne vous mettez pas dans cet état; voulez-vous me permettre de me rendre compte?

Elle tamponna ses yeux, et montrant un visage défait, où rien ne subsistait de la vanité et de la coquetterie mondaines, un visage humble et misérable :

— Oui, docteur, oui.

Il l'attira au jour, la pria d'ouvrir la bouche, et avec une spatule de verre, abaissa la langue, regarda, regarda mieux.... Il déposa la spatule en silence, avec soin, dans un récipient de verre, et demanda, l'air sérieux :

— Aviez-vous remarqué quelque chose avant ces accidents? N'aviez-vous rien eu sur le corps ?

Elle devint blême et parut terrifiée, comme si l'espoir lui échappait :

— Ah ! mon Dieu !

Et voyant qu'Audral se taisait :

— Oui !... il y a un mois, non, un peu plus d'un mois, j'étais encore à Vittel, — une cure d'eau, pour mes reins, conseillée par le docteur Boërit; — en me baignant, je

me suis aperçue qu'il me venait un bouton, un petit bouton dur. Je n'y aurais peut-être pas fait attention s'il avait été placé ailleurs qu'à un endroit aussi secret... — elle s'empourpra en précisant ainsi. — Ce bouton s'est creusé: il était d'un rouge sombre et s'est cicatrisé assez vite. J'étais à cent lieues de supposer alors que cela pouvait être le commencement... et même ces plaques au palais, comment aurais-je pu croire? Alors, c'est sûr? C'est bien cela, j'ai la... j'ai la syphilis!

De nouveau elle pleura.

— Madame, dit Audral, il serait coupable, puisque vous soupçonnez la vérité, de vous laisser dans un doute plein de dangers pour vous et pour les autres. Acceptez bravement votre malheur; et surtout, sans vous dissimuler sa gravité, ne l'exagérez pas!

Et comme elle hochait lamentablement la tête :

— Écoutez-moi! je vous jure qu'il n'y a pas lieu de désespérer. Sans doute, il vous faut renoncer pendant assez longtemps à tous rapports d'ordre conjugal, à tous embrassements comme à toute maternité; sans doute, il faut vous résoudre à des soins continus; mais ces soins ne seront ni trop pénibles, ni trop astreignants. Vous avez dans le docteur Boërit un sage médecin qui, j'en suis sûr, vous évitera pour plus tard les retentissements d'une telle maladie sur votre organisme.

Elle l'interrompit avec véhémence :

— Comment, docteur, vous refusez de me sauver! Mais comprenez donc! Je ne peux pas, je ne peux pas m'adresser à M. Boërit? Il m'a connue toute petite, il soigne ma famille depuis plus de vingt ans; c'est un ami de la maison, il sait trop de choses; il devinerait tout de suite ce que je ne veux pas qu'on sache....

Audral évoquait la bonne figure à cheveux blancs

de son confrère, praticien vieille mode, toujours en redingote, avec son haut faux-col et sa cravate noire, mais au courant des nouvelles méthodes et d'une inlassable curiosité scientifique; un de ces trop rares, qui fuient la réclame et font le bien en silence.

— Raison de plus, madame, dit-il, pour vous confier à M. Boërit. Son caractère doit vous rassurer; soyez sûre que personne, de son fait, ne saura rien de votre infortune. Il est le seul qui, accrédité auprès de vous, puisse vous faire suivre le traitement nécessaire sans éveiller les soupçons. Et quant à son dévouement, il vous est acquis d'avance. Ne perdez pas de temps, allez le trouver! Je ne vous ai pas vue, vous ne m'avez pas parlé; tout ceci, madame, restera entre nous!

— Mais pourquoi, docteur, supplia-t-elle, ne pas consentir?...

— Dans votre intérêt, madame, et aussi par devoir vis-à-vis d'un collègue que j'estime. Croyez-moi, ce n'est plus ici le médecin, c'est un ami qui vous parle; vous me remercierez plus tard.

Mme Ranaldo, pénétrée de surprise et de regret, murmura :

— Comme vous êtes délicat! Vous ne m'avez pas interrogée!... Cependant, vous vous dites que cette dégoûtante maladie ne m'est pas venue toute seule.

— Madame, il n'y a pas de dégoûtante maladie. La syphilis n'est pas plus sale que toute autre forme d'infection. C'est un préjugé d'en faire une flétrissure et d'y voir la preuve de la débauche. Journellement, de très honnêtes femmes sont contaminées sans le savoir, même en dehors de tout contact intime, par la contagion d'un verre où elles boivent, d'un objet touché.

— Ah! docteur, vous ne voulez pas m'humilier, c'est

généreux à vous : vous devinez bien cependant que je dois ce joli cadeau, — elle eut un rire nerveux qui hoqueta en sanglot, — à quelqu'un... à quelqu'un qui m'était cher....

Audral se demanda :

« Ségurance! Improbable, à se fier aux apparences... alors, le bel avocat Nagel ?... »

— Trop cher, reprit-elle, et qui m'a indignement trompée !

— Il ignorait sans doute, fit Marc conciliant, qu'il était atteint....

— Mais il ne m'en a pas moins trompée! Et avec quelles créatures!... Enfin, docteur, c'est abominable! Est-ce que ce n'était pas assez pour lui de m'être infidèle, et fallait-il que?

— Il est cruellement puni.

— Oui, mais il n'a que ce qu'il mérite, tandis que moi !

— Vous, madame, ne put s'empêcher de dire Marc avec fermeté, l'important à cette heure, est que vous n'ayiez transmis, que vous ne transmettiez à personne votre mal. Il faudra vous soumettre à des précautions méticuleuses pour tout ce que vos lèvres auront touché! Vous n'avez pas d'enfants?

— Non, et je puis dire que je n'ai pas de mari. Nous vivons sous le même toit, mais chacun de notre côté.

— Voilà qui simplifie bien des difficultés.

— Mais je ne guérirai jamais?

— Vous guérirez si vous voulez guérir !

Elle se tenait toute droite devant lui, craintive et chavirée. Et il revoyait invinciblement la maison de Mme Eusèbe; il songeait à l'ironie amère de ce poison que cette « petite Ranaldo », comme disait Courbaisse,

portait en elle, sous sa bouche charmante et en son corps gracieux, de ce danger public qu'on traquait chez quelques infimes prostituées, et qui librement circulait, aussi bien sous les jupes des filles, des ouvrières et des servantes, que sous les robes des femmes de luxe pour la tentation des mondains et des coureurs d'aventures. L'irritante énigme le poursuivait : Ségurance? Légère et volage, trompant de son côté pour le plaisir celui qui l'avait trompée, avait-elle, victime ignorante, fait une autre victime! Un autre médecin lui eût peut-être posé nettement la question ; il n'osa pas.

Et avec grâce :

— Avant de descendre, Madame, arrangez votre visage devant cette glace. Voulez-vous rafraîchir vos paupières?

Elle fit non d'un signe, tira de son réticule une minuscule boîte à poudre, se remit aux cils un peu de noir, aux lèvres un peu de rouge, et, son masque frivole retrouvé, elle parvint à sourire :

— Je n'oublierai jamais votre bonté, docteur.

— Adieu, madame, et du courage!

Rentré dans la pièce, il ouvrit un placard qui lui servait de cabinet de toilette, passa ses mains au savon, à la brosse et à l'alcool. Il ne pensait plus qu'à Ségurance. Comment savoir? il sonna, Élisa parut :

— Y a-t-il du monde au salon?

— Trois personnes.

Il fallait faire son métier. Il ouvrit la porte de communication : une vieille dame, sortant de la catalepsie d'attente qui figeait les clients sur les fauteuils garantis de housses, se dressa, mue par un ressort, comme si elle avait peur qu'on ne lui prît son tour.

XII

— Soupçonneuse et sévère, regardant Audral dans les yeux, elle lui détailla longuement les misères d'une dyspepsie flatulente dont le bon Dieu, dit-elle, affligeait sa modestie. N'ayant obtenu aucun répit par ses oraisons et trois cierges brûlés en l'honneur de saint Antoine de Padoue, elle recourait, sur les conseils de son directeur, l'abbé Mignassou, à une assistance profane. Elle lutta pied à pied contre les prescriptions qu'il lui traça : de l'eau de Vichy alternant avec des gouttes amères de Beaumé; et, retenant sous sa jupe un soupir, s'en fut.

Marc, malgré son indulgence aux malades, sentait vivement leur comique. Il n'en écouta pas moins avec un bienveillant intérêt les doléances d'un croupier, bigle au nez crochu, que sa neurasthénie convainquait de maux extrêmes : un battant de cloche lui martelait le crâne; il marchait avec des vertiges au bord d'un abîme; un rat le mordait le long de la colonne vertébrale; et cette énumération continuait par tous les organes.

Avec une de ses clientes, Mme Hearst, femme d'un professeur d'anglais, au Lycée, il reprit une notion d'équilibre. C'était une robuste Écossaise, mûre, haute en couleurs, sous des cheveux paille. Elle amenait un de ses cinq enfants, Bertie, le dernier, qui, à cause d'amygdales trop grosses, entendait mal et avait souvent des angines. Devait-elle le faire opérer par le docteur Mascasse? Il lui conseilla d'attendre le retour d'un laryngologiste plus qualifié.

Il pensait avoir fini, mais le timbre vibra à nouveau. Un capitaine d'infanterie coloniale en retraite, dont le teint terreux dénonçait un ictère chronique, accusa des

démangeaisons insupportables aux pieds et aux mains.

Cette fois!... Mais il y avait encore quelqu'un au salon : un comptable d'administration d'une obésité massive et tout en graisse. Il se louait d'un appétit et d'une soif exagérés, ne déplorait qu'une fatigue excessive jointe à l'envie de dormir. L'analyse du pharmacien confirmait le diabète. Marc plongea cet homme dans le désespoir en lui interdisant les farineux et les pâtisseries. L'idée qu'il devait faire de la marche et de l'hydrothérapie ne le consterna pas moins. Il partit, lugubre, d'un pas mou de pachyderme.

Lequel, se demanda Marc, de ceux auxquels il venait de délivrer une ordonnance, s'y conformerait avec persévérance? Autant que crédule, il le savait, le malade est défiant; sa crainte s'évanouit vite, et la guérison le rend oublieux, sinon ingrat. Métier aride que le sien, métier de stoïque désintéressement, et qu'il n'eût cependant voulu troquer contre aucun autre, tant, à côté de déceptions inévitables, d'efforts trahis, il éprouvait un combattif plaisir à dépister la maladie, à amender un organisme usé, à rendre stables des fonctions anarchiques!

Son domaine, limité à une taille d'homme ou de femme, ce qui tient au plus en deux mètres de cercueil, n'était pas grand, et cependant lui apparaissait immense. Un univers aux trois quarts révélé, avec des Amériques profondes à découvrir encore. Un univers vivant où les hérédités obscures, les tempéraments complexes entremêlent, sous la brousse des théories superposées, l'embarras du diagnostic et déroutent l'audace aussi bien que la routine de la thérapeutique. Rien de fixe : le sable mouvant de l'organisme, l'obscurité des diathèses, l'inconnu des réactions chimiques et biologiques. Sauf pour

quelques remèdes infaillibles, très peu de certitude.

Et pourtant, dans ce demi-jour, que de percées décisives, que d'admirables intuitions! La médecine comptait ses charlatans, mais combien plus de cliniciens intègres, passionnés de leur art, et qui, penchés sur les secrets de la vie, s'étaient voués sans compter aux recherches les plus ardues. Noms immortels et dignes d'un Panthéon de gloire!

Depuis Vesale et Ambroise Paré, depuis Laënnec jusqu'à Trousseau, depuis Broussais jusqu'à Potain, par centaines, de générations en générations, sur ce corps humain comme sur un Cosmos réduit, des investigateurs s'appliquant, tels des légions de fourmis, à fouiller leur proie, avaient inscrit leur nom aux fibres des muscles, au trajet des nerfs, aux souffles du cœur, aux vésicules du foie ou aux lobes du cerveau. C'était, en un répertoire hermétique, accessible aux seuls initiés, la variété des syndromes et des signes; chacun d'eux représentait des années de labeur. D'autres conquérants du mystère, en France ou hors frontière, vivants ou déjà morts, s'affirmaient dans la détermination d'une loi, le caractère d'un cri, l'aspect d'un facies, la trouvaille d'un bacille.

Parmi tous ces mots d'une langue spéciale, fabriquée avec le grec et le latin, enrichie d'idiomes étrangers, ces points de repère, ces bouées sur l'écueil jalonnaient la mémoire du médecin déjà submergée par les prescriptions des maîtres et le formulaire du Codex. Ils s'imposaient, brillant neufs ou démodés, à la pensée de Marc : point de Galliot, phénomène de Pfeiffer, syndromes de Babinski-Nageotte ou d'Adams-Stockes, signe de Vigouroux, réaction de Wassermann, maladie de Vaquez, loi de Marey, épreuve de Déhio, bacille d'Achalme, d'Eberth, de Chantemesse et Widal, et tant d'autres et tant d'au-

tres.... Tout cela pour dominer la souffrance, prolonger la vie, mettre en déroute la mort!

Métier splendide, et plein aussi de tristesse, quand on échoue, quand on se sent impuissant, quand on n'a que la consolation du devoir accompli ; métier cruel par sa clairvoyance, par son empiétement sagace sur l'inéluctable destin! Que de cas de conscience il soulevait, que de regrets, que de doutes!... Ségurance, pour qui il n'avait cessé de s'alarmer, se représenta plus vivement à lui.

Se taire? Attendre qu'il vînt se confier? Et pendant ce temps.... Qu'est-ce qui prouvait qu'il se confierait? Une fausse honte.... On préfère les empiriques, quitte à en crever! Non, il fallait lui signifier le danger, couru peut-être déjà. Mais, comment, sans manquer au secret professionnel? Si cette femme, jolie bête de frivolité amorale, l'avait séduit, l'incubation commençait à peine; un traitement abortif avait peut-être des chances. Il fallait le rejoindre et lui dire : quoi?... Trahir la confidence de Mme Ranaldo, il ne pouvait en être question.

Alors?... Alors, voir Ségurance au plus tôt : d'ici là, il trouverait le biais.

La sonnerie du téléphone retentit. Il décrocha le récepteur et, joyeux, poussa une exclamation de surprise. Ségurance lui parlait :

— Allo! Audral? Ça va bien?

— Très bien, et vous?

— *All right!* Je suis venu parce que j'avais à prendre des vêtements et des livres à ma villa de Cimiez.

Une merveille que cette nouvelle villa, qui laissait loin derrière elle « l'Ensoleillée » du Mont Boron.

Marc demanda :

— Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé à déjeuner?
— J'étais invité au cap d'Antibes.
— D'où me téléphonez-vous?
— De l'hôtel du Cap.
— Et maintenant, êtes-vous libre!
— Oui, jusqu'à cinq heures.
— Pouvez-vous venir me voir immédiatement?
— C'est pour vous le proposer que je vous téléphone.
— Je vous attends, alors.
— Vous avez quelque chose à me dire?
— Oui, de très sérieux.
— Quoi donc?
— Je ne puis vous l'expliquer. Venez!
— Vous m'intriguez. J'accours!

L'impatience de Marc s'accrocha aux aiguilles de la pendule. Pourvu que Ségurance ne changeât pas d'avis, que son auto n'eût aucune panne! Du balcon de la salle à manger, il découvrait la place, le mouvement des tramways et des passants : ah! enfin! Voilà la torpedo grise, et à côté du chauffeur Léon, Ségurance qui, l'apercevant, de la main lui faisait signe.

Au premier coup d'œil, Marc vit que la cure d'air à Peira-Cava lui avait rendu excellente mine. Sa pâleur mate laissait voir du sang sous la peau, et le cerne des yeux avait disparu. Ségurance lui assura gaîment qu'il s'ennuyait ferme, malgré de belles excursions et du camping en montagne. Tout confort manquait dans son locatis. Les repas lui venaient de l'hôtel, et Léon, qui lui servait de valet de chambre, en guise de douche, lui versait chaque matin, à l'heure du tub, deux arrosoirs glacés sur le dos.

Tout cela était bel et bon, mais....

— Pourquoi me regardez-vous comme une bête

curieuse? demanda Ségurance en riant. Aurais-je commis un crime sans m'en douter? Vous avez l'air embêté: qu'est-ce qu'il y a, mon vieux?

— Très embêté. Il y a.... Henri, soyez franc : avez-vous rigoureusement suivi mes conseils?

— Que vous faut-il de plus?

— Vous deviez vous abstenir de femmes!

— Et fichtre! je m'en suis abstenu. Je m'en trouve très bien, d'ailleurs. Et elles ne s'en trouveront que mieux, dès que vous aurez levé la consigne.

Voyant que Marc ne se déridait pas :

— Vous ne me croyez pas? Sur quoi faut-il que je prête serment! Voulez-vous que je fasse monter Léon? Il vous certifiera la pureté de mes mœurs.

— Ce n'est pas ce qu'on m'a raconté.

— Ah! qui donc? Et qu'est-ce que c'est que ces potins? Vile calomnie, en tout cas!

— Soyez sérieux, c'est grave!

— Grave? Pour qui?

— Pour vous!

— Vous m'étonnez bien : parlez!

— Si vous aviez eu une amourette, une passade... nous sommes entre hommes : si depuis que vous êtes à Peira-Cava, vous avez couché avec une femme, dites-le moi.

Ségurance écarquilla comiquement les yeux :

— Une femme? Était-elle donc payée pour m'empoisonner avec la poudre des Borgia?

— Répondez-moi comme à votre meilleur ami ou à un frère.

— Du diable si.... Pourquoi cette insistance?

— Ne me demandez rien. Sachez seulement que vous avez toutes les chances d'avoir attrapé la vérole d'une

personne que je ne puis nommer, pour peu que vous l'ayez embrassée à pleine bouche, ou connue, au sens biblique du mot.

Ségurance sursauta, son beau visage flétri d'une soudaine angoisse :

— Foutre! fit-il.... Alors, je l'ai échappé belle!

Et comme il était debout, il s'assit, plus ému qu'il ne voulait le paraître. Son sourire, car il souriait jaune, l'enlaidissait singulièrement.

— Vous ne trouvez plus ça drôle? demanda Marc.

— Non!

Et après un silence :

— Vous vous conduisez en véritable ami, Audral, et puisque nous sommes gens d'honneur et incapables de nuire à une femme, quoi qu'elle vaille, parlons net! Je vous ai dit la vérité ; je n'ai pas commis d'imprudence. Aucune! Mais il était temps, ça, oui!.... Celle à qui vous faites si discrètement allusion, car il n'y avait qu'elle de potable dans ce trou, Juliette Ranaldo....

Marc se cabra :

— Je n'ai prononcé aucun nom, je veux ignorer qui c'est....

— Bien! Bien! Disons : l'alliciante petite dame brune qui était depuis une dizaine de jours à l'hôtel de Peira-Cava, et que messieurs les officiers alpins avaient l'air de trouver si appétissante.... Me traiterez-vous de fat, si je vous avoue qu'elle me faisait de l'œil et cherchait toutes les occasions de me rencontrer? Nous avons causé, par raccroc; je l'ai même emmenée une fois en auto. Je conduisais : ce fut d'un correct! Je vous l'affirme : ni cette fois, ni une autre, nous n'avons mêlé pendant le jour nos lèvres ni pendant la nuit nos sabots.

— Tant mieux!

— Mais c'est effarant, ce que vous m'apprenez là! En êtes-vous bien sûr?

— Sûr. Soyez tout à fait sincère; vous reconnaissez que vous l'avez échappé belle?

— Cela vous étonne? Je ne suis pas de bois, mon cher; et la friponne est jolie. Si le jeu s'était prolongé, il est évident que....

— Ah! Henri! Henri! Retenez ce que je vous dis : prenez garde!

— Oui, je n'ai pas oublié votre prophétie : on paye à l'échéance? Il faut payer? Je paierai ma dette comme les autres? Eh bien, vous voyez, ce ne sera pas encore à cette occasion.

Et hochant la tête :

— Tout de même, vous pouvez vous vanter de m'avoir porté un coup. J'ai froid dans le dos, d'y penser!

Ségurance en effet était devenu pâle.

— Cela vous servira-t-il de leçon, au moins?

Il reprit son sourire séducteur :

— Il y a des grâces d'état.

— Non, fit Marc avec autorité : plus qu'un autre, vous devez vous méfier du piège. Le plaisir vous guette : il vengera le véritable amour que vous transgressez.

— N'en jetez plus, mon bon Marc! Je suis assez penaud, et ma frousse rétrospective doit vous sembler un châtiment suffisant. Alors, reprit-il, voilà cette petite malheureuse gâtée? Elle doit bénir le beau Nagel de s'être montré si munificent à son égard. Est-ce lui, au fait?...

— Cela ne nous regarde plus, dit Marc. La femme dont vous ne devez plus prononcer le nom, jamais, en aucune circonstance, est assez à plaindre.

— Croyez-vous que je ne la plaigne pas? Souffrez ce-

pendant que je me félicite de n'avoir pas cédé tout de suite à ses invites calculées... oui, à la réflexion, calculées... je m'entends....

— Remerciez votre chance, et oublions cette vilaine histoire.

— Oublions? C'est vite dit. Oui, chut! Respect, malgré tout, à ce sexe délicieux et exécrable! Mais moi, Peira-Cava m'en devient odieux. Je reste à Nice. Léon ira demain chercher mes bagages.

Il appuya ses deux mains sur les épaules d'Audral :

— Si je vous embrassais, Mentor?

— Vous pouvez, Télémaque.

XIII

Claude Sangré venait de confier à un groom de l'hôtel une lettre pour le docteur Audral. La carte de sa femme y était jointe, où, d'une grande écriture hachée et incohérente, elle remerciait pour la belle gerbe de roses. Claude annonçait qu'ils avaient visité dans l'après-midi l'Ensoleillée, et que, son parti étant pris, il louait la villa, pourvu que les conditions fussent celles qu'il ne pouvait dépasser.

Cette victoire représentait des heures tragiques. Katri sensible aux fleurs, bien qu'une rose lui eût paru piquée de rouille, avait écouté, assez patiemment, l'éloge prudent de la petite maison. Trop d'enthousiasme l'eût mise en garde. Elle avait même consenti, sans rechigner, à renfermer dans une malle une partie de ses affaires et à prendre le tramway, afin de calculer les distances. Ils étaient montés dans les premières qui étaient vides. Claude, acculé au besoin d'en finir, s'était déterminé à

nnoncer, du ton le plus naturel, l'imminente arrivée de ;lairette. Le visage de Katri s'était décomposé et elle vait presque crié :

— Ce n'est pas pour rester, au moins?

— Je t'explique qu'elle vivra avec nous!

— Je le savais!... Je le savais! Voilà dix ans que je 'attendais, ce supplice!

Claude s'était loué du manque de courage qui l'avait ait tergiverser jusque-là. Dans la chambre d'hôtel, Dieu ait à quelles extravagances Katri se serait portée! La age vitrée du tramway en marche, la présence du conrôleur et des voyageurs de seconde, ne purent étouffer on indignation. En vain, à voix basse, s'efforça-t-il de aire valoir son long sacrifice, les circonstances, et comien Clairette les encombrerait peu, absorbée par ses tudes et parvenue à un âge de raison. Katri, retournée ers lui, le toisait avec des yeux de folle, où la fureur et e mépris étincelaient.

— Je ne suis pas une esclave, répétait-elle d'un ton révolté. Je ne veux pas que ta fille prenne ma place!

— Comment la prendrait-elle?

— Je ne veux pas être surveillée, espionnée, dénonée!

— Personne n'y pense, ma pauvre Katri!

— Je ne suis pas la pauvre Katri! Je suis un être fier, noi, je suis un être libre! Je ne veux pas être opprimée!

— Tu ne seras pas opprimée, pourquoi le serais-tu? Tout ce que je te demande, tout ce que j'exige, s'il le faut, c'est que, pendant le temps nécessaire à ses examens, ma fille ait un abri sous notre toit.

— Pourquoi ne pas la laisser où elle était?

— Elle y est restée tant que j'ai pu; maintenant, sa place est à notre foyer.

— C'est bien ce que je dis, elle vient m'enlever mes droits!

— Tu as eu la bonne part, Katri, ne te plains pas!

— Et tu attends le dernier moment pour me dire cela?

— C'eût été toujours trop tôt pour toi.... Ne peux-tu être un peu généreuse?

— Je ne veux pas être roulée!

— Quel triste mot, mon amie. Quoi! tu ne peux partager un peu de ton bien-être, de ta....

— Tout ce que je partage m'est volé!

Il avait failli, lui aussi, gémir de douleur : cet égoïsme sauvage le révulsait; et tant d'ingratitude pour le passé, sa tendresse, son dévouement!... Ah! trouver, savoir trouver les mots, l'accent qui émeuvent, qui convainquent! Mais cette fois, fort de son devoir trop longtemps sacrifié, il ne pouvait plus céder.

— Je le regrette ; non seulement Clairette vivra avec nous, ce qui est normal, ce qui est juste....

Katri ricana, insultante :

— Oh! juste!

Il reprit avec calme :

— Oui, juste! Je compte sur toi, au nom de l'amour qui nous a unis, de l'affection qui nous unit encore, pour que tu accueilles cette enfant comme tu le dois!

— Allons donc! Si tu m'aimais, est-ce que tu m'imposerais cette intruse?

— Mais c'est ma fille! Penses-tu à cela?

— Eh bien, après, ta fille!... Moi, je suis ta femme; je dois passer la première, être la seule! Ou alors, je ne suis plus rien. Voilà longtemps que je te connais, va! Ta fille! Un homme qui se remarie ne devrait pas avoir d'enfant!

— Il ne fallait pas m'épouser, alors! Voyons, réfléchis, calme-toi. C'est monstrueux, ce que tu dis là!

— Toutes les femmes me comprendront!

— Pas les mères!

— Je ne suis pas sa mère!

— Tu devrais l'être! D'autres ont adopté, couvé, aimé l'enfant de leur mari, par tendresse pour lui, par pitié pour l'orpheline!

— Je n'aime pas les enfants des autres!

— Aimerais-tu seulement les tiens? Toi qui n'as jamais voulu affronter la maternité?

Elle se raidit, ulcérée, atteinte au vif de son orgueil, et ne trouva rien à répondre. Il regretta sa phrase : il allait trop loin, la colère est mauvaise conseillère. A côté de la peur lâche de Katri devant les risques et la souffrance, n'y avait-il pas eu ses propres hésitations, sa peur qu'un enfant ne la rendît plus jalouse de Clairette, et plus possessive encore? Elle était déjà une marâtre....

Il reprit avec plus de douceur :

— Au lieu de nous heurter et de nous blesser, pourquoi ne pas accepter les fatalités de notre vie, et en tirer le meilleur parti possible?

Elle ne répondit pas, farouche et murée dans son obstination; elle semblait la victime et lui le bourreau.

— Tu me fais beaucoup de peine, dit-il.

Elle répliqua :

— Ah non! ne change pas les rôles!

— Moi?

— Oui, toi!

Et Claude, une fois de plus, fut pris, happé dans l'engrenage de la scène, l'éternelle scène où la femme, forte de sa mauvaise foi, plante comme un habile banderillos les flèches enrubannées dans l'épaule du taureau.

Il s'était promis de parler fort et ferme; mais le lieu même de leur discussion lui imposait une réserve. Aussi bien, on allait arriver.

Ce fut une diversion. Le paysage, auquel ils n'avaient pas prêté l'attention qu'il méritait, exerça sa magie sur Katri. Ses préventions instinctives désarmèrent devant l'envoûtement de l'Ensoleillée, le fouillis capricieux du jardin, le bruit cristallin de la fraîche cascade. Et puis cette vue à travers les murs de verre, qui en haut et en bas ouvraient la maison à jour, cette vue divine sur la mer, la masse du Château, les monts lointains de l'Esterel, la pointe d'Antibes!...

Son enchantement, qu'elle déguisa, ne l'empêcha pas de critiquer le descellement d'une marche dans le jardin, une serrure récalcitrante dans la cuisine. Mais le choix de la chambre de Clairette raviva la discorde, en suscitant l'image précise de celle qu'elle tenait d'avance pour une rivale et une ennemie. Elle décréta que la jeune fille pourrait se caser à l'arrière, dans une des chambres réservées aux bonnes, et auxquelles on accédait par l'escalier de service. Repoussée net, elle se rabattit sur une des pièces de la lingerie, en faisant valoir quelle gêne cela lui causerait. Apprendre que Clairette jouirait au second, près du studio de Claude, d'une chambre plaisante avec cabinet de toilette, la transporta de révolte.

— C'est un complot! Ose dire non! Un complot! Vous vous entendiez, elle et toi, pour me forcer la main!

En vain, Claude fit-il remarquer que lui-même, ce matin, ignorait l'Ensoleillée, Katri n'en voulut pas démordre et, vaincue, parce qu'il tenait bon, elle déclara :

— Le père et la fille, porte à porte! C'est touchant! Mais vous n'êtes pas encore mariés ensemble, que je sache!

— Katri, tu vas dire des inepties !

— Très bien, tu habiteras seul avec ta fille, tu feras avec elle tout ce qu'il te plaira !... Mais ne compte pas sur moi pour vous regarder tranquillement.... Cette maison me convenait, elle me dégoûte à présent : je ne veux pas y vivre !

Cette fois Claude, blême, sentit que la vésanie de sa femme le gagnait ; il s'approcha d'elle, et les yeux dans les yeux, un tremblement de colère dans la voix :

— Tu y vivras cependant, Katri ; nous y vivrons tous !

Elle joua le tout pour le tout :

— Non, elle ou moi, choisis !

— Elle et toi.... Et puisque tu n'as pas d'objections sérieuses contre cette maison, — tu viens de le dire et je l'ai bien vu — je l'arrête.

— C'est ce que nous verrons !

— C'est tout vu. En voilà assez ! Tu me condamnes à te rappeler que j'ai charge d'âmes : je suis ton mari, je suis aussi père : je veux, entends-tu bien, je veux que tu comprennes ton rôle d'épouse et tes devoirs envers....

Mais Katri n'était-elle pas sourde et aveugle ? Leur retour à pied fut un de ces côte à côte sinistres que Claude connaissait trop : on marche hanche contre hanche, du même pas, et on est plus qu'étrangers, plus qu'ennemis, on se sent chacun à cent lieues l'un de l'autre. On est marié, et le divorce matériel et moral vous sépare.

A l'hôtel, la scène suspendue pendant le dîner recommença. Katri, en démence, menaçait tour à tour Claude de le planter là pour aller vivre chez sa mère, ou de tomber malade et de mourir ; hypothèses aussi vaines l'une que l'autre, car elle n'entendait pas lâcher son souffre-douleur, et quant à ses tentatives de suicide,

elles se bornaient d'ordinaire à se camper, inquiétante, devant une fenêtre, non pour s'y jeter, mais pour attraper un rhume de cerveau ou un léger mal de gorge qui lui permettaient de jouer, avec maëstria, le cinquième acte de *la Dame aux Camélias.*

A cette heure-là, Ségurance et Audral, dans un petit cabaret du port renommé pour ses anguilles à la tartare, et où ils avaient dîné ensemble, causaient, les coudes sur la nappe, les yeux divertis par les lumières de la passe et des yachts, le va-et-vient des tramways aux vitres éclairées, les silhouettes des couples dans la nuit. Des odeurs de goudron, de fruits mûrs et de marée s'exhalaient.

Restés seuls dans la petite pièce tendue de papier vert pâle, ils éprouvaient ce bien-être qui mêle, à l'arome du café, un épanchement sans réserve, à ces instants où des amis se sentent plus amis encore et savourent mieux leur confiance.

Ils avaient parlé des Sangré ; pour être agréable à Marc, Ségurance consentait à toutes les améliorations que le ménage désirerait.

— Jolie, Mme Claude Sangré? avait-il demandé par habitude.

— Si l'on veut : une certaine distinction, mais rien à espérer, j'aime mieux vous en prévenir !

— Pourquoi ? Elle aime son mari ?

— Non, elle n'aime qu'elle.

— Elle est vertueuse?

— Elle est pire. Entre nous, elle rend à Claude Sangré la vie insupportable.

Ségurance se mit à rire :

— Un amant l'assouplirait pour le plus grand bien du mari.

— Apprécierait-il l'intention? Après tout, cela lui permettrait de divorcer!

— Alors, ce serait accomplir œuvre pie?

— Oui, mais ensuite, quel crampon! Il faudrait l'épouser.

— Horreur!

Avec un effroi comique, Ségurance tendit deux doigts en fourche, conjurant la *jettatura*.

Leurs propos avaient dévié : ils se rappelaient une soirée ensemble, au théâtre Risso, au milieu d'un public de portefaix, de pêcheurs et d'ouvrières, à entendre la Ristori populaire du lieu, Lina Diligenti, sur une scène minuscule, aux décors misérables. Elle montrait une sorte de noblesse dans la tragédie. Un article de Jean Lorrain lui avait attiré, un hiver, des snobs curieux et des belles dames décolletées : vogue passagère, après laquelle elle retombait à ses admirateurs plébéiens, leur odeur fauve et leurs puces.

La Duse et son génie, la *Gioconda* de d'Annunzio, les théâtres d'Italie se dorèrent, vivants de gloire, à travers les souvenirs de Ségurance. La finesse de ses jugements, sa culture intellectuelle une fois de plus charmèrent Audral qui pensait :

« Quel dommage qu'un aussi délicieux esprit veuille rester un dilettante, c'est-à-dire un inutile! »

Et cette fois encore, il rêva d'un Ségurance travailleur, marié, remplissant un destin complet. Est-ce qu'un avertissement comme celui-là n'aurait aucune prise sur sa légèreté?

Ils avaient, aux méandres de cette conversation, jaillie au bond des idées, parlé de Soriaud et de Courbaisse.

— Je l'ai vu, Soriaud, disait Ségurance. L'idée de son journal l'absorbe. Il n'en dort plus! Il ne parle que du

Flambeau! Vous savez qu'il veut absolument nous réunir tous quatre une journée à la Brocarde?

— J'ai bien peur, observa Audral, qu'il ne gâte sa belle vie de travail et de famille, par un jeu dangereux qui ne le paiera pas de ses peines.

— C'est un ligueur! Ces âmes-là ont un instinct d'invincible apostolat. Après tout, il pourrait plus mal faire que d'empoigner et de mordre cette clique de politiciens sans scrupules, ces louches proconsuls de Nice-les-Jeux, ces bas tenanciers des plaisirs de la foule.

— Vous ne parlez donc pas en sceptique, Henri, ce soir?

— Mon cher, j'abomine la politique; mais je dirais volontiers de ces mauvais bergers, et de leurs moutons aujourd'hui paisibles et demain peut-être enragés, ce que le peintre Wishler, m'a-t-on conté, disait de la plèbe :

« — Le peuple, il faut lé *touer*. »

— Non, dit Audral, il faut l'instruire. Il faut lui rendre l'existence digne et possible. Vous parlez en riche et en oisif! C'est le peuple, cependant, qui tisse vos habits élégants et vos draps de toile fine; c'est le peuple qui brode les dessous de vos belles maîtresses, coud leurs robes, façonne leurs chapeaux. C'est le peuple qui, de son labeur exténuant et mal payé, entretient votre luxe.

— Mais oui, fit Ségurance, tout cela est dans l'ordre. J'aurais pu naître aussi bien pauvre et je serais resté un ilote. Le coup de dé du hasard. Mais pourquoi le peuple qui, demain, nous écraserait s'il voulait comme une coquille de noix, reste-t-il stupide, sale et ivrogne? Pourquoi a-t-il les mêmes vices que nous, avec la brutalité et la grossièreté en plus?

— Parce que vous ne l'aimez pas, Ségurance, parce que nous ne l'aimons pas assez, parce que nous tolérons qu'il soit exploité, asservi, corrompu par des Maoura, des Gorsatte, des Sigrès. Ce n'est pas à Nice seulement qu'on voit fermenter, vaseuse et putride, la « Mare ensoleillée » si bien dépeinte par Dominique Durandy; toute la France est couverte de ces « mares stagnantes ». Les honnêtes gens ne sont ni au pouvoir, ni à l'action; ils laissent le suffrage universel nommer surtout les médiocres et les voraces. Une veulerie générale paralyse les volontés; ce n'est pas de la République, comme le prétend notre ami Jules, que la France est malade; elle meurt de s'abandonner elle-même, de ce qu'elle ne fait plus d'enfants, de ce qu'elle boit trop d'alcool, de ce que le vice parlementaire la paralyse; elle meurt de son insuffisante production économique, de son capitalisme inerte, de la bureaucratie centralisée qui l'étouffe; elle meurt de ses appétits de jouissance, de sa presse bavarde, ignorante et vénale; elle meurt de ce qu'elle n'a pas un idéal, une foi au progrès; elle meurt de l'impuissance de tous, et de ce qu'il lui manque un esprit public pour la stimuler, une élite pour la diriger!

— Un roi changerait-il cela? demanda Ségurance.

— Non, dit Audral; comme l'a dit Tolstoï « ce ne sont pas les cerveaux, ce sont les cœurs qu'il faut changer! »

Ségurance insinua, malicieux :

— Courbaisse s'en chargera.... Il sera notre député, maintenant que Véral est mort.

— Oh! François travaille pour lui.

— Avouez-le, Marc, c'est dommage de voir François, si intelligent, et qui dans le fond a de la droiture et de la bonté, se mettre, par ambition, aux mains d'un Maoura. N'est-ce pas choquant de penser que c'est l'influence

des Maoura, que c'est l'argent d'un Gorsatte et d'un Sigrès, deux cents ou deux cent cinquante mille francs, qui solderont les frais de son élection. Le voilà acheté, sinon vendu !

— C'est la politique, mon pauvre ami !

Ségurance eut un sourire fin :

— Vous donnez donc ce soir raison à Soriaud ? Comme nos jugements sont instables et dépendent de l'heure et du moment !

— Jules exagère, mais il y a, nous le savons tous, beaucoup de vérité dans ses réquisitoires. Seulement, pas plus que nous il n'apporte le remède. Sa royauté est un mythe.

— Oui, fit Ségurance, il faudrait, pour tout remettre d'aplomb, un grand chambardement, et peut-être serait-ce pire, alors ? Ne nous frappons pas : la saison ouvrira bientôt. Vous aurez des clients chics, et peut-être, dans cette collection de visages cosmopolites, à travers les torches et les confettis du roi Carnaval, — bien symbolique, ce roi-là, — verrai-je me sourire le visage d'un nouveau bonheur ?

— Souhaitons, dit Audral, que ce soit un bonheur.

Il y eut un petit silence. Les deux amis se levèrent. Sur la place Cassini, l'Église du Port dressait sa masse blanchâtre, les rues étaient vides ; à peine au loin, perçant le silence, en quelque *osteria*, un chant aviné. Des matous silencieux filaient dans l'ombre.

Marc voudrait dormir, et l'insomnie le tient éveillé. Il a eu tort de reprendre ce soir du café. Cette journée, si pleine de sensations, — il en est tant de vaines et de vides — l'assaille d'images tour à tour vagues et précises. Le gros palmier roux, les bambous géants de l'Enso-

leillée surplombent le merveilleux panorama, se confondent avec la gravité rustique de Lucrezia et le franc visage de Beppino. Il revoit aussi la fatigue de Claude Sangré, son regard intense. Le fumet des anguilles à la tartare succède au parfum des géraniums lierre de la villa. Et inopinée surgit, puissante, la léonine figure de Romme, sa poitrine large, ses mains d'athlète pétrissant la glaise, ou entaillant au ciseau le marbre, comme Michel-Ange : et c'est aussi le profil anémié de Minna Mauser, qu'une métrite cloue sur sa chaise longue, les traits altiers et charmants de la favorite-maîtresse, Nadia Voronska. Les jumelles Rose et Rosine, la petite Haydée couronnée de roses, dansent dans le jardin une ronde imaginaire ; cependant que Stéfan blond comme un épi de seigle, tenu par sa Fraulein, de ses premiers pas titube dans une allée d'orangers....

Ces images se doublent ou se triplent d'autres images dans un flot houleux d'impressions qui fixent à la fois le cynisme bonhomme de Gervoise et la fausse douleur de Sara Krauss, cependant qu'au-dessus du magasin le vieil Haysemann, moribond, rabâche son honneur et sa vertu.... Amanda, moustachue, surgit au seuil de la maison close, et Mme Eusèbe, digne, minaude des sourires.

Bien atteinte tout de même, et pas encore guérie, tant s'en faut, cette petite Ermeline!... Comme c'est drôle qu'elle soit là, avec Boubou l'auvergnate pour lui passer le bassin, et Coralie au toupet de clown pour lui conter, avec des coups d'œil farces, une histoire.

Il s'imagine Rolande, débordant de sa croupe la chaise sur laquelle elle est assise, cependant que Bichette, au nez retroussé, chantonne une romance élégiaque.... Est-ce Bichette ou Ja-Ja, en pyjama à raies roses? Que ce

demi-rêve éveillé est absurde, qui mêle ainsi la fiction et la réalité.

Une voix tinte à son oreille, on l'agrippe : c'est Courbaisse. Son regard direct et cependant réticent, sa franchise roublarde, sa gaîté un peu vulgaire, à dessein.... « Comment le docteur Boërit va-t-il soigner Ja-Ja... quoi, Ja-Ja?... Il n'est pas question de Ja-Ja... la petite, comment, Maubrel? Non, pas Maubrel.... Ranalde.... Oui. Mercure ou arsenic? Moi, je n'hésiterais pas à employer l'arsenic.... Depuis Ehrlich, on sait s'en servir.... Des injections sous-cutanées d'hectine, ou bien le néo-Salvarsan.... » Des formules chimiques défilèrent en mots compliqués.... « Sale affaire.... Ségurance écopera, c'est sûr, un jour!... L'a échappé belle, en tout cas!... Le peuple, qu'est-ce qu'il connaît, du peuple?... Qu'en sais-je, moi qui soigne des pauvres gens? Nous sommes des bourgeois. Le peuple n'est pas mûr... et la bourgeoisie a pourri trop vite. Un cataclysme!... Très possible! Lequel! Grève générale?... La guerre, prophétisait Jules.... Bah! la guerre est impossible.... » Et il pensa tout à coup que la duchesse d'Austerlitz allait réhabiter bientôt sa villa.... Curieuse femme! Puis ce fut le croupier névrosé! « Pourquoi avais-je envie de sourire quand il me racontait ses misères? Les neurasthéniques sont plus à plaindre que le vulgaire ne croit. Pauvre diable!... »

De nouveau Ermeline l'obséda, et le récit de Gervoise.... « Séduite, un enfant.... L'enfant meurt. Tous ignobles, les hommes! » Et il revit la glace qui doublait le lit, qui doublait Ermeline, et qui, sur la table de nuit, reflétait le double de la potion et du verre de citronnade. Des maisons de prostitution se représentèrent à lui, lors de son enquête à Paris.... Oui, il devrait écrire ce livre contre l'arbitraire de la police des mœurs. Au

fond, c'était l'ancien système monarchique, M. de Sartines : le bon plaisir répugnant en ce temps de liberté, sauf qu'on n'envoie plus Manon Lescaut et ses compagnes par delà les mers épouser des forçats.

Il revit le lit de fer coudé, le spéculum. « Quelle profanation inutile! Comme si cela empêchait de mourir trente-cinq mille syphilitiques par an! Qu'est-ce que filtrent au passage Gervoise et ses pareils? A peine un accident de loin en loin, à côté du flot de sanie que roule la prostitution libre ou encartée. Les prisonnières des grands *5* ou des grands *8* ne préservent même pas, de leur petit nombre, au prix de leur affreuse déchéance, les centaines de milliers de filles et de femmes qui reçoivent de l'homme le poison et le charrient. »

Un moment, il se répéta, comme une obsession : — Réaction de Wassermann! trois fois de suite.... Et sans transition, il revit une promenade au bois avec Noémi. Elle arborait une robe de velours noir. C'était en janvier, l'air était glacé, le soleil même semblait froid. Elle avait les joues roses, la démarche alerte, et leurs pas sonnaient sur la terre sèche où les pierres qui affleuraient semblaient plus dures que le fer. Pourquoi pensait-il à l'abandon d'Ermeline, à l'enfant mort? Il n'était pas un salaud, il ne filerait pas en Autriche. En attendant, elle restait seule, là-bas, avec petit-Pierre.... Un orgueil attendri lui vint : il était beau, ce p'tit gas!

Quel singulier regard, aussitôt détourné, avait asséné sur lui Marie-Jeanne, lorsqu'elle lui avait ouvert la porte, cette nuit. (Il avait oublié ses clefs.) Était-elle entrée, pour quelque rangement, dans son cabinet de travail? Avait-elle regardé les deux portraits, le sien et celui de son fils, confronté les ressemblances? Elle ne dirait rien, il savait qu'elle ne dirait rien; mais que

pensait-elle, en sa rigide et étroite probité? Elle pensait bien quelque chose!...

Il se retourna pour la dixième fois : le sommeil ne viendrait donc pas! Bordels parisiens : le Chamillart, avec ses chambres de chaque nation, la russe, l'anglaise, la turque, l'allemande; le Necker, avec son escalier en spirale qui, dès qu'on a un peu bu, chavire le cerveau, amollit les jambes et donne envie de vomir.... Les Bateaux, où les flagellés forment le fond de la clientèle, et où une sous-maîtresse encore belle, l'air d'une virago de la Révolution, lui montrait l'arsenal des supplices, fouets, cravaches, planchettes armées de clous, engins de la cruauté sadique et de la demi-démence.... Maisons de passe : illusion de rendez-vous galants, boudoirs, et les servantes aux piles de draps sur les bras. Grand luxe d'hôtels à tapis de Perse et tentures Liberty pour mannequins, acteuses, demi-mondaines; maisons banales où des petites bourgeoises affolées de toilettes viennent gagner une robe en quittant celle qu'elles portent.... Galeries artistiques où l'on promet des Saxes rares, et auxquelles, sur papier du Japon, de beaux vers de Samain chantant la luxure servent de réclame.... Maniaques de volupté : l'homme aux gants qui n'accepte que des mains gainées de chevreau glacé; l'homme au velours qui exige des femmes ainsi drapées; ce haut fonctionnaire de province, qui, plusieurs fois par an, vient se faire enfermer et ligoter, subit pendant trente-six heures le jeûne et les coups; et les anormaux et les esclaves, les carnassiers, les immondes : lamentables damnés que voile un mystère de dégoût!

Ses paupières s'alourdirent; le sommeil, papillon de nuit, frôlait ses tempes, puis s'envolait. De brèves hallucinations hypnagogiques animent l'écran noir : une

rivière glauque court en remous verdâtres sous des saules étêtés... un champ de seigle ondule... puis un drapeau tricolore... une mosquée de neige arrondit sa coupole; et soudain, la conscience renaît : l'insomnie vagabonde reprend sa course. Il pensa qu'il n'avait pas de femme à aimer. Comment organiserait-il sa vie cet hiver?... Médecin, s'il voulait, les aventures ne lui manqueraient pas.... Rose Maubrel le lui laissait assez deviner. Et elle n'était pas la seule. Mais l'adultère médiocre, le partage lui répugnaient. Le mariage? Berthe Oreilhan ou une autre? Dormir, voyons! Do-do, l'enfant do....

Il compta un, deux, trois, quatre, jusqu'à vingt-cinq. De nouveau, ses paupières battirent.... Noémi dormait, à cette heure; et il crut entendre, dans le petit berceau, près du lit de sa mère, la respiration douce de petit-Pierre. De beaux rêves... de beaux rêves!... Le papillon voleta sur ses tempes, ses paupières se scellèrent : un chat efflanqué, trois briques rouges... une seringue à injections, arsénobenzol....

Cette fois, sur l'écran noir, aucune image ne glisse plus.... C'est le noir!... Marc dort, entré dans l'imaginaire, le falot, l'angoissant, le tumultueux, l'amoral et fantasque monde des songes.

TROISIÈME PARTIE

> Le monde est absolument pavé d'aventures ; dans la rue, elles vous suivent à la trace.
>
> STEVENSON.
>
> L'homme est encore rare dans l'homme, tandis que l'animal y demeure fréquent.
>
> J.-H. ROSNY.

XIV

— Un accident tout à fait stupide, mon cher! répéta Courbaisse qui tenait son bras en écharpe.

Comme il passait derrière un tramway, une auto courant en sens inverse l'avait renversé : il en était quitte pour des contusions et une épaule luxée. Depuis quinze jours, Audral lui donnait des soins.

— Ne t'en va donc pas, dit-il à Jules de Soriaud, venu prendre de ses nouvelles. Marc ne va pas tarder, tu le verras.

Et revenant à son idée de circonvenir et de désarmer l'attaque, au cas où le *Flambeau* ne respecterait amis ni ennemis, ce qui semblait probable, il reprit le ton douillet dont il savait très bien jouer, sous ses airs brusques :

— Voyons! Je ne vois vraiment pas ce qu'il y aurait de compromettant pour toi à ne pas combattre mon élection?

Soriaud fit un geste.

— Attends!... et à accepter les vingt mille francs de commandite que je t'offre, amicalement. Qu'est-ce qui te gêne? C'est mon argent, je le mets dans ton affaire, voilà tout.

Cet argent était à lui, en effet, en tant que première mise de fonds départie par Isidor Maoura à sa candidature; il omettait seulement de dire que cette somme, à n'en pas douter, sortait pour la plus grosse part de la poche de Gorsatte, le tenancier des maisons de jeu, ami et compère du député.

— Là est ton erreur, dit Soriaud, je ne fais pas une affaire.

— Tu ne jettes pas cependant au vent, de parti pris, le petit capital dont tu disposes?

— Je le risque, simplement.

Courbaisse reprit :

— Notre entente m'eût fait plaisir! L'indubitable probité de ton nom et de ta feuille aurait été pour moi une bonne caution.

Et sans lui laisser le temps de répondre :

— Si tu voulais soutenir un candidat de ton parti, je comprendrais. Mais ici, les royalistes ou même les conservateurs n'ont aucune chance. Tout le monde est républicain, on ne diffère que de nuances, ou plus exactement que de clans.

Soriaud répliqua :

— Je veux garder les mains libres.

— Mais tu les aurais.... Cela ne t'engage à rien!

— Plus que tu ne feins de le croire : tu n'es pas seul; tu as des parrains et des tenants que je réprouve, autant que les moyens que tu seras forcé d'employer pour réussir.

— Ce sont ceux de toutes les élections, mon pauvre ami!

— Tant pis! C'est la condamnation du parlementarisme.

— Tu ne voteras cependant pas, — tel que je te connais — pour mon adversaire? Cassenègre est un vieux malpropre. Au temps du Panama, de frousse, il faisait dans ses culottes. C'est l'homme qui a le plus tripoté les poches de Marianne. Sans Archepied, alors ministre, lors de la faillite de l'*Œuvre des Secours Républicains privés*, dont il a allégé la caisse, il allait à Fresnes, confectionner des chaussons de lisière. Entre lui et moi, tu ne peux hésiter.... Moi, au moins, en dehors de toute amitié, tu me connais!

— Et c'est pour cela que je ne voterai pas pour toi, François. Tu es trop intelligent pour ne pas être dangereux. Tu contribueras avec modération à la ruine du pays; tu dispenseras les places et tu actionneras « le piston » en connaisseur. Tu ne seras pas vénal comme Cassenègre, qui incarne, en effet, un des spécimens les plus complets de la pourriture radicale franc-maçonne. Mais en cela, il fait notre jeu, il hâte la décomposition du régime.

— Oui, « Crève, Société! » comme le crie un personnage d'Émile Augier?... Sacré Jules! Quel ultra vieux jeu tu fais! Tu aimes cependant avec passion la France, et tu en es à souhaiter qu'elle dégringole si bas que vous n'ayez plus qu'à la ramasser, d'un coup de genou!

— C'est bien mon espoir, en effet.

Courbaisse le contempla avec un dépit où il y avait de l'estime. Il ne s'étonnait pas de ce refus; mais, candidat convaincu, ne devait-il pas solliciter toutes les voix et ne faire fi d'aucun concours? Il obéissait, d'ailleurs, aux

suggestions de Maoura, qu'une gazette libre inquiétait. Il précisa :

— Avec les vingt mille francs que je t'apportais, de mon chef personnel, je le répète, tu paraissais deux fois par semaine, tu agrandissais ton format et tu pouvais payer deux ou trois collaborateurs de talent.

Soriaud le regardait de ses yeux vifs, avec cette conviction ardente qui donnait à sa figure tant de caractère :

— N'insiste plus, tu me désobligerais.

Lier partie avec François, il faudrait être plus jeune qu'il ne l'était! Sa clairvoyance, au reste, n'empêchait pas l'amitié. Il prit, à travers cette avance intéressée, conscience de sa valeur. On devrait compter avec lui!

— Tout ce que je souhaite est de ne pas avoir à te combattre. Mais m'en laisseras-tu le maître? Ah! pourquoi es-tu l'homme de ces gens-là?

— Mais, mon bon, fait-on la cuisine avec des mains propres? On se les lave ensuite pour s'attabler. Laisse-moi réussir, et je saurai plaquer cette séquelle!

— Tu ne le pourras plus; et de tels complices avec de tels moyens, t'entachent.

— Mais il n'y en a pas d'autres, tu le sais comme moi! Vais-je ramer trente ans dans la galère d'une profession obscure, quand, en trois mois, je puis être un des huit cents rois de France et, dans deux ans, sous-secrétaire d'État?

Soriaud soupira :

— A chacun sa voie! Tu manques un beau destin.

Courbaisse haussa légèrement les épaules :

— Je ne suis pas un idéologue. Bran pour les chimères! La vie sociale est un compromis de vérités et de mensonges. Elle impose aux ambitieux, comme à tous

les hommes, l'hypocrisie. Une seule chose compte : réussir! Là est l'absolution des actes. Je réussirai.

— C'est à craindre!... A bientôt chez moi, n'est-ce pas? Ma femme, tu le sais, réussit assez bien les truites du Loup et la tarte à la blette. Et nous ne parlerons pas politique!

— Tu n'attends pas Marc, décidément?

— J'ai beaucoup de courses à faire. Dis-lui mes amitiés.

Seul, Courbaisse prit dans une boîte un de ces longs cigares noirs italiens qui contiennent une paille et qu'il coupait par le milieu. Il l'alluma, regardant avec satisfaction le désordre pittoresque de sa chambre. Vaste, éclairée par deux fenêtres donnant sur un avant-jardin de la rue Gioffredo, elle était jusqu'au plafond remplie de livres et de journaux; débordant des rayons de bois blanc, des armoires bourrées, ils se répandaient le long des cloisons, à même le parquet. C'était le trop-plein de sa bibliothèque qui à côté, presque toute reliée, tapissait les murs de son cabinet de travail, aussi méticuleusement rangé que sa chambre l'était peu. Ces deux pièces composaient son logement avec une cuisine, transformée en cabinet de toilette, et une salle à manger ornée de fleurets et de masques, dont, prenant ses repas dehors, il faisait sa salle d'escrime.

« Cet excellent Jules, pensa-t-il avec un sourire sarcastique. Pas si gobeur! Il a éventé l'hameçon. Bah! même si le *Flambeau* m'empoigne, qu'est-ce que ça peut me faire, puisque le *Petit Littoral* appartient à Gorsatte et que le *Soleil de Nice* compte dans la rédaction des amis à moi. Le premier me soutiendra, le second me ménagera. Et pour les deux ou trois autres journaux qui se disent indépendants, on leur fermera la bouche avec de la galette. »

D'un large fauteuil dont le crin perçait l'étoffe, il enleva une chemise sale; et s'installant confortablement les deux pieds sur une chaise :

« L'ennuyeux est que je ne pourrai pas, de trois semaines au moins, faire des cartons au Stand ou plier le fleuret avec le signor Scamone, ancien prévôt aux Bersagliere; et Wilson qui m'enseigne le « noble art » du *Knock-out*, me trouvera rouillé. »

Contre les luttes et les diffamations qu'il aurait à soutenir, Courbaisse estimait que rien ne vaut une réputation de force à l'épée ou au pistolet. Les gens y regardent à deux fois. Et un *Swing* bien placé peut servir, dans les meetings où l'on assomme.

Il calcula ses chances :

« Cassenègre a pour lui les Loges, et cette fraction du vieux parti radical dont cette canaille d'Archepied est le chef. Or, Archepied a toutes les chances de redevenir ministre, si, comme les journaux le prévoient, le ministère se fout demain par terre. Mais moi, j'ai Bourlotte et son groupe : et ici les influences locales sont décisives. Le préfet, qui redoute les embêtements, me favorisera même en sous-main : Cassenègre est si démonétisé!... »

Le triumvirat, hier, avait arrêté le plan de campagne électorale, au Parc aux Roses, chez Sigrès, pendant un déjeuner énorme et succulent, auquel, hommes de gros appétit, tous avaient fait honneur; la maîtresse de maison, Juana Sigrès, comme il ne pouvait se servir de son bras droit, avait eu la gentillesse de lui couper sa viande. Où diable le mari avait-il déniché une aussi jolie bougresse : ce teint de camélia sous les bandeaux noirs, ces yeux magnifiques?

Très gai, le repas! Il revoyait les convives : le sénateur Maoura, chauve, d'un embonpoint massif et d'une

laideur vulgaire; un Mirabeau en saindoux, qui, au lieu de rugir d'une voix de tonnerre, parlait avec précaution d'un petit fausset acide. Il avait l'air endormi et repu; mais son œil finaud, sa large bouche annonçaient d'insatiables appétits. Son frère Maoura Isidor, veuf, était venu avec sa fille Alberte, mince, brune, l'air d'un grand garçon insolent. Mme Gorsatte, blonde et boudinée, outrageusement peinte, riait à tous moments comme une fillette bête; ce qui n'en faisait ressortir que mieux l'aspect formidable de Gorsatte. Bas sur pattes, la tête sans cou posait à même les épaules larges, comme sur un plat. Cette tête broussailleuse faisait penser à la hure d'un solitaire. Tout y était rude, les yeux sous d'épais sourcils, le regard méfiant entre des paupières rouges, la mâchoire grise et hérissée. Les mains fascinaient, avec un pouce d'une longueur démesurée, des mains d'étrangleur, velues jusqu'aux phalanges. L'homme avait fait, comme Sigrès, plus d'un métier et traversé plus d'une bourrasque: il parlait à peine, souriait rarement, et on s'étonnait alors de la séduction imprévue de ce sourire. Tel quel, il faisait peur.

Isidor Maoura, le député, glabre, les cheveux gris, un teint chaud et le nez fibrillé de rouge, semblait, avec ses joues pleines et sa carrure, un Vitellius gras. Toute son intelligence fluctuait dans ses yeux troubles et fuyants, toujours aux aguets, disparaissant quand on les cherchait et, dès qu'on ne le regardait pas, revenant se poser sur vous comme des mouches.

Quant à Sigrès, rouquin bouffi, avec une petite moustache en croc, et la raie au milieu de cheveux clairsemés, il suait cette arrogance qui s'allie à la servilité, et déployait la satisfaction du parvenu qui n'est pas encore sûr, au milieu de ses richesses, de les posséder. Aussi,

là où Gorsatte, sans autre vanité que de rafler l'or des jeux du littoral, préférait se tenir dans l'ombre. Sigrès remplissait les journaux de sa personne, de ses dépenses, de ses libéralités, placées à cent pour cent. Il forçait ainsi bien des résistances : on voyait déjà à sa table la moitié des autorités officielles, quelques artistes célèbres et une sélection d'hiverneurs riches. Sans éducation, sans délicatesse, ses réceptions faisaient penser au festin de Trimalcion. On y gardait toujours le souvenir de ses débuts, comme l'odeur des cloaques qu'il traversait avant que, d'obscur rasta, il devînt le bienfaiteur encombrant et attitré, un des Proconsuls de Nice.

Au fumoir, où l'on but le café à la turque dans des tasses serties de coquetiers en filigrane d'or, inscrustés de pierres précieuses, Sigrès, familier, tapait sur le ventre de Courbaisse et déjà le tutoyait :

— Nous allons faire ta fortune, mon petit avocat. Tu plaideras les grands procès d'affaires que je te procurerai et, à la Chambre, tu t'emploieras pour tes amis. Si tu n'es pas un salaud, ton premier soin sera de me faire décorer, puisque Maoura n'y parvient pas.

— A quoi cela vous servira-t-il? dit Gorsatte avec dédain.

— Cela me posera.

Maoura le gros s'était mis à rire.

— Parbleu, dit Sigrès, vous autres, politiquailles, vous ne tenez pas à ces hochets ; l'écharpe tricolore qui sangle votre bedon en tient lieu. Je ne suis pas député ni sénateur, moi, papa !

— Devenez Français, le reste suivra.

Sigrès fit la grimace :

— Vos lois sur la naturalisation, quoi qu'on en dise, ne sont pas tant commodes !

Isidor Maoura faillit faire observer que c'est dans son passé que Sigrès trouvait la plus légitime résistance ; mais ils étaient là pour se mettre d'accord :

Soyons sérieux, dit-il ; il faudra jouer serré, si nous voulons que notre jeune ami passe. Cassenègre, sans le paraître, est redoutable : Gorsatte a marché, il faut que vous marchiez aussi, Arcade !

Tel était le petit nom de Sigrès, qui maugréa :

— Eh bien, et vous?

— Moi, dit Isidor Maoura, je paie de ma personne : j'organise l'élection, les sections de vote, les scrutins, Mais il faudra arroser. Il y a des chefs de recrutement, malins, qui ne font voter leurs hommes qu'au dernier moment, et pour celui qui met la surenchère. C'est une organisation compliquée. Elle exige des gens sûrs, cela se paie.

— On paiera, mais *motus* ! dit Gorsatte, solidement planté, les mains dans les poches.

D'autre envergure qu'un Sigrès avide d'une considération usurpée, dont il entendait masquer de fructueuses entreprises de terrains ou de négoce, Gorsatte avait l'ambition secrète de détrôner le fermier actuel des jeux de Monte-Carlo, et de devenir le potentat de ce gigantesque casuel : trente ou quarante millions de gain par an, le dévalisement correct et sans risque de l'or apporté au casino de tous les coins de la vieille Europe, des Amériques lointaines et de l'Australie : l'or des grands seigneurs russes et hongrois, des usiniers de Chicago, des propriétaires de troupeaux de l'Argentine, des chercheurs de pépites du Klondyke ou de la Nouvelle-Galles du Sud ; l'or des cités monstres : Berlin, Vienne, Saint-Pétersbourg, Paris, Londres, New-York ; l'or des sultans d'Afrique et des rajahs d'Asie et des Japonais aux yeux

bridés : un Pactole qui semblait la suée du labeur mondial, honnête ou criminel, l'or sans nom et sans odeur : un trésor tel qu'un Empereur l'eût convoité pour sa liste civile ou un Pape pour ses aumônes !

Afin qu'un Gorsatte pût se substituer à la dynastie qui régissait le peuple des Jeux, que d'influences puissantes, que de brigues sourdes, quel travail d'araignée géante ! L'impossible ou le presque impossible était précisément ce qui obsédait là Gorsatte : ce rêve était la folie mystique de ce calculateur obtus, féroce et taciturne. Il comptait sur Courbaisse pour attacher le grelot.

Et François murmura, étonné ensuite d'avoir parlé tout haut :

— Va ! mon gaillard, je te tiens par là plus que tu ne me tiens !

Pour Isidor Maoura, il lui suffisait d'avoir comme député de son département un complice obligeant qui, les yeux fermés, approuverait toutes les dépenses municipales, toute la manne d'emplois, tous les achats de consciences, et le défendrait s'il était attaqué. Son frère le sénateur ne serait pas toujours là ; son cœur noyé de graisse le menaçait, et il avait déjà eu une attaque d'apoplexie.

— Y a bon, y a bon ! chantonna Courbaisse.... On sonne, c'est Marc !

Il se leva pour aller ouvrir, sa femme de ménage n'étant pas venue. Au lieu d'Audral, il vit une jeune femme ou une jeune fille en noir, une serviette de moleskine sous le bras.

— Tiens, c'est toi, Chouchoute ! Tu arrives bien, tu vas faire mon ménage !

— Embrasse-moi d'abord, au moins !

— Voilà ! Et avec ça ?...

— Tu as moins bobo? Tu es étonné de me voir! Tu attendais une autre femme !

— Jamais le matin, dit-il. Et de plus, sache, Chouchoute, que si cela était je ne t'en ferais point part. Allons, travaille !

— Un baiser encore pour me donner du courage, gros méchant !

Elle était frêle et menue, très bien faite, avec une bouche fine et des yeux d'amoureuse mélancolique. Elle servait à Courbaisse de dactylographe, ce pourquoi il la rétribuait, et de maîtresse, fonction gratuite.

Il l'avait prévenue : on ne tenait l'un à l'autre pas même par un fil : elle n'aurait rien à réclamer, quoi qu'il advînt! Henriette Lefayr, seule dans la vie, avait quitté Paris, trop dur pour sa poitrine menacée. Elle était licenciée ès lettres, donnait des leçons, peignait des aquarelles, pianotait des actes pour les avoués, et arrivait tout juste à ne pas mourir de faim. C'était une de ces jeunes intellectuelles qui, ayant cru à l'indépendance par le travail, constatent douloureusement que l'homme jalouse leur concurrence, et ne les apprécie que si elles sont jolies, pour en user à son plaisir. Elle n'eût trouvé pour maris que des employés besogneux et médiocres; elle préférait encore un amant égoïste comme Courbaisse, avec qui elle pouvait causer intelligemment les jours où son humeur primesautière et goguenarde s'y prêtait.

C'était le second homme qu'elle aimait; le premier, un étudiant roumain, était mort d'une fièvre typhoïde, la laissant enceinte; elle avait eu une fausse couche et failli y rester.

De deux serviettes, elle s'épingla un tablier, et bravement se mit à la besogne, refaisant le lit; un coup de

balaï par-ci ; un coup de torchon par-là... Elle redressa une des photographies de femmes qui ornaient la glace de la cheminée ; il en était de toutes sortes, dont une en Pierrette de carnaval ; une en combinaison, laissant voir le frisé des aisselles. Henriette Lafayr avait eu l'honneur de succéder à une petite blanchisseuse, qu'avait précédée une figurante du Casino : avec Courbaisse, il ne fallait pas être jalouse.

Un moment, un peu essoufflée, les joues soudain roses, elle s'arrêta pour tousser, d'une petite toux sèche et récalcitrante.

— Eh là ! fit-il.

— Oh ! ce n'est rien, la fin de mon rhume qui ne veut pas s'en aller.

Quand elle eut remis la chambre en ordre, elle vint s'asseoir sur ses genoux. Il lui entoura la taille de son bras valide :

— Tu es une bonne petite. Ma parole : trois mois que cela dure, c'est presque un collage. Si nous étions sages, nous n'attendrions pas que l'habitude nous attache encore plus et nous romprions gentiment.

Habituée à ses plaisanteries taquines et parfois brutales, elle leva sur lui des yeux alarmés, et son visage s'altéra. Elle savait bien que cela finirait, mais elle espérait lui plaire assez pour que l'échéance vînt le plus tard possible. Heureusement, il avait besoin d'elle, et elle était si peu gênante.

— Ne te frappe pas, dit-il, je ne suis pas encore député.

— C'est vrai, dit-elle, mais tu le seras bientôt.

Elle comprit tout à coup que l'échéance se rapprochait. Il ne lui proposerait pas de l'accompagner à Paris, et là, les amours faciles ne lui manqueraient pas.

— Pourquoi n'es-tu pas avocate, dit-il en souriant, j'aurais pu t'utiliser comme secrétaire.

— On ne prévoit pas tout, fit-elle du même ton, car avec François, on devait être gai ou le sembler. Tu pourrais toujours me dicter tes lettres; j'ai appris cet été la sténographie.

— Et ta santé? L'hiver là-bas ne te vaut rien.

Elle eut un geste d'indifférence : pour ce que vaut la vie!

— Bah! fit-elle, je suis solide!

Il répondit très vite, comme si elle eût pu avoir quelque espoir.

— Non, non, diable! Et ma responsabilité envers toi!

Dommage, ne put-elle s'empêcher de penser, qu'il n'appliquât ce louable sentiment que pour la quitter.

Elle se serra contre lui et l'embrassa :

— Vivons le présent, en attendant.

— Mais oui, fit-il rassuré, c'est la sagesse!

Il ajouta :

— Passons dans mon cabinet, tu vas prendre la Dactyle et me copier des notes de plaidoirie; et si tu es bien sage....

Elle le regarda, comme une enfant amusée, avec un reste d'inquiétude : — avec lui, on ne savait jamais....

— Je t'emmènerai — il eut un regard de bon prince — déjeuner avec moi au restaurant italien de la rue Rossini.

— Comme tu es gentil!

Economiques, ces repas : un risotto ou des spaguettis, quelque zampone, arrosés de chianti. Mais dans sa vie terne, Henriette, vis-à-vis de son ami barbu, satisfait et jovial, éprouvait une joie : l'illusion d'une vie à deux, un

bonheur simple, avec ce rêve secret, impraticable : un enfant!...

Il ajouta, décidément prodigue :

— J'ai des places pour le Cinéma. Nous irons demain soir, si je suis libre. Et maintenant, Chouchoute, trime un peu pour Bibi!

Elle s'était assise à une table, près de son bureau ; sous son visage penché et ses doigts agiles, la machine à écrire égrenait. rapide, ses tic-tac, tac-tic-tac....

XV

Jules de Soriaud, d'une allure preste qui déguisait sa boiterie, remontait l'avenue Mac-Mahon. Il devait voir son imprimeur, puis un marchand de papiers, déjeuner avec un camarade de collège, bohème échoué sur la Riviera, un de ces mille pas-de-chance que les métiers les plus divers traînent de déceptions en déceptions et qu'il comptait employer à son journal, moins par intérêt que par bonté, étant sectaire d'idées et de cœur généreux. Il liquida ensuite les commissions de sa femme et les siennes; toute une liste : des souliers pour les enfants, un chandail pour Jacques, des caleçons pour Pierre, une étoffe de robe pour Louison et Jacqueline, et, chez le pharmacien, de la poudre de talc avec de la vaseline pour René, qu'on venait de sevrer. Chez le quincaillier, une casserole, un pot à bouillir le lait, un sécateur et deux bêches. Il lui fallait aussi prendre des livres dans une librairie et rapporter à sa femme, pour leur anniversaire de mariage, un cadeau, quelque objet d'élégante utilité, soit une montre-bracelet chez Hopkin et Wards, les marchands de luxe de l'avenue Masséna, soit

chez l'antiquaire Haysemann une coupe de Delft qu'il ferait remplir ensuite de chocolats.

Au fait, Haysemann était mort et enterré, il s'en souvint, et le magasin fermé. Eh bien, il irait chez Hopkin et Wards. Tout cela lui prendrait du temps, car il achetait sans hâte, vérifiant la qualité, préférant payer cher et bon, mais résolu à ne pas se laisser tromper. Et Dieu sait s'il y fallait de l'attention! Ses courses finies, il arriverait juste à temps à la gare, serait à Vence pour dîner; Mme de Soriaud l'attendrait avec la charrette anglaise, conduite par Firmin, le jardinier.

Quels heureux moments, ces retours à la Brocarde : la première question échangée entre sa femme et lui : « Tout va bien? », et, dans la salle à manger rustique, sous l'horloge qui sonnait la demie de huit heures, le fond lumineux de la lampe éclairant la soupière fumante. Autour de la table, le visage fané et sans jeunesse d'Emilienne, si beau par la tendresse du regard ; et les frimousses attentives de Pierre et de Jacques, autorisés, par leur droit d'aînesse, à dîner tard avec eux.

C'est vers ces êtres chéris que sa pensée courait d'avance, c'est pour eux qu'il travaillait du matin au soir d'un tel élan. Il remarqua que Nice, depuis quinze jours, avait changé. Au milieu des visages italiens et niçois, si particuliers, des physionomies nouvelles apparaissaient : avant-garde de l'invasion d'hiver. C'était toujours pour lui une impression désagréable. Il souffrait de ces frôlements où il démêlait trop souvent les mentalités différentes, le sourd antagonisme des races. S'il aimait la démarche dégagée, le clair visage des Anglais, par contre les Allemands, avec leur lourdeur pédante et orgueilleuse, lui étaient insupportables. Il haïssait aussi l'expression de bas matérialisme qui imprégnait tant de

masques, et les instincts d'astuce et de proie qu'accusaient certains individus.

Autre chose l'énervait : cette éclosion soudaine, sur l'asphalte, de femmes presque toujours jolies, parfois belles et très jeunes, qui attiraient l'attention à leur passage. Ces images du péché le troublaient d'un bref émoi ; car il était lui aussi un pécheur ; et son orgueil de ne pas déchoir ne pouvait l'empêcher de désirer, à certaines minutes, ces femmes qui, à l'attrait de l'inconnu, semblaient joindre la promesse de voluptés interdites à sa conception du mariage et à son respect d'une épouse chrétienne. Il savait que, si la volonté est forte, la chair est faible. Il imputait le blâme de ces sensations, qu'il eût rougi de trop préciser, au maléfice de cette ville prostituée au Tentateur, à son atmosphère empoisonnée chaque hiver d'une lascivité impure.

Son visage aux traits impérieux lui valait souvent des œillades, un sourire qui n'eût demandé qu'à s'épanouir en baiser. Il écartait ces embûches de l'Ennemi aux oreilles de faune et au pied fourchu. C'est avec soulagement qu'il atteignait la gare et entendait claquer la portière du wagon. Il voyait défiler le lit caillouteux du Var, se fondre les collines en masses noires et plonger confusément la perspective des vallées. A mesure qu'il approchait, son malaise s'évaporait ; l'air de la montagne le purifiait. Si même la religion n'eût pas été pour lui, pratiquant, un frein, le risque de désoler Émilienne l'eût retenu et, il y comptait, le retiendrait toujours.

Nice se transformait. Pas de jour qui ne vît débarquer tous ceux qui vivent de la saison : commerçants avec leurs employés et leurs vendeuses ; patrons de garages ou de grande remise, agents de renseignements. Avenue

de la Gare, place et avenue Masséna, avenue Félix-Faure, rue Gioffredo, rue Masséna, rue de France, rue de l'Hôtel des Postes, les rideaux de fer se relevaient sur les hautes vitrines des étalages garnis et scintillants. Dans les salons des couturières parisiennes et des modistes en renom, des robes moulant des mannequins, les toques et chapeaux à aigrettes coiffant les longs champignons à tige, tendaient leur invite à en parer des femmes coûteuses, avides de s'exhiber. Les devantures des joailliers n'étaient, surtout celle de Nathaniel Schnoch, du haut en bas, qu'un embrasement d'or avec leurs colliers, leurs bagues, leurs broches, leurs plaques orfévrées de rubis et d'émeraude, le miroitement des perles et la splendeur glacée des diamants, sur le repoussoir en velours des écrins.

On remarquait, gonflés de leur importance ou stipulant leurs bénéfices, les gens de service venus préparer l'installation de leurs maîtres, Altesses ou millionnaires, dans de luxueuses villas. Des restaurants chics dressaient, sur les nappes blanches, un reluisant couvert : chez Julien, chez Nicklauss, à la Réserve et à la Belle Meunière.

Les confiseries mettaient en montre les fruits et les fleurs givrés de sucre, à côté des drageoirs en cristal pleins de bonbons et des coupes de chocolats. Blanches, des pharmacies et des maisons de régime se donnaient un air d'engageantes infirmeries. Les magasins de chaussures étageaient, sur leurs tablettes vitrées, les longues bottes lacées de chevreau noir ou mordoré, les souliers de box-calf ou de daim gris, cambrés, à hauts talons, qui évoquaient le déluré de la marche, des sandales de cuir jaune ou des pantoufles prêtes, semblait-il, à glisser sur le tapis de chambres voluptueuses. Les Établissements de

nouveautés, Nestor, le *Grand Nice*, *les Trois Princesses*, assemblaient, en l'opposant, le fouillis des rubans, la séduction féminine des chemises et pantalons garnis de dentelle, des ombrelles en éventails, des cannes croisées en X, des jambes de bois gantées de soie, des pans de soieries multicolores; dans les hautes vitrines, des femmes à tête de cire, souriantes, vêtues des derniers modèles, se piétaient en des attitudes maniérées et relevaient leurs doigts en ailes de pigeon.

Les autos circulaient plus nombreuses. Les gérants des hôtels riches de la promenade des Anglais, de l'avenue Masséna, de Cimiez, du Mont-Boron, les directeurs des Palaces recevaient les premiers voyageurs et manœuvraient l'armée de leurs interprètes, maîtres d'hôtel, sommeliers, garçons, la tribu des intendantes, des comptables, des femmes de chambre, des lingères, la horde des laveurs de vaisselle, balayeurs et frotteurs, tout un monde d'automates aux gestes rythmés, presque tous Suisses ou Allemands, ayant des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, sortis d'écoles spéciales et façonnés à une discipline militaire. On distinguait parmi eux les grooms écarlates du Fulgor et la face violet-noir de Salem, déjà célèbre par ses bonnes fortunes; c'étaient aussi les chasseurs à livrée verte, collet doré de l'Antarctic; l'uniforme bleu de roi sur culotte orange et bas blancs des valets de pied du Cristal Palace, et encore le portier gigantesque et moustachu du Kolosséon, chamarré de divers ordres, parmi lesquels tranchait la croix de fer de l'Empire Allemand.

Non seulement les Palaces, ayant relevé leurs stores à lamelles brunes, découpaient le soir des séries de fenêtres éclairées et les verrières de leurs salles à manger, vastes comme des cathédrales; mais, à leur rez-de-chaussée,

s'étaient ouvertes des boutiques accessoires : bureau de poste, débit de tabac, salon de coiffure ou éventaire de fleuriste. Aux portes des artistes du Casino, de la Jetée Promenade, du Théâtre des Variétés, se coulaient des femmes maquillées, enveloppées de fourrures, des hommes au menton bleu. Des affiches, sur les piliers de la place Masséna, annonçaient les premiers spectacles, juxtaposées aux placards où une femme nue, sur un cheval cabré, brandit une boîte alimentaire, à côté d'une tête de cabot démesurée qui louche, concupiscente, devant un flacon de liqueur. Les cinémas rouvraient.

Sur la Promenade des Anglais, promeneurs et promeneuses occupaient les bancs, longeaient le trottoir à balustre de fer : une foule hétéroclite, au milieu de laquelle glapissaient les crieurs de journaux, où rodait quelque camelot tenant en laisse un couple de petits chiens.

Le *Journal de Nice* et le *Petit Littoral*, à leur rubrique d'arrivées, citaient des hôtes fidèlement revenus, des officiers promus de la veille, les desservants des divers cultes, des médecins étrangers qu'attendaient des malades de choix.

Nice ressentait son premier accès de fièvre hivernale. Sous des abris de toile et des hangars, un peuple de cartonniers, d'encolleurs, de peintres, de charpentiers façonnaient les chars, les masques grotesques, les corps ventrus du défilé Carnavalesque. Et dans les endroits publics où la boule et les cartes sans trêve fonctionnent au milieu d'un cercle de joueurs, les paroles sacramentelles des croupiers résonnaient plus hautes, les râteaux plus nerveux ramassaient l'or et l'argent. Des femmes de promenoir, venues d'Italie ou de Marseille, offraient, sous des toilettes neuves, leur gorge ronde et leur croupe charnue. Des têtes de faucon ou des museaux de brochet

décelaient les aventuriers : les uns jeunes, les cheveux collés en bandeaux, les doigts chargés de bagues ; d'autres vieux, guêtrés de blanc, gilet en cœur, avec des paupières éraillées et une flétrissure ignoble au coin des lèvres. Les fumeries d'opium recrutaient des prosélytes. Dans les maisons de stupre, le troupeau, en prévision de l'affluence, se renforçait ; Mme Eusèbe avait reçu trois nouvelles pensionnaires.

A travers la Presse, une publicité réitérée annonçait l'horaire et le prix des trains ; dans les grandes gares, se multipliaient des affiches coloriées montrant une côte de rochers ensoleillés que baigne une mer d'éclatant azur. Des encartages, dans des livres ou des revues, énuméraient avec photographies les excursions de la Riviera : c'était à tous les yeux le rappel, à toutes les oreilles le tambourinement sonore de la Kermesse annuelle. Aux agences Cook se délivraient des carnets de voyage, s'énonçaient les conditions réduites pour trains de plaisir et pèlerinages. Dans quelques jours, par les trains-éclair d'Europe, par les immenses paquebots d'Amérique, une élite, une bourgeoisie et une plèbe de tous pays allaient accourir vers la ville de joie, la Ville des Jeux, la Ville des fêtes, des fleurs, des redoutes masquées, des vegliones, des liesses populaires de Carnaval sous une neige de confettis ou une grêle de pois de plâtre, vers les Saturnales joyeuses de Nice trépidante de bruit, de couleur et de mouvement.

XVI

Ce matin-là, vers sept heures, Claude Sangré qui se levait tôt, afin de consacrer un long moment à son livre la *France traditionnelle*, tournait les yeux vers le cadre

transparent par lequel entrait le paysage de verdure, avec le ciel et la mer. Une angoisse au cœur accrue ces derniers temps l'oppressait; mais l'habitude de souffrir lui avait appris une sorte de stoïcisme résigné.... Ne devait-il pas payer la chère présence de Clairette qu'il entendait, à travers la cloison du studio, remuer dans sa chambre?

Quelle chaude étreinte, lorsqu'elle avait sauté du marchepied du train! Et cette chance que Katri, déterminée à venir et furieuse de se trouver une fois de plus en retard, n'eût pas été là pour comprimer leurs effusions! Quelle fierté paternelle à retrouver une Clairette devenue jeune fille, avec toutes les promesses de la femme, une Clairette gracieuse et racée, devant aux sports et aux libres coutumes anglaises, avec une si naturelle dignité, son allure franche!

Et il avait craint de ne pas la sentir à l'unisson, d'éprouver tous deux cette gêne imperceptible qui, en présence de Katri, venait de la situation fausse, tenait chez lui au remords de sa faiblesse et à son irritation; chez Clairette, à cette volonté de se contraindre pour laquelle Katri, ingénieuse, une fois seule avec Claude, la traitait de « Sainte Nitouche »!

Comme il connaissait peu encore sa fille!... Non, pas la moindre dissonance : leurs regards s'etaient compris, leur sourire avait exprimé tout ce qu'ils ne pouvaient dire. Claude, ému, s'émerveillait encore de cette tendre pénétration, qui semblait ne pas même soupçonner qu'il voulût se faire pardonner ses apparences d'abandon.

Rien chez la jeune fille n'annonçait qu'elle eût le souvenir d'heures ingrates, ou lui en voulût, si peu que ce fût, de cette éducation faite loin de lui et confiée à des étrangers. Elle rentrait sous le toit familial comme chez

elle, et avec une simplicité telle qu'il semblait qu'elle eût toujours été là, à sa place, ne réclamant rien, heureuse de l'aimer et de se savoir aimée. Sur Katri, aux premiers mots qu'il avait risqués, excusant sa nervosité maladive et implorant la patience, elle l'avait rassuré bien vite :

— Ce n'est pas moi, père chéri, qui consentirai à troubler ton repos. Mais toi, à cause de moi, ne vas-tu pas souffrir ?

— Au moins, mon petit, souffrirai-je pour quelque chose qui en vaille la peine. Promets-moi seulement, quoi qu'il arrive, de ne pas te faire de chagrin.

— Je ne puis en avoir que pour toi, papa, et je m'arrangerai pour que tu ne le voies pas.

Elle tenait parole et son intelligent courage avait du mérite. Moins jeune, plus désarmé par des années de lutte, douloureusement atteint dans son idéal de justice et de tendresse, Claude, lui, avait écopé pour deux ! Katri s'était révélée infernale : cette crise dépassait toutes les précédentes. Le tact de Clairette, fuyant l'attaque avec le parti pris de ne pas riposter, l'avait exaspérée, du moins en la contenant. Des silences froids, des airs d'ignorer la jeune fille avaient rendu pénible, bien que tolérable à la rigueur, l'atmosphère des repas et des courtes intimités. Par malheur, les choses déjà s'aggravaient. Katri, incapable de se dominer, montrait un visage convulsé, poursuivait Claude d'un regard fixe, intense, qui le clouait à un pilori imaginaire ; quant au calme de Clairette, elle y percevait un outrage, et le père ne pouvait adresser une parole à sa fille, sans que Katri ne ricanât ou ne levât au ciel un front supplicié.

C'est entre deux portes, quand elle pouvait le retenir, c'est le soir, quand Claude se couchait dans la chambre contiguë, que Katri surgissant s'abandonnait à son ire

vengeresse, l'écrasant de sarcasmes et de reproches : « Lui et sa fille faisaient la paire, également fourbes et alliés contre elle : de véritables ennemis, oui, des ennemis ! Elle était trop malheureuse !... On voulait la pousser à bout ! Elle s'en irait, ou Clairette sortirait de la maison ! Pauvre Katri, renchérissait-elle, personne, non, personne ne pouvait savoir ce qu'elle endurait sans se plaindre, et avec quelle dignité ! On piétinait ses sentiments les plus exquis ! On lui arrachait le cœur et aussi le pain de la bouche. Il fallait maintenant du café au lait le matin pour mademoiselle avec des rôties ; — des rôties ! — et corser les menus ! Un si bel appétit !... Ce ne serait rien encore, si Claude n'affectait pas de ne plus seulement regarder sa femme : tout pour l'autre, à présent, une gamine, une enfant ! »

Que de choses il eût pu répondre, et que, piqué au vif, il répondait parfois : « Non, Clairette n'était plus une enfant, il fallait se résigner à voir en elle un être conscient ayant ses droits ; et ce n'était pas vrai qu'il manquât d'égards envers Katri !...

Que de fois, hypnotisé par ses yeux de folle, il baissait le nez dans son assiette, évitant de regarder sa fille ! Que de fois il s'abstenait de lui parler, et à tort ; car dans ce silence Katri voyait un reproche ou la menace d'un complot ; et, s'il essayait d'amorcer la conversation à trois, ou si, découragé, il monologuait sur les événements du jour à propos d'une lecture ou d'idées générales, Katri s'en offensait comme s'il se témoignait, par là, indifférent à ses souffrances.

Un coup léger à la porte qui s'entre-bâilla ; fraîche de son tub, déjà habillée, Clairette montrait sa figure rose, — jamais de poudre de riz ! — ses yeux d'aigue-marine, sa bouche trop grande, mais si expressive.

— On peut entrer? Comment vas-tu ce matin, père aimé?

Elle l'embrassait, cependant qu'il caressait doucement ses beaux cheveux blonds.

— Pas fameuse cette mine-là ! Ça ne va pas ?

— Mais si, ma chérie, ces étouffements, toujours. Depuis quinze ans, j'y suis fait....

— Mais moi, non! En as-tu parlé au docteur Audral?

— Pas encore.

— Tu me l'avais promis !

Elle s'assit sur le bras du large fauteuil et il la maintenait, heureux d'appuyer son corps las contre cette vie ardente et saine.

Miracle délicieux ! Il lui semblait découvrir sa fille en chair et en âme ; sa paternité, refoulée jusqu'à présent, endiguée en des formes strictes, se revanchait avec la violence d'un amour tardif. Quelqu'un, le plus près de lui-même, quelqu'un qui était sa propre substance, s'intéressait donc à lui? Quelqu'un savait le plaindre sans trop le lui dire et l'envelopper d'une pensée vigilante.

— Es-tu content de ton travail ?

— Si tu veux, je te lirai un de ces matins mon dernier chapitre.

— Si je veux? Bien sûr! Je suis fière, tu sais, de cet honneur.

Ne pas être injuste envers Katri, se répéta Claude.... Mais comment n'eût-il pas comparé son indifférence, son dédain même pour l'acharné labeur qu'il menait, elle qui lui disait un jour, supérieurement : « Tu es doué, sans doute. C'est un don... si je l'avais, moi aussi, je ferais des livres! » Comment n'eût-il pas, en regard de celle qui lui rendait le travail si difficile, su un gré tendre à celle qui lui restituait la confiance en soi?

— Il me faudrait une secrétaire-dactylographe, dit-il; je pourrais classer mes notes et voir au net mon barbouillage.

— Quel dommage que je n'aie pas appris à me servir de la machine à écrire; et puis cet examen! Mais j'ai ton affaire!

— Tu es étonnante ; tu vas, tu viens, tu te débrouilles. Une vraie petite Anglaise, et si française!

Elle leva le doigt en l'air, sévèrement :

— Pas de flatteries, papa!

Mais il n'y songeait pas; il appréciait seulement sa promptitude à s'organiser. Sitôt arrivée, ne lui avait-elle pas révélé que M. Hearst, professeur au lycée, pour peu que son éminent collègue, M. Sangré, voulût bien l'en prier, ne demanderait pas mieux que de donner des répétitions à Mlle Clairette, ici présente? Elle pourrait les suivre en même temps que l'aînée des demoiselles Hearst, en train de préparer, elle aussi, sa licence de langues vivantes.

— Mais d'où les connais-tu?

— Mme Hubert-Dionne correspondait avec M. Hearst, dont la fille Lucy est venue passer six mois au *British*. Nous avons fait aussitôt amitié.

C'est par Clairette que Claude était entré en relations avec cette famille, dont il n'eût peut-être pu apprécier, sans cela, les rares qualités. Georges Hearst avait publié, sur la littérature moderne anglaise, un livre qui continuait les belles études d'Hyppolyte Taine. C'était un esprit curieux et ouvert : ils avaient vite sympathisé. Mme Hearst, avec sa robuste droiture écossaise, ne lui avait pas moins plu. Lucy Hearst paraissait charmante, et les autres enfants étaient élevés avec une ferme et souriante sagesse.

De même pour le tennis dont Clairette avait pris l'habitude; elle avait déclaré, devant sa belle-mère, suffoquée d'une telle indépendance, que, si l'on n'y voyait pas d'inconvénient, elle jouerait deux fois par semaine avec des jeunes gens, sous le contrôle de Mme Hearst et de Mme Boërit, la femme du médecin. M. Boërit avait, lui aussi, une nombreuse famille, et sa fille Jeanne était une raquette hors ligne.

Claude admirait ce don de plaire, qui valait à Clairette tant de sourires spontanés. Quant à Katri, elle avait déclaré, d'un air sombre, que, si cette enfant déplorablement élevée tournait mal en s'adonnant à des flirts malséants, elle s'en lavait d'avance les mains!

On frappa : c'était Baptistine, de la tribu des Paga.

— Le déjeuner de mademoiselle, il est servi dedans sa chambre!

Claude et Clairette sourirent à la servante, qui avait la grande taille et les traits épais du père Paga, avec une saveur d'accent et la bonhomie méridionale. Tout d'abord, Katri n'en avait pas voulu entendre parler : de quoi s'avisait-on? Ceta ne regardait qu'elle; elle avait retenu à son service, par un brusque engouement, la femme de chambre de l'hôtel, qui lui paraissait « très bien ». Cette fille, devant les fatigues de l'emménagement et les exigences de Katri, n'avait pas tenu plus de cinq jours. Baptistine, elle, forte comme un cheval, et d'une inaltérable bonne humeur, avait alors été prise à l'essai, si ponctuelle, si attentionnée que Katri n'osait trop maugréer et que Claude se félicitait chaque jour de sa présence. Pour la cuisinière, Anaïs, que la Marie-Jeanne d'Audral avait fournie, économe et cordon bleu, elle faisait, bien que Katri le niât, parfaitement l'affaire.

— Eh bien, mademoiselle, viens déjeuner, fit-il.

Katri étant entrée en fureur, parce qu'une fois Baptistine avait apporté le plateau dans le studio, on respectait maintenant les ordres de Madame : — « Les déjeuners de Mademoiselle dans *sa* chambre, vous entendez bien, Baptistine, dans *sa* chambre ! » — Défense à Claude d'y prendre part ; il déjeunait, lui, à côté du lit de sa femme, et quand il plaisait à celle-ci, si bien que, pressé par l'heure de sa classe, il avalait froide sa tasse de thé, ou, s'il se décidait à ne pas attendre, il s'entendait reprocher d'agir avec l'élégance d'un Auvergnat ! Petites misères ! Seulement elles harcelaient son existence comme un essaim de guêpes !

Petites misères aussi, mais grosses de conséquences, les discussions éclatant lors de l'installation de la chambre de Clairette : pour elle, la chaise au pied boiteux, le fauteuil qui avait une tache au dossier ; pour elle, la descente de lit dont les mites ne voulaient plus, si bien que Claude, énergique cette fois, avait expulsé ces vieilleries et fait apporter du *Grand-Nice* un mobilier complet : armoire anglaise, fauteuils et chaises laqués blanc, recouverts de toile de Jouy. Katri, dont la chambre n'était tendue qu'en soie jaune et dont le parquet n'était feutré que de tapis d'Orient, avait failli en faire une maladie : « On dirait que tu installes une princesse !... Si ça ne fait pas pitié ! »

Sur le plateau, le café exhalait son arome ; le lait dans le petit pot se couvrait d'une couche de crème. Un lait excellent apporté par une fille encore de Paga, la fermière.

— Oui, répéta Clairette, en beurrant ses toasts, pour copier ton manuscrit et écrire sous ta dictée, j'ai ton affaire : une jeune fille qui a travaillé pour M. Hearst et a donné des leçons de français à la petite Mary, made-

moiselle Henriette Lepair, Le Cair... je te saurai le nom exact et l'adresse par mon amie Lucy.

A ce moment, à l'étage au-dessous, un fracas de sonneries et de portes claquantes annonça le réveil de Katri. La récréation de Claude était finie.

— Je te laisse, ma petite grande, dit-il aussitôt.

Et il ajouta, pour s'excuser :

— A tout à l'heure !

Clairette lui sourit ; oui, on allait ensemble au lycée ; c'était encore du « rabiot » ; mais la porte refermée, des larmes lui vinrent aux yeux.... Non, cela ne pourrait durer ainsi ! Elle n'assisterait pas, impassible, à ce lent assassinat ! Est-ce qu'elle ne voyait pas combien il avait vieilli, pâli, et ce qu'il souffrait moralement et physiquement ? Elle, pardi, s'en tirerait toujours : elle était jeune, elle avait l'avenir, elle se marierait ; et si le mariage tardait, elle saurait gagner sa vie à l'écart, comme professeur. Mais lui, que deviendrait-il ?

Elle s'approcha de son armoire et vit qu'en son absence, sous prétexte de lui apprendre l'ordre, sa belle-mère avait déplacé toutes ses jupes en les fripant, mis les mouchoirs à la place des cache-corsets, et, non contente de bousculer sa lingerie, fouillé dans une boîte où elle conservait les lettres de son père : cela vraiment, c'était excessif ! S'en plaindre à lui, pour qu'il fût placé, une fois de plus, entre l'enclume et le marteau ? Parler à Katri avec une déférente fermeté : mais c'est encore sur lui que cela retomberait ! Et pourtant, si elle ne s'efforçait pas à s'assurer le respect d'elle-même et de ce qui lui appartenait, de tels empiétements deviendraient intolérables. Si elle ne parvenait pas à procurer à son père une tranquillité relative, on irait à une catastrophe. Elle avait bien pensé à repartir ; elle n'aurait pas retardé

d'une minute, par amour filial, ce sacrifice, si elle ne s'était convaincue que sa disparition ne ramènerait pas le calme et retirerait à son père le seul réconfort dont il pût bénéficier.

Pauvre père, si bon, si méconnu, si effroyablement malheureux ! Non, impossible que cela continuât !... Tout lui avait appris que, de l'âme férocement orgueilleuse, égoïste et jalouse de Katri, il n'y avait rien à espérer. Si encore, en renonçant à tout espoir pour elle-même, elle eût pu, Antigone pieuse, se consacrer uniquement à lui, en ne le quittant jamais! mais qu'espérer, sinon de voir empirer le mal ?

Il faudrait l'inespéré : que Claude Sangré redevînt libre, trouvât une femme digne de lui pour rajeunir son cœur, raffermir sa santé, le rendre à lui-même. Il avait une telle distinction, avec son regard émouvant, sa mélancolie même; il gardait, malgré son découragement qui le voûtait un peu, une si noble allure ! Pourquoi ne plairait-il pas !... Elle, jeune fille, pourrait aimer un homme pareil. Combien, dans son absolutisme et sa générosité, elle eût béni le coup du sort qui arracherait le père chéri à son martyre !

Un divorce? Pourquoi pas? Si l'idéal du mariage indissoluble lui semblait le plus noble, du moins suppose-t-il une entente des caractères, des liens d'affection, à tout le moins un accord d'habitudes, non la discorde et la souffrance sans issue !... Elle s'imagina sa belle-mère emportée par une soudaine maladie ; mais non, elle vivrait avec l'incroyable résistance des êtres faibles ; ce n'est pas elle, c'est lui qui partirait le premier. Idée affreuse ! D'où viendrait le salut? Ah! n'importe quel salut? Un Claude Sangré, enfin, avait le droit de vivre : c'était un nom, une valeur, une intelligence. Est-ce que

tout cela pouvait sombrer au profit d'une insensée et d'une malheureuse?

Quand au jardin elle le retrouva, il était blême et soufflait péniblement ; il eut ce sourire qu'elle connaissait trop et qui lui faisait mal. Elle ne l'interrogea pas, à quoi bon? Il ne voulait pas se plaindre de sa femme, et elle ne voulait pas accuser celle que son père avait préférée. Ils descendirent.

— Prenons le tramway, dit Claude, je me sens un peu las.

Il ajouta, rêveur :

— Je ne passe jamais devant le beau parc de Romme sans me dire que ce vieillard, car, en somme, il a soixante ans sonnés, n'est pas seulement un incomparable sculpteur, mais que c'est un homme, un homme qu'on aime encore, Clairette, le croirais-tu?

— Mais papa, je trouve cela tout naturel, et même très juste. A quoi servirait alors d'être exceptionnel?

Candide, elle ajouta :

— Et toi, petit père, qui es beaucoup plus jeune que lui, ne crois-tu pas qu'une femme t'aimerait? N'y as-tu jamais pensé?

Une souffrance, — l'asthme, le cœur? — étreignit le visage de Claude.

— Tais-toi, mon enfant. Laissons ces mirages....

— Ah! tu vois bien!

Et elle eut une expression singulière qui la rendit plus jolie encore.

Il répondit, après un silence :

— Les grands artistes ont des privilèges. Nous, l'humble morale doit nous suffire.

— Pourquoi? dit Clairette.

Il la regarda, étonné. Si pure, si honnête, et cepen-

dant anarchiste par révolte, — la révolte, il le comprit très ému, de sa pitié filiale et de son immense amour pour lui.

— Parfait, éluda-t-il, voilà le tramway!

— Oui, mais tu ne m'as pas répondu.

Place Masséna, ils rencontrèrent Marc Audral qui les salua :

— Docteur, dit Clairette avec autorité, il faut que vous examiniez papa aujourd'hui même, il ne va pas bien du tout.

Il s'inclina gaîment :

— A vos ordres, mademoiselle.

— N'écoutez pas cette petite fille, dit Claude. Vraiment, tu y tiens tant que cela? Enfin, pour lui faire plaisir.... Voulez-vous de moi à deux heures, Audral?

— Préférez-vous que j'aille chez vous?

— Oh non! Pas de complications. (Il faillit dire : — avec ma femme!) C'est jeudi, j'ai toute mon après-midi.

Audral commençait ses visites par le docteur Boërit. Oui, son vieux confrère l'avait, par téléphone, prié de passer chez lui. Ils ne s'étaient jusqu'alors rencontrés que dans les salons du Cercle artistique ou quelque réunion d'intérêts professionnels. Par un logique enchaînement de souvenirs, la petite Mme Ranaldo participa à cette convocation, bien que, selon toute apparence, son nom ne dût pas être prononcé. Elle suivait sans doute son traitement : piqûres ou pilules, mercure ou arsenic? Ces deux mots répétés, le premier soir, dans son insomnie, l'avaient plus d'une fois poursuivi, non qu'il y attachât une particulière importance, mai comme une de ces petites énigmes qui obsèdent notre

curiosité. D'elle, il ne savait plus rien, n'ayant pas revu depuis Mme Maubrel, qui l'attendait aujourd'hui vers quatre heures : peut-être, sans interrogation indiscrète, saurait-il quelque chose ?

Chez le docteur Boërit, avenue Victor-Hugo, un domestique l'introduisit dans un grand salon dont les meubles Louis-Philippe et second Empire, les poufs de tapisserie, les canapés capitonnés de soie grenat lui rappelèrent le salon de sa mère, dans la vieille maison de Niort. Des carrés de guipure protégeaient les dossiers et chaque meuble avait son coussin de pied. Aux murs, deux portraits datant d'une vingtaine d'années se faisaient face : le docteur Boërit, en habit noir, large ruban rouge à la boutonnière, les cheveux relevés en toupet, la face encadrés de favoris ; Mme Boërit placide et blonde, les yeux bleus, sous un chapeau cabriolet, en robe ample couleur prune, une chaîne d'or au cou.

On entendait dans la pièce voisine des exercices de gammes. La porte s'ouvrit en coup de vent et une grande jeune fille au teint mat, très avenante, parut :

— Voulez-vous venir, monsieur ? Mon père vous attend. Il a une très douloureuse attaque de goutte et compte faire appel à vos conseils.

Très sensible au charme des voix, Audral aima tout de suite ce timbre voilé, un peu rauque dans sa douceur.

Elle le fit entrer dans une pièce où, assis dans un grand fauteuil, la face congestionnée, son pied droit reposant sur un tabouret et recouvert d'un châle de laine soulevé d'un grand pli, pour éviter le contact, le docteur Boërit, avec patience, mais non sàns gémir sourdement, endurait les plus vives douleurs.

— Vous allez le soulager, n'est-ce pas, docteur ? dit Mlle Boërit. Il n'a pas fermé l'œil de la nuit.

Il aperçut alors et salua Mme Boërit, qui, sans bruit, avec une grâce simple, trempait des compresses dans une cuvette.

— Mais certainement il va me soulager, dit le patient. Ta mère et toi reviendrez tout à l'heure, pour entendre l'arrêt d'Hippocrate.

Les deux femmes sorties, M. Boërit, avec un sourire qui involontairement grimaçait, dit à Marc :

— Excusez-moi de vous avoir dérangé, mon cher confrère; mais vous ne refuserez pas, je pense, d'éclairer mon diagnostic? J'ai si peu l'habitude de me soigner que j'ai préféré recourir à des lumières plus sûres que les miennes.

Marc n'en fut pas surpris; ces services rendus entre médecins étaient fréquents; mais, dans le bon regard de son aîné, il lut quelque chose de plus, une nuance d'estime particulière, Mme Ranaldo, incapable de tenir sa langue, lui aurait-elle tout avoué, et même sa venue chez lui?...

— On dit que pour nous autres, reprit M. Boërit, trois qualités sont nécessaires : le savoir, le savoir-faire et le faire-savoir. Je n'ignore pas que vous possédez la première à un haut degré. Je m'abandonne donc à vous; voyez cette énorme enflure : l'accès m'a pris hier soudainement; mais peut-être est-il bon que je vous instruise de mes petites tares et de mes antécédents.

Marc, qui venait d'examiner le pied gonflé, dur et rouge, l'écouta parler, un peu longuement, mais avec une précision qui n'oubliait rien d'utile. Aussi répondit-il :

— Je ne sais trop ce que je pourrai vous dire après un exposé aussi lumineux. En somme, et bien que la pathogénie de la goutte soit encore matière à discussion....

— Oui, dit Boërit, d'un ton doctoral, mais sans pédantisme, d'où provient dans les tissus cette rétention de l'acide urique qui me rend si fâcheusement impotent? Dans quelle mesure coopèrent celui qui dérive des noyaux de leucocytes et celui que provoque une alimentation trop riche en nucléine? Ni vous ni moi n'en savons rien. Personne n'en sait rien. Les opinions sur la goutte ont varié de tout temps : Gallien en attribuait l'origine humorale à l'arthrite, le XVII[e] et le XVIII[e] siècle accusèrent l'accumulation d'un sel tartrique dans le sang. Musgrave y voyait une lésion des glandules des articulations ; Broussais, une affection de l'estomac, alors que pour van Helmont c'était une maladie dépendant de l'archée, c'est-à-dire d'un principe immatériel différent de l'âme et présidant à tous les phénomènes vitaux. Vous souriez?... Cette diversité d'interprétation a permis de dire à Trousseau : « La goutte, mot admirable, parce que, quel que soit le sens que lui aient primitivement attribué ceux qui l'ont inventé, il n'en a plus d'autre aujourd'hui que celui de la chose à laquelle on l'applique. »

« Tenons-nous en donc à ceci : la goutte fait diablement mal ! Aïe, quel élancement !...

— Nous sommes tout de même, dit Audral, plus documentés qu'autrefois ; grâce au microscope et aux analyses de laboratoire, nous savons de quoi se composent les concrétions goutteuses, et les changements produits dans la composition du sang des goutteux. La thérapeutique a fait de grands progrès ; nous pouvons même....

M. Boërit, pour qui cet entretien faisait diversion et qui y prenait un visible plaisir, leva la main, une belle main grasse et soignée :

— Pardon, si je vous interromps. Avez-vous jamais lu un traité fort peu connu du reste, publié au XVIII[e] siècle

par Pierre Desault, médecin bordelais? J'ai cet ouvrage dans ma bibliothèque et vous le prêterai, si cela vous intéresse. Desault, s'inspirant des meilleurs auteurs de son temps, affirme, dans une théorie ingénieuse, que les causes qui diminuent la transpiration, sont également celles qui provoquent la goutte. Ces causes, a-t-on assez ergoté pour les découvrir? L'hérédité, a dit Braun; le tempérament, a prétendu Cullen qui voyait un habitus goutteux dans une physionomie particulière, la tête forte, le teint pléthorique, un corps grand, gros et gras... Mais, à ce compte-là, je serais le type du goutteux, et j'ai attendu soixante-deux ans, moi qui vous parle, ma première attaque. Et alors, comment se fait-il que tant d'oisifs, de gourmands, de débauchés et d'alcooliques — puisqu'on a incriminé aussi ces deux vices — ne soient jamais goutteux? J'ai de bons reins, un solide estomac, je mène une vie active et sobre, tout au plus un peu trop de viande, — que voulez-vous, j'aime le gigot saignant et le rôti de bœuf à point : — me direz-vous pourquoi me voici immobilisé, aïe! aïe! et en train de vous ennuyer de mes radotages? Oui, de mes radotages.... C'est que, voyez-vous, mon cher confrère, je suis d'un temps où la théorie pesait encore d'un grand poids. On était doctrinal. Aujourd'hui, on n'a plus le temps de disputer : il faut guérir, et vite! Que ferons-nous donc pour me guérir?

— Vous le savez mieux que moi, dit Marc en souriant.

— Mais encore?

— Dans quoi Mme Boërit, tout à l'heure, trempait-elle vos compresses?

— Dans de l'eau tiède, tout simplement.

— Voulez-vous essayer d'un badigeonnage au salycilate de méthyle, avec enveloppement ouaté?

— Si vous voulez. Vous l'avouerai-je, je n'ai absorbé encore aucun remède. Vous savez que Sydenham et Trousseau se refusaient à intervenir, autant parce qu'ils considéraient la goutte comme un émonctoire que pour éviter qu'elle remontât au cœur ou au cerveau.

— Pourrez-vous supporter la continuation du supplice?

— Je pense que non, dit piteusement M. Boërit : je sens que je manquerai d'héroïsme!

— Alors, utilisons le colchique classique.

— On m'a vanté un certain remède allemand....

— Je connais; il produit une dérivation laxative et brutale.

— Ne m'en donnez pas, je me méfie de toute intervention radicale. Je ne nie pas la science allemande : on nous en rebat assez les oreilles! Vulgarisateurs étonnants, oui, profiteurs des idées d'autrui, certes! mais, sauf exceptions, assez peu créateurs.... Et puis, c'est plus fort que moi, je me suis rencontré dans divers congrès avec des médecins allemands, ils me sont absolument antipathiques : leur sourire marque faux, leur morgue est désagréable; ils n'ont à la bouche que de grands mots sur la Kultur allemande, et je sens trop que ces savants seraient, en cas de guerre, nos ennemis les plus feroces. Le cerveau de l'Allemagne est pourri de mégalomanie. J'en parle en connaissance de cause. J'ai envoyé, malgré une certaine répugnance, mon fils aîné, Maurice, qui est ingénieur, dans des usines allemandes. Il en est revenu en me disant : « Père, ces gens-là saisiront la première occasion de nous tomber dessus, et ils feront une guerre d'extermination auprès de laquelle 70 restera un jeu d'enfants....

« Pensez-vous quelquefois à la guerre, Audral?

— Forcément; mais j'y crois peu, je l'avoue.

— Qui donc y croit, chez nous? Nous sommes tous pacifistes. L'Allemagne seule ne l'est pas! Elle s'estime supérieure au reste de l'Univers, et s'attribue une mission divine. Maurice me l'a dit : du Kaiser au dernier des vidangeurs, les Allemands veulent conquérir la terre. Et ils la conquièrent déjà économiquement; leurs industries encombrent le marché, leurs espions nous inondent. Tenez, pas plus tard qu'avant-hier, — ceci, confidentiel, n'est-ce pas? — on a arrêté dans la région un sous-officier d'artillerie qui livrait des plans à nos ennemis; seulement, on a laissé filer les individus qui négociaient avec lui. — M. Boërit baissa la voix : — Un ex-diplomate de Berlin, le baron de Sternau serait, paraît-il, compromis dans cette affaire. Vous verrez que les autorités ne l'inquiéteront même pas, et qu'il continuera à exercer à Cannes et à Menton, voire à Nice, son joli métier. Mais, revenons au traitement....

— Préférez-vous la liqueur Laville ou la teinture de semence de colchique?

— Je préfère toujours le simple au composé : va pour la teinture.

— Si l'insomnie ne cesse pas, deux cachets de trional; buvez une bouteille de Vittel par jour; alimentation légère, lait, pâtes, purée, légumes frais et fruits cuits.

— Plus de gigot... soupira plaisamment M. Boërit.

— Vous pourriez, la crise passée, tenter l'épreuve de tempérance de Noorden? Il n'exclut pas absolument les aliments riches en purine. Il les dose et les gradue, depuis la viande lentement bouillie jusqu'au....

— Très peu pour moi, dit M. Boërit : la viande bouillie m'inspire une sainte horreur; j'en serai quitte

pour veiller à mon régime. Asseyez-vous à ce bureau, et rédigez-moi une belle ordonnance.

Quand Marc eut fini, M. Boërit agita une petite sonnette placée auprès de lui. Sa femme et sa fille, comme si elles n'attendaient que ce signal, se montrèrent.

— Eh bien, M. Audral, — Saperlipopette! Aïe! — va me remettre sur pied.

— Pas tout de suite, dit Marc.

— Enfin, il n'y a pas à s'inquiéter. D'ailleurs, vous voudrez bien revenir me voir? Vous êtes, ma foi, le premier médecin qui pénètre dans cette maison. Ici, on n'est jamais malade. Ma femme, ma fille Jeanne, sa jeune sœur et les trois grands garçons ne m'ont jamais donné la moindre inquiétude. Il est vrai que mes enfants mènent une vie active : gymnastique, marche, canotage, tennis. Faites-vous du tennis, monsieur Audral ?

— J'en ai fait beaucoup, et avec passion.

— Je vous présente une très bonne joueuse, dit M. Boërit en désignant sa fille; elle a constitué deux équipes de valeur, et si le cœur vous en dit.... Par exemple, on joue très tôt, sept heures du matin. Six heures et demie au printemps.

Marc, séduit par le charme de Jeanne Boërit, répondit :

— C'est le seul moment de la journée où je pourrais être libre. Si je ne suis pas importun, j'accepte avec grand plaisir.

Il s'inclinait, sur de cordiales poignées de main.

— Au moins, monsieur, lui dit Jeanne dans l'antichambre, ce n'est pas dangereux pour mon père?

— Je ne le crois pas, mademoiselle.

Et la caresse de la douce voix un peu rauque l'accompagna, le poursuivit, cependant qu'il revoyait la haute

silhouette, si bien découplée, le teint mat, les yeux noirs pleins de feu. Une vraie jeune fille, à la bonne heure !

Et il repensa à Clairette Sangré, si piquante, si attirante avec son petit air décidé. Un peu bien jeune encore, tandis que Jeanne Boërit....

XVII

Il avait à voir, avenue Félix-Faure, le petit Bertie Hearst, opéré l'avant-veille de ses amygdales, et le sieur Vulquin, négociant enrichi, adonné sur le tard à de sales débauches qui le tuaient.

Chez les Hearst, il retrouva la même atmosphère de bourgeoisie saine que chez les Boërit. Seule au logis, la sœur aînée Lucy, tenant compagnie au petit malade, lui lisait en anglais une histoire, dans un livre illustré par Radckam.

Bertie leva ses yeux bleus :

— Bonjour, monsieur Audral :

— Ah! le docteur!

Et Mlle Hearst lui sourit ainsi qu'à une vieille connaissance : n'avait-il pas soigné chaque membre de la famille à tour de rôle? Petite, de frimousse drôlette, le front haut sous des frisons chanvre et des yeux verts malicieux, elle avait une vivacité d'oiseau, la voix menue comme un gazouillement. Marc aimait à causer avec elle, bien qu'elle fût, pour son goût, un peu trop cérébrale, — il avait de ces préjugés masculins; — et si elle le troublait, elle aussi, par ce mystère des vierges, leur fraîcheur pure, si sensible pour un homme blasé par profession sur

ce que la plupart des femmes offrent de défloré et de révélé, elle ne lui inspirait qu'un désir restreint. D'ailleurs, elle était fiancée à un jeune officier alpin. Jeanne Boërit gagnait encore au contraste, plus secrète, jugea-t-il, et plus attirante.

Il examina la gorge de Bertie. Le chirurgien recommandé par lui avait, raconta la jeune fille, avec une étonnante dextérité, bouclé en trois minutes l'opération. Un mauvais moment de passé! Bertie, pour un garçonnet de sept ans, s'était montré brave; il y gagnait une pédalette que sa mère lui avait promise et qu'elle était allée lui acheter.

— Tout va des mieux! dit Marc.

Et il ne put se tenir d'ajouter, car il était en coquetterie taquine avec Mlle Hearst, qui, la première, l'avait provoqué à ce jeu :

— Vous ne m'avez jamais fait l'honneur de m'inviter à aller avec vous au tennis. Oui, je sais : club fermé, pas de gêneurs! Que diriez-vous pourtant, si vous m'y voyiez apparaître?

Elle riposta, du tac au tac :

— Cela dépendrait de votre mérite. On peut être un excellent médecin et....

— Jouer comme une mazette?

— Moi, dit Bertie, je suis sûr que le docteur joue très bien!

— Merci de votre opinion, Bertie; je ne sais si je la mérite, mais je tâcherai de la justifier.

— Ce n'est pas moi, reprit gaîment Lucy Hearst, qui aurais le droit de me montrer difficile: mais Jeanne Boërit, elle, dès la première balle que vous servirez, vous jugera, et sans appel!

— Vous m'effrayez, dit Marc du même ton. Ne dites

pas trop de mal de moi alors à votre amie, je perdrais tous mes moyens.

— Est-ce qu'elle vous intimide déjà? N'est-ce pas qu'elle a quelque chose d'imposant?

— Je connais trop peu Mlle Boërit pour me permettre le moindre jugement. Je trouve qu'elle est charmante, et rien de plus.

— Charmante, quel mot banal! Mais moi aussi, je suis charmante! Osez dire que non! Toutes les jeunes filles sont charmantes! Non, Jeanne a un prestige plus rare, elle ne ressemble à aucune autre. C'est un être d'élite, et je ne connais pas dans Nice une autre jeune fille qui puisse lui être comparée. Pourtant, il en est de délicieuses. Tenez : mon amie Clairette Sangré. La connaissez-vous?

— Un peu, dit Marc. Son père est un de mes clients : il adore sa fille.

Un éclair d'ironie brilla dans les yeux de Lucy Hearst :

— Elle adore aussi son père, en quoi elle se montre généreuse, car M. Sangré l'avait parfaitement bien négligée. Elle a fait son éducation en Angleterre, où je l'ai connue. Et il faut croire que ce père si paternel aimait mieux encore sa femme que sa fille!

— Ne soyez pas mordante, mademoiselle Lucy, la vie n'est pas toujours facile aux gens de bonne volonté.

— Oh! vous vous soutenez toujours entre hommes, naturellement! D'ailleurs, papa dit qu'il admire M. Sangré et il le déclare, c'est son mot, un homme supérieur. Êtes-vous un homme supérieur, monsieur Audral? Je les redoute un peu, je vous avoue, et tout ce que j'ai pu en apprendre me laisse des inquiétudes sur leur compte.

— Je suis, mademoiselle, un homme très ordinaire, faites-moi l'honneur de le croire.

— Hum ! dit Mlle Hearst, est-ce aussi sûr que vous le dites? Enfin... Jeanne Boërit me fixera sur ce point : elle a une sûreté de... comment dites-vous, monsieur le médecin? de diagnostic étonnant.

— Ne cherchez pas à me nuire, dit Audral soudain sérieux, je vous assure que je ne suis qu'un pauvre homme, comme la moyenne, la moyenne vulgaire....

— Quelle humilité soudaine! Auriez-vous peur de notre sévérité? Mais nous comptons si peu, nous autres jeunes filles!

Marc qui avait posé sa main, caressante, sur la tête de Bertie, penché à nouveau sur le livre, répliqua :

— Vous savez bien que, seule, cette opinion compte un jour pour nous. Vous êtes redoutables, et vous ne l'ignorez pas.

Elle partit d'un éclat de rire :

— Allons, voilà un bel aveu, et je n'abuserai pas de cette victoire. Vous partez? Est-ce que Bertie peut boire de la citronnade sans inconvénient? Oui. Si vous n'avez pas une bonne raquette, prenez-la chez Hopkin et Wards, elles sont excellentes!...

Dans l'escalier :

« J'ai fait figure ridicule, pensait Marc. Avec les jeunes filles, on se demande toujours ce que l'on peut dire ou ce qu'il vaut mieux taire? Elles connaissent les règles de la partie, nous ne les savons pas. Les chances ne sont pas égales. Pourquoi m'a-t-elle parlé de Mlle Boërit comme si elle supposait que celle-ci ne m'est pas indifférente? Mais je viens à peine de l'entrevoir. Divination?... Hasard?... »

Pendant ce temps, Lucy Hearst se disait :

« Il ne me déplaît pas, ce docteur Audral, bien qu'il m'agace parfois ; nous aurions fait, lui et moi, un ménage

assez discordant, et je m'entendrai beaucoup mieux avec mon petit lieutenant d'Etienne ; mais pourquoi ne plairait-il pas à Jeanne ? »

Et Marc :

« Oui, l'attrait exercé par les vierges, par leur chair scellée et leur âme en chrysalide, est le piège le plus sournois que la nature et la société puissent tendre à un civilisé. Avec une femme, on sait à peu près où l'on va ; avec une jeune fille, c'est l'inconnu. En disant qu'elles sont redoutables, j'énonçais un truisme, et cependant quelle vérité pleine d'effroi! Certes, Clairette Sangré, Lucy Hearst, Jeanne Boërit ne sont ni des oies blanches, ni des averties : elles représentent une sélection de valeurs, une délicate culture, une formation par l'entourage à la fois tempérée et rationnelle ; oserais-je cependant épouser l'une d'elles sans trembler ? Cet état de jeune fille, transitoire et anormal, presque monstrueux, quand on y réfléchit, tire sa séduction de son irréalisation même ; et comment se réalisera la jeune fille une fois révélée par le mariage, c'est là le problème, l'angoissant problème ! »

Il ne le résoudrait pas, et puisqu'aussi bien il n'avait aucune envie immédiate de se marier.... Le pourrait-il même s'il le voulait? Noémi, petit-Pierre.... Leur souvenir lui donna de l'humeur. « Comme nos actes nous poursuivent, se dit-il, quelles répercussions crée l'imprudence du cœur et des sens, pour qui n'est pas un mufle ! »

Raisonnant ainsi, il se trouva sur le palier de M. Vulquin. Il l'avait connu deux ans auparavant, trônant dans son comptoir de grand marchand d'huiles, notable du quartier et marguillier de sa paroisse ; ventripotent alors, le teint fleuri, paré de la splendeur de sa belle barbe

blanche. La considération des voisins, l'estime de son curé l'abbé Mignassou, l'attachement de sa femme et de sa fille entouraient sa vieillesse d'égards. Et il lui avait suffi de tomber, sans transitions, sous l'empire d'une petite roulure de café-concert, pareille à un caniche jaune, pour que tout cet édifice de laborieuse prospérité croulât. Le père Vulquin, livré à une noce effrénée, se ruinait au jeu, et, lâché par sa maîtresse, entretenait tour à tour des drôlesses huppées ou des filles de la pègre. Sa santé n'avait pas résisté à de tels excès; il commençait de la paralysie générale, et Audral, régulièrement, venait entendre les doléances de Mme et de Mlle Vulquin, macérées de rancune, et sermonner en vain le vieillard qui, sitôt remis de crises d'urémie chronique dont il souffrait par surcroît, se ruait hors de chez lui pour mener joyeuse vie avec des sorcières à peau blanche et à dents de jeunes cannibales.

La porte s'ouvrit avant que Marc sonnât, et l'abbé Mignassou, prêt à sortir, se rencontra nez à nez avec lui. On eût dit un paysan : large et court, avec une tête rougeaude et camuse, fort grosse, et où la bouche se fronçait de plis, matoise, tandis que de petits yeux noirs clignaient de droite et de gauche. Mme Vulquin, longue et sèche, Mlle Vulquin, avec son nez en proue et ses lèvres minces, l'encadraient comme des figurantes de tragédie. Ils échangèrent un triste soupir, le prêtre murmura :

— Serviteur, mesdames; plaise à Dieu que le pécheur se repente un jour !

Il s'en fut, courbant le dos sous la soutane trop courte, qui découvrait des souliers géants, pareils à des bateaux de pêche. L'intraitable endurcissement de Vulquin le consternait d'autant plus, qu'il voyait tarir pour son

église la source de dons jadis abondants, réduits désormais à zéro.

— Ah ! monsieur le docteur, si vous saviez comme il a reçu monsieur le curé !

Et Mme Vulquin joignit les mains.

— En chantant des turpitudes ! ajouta Mlle Vulquin, qui baissa les yeux. Nous ne savions où nous mettre ; même l'abbé Mignassou a dit qu'on devrait l'exorciser, et que sûrement le démon l'habite !

Mme Vulquin secoua la tête avec désespoir :

— Où a-t-il pu apprendre de pareilles horreurs? Quand il ne chante pas, il parle, et c'est encore pis ! Ah ! quel calvaire pour deux pauvres femmes !

Audral connaissait la manie de Vulquin, proférant pendant des heures des phrases érotiques ou stercoraires, affirmant qu'il allait violer la servante ou sodomiser la garde qui le soignait.

— C'est à se demander, dit Mme Vulquin avec un regard en lame de couteau, s'il ne serait pas préférable que Dieu le rappelle à lui, en lui faisant miséricorde, s'il se peut.

— Hélas ! mon pauvre père, dit Mlle Vulquin, en cachant de la main ses yeux secs.

— Pourquoi, dit Marc, qu'elles venaient d'introduire dans une salle à manger où des voiles de gaze protégeaient les glaces et les buffets de l'injure des mouches, ne vous résignez-vous pas à le faire traiter dans une maison de santé ?

— Merci bien, dit Mme Vulquin, qui n'entendait jamais cette suggestion sans protester ; pour que ses gueuses circonviennent le personnel et le fassent évader ; pour qu'il ne revienne plus jamais ! Tant qu'il est malade chez lui, nous le tenons.

— Maman a raison, certifia Mlle Vulquin.

— Et puis, reprit la mère, vos visites lui sont salutaires, car — son sourire se fit doucereux — vous avez encore quelque ascendant sur lui. De son côté, l'abbé Mignassou veille sur cette âme en perdition afin qu'elle ne lui échappe pas. Cela nous donne un peu de tranquillité.

Marc comprit tout ce que, sur une affection jadis sincère, pouvaient greffer d'inavoué et de ténébreux leur terreur d'être spoliées, la haine sourde contre leur bourreau. Évidemment, la crainte seule des conséquences devait retenir la main de Mme Vulquin, pieuse cependant et même bigote, sur la fiole de remède qui, versée d'un seul coup, supprimerait la maladie et le malade.

— L'entendez-vous? s'écria-t-elle.

M. Vulquin chantait :

C'est la reine Pomaré,
Ré, ré, ré, ré, ré, ré, ré, ré,
Qui, au fort de l'été,
N'avait pour tout costu-
U-u-u-u-u-u-me
Qu'un tuyau de pipe,
Au....

Audral entrait; le bras obscène que M. Vulquin brandissait vers la garde retomba. Il prit un air contrit. Ses cheveux blancs étaient liés par un ruban rose, comme à une fillette, en deux petites cornes : ajustement qui lui paraissait adéquat à son genre de beauté. Sa longue barbe de neige recouvrait à demi une camisole bleu pâle, ce qui rendait plus étrange sa figure de père noble, bouffie aux paupières, baveuse des lèvres, et d'un vilain ton mâchuré.

Assise dans un coin, une vieille femme rébarbative, les

mains jointes sur son ventre, le contemplait avec impassibilité. Comme il avait lassé toutes les nurses et jusqu'aux gardes de nuit aptes à poser des sangsues, on avait dû faire appel à l'ensevelisseuse des morts. Elle arrivait dans les maisons à l'heure des premiers sanglots, avec les mouches vertes; elle répandait le phénol et faisait la toilette funèbre; elle veillait cette première forme du néant qu'anime encore un frémissement organique, avant la mise en bière. Rien ne pouvait plus l'émouvoir, sinon les petits verres de rhum dont elle soutenait son rigide maintien.

Elle fixait sur Vulquin des yeux fixes de poisson cuit, dont la patience glacée semblait dire : « Tu as beau faire le malin, mon bonhomme, je te coudrai à ton tour dans le sac. » Et c'est parce qu'il lui savait cette pensée, qu'il se plaisait à l'agonir de provocations. Mais la présence d'Audral le calmait toujours; il révérait en lui le dispensateur des aliments, le nécromant capable d'alléger ou d'accroître ses maux. Aussi eut-il une voix d'enfant pour se plaindre :

— Elles sont si dures pour moi! Elles me privent de tout : elles m'emplissent de lavements par en bas et de lait par en haut : des litres, monsieur, des litres!...

— C'est pour votre bien, dit sévèrement Audral, et vous ne devez pas faire tout ce tapage. Autrement, on pourrait aviser à des moyens plus énergiques.

Le vieux regarda de côté, et pleurnicha :

— C'est parce qu'elles me privent de voir mes petites cocottes en sucre! Et puis, je n'aime pas la tisane. Chez Rosita, jamais de tisane, des bons plats truffés, du foie gras....

— Vous devez prendre les remèdes qu'on vous donne, c'est pour votre bien. Me reconnaissez-vous?

— Oui, docteur, mon bon docteur! Vous êtes le docteur Audral. Guérissez-moi, je serai bien sage. Vous savez, j'ai encore tout ce qu'il me faut, et je puis faire le bonheur des tites filles!

— Taisez-vous. Comment n'avez-vous pas honte, à votre âge?

— Oui, docteur, vous avez raison. Mais défendez au curé de venir me demander des aumônes. Mon argent, je le garde pour rigoler. D'abord, il pue du nez, le curé. Et moi, je n'aime que les odeurs suaves!

Quand Marc eut donné ses prescriptions à voix basse et refermé la porte, en intimant au vieux de se tenir convenablement, il répéta, en haussant les épaules :

— Croyez-moi, ne retardez pas un internement qui deviendra de plus en plus nécessaire.

— Non, non, docteur! Songez donc, après une si longue vie ensemble.... S'il est condamné, nous ne voulons pas qu'il meure ailleurs que sous son toit, dans nos bras.

« Elles seront bien sûres ainsi, pensa-t-il, qu'il n'ira plus retrouver les Rosita et autres coquines. »

Il répéta :

— Vous avez tort, il peut devenir dangereux.

Un voix stridente et furieuse fit sursauter les deux femmes :

— Du champagne, nom de Dieu! Ernest, un Jéroboam! Baisez papa mes crottes!... Sacrée garde de malheur, je t'enfoncerai un cent de clous à crochets dans le croupion pour y suspendre des plumeaux! Ernest, de la chartreuse, de la vraie! Ah! que cette petite Aglaé a donc le sein bien fait!... Boutons de fraises! Des fraises, Ernest, et du sucrrre! Grouille-toi ou je t'estampe le blair! Crr!... Crr!...

— C'est affreux, murmura Mme Vulquin, un homme qui avait de si bons principes !

— Et si bien élevé, dit sa fille.

Marc s'en allait : que faire, entre la demi-folie de celui-ci et l'entêtement obtus de celles-là? Le grotesque, vraiment, le disputait à l'horreur. Pourquoi l'absurde Nature permettait-elle de vivre à cette loque frénétique? Et dire qu'il devait, médecin, prolonger cette abominable existence ! Il se rappela une visite à la Salpêtrière, la salle des gâteuses, sur leurs chaises percées; ces déchets qu'on entretenait vivants avec un soin dérisoire, alors qu'on eût pu, de cet argent, aider des nouveau-nés à vivre !

« Évidemment, constatait-il, un Vulquin est victime de l'air corrupteur de cette ville et de la facilité de ses vices. Mais bast ! à Paris ou à Marseille, il en serait de même. Et des Boërit, des Hearst, combien d'autres témoignent, par leur vie irréprochable, qu'il ne faut pas généraliser. On voit partout des saligauds, on voit aussi des braves gens. Soriaud exagère dans ses anathèmes à la Jérémie. Rien que dans le peuple Niçois, chez les Paga, quelles réserves de vertus humbles, de bon sens et d'honnêteté ! Oui, la France est malade, mais non moribonde, comme le prétendent ses ennemis. Vienne l'épreuve, la guerre, dont parlait Boërit, on la verrait se ressaisir ! ».

Mais ce spectacle l'avait attristé; et que l'air fut si caressant, le soleil si bon, les femmes à regarder si tentantes, faisait ressortir encore plus les hideurs inséparables de son métier.

Il reçut un coup de chapeau et, machinalement, le rendit : c'était, à un croisement de rue, M. Ranaldo, l'architecte, en train de causer avec M. Maubrel, qui lui

envoya de la main un geste bon enfant. Comment ne pas revoir la présence de Rose Maubrel et de la petite Ranaldo dans son cabinet; ses transes, en songeant à Ségurance? Pas banale, la situation, ce mari dont la femme.... Et il ne put s'empêcher de trouver que Maubrel avait décidément une tête de cocu. Cet homme lourd, tournant avec lenteur un œil bovin, répondait toujours une minute après qu'on lui avait posé une question; il était conseiller de préfecture et donnait dans les arpètes et les cigarières : bien du plaisir!

Levant les yeux, Marc vit la maison aux volets fermés de Mme Eusèbe, le grand store de toile qui masquait le trottoir. Au bas de ce store, deux jambes de pantalon alternaient d'un pas cahotant. Brusquement lui revint la vision d'Ermeline, de Gervoise, le troupeau de femelles gourmandé par la moustachue Amanda : Bichette et son nez retroussé, Rolande à la grosse croupe. Il n'y avait plus repensé depuis deux semaines, et l'occasion ne s'était pas retrouvée pour lui d'interroger Gervoise sur la suite de l'histoire. Haysemann mort, Ermeline, instruite de ses droits, les avait-elle fait valoir? Qu'était devenue l'épaisse Emma Krauss à museau de truie? Il avait vu le magasin fermé. Les scellés, sans doute....

Les jambes, le corps entier sortirent de l'abri de toile. L'homme qui venait de la maison close était le docteur Gervoise. A la vue de Marc, il hésita comme pour éviter une rencontre, puis, se décidant il vint à lui, la main tendue. Marc remarqua alors combien il avait maigri, les yeux plus saillants, le goitre plus gonflé sous la barbe.

— Comment va votre protégée? demanda-t-il.

Gervoise le regarda avec stupeur.

— Oui, la petite Ermeline?

Les lèvres de Gervoise se mirent à trembler et il ébaucha un sourire qui semblait stupide et qui ne l'étai' pas....

— Co... comment, vous... vous ne savez pas ?

— Non, elle avait le cœur à peu près satisfaisant ; l'endocardite....

— Mais elle est morte ! cria Gervoise.

— Morte ?

— Oui, morte, morte ! je vous le dis ! répéta-t-il avec colère.

Il passa sa main sur son front, se ressaisit :

— C'est vrai, mon cher, vous ne pouviez pas savoir ! Haysemann, lui, on l'a enterré décemment, bien que ce ne fût qu'une charogne : la synagogue, les prières du rabbin... derrière le char, tous ses coreligionnaires et les commerçants posés. Tandis qu'Ermeline, une pauvre petite putain, vous ne voudriez pas, hein, tout de même, que l'on fît un défilé de bœuf gras, avec ces dames en peignoirs ou en bas rouges, par préséances de « claques » et toutes les « couche-toi là » de Nice à la file ?

— Mais, Gervoise, comment cela s'est-il passé ?

Il grimaça, en proie à un chagrin intense, gratta sa barbe d'une main qu'agitait un tremblement convulsif :

— Ah ! la pauvre petite !... Oui, elle allait mieux... ou plutôt, elle a continué à aller mieux pendant vingt-quatre heures. Haysemann baissait, baissait comme une lampe à huile qu'on ne pourrait plus remonter.... Alors, je me suis décidé à préparer Ermeline. Je ne pouvais pas, hein, de but en blanc, lui dire qu'elle allait quitter ce bagne, être soignée dans un établissement de choix, qu'elle redevenait libre, qu'elle était riche, qu'une vie nouvelle s'ouvrait, qu'elle pourrait être sage et heureuse ?... Mais voilà qu'aux premiers mots, une

terrible agitation la prend; elle se met à rire, et puis à pleurer. Je la sermonne de mon mieux; elle n'aimait pas son père, n'est-ce pas, il l'avait, par sa dureté, poussée à sa déchéance. Elle n'avait donc pas à s'affliger plus que de raison. C'était bien fait pour la Krauss, son ennemie, ce qui arrivait là. Et mon Ermeline... pauvre petite!... s'énervait de plus en plus. Je parviens enfin à lui rendre un peu de calme. Je la laisse, pour aller voir si Haysemann était enfin crevé, quand un pressentiment me fait remonter l'escalier.... Je vois Ermeline, la tête penchée bizarrement de côté. Je l'appelle; son œil gauche, seul, bouge.... Je lui crie : « Ermeline, c'est moi, réponds donc! » Pas un mot; un effort impuissant, une révolte de la matière : rien, l'aphasie.... Je lui glisse le thermomètre sous l'aisselle, aucun abaissement de température. Ça y était, l'embolie cérébrale! A mes cris, Amanda accourt, puis Mme Eusèbe, et les filles envahissent la chambre. Ç'a été le diable pour les refouler. J'ai failli vous faire appeler, vous supplier de m'aider... à quoi bon? C'était couru! Elle s'en allait, Ermeline, elle sombrait dans le coma. Alors, ce fut un dénouement lugubre : Mme Eusèbe a envoyé chercher le prêtre. Un gros homme, l'abbé Mignassou est venu, pas tout de suite, — il a fallu des pourparlers!... — avec les sacrements. C'était pitié de voir faire les onctions sur ce pauvre corps inanimé. Ermeline ne comprenait plus, ne voyait plus.... Sur le palier, des filles agenouillées, d'autres dans l'escalier; Rolande pleurait, la petite Molécule a piqué une attaque de nerfs : vous voyez ça d'ici.... Mme Eusèbe priait au pied du lit; Amanda, qui a peur de la mort, était allée se cacher la tête sous un oreiller. Enfin, on nous a laissés à peu près seuls, et Ermeline a passé, sans souffrir.... Voilà, Audral!

Il reprit :

— Je m'y étais fait, moi, à cette malheureuse. Je mettais ma joie à essayer à la tirer de ce bourbier.... On l'a enterrée sans cérémonie; pas de cortège. J'étais dans l'unique voiture fermée, avec Mme Eusèbe; Bichette et Rolande, qui représentaient leurs camarades, avaient des toilettes de sortie inénarrables. Elles ont payé chacune une couronne. J'avais assuré à la pauvre petite une tombe bien à elle. Nous avons laissé au cimetière de gros bouquets de roses. Et c'est tout. L'histoire d'Ermeline est finie....

— Mon pauvre Gervoise, dit Audral ému, ce récit vous a fait du mal....

— Oh! ce n'est rien, ça! mais de la peine à la voir partir ainsi, oui, j'en ai eu une peine, que je n'aurais pas soupçonnée, au point que tout m'est devenu indifférent, même que la Krauss hérite! Car elle hérite, parbleu! Elle a appris, je ne sais comment, la vérité, qu'Ermeline n'était plus à craindre pour elle.... Elle quitte Nice, elle ouvrira un beau magasin à Paris, boulevard Haussmann; et voilà qui démontre une fois de plus que le vice est toujours puni et la vertu récompensée! Au fond, tout est une amère blague, et nous sommes bien bêtes de prendre l'existence au sérieux.

Audral dit :

— Soignez-vous, cependant; vous ne me paraissez pas bien.

Gervoise eut son indéfinissable sourire :

— Quand je suis trop triste, je monte un moment causer d'elle avec Mme Eusèbe. Ce n'est pas une mauvaise femme; il y a des êtres pires qui sont honorés, qui roulent en auto et que nous saluons tous les jours. Le

vice, la vertu, ah! comme c'est relatif!... Adieu, Audral!

Il s'éloignait.

XVIII

Claude Sangré, à l' « Ensoleillée », trouva dans son courrier une lettre de Mme Grèbe, sa belle-mère. Il n'eut pas besoin d'appeler Katri. Soupçonneuse, elle surgit à point dans le studio, regarda si Clairette ne se dissimulait pas dans un placard; pour plus de sûreté elle explora la pièce aux livres, et, revenant vers la chambre de la jeune fille, mit la main au loquet; oui, la porte était bien fermée.

— Ne te donne pas tant de mal, dit-il, Clairette devait rentrer de son côté, elle n'est pas là.

Katri lui jeta un regard hérissé et lui voyant la lettre en main, protesta :

— Maman m'écrit! Tu ouvres mes lettres, à présent?

Il lui tendit l'enveloppe :

— La suscription est à mon nom ; naturellement, c'est pour nous deux!

— Je suis curieuse de savoir ce qu'elle peut te dire. Tu t'es plaint de moi apparemment?

Sans répondre, il lut :

« Mes chers enfants....

— Tu vois bien qu'elle m'écrivait! tint-elle à faire remarquer.

« Vous serez sans doute surpris d'apprendre que les fiançailles de Ja-Ja avec M. de Bradol sont rompues. »

Ils se regardèrent; clairvoyante pour les autres, par manque de sympathie, elle s'écria :

— Ja-Ja aura encore commis des imprudences! Pas de chance! Son troisième mariage qui craque!

« ... Rompues.... Pour moi, qui connaissais leur divergences de caractère, d'âge et de goûts, je n'en suis pas surprise. Tous les torts, vous vous en doutez, viennent de ce monsieur sur le compte duquel nous en avons appris, depuis, de belles! Il avait une vieille maîtresse qu'il entendait ne pas lâcher, et sa fortune est beaucoup moins importante que nous n'étions en droit de l'espérer. Ce qui est véritablement mufle de sa part, c'est qu'il s'est retiré sans vouloir en donner les raisons, mais en laissant entendre que sa mère, — il a sorti sa mère pour les besoins de la cause! — ne jugeait pas suffisantes les garanties de bonheur pour son fils — il a quarante-sept ans! le pauvre petit! — avec les goûts frivoles et dispendieux de ma fille! » *Sic*! Je n'ai pas besoin de vous dire de quel mépris je repousse ces insinuations. Il n'a pas osé avouer ce qui sans doute motive sa rupture, à la suite de médisances ou de lettres anonymes, c'est-à-dire les rapports d'amitié de Ja-Ja avec le jeune Arnaude. Mais quoi qu'en ait pu dire la méchanceté des gens, et malgré quelques petites imprudences de Ja-Ja — (je ne me suis pas fait faute à les lui reprocher), — rien dans sa conduite avec Guy Arnaude n'autorise ce manant de Bradol à se comporter de la sorte!

— Oui, fit Katri, maman comme toujours défend ses filles, mais la vérité est que Ja-Ja s'était imbécilement compromise avec ce petit intrigant. Arnaude n'a ni situation ni avenir; il était ébloui par les réceptions des Serge et des Pierre, et il aura cru que Ja-Ja tirerait d'eux une dot ou au moins une pension. Et puis, beau-frère de Caribe et de Rastoil, cela le posait pour décrocher une situation. Ils connaissent tant de monde, mes beaux-frères!

Claude se rappela la tête d'arriviste de Guy Arnaude,

joli garçon, l'air cruel, de la faconde et de l'aplomb. C'était une race d'homme qu'il ne pouvait souffrir. Il se garda d'apprécier; la vie de famille de Katri eût ressuscité du coup.

« ... Se comporter de la sorte! Je considère à présent que c'est un grand bonheur pour Ja-Ja que d'avoir manqué cette af... — il y a une rature : — ce mariage : un très grand bonheur même! »

— Hum!

— Pourquoi dis-tu : Hum! demanda Katri.

— Pour rien.

— Explique-toi, j'aime la franchise par-dessus tout. Je suis franche, moi! Quand je pense quelque chose sur quelqu'un, je le dis toujours. Tant pis si ça lui est désagréable! Tu as dit : Hum! Pourquoi?

— Parce que je répète tes paroles, c'est la troisième fois que Ja-Ja est laissée pour compte; ce bonheur est bien négatif.

— Tu n'es pas indulgent pour elle! Pauvre Ja-Ja! Ah! les filles sans argent : personne ne les épouse! Et on les méprise, par-dessus le marché!

Claude aurait eu trop beau jeu à lui faire observer, avec douceur, que précisément Marthe Caribe, Michelle Rastoil, et elle, Katri, n'avaient été épousées que pour leurs beaux yeux; il continua :

« Ja-Ja était beaucoup trop jolie, beaucoup trop intelligente pour un individu de cette espèce! Faite comme elle est, elle trouvera, elle doit trouver dix fois mieux! Elle se montre, dans cette épreuve, admirable de tact et de dignité! Elle a conjuré Marthe et Michelle, indignées comme vous le serez, j'en suis sûr, de retenir leurs maris, au cas où ils voudraient demander raison à Bradol. Je dois dire entre nous que mes gendres n'y

avaient pas pensé; c'eût été, a affirmé Serge ensuite, donner un éclat inutile à la chose, et Rastoil a prétendu qu'il ne voulait pas même donner à ce paltoquet un coup de pied au derrière. Patrice Le Garrec, par contre, s'est très bien montré, et à le voir prendre notre parti avec cette chaleur, j'ai compris combien il méritait l'attachement que Marthe et son mari ont pour lui.... »

— Pardi! observe Katri, — c'est le seul qui ne risquait rien! Ma sœur n'aurait jamais laissé s'exposer son amant, et pour Ja-Ja encore! C'est bien assez qu'il rende Serge ridicule. Leur ménage à trois est un scandale dont on a pris le parti de rire, pour ne pas s'en fâcher! Il ne manquerait plus qu'il aille se battre à la place de mon beau-frère!... Pourquoi ne dis-tu rien? Parle? Sois franc!

— Je pense comme toi.

— C'est bien étonnant! La suite?

« L'ennuyeux est qu'on ait signifié à tout le monde ces fiançailles. Cela fait jaser inutilement. Le mal est fait, prenons-en notre parti! Pour éviter les curiosités et les condoléances, nous avons décidé de partir à la fin du mois pour Nice. Clotte et Madelinette sont folles de joie à cette idée, qui sourit aussi à Ja-Ja. Je me demande à ce sujet, ma chère Katri et vous, mon cher Claude, si nous vous encombrerions beaucoup en vous demandant l'hospitalité, pour quelques semaines! J'ai beaucoup dépensé en vue du trousseau de Ja-Ja! »

Katri se cabra :

— Oh! c'est trop fort! Voilà bien maman! Elle n'a pas le sou, et il faut qu'elle dépense! Le trousseau de Ja-Ja! Je vois ça d'ici! Tout en linon et vraies dentelles!

« J'ajoute que les hôtels sont si chers à Nice. Il

faut descendre dans les meilleurs, si l'on veut faire honneur à son rang, et nous ne pouvons nous offrir le Fulgor, où Serge a des prix de faveur, ni le Cristal-Palace que Pierre préfère, parce qu'il le trouve plus chic encore. Puisque vous avez une villa si ample et si commode, à ce que m'a écrit Katri, avec une vue si admirable, et bien que ce soit hors de Nice et moins commode pour nous....

— Quoi? Quoi? Quoi? Maman ne prétend pas que nous la logions?

Et Katri repoussa de ses bras tendus pareille menace.

— C'est cependant ce qui résulte de sa lettre; mais en nous serrant un peu, nous pourrions, bien que la maison soit juste, les loger. Je m'y prèterai volontiers pour être agréable à ta mère!

— Maman! Maman! Elle demanderait la lune! Non, vraiment, l'égoïsme des gens est inimaginable! Ils vous arracheraient les dents de la bouche pour manger avec!

Claude apprécia cette image lapidaire et insista.

— Il est bien difficile de refuser. Nous avons toujours été très bien accueillis à Paris; ta mère nous recevait tous les jours à sa table.

— Mais c'est bien naturel, nous lui faisons une pension!

— Katri! C'est ta mère, voyons....

— Ah! moi je n'aime pas qu'on me force la main! Je veux bien être généreuse, mais de mon plein gré!

Il s'avisa qu'on eût pu, en ce cas, attendre longtemps la générosité de Katri!

— D'ailleurs, reprit-elle, en dehors de la chambre de Clairette, qu'on pourrait donner à maman....

— Si tu veux bien, ta mère prendrait ma chambre, ce serait plus convenable pour elle.

— Et tu ne dérangerais pas ta fille, ta chère fille, ta fille bien-aimée !

— C'est ce qui te trompe, Clairette cédera de bonne grâce sa chambre à Ja-Ja. Elle se contentera d'un lit pliant dans ma seconde bibliothèque, et moi du divan, dans le studio.

— Charmante intimité !... Restent Clotte et Madelinette, auxquelles tu n'as pas pensé ! Comptes-tu les mettre à la cave ?

— Il y a ton boudoir du rez-de-chaussée.

— Mon boudoir ! Eh bien, et moi ? Non, elles n'ont qu'à coucher avec Maman !

— Trois dans le même lit ?

— Eh bien ! une avec maman, et Clotte avec Ja-Ja !

— Fais donc bien les choses : tu n'y es jamais, dans ton boudoir.

— Mais je pourrais y être !

— Eh bien, mets-en une dans la lingerie : c'est une pièce claire et gaie ; avec un campement de fortune....

— Me priver de ma lingerie ! Moi ! tu es fou !

Il acheva sa lecture :

« Nous ne serons pas exigeantes ? et le plaisir d'être auprès de vous compensera les petits inconvénients de notre séjour, s'il en est. Comme Marthe et Michelle descendront à l'hôtel, où leurs maris doivent les rejoindre, nous serons dehors avec elles presque tout le temps....

— C'est ça, nous tiendrons auberge pour maman et mes sœurs, et elles iront s'amuser sans nous !

« Répondez vite si nous pouvons compter sur votre hospitalité, dont nous vous remercions d'avance. Je serai ravie de fuir Paris et ses grippes, le froid et le noir.

« Il y a eu samedi dernier chez les Serge un grand

dîner suivi d'une très brillante réception : deux ministres, trois académiciens, des actrices de la Comédie-Française et ce comique en chocolat qui fait courir tout Paris, le chanteur nègre de l'Olympia : Zizo. Il a eu un succès ! Toutes ces dames en raffolent.

« Chez Michelle, on a donné des tableaux vivants très réussis ; je vous enverrai le programme. Michelle en Vénus sortie de sa coquille marine était adorable, maillot chair et voiles à la Botticelli. Sa belle-sœur, Margot, en bacchante, a, de l'avis général, un peu trop montré ses cuisses ; leur amie Claudine Sarquoy, très en forme dans le travesti du *Passant* ! Michelle a été fort applaudie aussi en Zambelli ; elle portait naturellement le tutu et la jupe de gaze des danseuses de l'Opéra. Ja-Ja, Madelinette et Clotte ont beaucoup regretté de ne pas figurer dans le spectacle : j'ai jugé que cela valait mieux pour des jeunes filles. Quant à Marthe, la jalousie de Le Garrec ne lui eût pas permis de s'exhiber aussi court-vêtue. On s'est beaucoup amusé, le buffet était splendidement servi en pièces froides, saumon du Rhin, pâtés de gibier, timbales de foie gras, etc., etc.…

Katri railla :

— Si maman ne s'est pas fourré une indigestion ! Elle va loin, tout de même, Michelle ! Ce n'est pas moi qui voudrais ainsi montrer mes jambes à trois cents personnes, et quand je dis : mes jambes ! Mais Rastoil aime ça ; plus on convoite sa femme, plus il est content !

« J'attends, mes chers enfants, votre bonne et prompte réponse et nous vous embrassons tendrement. Votre vieille mère. »

— Pas un mot pour me demander des nouvelles de ma santé ! C'est révoltant ! exclama Katri.

Elle mit soudain un doigt sur ses lèvres, et impérieuse :

— J'entends ta fille. Pas un mot devant elle! Ça ne la regarde pas!

Après le déjeuner, Claude reprit le tramway pour descendre à Nice. Une tuile, cette intrusion des Grèbe, mais le moyen de l'éviter? Clotte seule, encore, passe! C'était la seule pour laquelle il eût un faible, l'amoralité de Ja-Ja, la rosserie pince-sans-rire de Madelinette lui étant également peu sympathiques. Une chance, qu'il ait eu le temps de prévenir Clairette! Au moins elle ne serait pas prise de court, si Katri lui signifiait d'autorité d'avoir à céder la chambre : ce qu'elle se promettait certainement de faire, escomptant le silence qu'elle avait tout exprès réclamé de lui.

Il imagina les tableaux vivants où Michelle, avec une sereine impudeur, exhibait presque toute sa peau. L'hiver dernier, c'étaient chez eux des concours de mollets de femmes. Il y avait vraiment, soit dit sans bégueulerie, quelque chose de pourri dans leur monde parisien. Katri, comme elle s'en targuait, gardait une autre réserve : mais la décence est-elle tout? Et certaines honnêtetés corrosives valaient-elles mieux que la mollesse faisandée de certains vices?

Chez Audral, l'ascenseur était en panne. Il monta lentement deux étages et dut s'arrêter au second, suffocant et pâle; un étau de fer comprimait son cœur et lui interdisait d'avancer. Il acheva enfin sa montée.

Marc le reçut aussitôt, non dans sa sévère pièce de consultation, mais dans son cabinet de travail, plus accueillant avec ses tapisseries, ses belles reliures et ses vieux meubles.

— Vous êtes oppressé, dit-il : l'asthme?... Cependant

l'oxygène du Mont-Boron, tiédi par le soleil, doit vous faire du bien. Je me demande si vous avez une bonne hygiène psychique : si vous n'êtes pas trop nerveux, trop sensible aux petites contrariétés de la vie? Oui, n'est-ce pas?

— Il ne m'appartient pas d'être autrement, dit Claude, pas plus qu'il n'est en mon pouvoir de modifier les conditions où se débattent mon travail et ma santé.

— J'entends, dit Marc, cependant, quelle force vous donnerait un peu plus d'indifférence! Que votre charmante fille soit auprès de vous, est-ce que ce n'est pas dejà un réconfort, une joie des yeux et du cœur?

— Certes, mais ces joies sont expiées par l'atmosphère de nervosisme où je vis, où, à vrai dire, j'ai toujours vécu et que les plus minimes événements avivent. Après le retour de Clairette, je vais subir la présence, pendant cinq à six semaines, de ma belle-mère et de mes trois jeunes belles-sœurs. Ce qui, dans presque tous les ménages, ne causerait qu'une incommodité légère et supportable, va devenir, est déjà pour moi une cause de tribulations irritantes; vous devinez, j'en suis sûr, ayant été ami de la famille, à quelles souffrances particulières je fais allusion.

Audral inclina la tête, et demanda, surpris :

— Vous attendez Mlle Ja-Ja! Mais ne devait-elle pas se marier ces jours-ci?

— Elle ne se marie plus, dit Claude, M. de Bradol a repris sa parole : je n'ai pas bien saisi pourquoi.

Marc, lui, n'avait aucun doute : le Bradol avait dû en apprendre de raides! Ce lui fut une déception et un plaisir aussi. Déçu, parce qu'il considérait Ja-Ja mariée comme plus exposée à des facilités d'amours clandestines; content, parce qu'elle n'appartiendrait pas à cet

individu. Mais quel avantage en tirerait-il, lui? A tout prendre, c'est du mécontentement qu'il éprouvait; Ja-Ja jeune fille, si tant est qu'on pût employer ce mot, restait dangereuse : un petit félin en chasse, résolu à se faire épouser. Le mariage lui aurait rogné les griffes, assoupli l'échine; elle eût couru les gouttières en liberté. Car que M. de Bradol dût être cocu, et très cocu, cela faisait partie des décrets providentiels. Mais ce soliveau craquait.... Patatras! Et l'espoir de la revoir bientôt domina seul en lui.

— C'est fâcheux, dit-il. Mame Grèbe doit en être fort contrariée. Mais c'est de vous qu'il s'agit. Causons!

Claude expliqua les symptômes dont il souffrait :

— L'angine de poitrine, n'est-ce pas?

Cette suggestion laissa Marc sceptique :

— Pas un écrivain, pas un artiste qui ne s'attribue cette terrible maladie, alors qu'il est victime d'angoisses d'ordres divers ou de troubles de l'innervation cardiaque.

— Je sais, dit Claude, que vous ne me direz pas la vérité.

— Pourquoi pas? Mais je ne puis vous dire que ce que je croirai la vérité. Laissez-moi vous examiner; et d'abord confessez-moi vos misères....

Claude les précisa : à l'asthme qui le torturait par crises parfois intolérables, et qu'une piqûre de morphine seule pouvait soulager, s'ajoutait tout un cycle de souffrances localisées : ainsi cette sensation d'étau écraseur; parfois des vertiges, ou, pour un effort physique violent, la sensation que le souffle et la vie même lui échappaient. Marc le fit s'étendre et, après une auscultation et une palpation soigneuses, un relevé de la ten-

sion artérielle par le brassard de Vaquez, il réfléchit pendant que Claude se rhabillait, et prononça :

— Vous n'avez pas d'angine de poitrine, et je vous en félicite, puisque vous échappez à une condamnation sans appel; mais l'emphysème a dilaté chez vous le cœur droit et aussi, je n'en serais pas surpris, l'aorte. Une radioscopie à l'Institut électrique me fixera sur le degré de ces déformations. Grâce aux rayons X, on peut, avec un tube de Röntgen, lire dans une poitrine comme dans un livre.

Il posa à Claude d'autres questions, n'épargnant le jeu d'aucune fonction, et conclut :

— Vous n'avez aucune lésion fonctionnelle. Vous êtes seulement en état d'infériorité : le climat de Nice décongestionnera vos bronches et allégera sans doute vos accès d'asthme; je dis sans doute, car il n'est pas de maladie plus fantasque et plus rebelle. Quant à votre cœur dilaté et aux affres dont vous vous plaignez, en évitant tout surmenage physique et intellectuel, un traitement accompagné d'un régime vous soulagera, j'en ai la ferme conviction. Nous emploierons la digitale, telle que la prescrivait Potain et que la donne Vaquez, en doses régulières et suffisantes pour envoyer à l'organe un vigoureux coup de pompe qui régularise son rythme.

— Alors?... demande Claude repris, malgré lui, à l'espoir : car il avait fini par se persuader qu'il était à la merci d'une crise mortelle.

— Alors, je ne vois aucune raison pour que vous ne viviez pas jusqu'a quatre-vingts ans.

— Je n'en demande pas tant, dit Claude; l'idée de la vieillesse et de ses infirmités me répugne.

— Quand on a le cœur et l'esprit jeunes, et c'est votre cas, on ne vieillit pas, on s'use : c'est bien diffé-

rent. Ne prenez pas la vie au tragique, songez que ce qui nous est le plus pénible dans la minute nous semblera négligeable quelques jours plus tard : raidissez-vous de toute votre raison pour dominer les soucis inférieurs qui vous rongent. Ne limitez pas votre horizon à la misère d'une âme à demi irresponsable, cette âme vous fût-elle chère. Un peu d'égoïsme, songez à vous ! Que de bonheur peut vous réserver encore l'avenir !

— Oh ! fit Claude, désabusé, l'avenir !...

— Mais oui. répéta Marc avec conviction. L'existence est pleine de tournants insoupçonnés. Nous vivons baignés dans un océan d'aventures ; une complexité infinie d'événements vibre à portée de notre main. Si nous osions !... Pourquoi ne pas oser, si c'est la seule possibilité du salut? Le respect des faibles, la pitié pour les faibles sont un noble idéal, encore faut-il qu'ils ne sacrifient pas stupidement les meilleurs? Un Claude Sangré a le droit de ne pas mourir des tracas médiocres et d'un supplice à coups d'épingle. Peut-être n'êtes-vous pas assez orgueilleux ! Ayez conscience de votre valeur, que diable !

Claude sourit, pensif :

— Il est étrange que vous me disiez ce qu'en d'autres termes ma fille me conseillait ce matin.

— Quoi, une sagesse si précoce?... Écoutez alors cette voix fraîche et claire, cet instinct de l'être jeune qui veut vivre et qui, vous aimant, veut vous voir vivre ! Tout, cher monsieur....

— Ne m'appelez pas monsieur.

— Tout, si vous me permettez de vous donner le nom d'ami, tout vaut mieux pour vous que la geôle où vous étouffez. Ouvrez la porte, échappez-vous, respirez ! N'est

prisonnier de soi-même et des autres que celui qui le veut bien!

— Je me suis souvent dit ces choses....

— Ayez-les toujours présentes à l'esprit. Chez un nerveux et un intellectuel, l'hygiène morale prime l'autre.

Claude le quittait, réconforté. Oui, c'est vrai qu'un point de vue change le monde. Rien n'existe, dit Beaumarchais, que la pensée que nous formons et la minute où nous en jouissons.

C'est moins de son cœur affaibli et de sa névrose qu'il souffrait, que de son âme amère et ulcérée. S'évader.... Ah! s'évader! Encore faut-il la chance inespérée, les circonstances propices. Certes, il ne voulait pas torturer Katri à son tour, il eût souhaité lui infliger le moins de mal possible; mais enfin qu'il pût redevenir un homme, ne plus être cet ilote domestique, vouloir, et pouvoir!...

— Coucou! fit la voix de Clairette au bas de l'escalier.

Il fut ému :

— Tu m'attendais?

— A peine. J'arrive. Qu'a dit la Faculté?

— Audral m'a rassuré : rien de cassé.

— Mais encore?

Il la mit au courant, elle le regardait avec une intensité tendre :

— Pauvre père! Dis donc, ce n'est pas un bénisseur au moins, un médecin à l'eau de rose?

— Non, on peut se fier à lui.

— Quelle joie! Alors tu ne vas plus te tourmenter? Et puisque te voilà menacé d'une caravane Grèbe, et que la maison sera sens dessus dessous, papotages par-ci, disputes par-là, cette jeunesse au moins va t'égayer!

— Moins que la tienne, ma petite enfant chérie.

— Oh! moi, je suis, je le crains, trop raisonnable pour mon âge.

— Tant mieux, tu pourras te marier plus tôt!

— Laisse-moi vivre d'abord un peu près de toi, père adoré; j'ai du temps perdu, sans reproche, à rattraper. Ah! pas de tristesse!... Je veux que tu sois heureux. Tu sais, je me suis occupé de ta dactylographe : je l'ai vue, elle copie très bien, M. Hearst te le dira. Elle s'appelle Henriette Lefayr, licenciée ès lettres, s'il te plaît, très sympathique et jolie, ce qui ne gâte rien. On nous attend chez les Hearst pour le thé : peut-être y sera-t-elle encore; tu pourras t'entendre avec elle, sinon elle viendra à l'Ensoleillée prendre vos manuscrits, monsieur l'illustre historien!

Et Clairette se suspendit à son bras. Alors, comme son cœur l'étouffait, — mais il en sentit moins l'étau, tant il était attendri, — il murmura en serrant le bras de sa fille contre le sien :

— Ah! jeunesse, divine jeunesse!...

XIX

Marc un long moment l'avait suivi en pensée.

« Lui ai-je menti? A peine. Des réticences... indispensables. Il peut très bien vivre. Menacé, tout le monde l'est. Porteur aux halles, il en aurait pour cinq minutes. Son tran-tran casanier le protège. La vie, le mystère des vies qui peuvent, pendant soixante-dix ans, ne tenir qu'à un fil!... Son cœur déformé, je le vois d'ici : une gibecière, l'insuffisance tricuspide; et son aorte? Enfin, c'est comme ca! »

Positif, il se pliait toujours aux faits; mais sa pitié

sympathique persistait. Il regarda machinalement vers son portrait et celui de petit-Pierre; il oubliait qu'il les avait remis dans son tiroir, sous enveloppe fermée. Pourquoi? Pour soustraire petit-Pierre à la curiosité involontaire de Marie-Jeanne? Trop tard, en ce cas! Elle l'avait vu, et son mutisme aux lèvres serrées ne le laissait pas ignorer.... Elle faisait son expressif « visage de pierre »: et cela, quand il y pensait, lui causait quelque gêne.

Le silence; quelle part il tient dans les mille rapports quotidiens, et ce qu'il cache : le bon et le pire, les sournoises rancunes ou l'envie féroce, la douleur d'une âme discrète, le stoïcisme des malheureux.... Que de fois Marc l'avait rencontré dans ses visites, s'opposant à lui, hostile ou déjà ingrat : silence des parents, des amis, des religieuses garde-malades, parfois. Il y avait acquis une certaine pénétration. Marie-Jeanne devait plaindre ce petit être qui restait en dehors de la vie actuelle de son maître. Elle avait dû se demander aussi ce qu'était devenue cette « Mademoiselle Noémi? » Mais ce qu'elle pensait, elle ne le dirait jamais, à moins qu'il ne l'interrogeât; et encore!

Il avait reçu ensuite deux malades : rien de ces misères que masquent de la grâce ou de la beauté, mais cette laideur froide et rebutante qui n'éveille qu'idées de décrépitude et de décomposition. D'abord un vieillard atteint de cystite chronique, et sentant l'urine âcre; puis une institutrice allemande, grasse et rousse, qu'une hyperhidrose fétide des aisselles et des pieds empêchait de garder ses élèves; elle tint à faire constater aussi ses varices, souleva sa jupe sur un bas mou qui, rabattu, découvrit un mollet gros comme une cuisse, avec des veines en nœuds. Le relent qui s'exha-

lait de cette viande couleur de cire, cependant propre et lavée, était tel qu'il dut, après avoir délivré une ordonnance, ouvrir les fenêtres et renifler de l'eau de Cologne. C'était le côté pénible de son métier, et auquel il ne s'habituait pas : les mâchoires cariées, l'ozène, le souffle empesté des poumons cancéreux, la terrible odeur du pus bleu, lui rappelaient péniblement ses travaux d'anatomie, certains pansements d'internes dans les hôpitaux. Chose étrange, que la connaissance approfondie du corps humain et de ses corruptions, que ce répertoire des tares et des souillures ne l'eussent point dégoûté à jamais de la chair vivante, comme le fait l'horreur du péché, chez les prêtres accoutumés à ne voir, à travers les plus séduisantes formes modelées à la ressemblance d'Adam et d'Ève, qu'une fange périssable. Au contraire, chez lui comme chez beaucoup de médecins, les répugnances et les écœurements lui faisaient apprécier plus savoureusement le goût de la vie, le bouquet d'un vin, le fumet d'une viande, le parfum d'un fruit ou d'une fleur, et la fragile et exquise séduction des femmes. Il se faisait là un dédoublement de sa clairvoyance et de son imagination, grâce auquel la malpropre réalité ne parvenait pas à supprimer la poésie naturelle de la santé, sa fraîcheur ni son éclat.

S'il se représentait les asservissements de la nature en des corps de femmes, leurs linges sanglants, ou leurs postures humbles dans les plus animales fonctions, il ne subissait pas moins leur envoûtant prestige, le mirage de leurs yeux profonds, de leur visage transfiguré par les émotions, l'ondulant mystère de leur démarche que voile le caprice des modes. En cela, il restait jeune, fait pour la jouissance saine et toute instinctive.

La puanteur de l'Allemande, bien qu'évaporée, le

poursuivit au point qu'il passa dans son cabinet de toilette, prit un bain rapide et, changeant de linge, se rhabilla avec coquetterie : aussi bien Mme Maubrel l'attendait.... Que lui voulait-elle encore? Malaises vagues, sans doute, en dehors des effets de l'opium. Elle aimait à se plaindre. Elle avait ce tempérament des dévotes qui, au lieu d'aller au confessionnal, importunent leur médecin. Thaumaturge plus rassurant que le prêtre, il opère sur le réel et rassure dans l'immédiat : d'où son empire. Il est l'exorciste des maux visibles; il chasse, non les démons, mais les microbes, autrement dangereux. La petite Ranaldo.... Mercure ou arsenic? Et la face bovine de Maubrel, et la tête à l'artiste, sèche et nerveuse, de l'architecte; en voilà qui pouvaient se vanter que leurs femmes!...

L'intimité des deux amies inquiéta soudain Marc. Est-ce que Rose Maubrel à son tour?... Rien d'impossible à ce qu'elles se fussent baisées sur la bouche, ou, par chatteries tendres, eussent bu à la même tasse, mordu au même gâteau. Mais non, elle n'aurait pas eu, au téléphone, cette voix gaie. Jolie, cette petite Maubrel, et sentant bon!... Car, par une juste compensation de la crasse des pauvres et même des riches, il jouissait intensément des fragrances féminines; l'herbe chaude des cheveux, la sève d'un beau corps échauffé, des senteurs plus intimes entretenaient en lui l'âme obscure du désir, puisque, selon Sénèque, on est un homme et une bête liés ensemble. Il revit Clairette Sangré, Lucy Hearst, Jeanne Boërit, leur démarche recélant, aux plis émouvants des robes, le secret virginal. Bien que médecin, il subissait l'antique suggestion de ce mot. Et Noémi, qu'il avait possédée intacte, s'imposa à son souvenir.

Il ne la repoussa point, car il revivait l'émoi sacré de

l'heure où, confiante, elle s'était bravement livrée à lui. Il se rappela cette communion dans la douleur, cette sensation de l'irréparable avec ses conséquences, et toutes les joies douces et véhémentes qu'il devait à cette délicieuse maîtresse, cette amie suave.

Tout l'inclinait, ce jour-là, aux impressions voluptueuses : l'alanguissement humide de l'air, et la période de chasteté qu'il venait de traverser. Nulle arrière-pensée précise ne l'aiguillait d'ailleurs; car n'étant ni suiveur, ni racoleur, il se réservait pour des occasions moins banales, comme son aventure avec la Zitalli, cet été à Vichy, ou l'histoire singulière de Marcelle Chagot.

Singulière, oui, cette histoire!

Ce domino jaune à jupe rouge qui l'avait intrigué, une nuit de veglione, lors de son premier hiver à Nice; l'allure élégante, les yeux bleus perçant le loup de satin noir, la fine bouche rouge, au cou d'admirables perles, des doigts chargés de bagues; le charme décevant de ce masque solitaire qui, dans une poussée de foule, s'éclipsait.... Sa recherche à travers la cohue bariolée, parmi les couples bruyants et les tangos lascifs; et sa certitude de n'avoir jamais vu jusqu'à présent cette femme, qui semblait pourtant le connaître. Puis, l'obscure dissonance des bijoux et du costume; car elle ne semblait ni grande dame, ni actrice; trop racée pour une midinette, pas assez canaille pour une grue. Moqueuse et libre, elle parlait le pur anglais de Londres et le français argotique de Montmartre. Qui diable pouvait-ce être? Quelque aventurière?... Et l'excitante énigme se corsant au moment où il ne l'espérait plus.

Vers trois heures du matin, comme il sortait du Casino, dans une rue sombre des cris aigus, deux ombres luttant, une femme affolée se défendant avec une longue

épingle espagnole contre un homme masqué.... Le brusque assaut de Marc, l'agresseur s'écroulant sous un coup de canne plombée; la poursuite de la femme qui, rejointe au seuil d'un hôtel meublé, le reconnaît à la lumière du globe électrique et, haletante, murmure :

« — Vous, c'est vous!... oh! merci, merci!... Rentrons vite... s'il allait revenir! »

La porte poussée, le vestibule, l'ascenseur, des couloirs; et une chambre où il y a une valise défaite, des vêtements de femme sur un fauteuil. A peine entrée, l'inconnue, sans prendre le temps de retirer son loup, porte la main à son cou pour s'assurer que le collier de perles ne lui a pas été arraché; elle vérifie les bagues de ses doigts, pousse un soupir de soulagement et presque aussitôt un cri étouffé :

« — Mon réticule, il m'a volé mon réticule! »

Elle se tord les mains avec désespoir :

« — Je suis perdue!.... »

Et quand Marc s'approche d'elle, ce sont les gestes d'une épouvante qui se rassure peu à peu, une voix oppressée qui scande :

« — Sans vous, il me tuait! pour les bijoux!... Je l'ai reconnu, oh! que j'ai peur!... »

Et elle semblait défaillir. Elle reprenait, hagarde :

« — Je n'oserai jamais ressortir.... Mon petit sac... il me le faut. Qu'est-ce que je deviendrai demain? On m'arrètera comme une voleuse! »

A force d'instances, Marc obtient qu'elle se démasque, il voit un visage charmant que l'angoisse ne parvient pas à défigurer. Jeté dans cette aventure qui l'enfièvre, — il n'a pas impunément soupé au champagne avec Ségurance et Courbaisse, — l'héroïsme des vertiges aveugles le soulève :

« — Je vais aller le chercher, votre réticule; peut-être est-il tombé, ou resté à l'endroit où cet homme vous a attaquée. Et je saurai comment il se trouve de mon coup d'assommoir. »

L'agitation ressaisit la jeune femme :

« — Non, n'y allez pas, il vous tuerait. Vous ne savez pas qui c'est, je le sais, moi! Oh! quand je l'ai reconnu, quand j'ai entendu sa voix, mon sang s'est figé. Ah! quelle horreur!... »

Mais Marc était tenace : il avait décidé d'aller voir; il irait!

Elle se mit à trembler convulsivement :

« — Alors je vous accompagne. Ce n'est pas seulement pour l'argent que je perdrais, et qui n'est pas à moi. Si la police retrouvait ce réticule, on ferait des recherches, et alors... qu'est-ce que je deviendrais?... mais vous n'avez pas d'armes, tenez! »

Elle retirait de la valise un revolver-bull chargé.

« — Pourquoi venir? demanda-t-il, à quoi bon vous exposer? »

Et cependant il était aise qu'elle l'accompagnât; tout cela semblait si irréel, tout cela avait tellement l'air d'un cauchemar! Il lui semblait, s'il la laissait seule, qu'il ne la retrouverait plus, qu'il ne retrouverait plus l'hôtel, que tout se dissiperait, domino jaune, femme aux bijoux, chambre insolite, comme dans un conte des Mille et Une nuits.

Ils descendaient, sous les yeux bouffis de sommeil d'un portier assis dans un fauteuil; il tira le cordon et se remit à ronfler. Ils se tenaient par la main, serrant fort, comme si chacun eût craint que l'autre lui échappât; ils sondèrent d'un regard anxieux les coins sombres, croisèrent un couple enlacé qui chantait un refrain

napolitain. Encore quelques pas.... Là, oui, c'était bien là.... L'homme n'y était plus. L'avait-on relevé? S'était-il remis debout?... Le silence et le vide.... Et la femme murmura :

« — Voyez! au coin du trottoir! »

Oui, un réticule jaune piétiné. Il le ramassa vivement, le lui remit, et sentit qu'elle tremblait plus fort en le palpant.

« — Voyons, voyons, dit-il doucement, c'est fini, vous voyez bien que c'est fini.... »

Ils regagnaient précipitamment l'hôtel, et dans la chambre, à peine entrés, un tour de clef, le verrou poussé, elle tombait défaillante dans ses bras :

« — Voulez-vous compter : il y a une bourse dans le sac. Vite! vite.... »

Il répandait sur la table une poignée de louis, les alignait :

— Cinq cents francs, dit-il, et sept francs cinquante de monnaie blanche.

« — Sauvée! répéta-t-elle, et ses dents se mirent à claquer; je n'aurais jamais pu rendre cette somme. Ah! quelle nuit! Et quelle leçon!... »

Marc l'eut de nouveau accrochée à lui, ardemment suppliante :

« — Ne me quittez pas. Par pitié! Si cet individu était descendu à cet hôtel.... S'il forçait la porte! Ah! j'ai peur... j'ai trop peur! »

« — Que pouvez-vous craindre, maintenant que je suis là, prêt à vous défendre encore.... Ne me direz-vous pas qui vous êtes? Ce qui vous arrive? Je vais vous dire mon nom, je suis connu.... Vous pouvez avoir confiance. Que je suis bête, vous le connaissez mon nom? Vous m'aviez donc déjà vu? »

Elle le regardait avec une sorte de stupeur. Peu à peu son sang-froid revenait. Elle avait souri, parlant avec volubilité :

« — Oui... je vous ai vu à Paris.... J'ai habité un an dans la même maison que vous, chez des gens, au second. Vous allez me mépriser! J'étais femme de chambre. Je le suis toujours, mais j'ai monté en grade; j'étais chez des bourgeois, je suis au service d'une dame portugaise archi-riche, qui vient chaque hiver à Nice. Elle m'a envoyée retenir son logement au Kolosséon. Elle n'arrive que dans trois jours. Elle est maniaque; elle a peur d'être volée et elle n'a pas peur de me confier ses bijoux. Alors, bien que je ne sois pas, je vous assure, une vilaine coureuse et encore moins une voleuse.... Mais Nice, le veglione, tous ces gens qui s'amusaient.... Une tentation folle de me mêler à eux, de sortir, pour un soir, de mon infériorité, d'avoir, pendant une heure, l'illusion de la richesse. Empoignée par cette idée, je n'ai plus pu m'en défaire. Alors, j'ai enfermé dans cette valise ces bijoux et l'or qu'elle m'avait confiés; j'avais loué ce domino, cette robe, je suis venue retenir cette chambre pour la nuit; je m'y suis habillée, j'ai été au veglione. Des hommes m'ont parlé, d'autres ont voulu me tripoter au passage; je vous ai reconnu : cela m'a amusé de vous intriguer et puis vous planter là.... Des masques m'ont invitée à boire; j'ai accepté, parce qu'ils avaient l'air de gens comme il faut; puis je les ai laissés. J'étais à demi grise, disant que j'allais revenir, que j'apercevais une amie; ce n'était pas vrai. Au buffet, derrière un grand arbuste vert, un homme s'approche de moi et me fait une déclaration. Il ne m'inspirait pas confiance... un malaise que je ne m'expliquais pas, une peur qui grandissait; et avec cela une envie, une envie

irrésistible de voir sa figure; persuadée que je l'avais déjà vue.... Il m'a dit :

« — Faisons connaissance, et si nous nous plaisons, nous resterons ensemble. Je suis sûr que vous me plairez. Vous êtes bien faite, vous êtes grande, tout à fait le type des femmes que j'aime ! »

« Et alors, subjuguée, j'ai relevé mon masque pendant qu'il levait le sien. Ç'a été très court, ça a suffi!... C'était lui, bien lui, avec sa moustache noire, ses yeux sauvages; et du coup, à mon émotion, il m'a reconnue aussi. C'est insensé ce que je raconte là... et c'est vrai, pourtant, je vous le jure! Il m'a dit d'une voix changée, qui était devenue rauque :

« — Comme on se retrouve! C'est toi, ma poulette!... Matiche! tu es bien frusquée; et des perles et des bagues qui n'ont pas l'air en toc! Tu t'es donc mise à turbiner, toi aussi? Je te partage plus.... T'es pour mézig.... Caltons! On jactera mieux une fois au pieu! »

« Il m'a empoignée par le bras, je me suis débattue en criant; ça a fait du tumulte, des messieurs se sont interposés, il a dû lâcher mon bras; et j'en ai profité pour filer....

« — Mais, demandait Marc. qui était donc cet homme?

« — Ah! voilà! Après avoir habité votre maison, je suis entrée chez de nouveaux patrons, dans une pension de famille. Une nuit, j'ai été réveillée par un jet de lumière... une lampe électrique : un homme, cet homme-là... je le désignerais maintenant entre mille! m'a dit : « — Si tu gouales, la môme, je te saigne! J'ai mon sûrin. Si tu te laisses ficeler, il n'y aura pas de raisiné dans tes draps! » En moins de temps que je ne puis vous le dire, il m'a bâillonnée avec une serviette, il m'a attachée au lit. Ce que j'ai éprouvé là a rendu pendant trois ans

mes nuits atroces. Impossible de dormir sans me persuader que cet homme allait reparaître.... Au matin, à moitié étouffée, un agent de la paix m'a délivrée ; la patronne était comme frappée de gâtisme. On avait forcé sa caisse et étranglé, en le dévalisant, un Espagnol qui logeait en pension chez elle. Alors vous pensez si j'ai raison d'avoir peur.... Oh ! si peur ! Quand je pense que sans vous !... »

Elle se serrait contre lui avec une reconnaissance si passionnée qu'elle désarmait ses préventions bourgeoises, ses scrupules d'être mêlé à cette imprudence qui avait failli finir en drame.

La sincérité de la jeune femme, car il écartait toute hypothèse d'hystérie, la sympathie qu'elle lui inspirait, bien qu'il jugeât sa légèreté répréhensible, l'empêchaient de la quitter. Une exaltation née du danger et de l'occasion, au contact de cette jolie fille bouleversée, précipitait le seul dénouement possible de cette nuit romanesque.

Au petit jour, il la reconduisait au Kolosséon et, dans la matinée, allait entretenir le Commissaire central. On faisait des recherches ; l'homme, avec le concours probable de camarades, avait disparu. Marc avait revu Marcelle Chagot ; il lui avait fait quitter sa Portugaise et trouvé une place de confiance, chez la jeune duchesse d'Austerlitz. Le souvenir de leur première rencontre avait donné à leurs revenez-y une saveur complexe où il retrouvait, avec une confuse pitié, un émoi de protection. Dans son existence régulière, Marcelle personnifiait le mystère « des choses qui ne se passent pas tous les jours ». Il la croyait prédestinée à d'autres avatars, car les romans-feuilletons, dont elle faisait ses délices, lui composaient une mentalité spéciale en ne lui montrant

la vie que sous des aspects accidentels et bizarres. Il l'imaginait menant un destin cahoté, au-dessus duquel planait le couteau de l'homme masqué.... D'ailleurs, malgré ces dehors décousus, elle avait une grâce d'amoureuse gentille, et il la revoyait chaque hiver avec plaisir.

Il était maintenant dans la chambre à coucher de Mme Maubrel, à demi étendue sur son divan dans un amas de coussins, en tea-gown de crêpe de Chine rose avec application de point d'Angleterre, une de ces robes légères qui drapent moelleusement le corps indiscret. Elle se disait fiévreuse, accusait l'insomnie. Une table à thé basse, avec des muffins et des sablés, accentuait l'intimité. Une femme de chambre apportait le samovar.

— Je n'y suis pour personne, dit Mme Maubrel, qu'on ne me dérange sous aucun prétexte.

Marc regardait la pièce qu'il ne connaissait pas, d'un luxe choisi avec ses tentures de soie bleu lavande, son mobilier d'acajou anglais modern-style.

— Joli, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

Il la regarda, fraîche et reposée, les paupières moins cernées, le teint d'une morbidesse délicate.

— Vous êtes très jolie, en effet, dit-il.

Elle éclata de rire :

— Mais ce n'est pas de moi, c'est de ma chambre que je parle?

— Eh bien, vous êtes très jolies toutes deux.

Elle le toisa avec une coquetterie tendre.

— Vous ne me gronderez pas cette fois-ci : je n'ai presque pas fumé la céleste drogue; je veux guérir de l'opium.

— Et comme vous avez raison!

— Mais il faut m'y aider un peu : Je ne vis que par l'affection, j'ai besoin d'être soutenue, encouragée.

— Est-ce pour cela que vous m'avez fait venir. Car ce que vous me racontiez de votre santé tout à l'heure, vraiment n'a rien de sérieux.

Elle répondit, en lui versant une tasse de thé :

— J'aime à vous voir, cela me fait du bien. — Lait ou citron? — Vous êtes le seul médecin à qui je pourrais me confier en toute franchise. Vous ne savez peut-être pas que j'ai beaucoup d'amitié pour vous?

Marc était à un de ces moments de détente où l'être social, toujours en méfiance, « laisse courir », comme disent les marins.

Il sourit :

— Vous me diriez bien tout?

— Prenez donc des muffins. Non? alors, un sablé?... Je vous dirais tout, certainement!

Était-ce le prélude d'un aveu d'autre sorte.... Mercure ou arsenic? Non, elle serait moins tranquille. Il précisa :

— A la place de votre amie, seriez-vous venue me trouver?

— Quelle amie? Ah oui, Juliette, la pauvre chérie! Mais bien sûr! Comme vous avez été chic avec elle! Elle en avait les larmes aux yeux.

— Il n'y a pas de quoi, dit-il avec réserve.

— Que vous faut-il? Elle a eu toutes les malechances, figurez-vous!

— Vous vous voyez toujours?

— A peine.... Sans être une mauvaise amie, je ne me soucie pas de partager son mal. Ne faites pas l'ignorant. Elle ne m'a rien caché. Je ne suis pas plus prude qu'il ne faut : ce qui lui est arrivé est une catastrophe

qu'une autre femme aurait pu subir aussi bien, mais....

— Vous étiez très liées, auparavant ?

— Très liées, oui.

— Alors, le risque d'une contagion entre elle et vous était possible?

Elle leva sur lui des yeux sondeurs, très clairs :

— Entre elle et moi, que voulez-vous dire?

Il fut embarrassé :

— Mon Dieu, les femmes ont des familiarités particulières.

— Ah! oui!

Elle rougit, et avec un petit rire :

— Rassurez-vous.... Je ne suis pas de ces femmes-là, ni Juliette Ranaldo non plus. Je vous dirai crûment que nous aimons trop l'amour naturel pour chercher des distractions factices. Rien que l'idée m'en dégoûte!

— Alors, vous ne vous êtes pas inquiétée?

— Pas le moins du monde. Mais qui est-ce qui a pu vous donner si mauvaise opinion de moi?

— Personne, croyez-le bien!

— Grand merci. Alors c'est de vous-même que....

— Mais, je n'ai rien cru.... Je ne juge pas d'ailleurs qu'il faille appliquer aux femmes sur ce point notre rigide morale d'hommes. Leur grâce les sauve du grotesque; ce qui paraît un vice monstrueux pour nous autres sera toujours un peu moins choquant pour elles, réceptives par nature, condamnées à des mœurs de harem, moins libres de leur choix. Chez certaines, ce peut être curiosité passagère, entraînement des circonstances, écœurement de la brutalité du mâle.... Ceci dit, tout ce qui est anormal est malsain; et, pour la santé, faire des enfants coûte moins cher!

Elle l'écoutait avec une ironie souriante :

— Mais je n'ai nul besoin d'être absoute, ou excusée, je vous assure.

— Tant mieux! Votre amie se soigne-t-elle?

— Oui, le docteur Boërit lui fait des piqûres d' « huile grise », au mercure, n'est-ce pas?

Soudain délivré de la petite énigme obsédante, il pensa : « Je l'aurais parié ».

— Mais, reprit Mme Maubrel, il y a un affreux grabuge dans la famille Ranaldo ; et la pauvre petite n'en mène pas large, je vous réponds. D'abord, le mari sait tout!

— Comment cela?

— Oh! c'est un malin, il surveillait sa femme sans en avoir l'air et faisait l'ignorant tant qu'il y trouvait avantage. Le beau Nagel n'était pas seulement l'amant de madame, mais aussi l'ami de monsieur, à qui il avait prêté beaucoup d'argent. Juliette a eu l'imprudence d'écrire à Nagel pour lui reprocher une fidélité dont elle est si cruellement victime. Ranaldo a intercepté la lettre et, surprenant sa femme à la poste restante, la réponse de Nagel. Armé de ces lettres, il a fait un tapage effroyable, soulevant la famille contre la pauvre petite. Pour commencer, la belle-mère l'a maudite ; tout juste si elle ne lui a pas craché à la figure. Sa belle-sœur, une divorcée pourtant, a rompu avec elle : du coup, elle est devenue une paria, et comme elle ne s'entend pas avec ses propres parents, vous voyez l'agrément dont elle jouit! Ranaldo l'a menacée d'un divorce scandaleux, où il révélerait son inconduite et sa maladie. Affolement de la malheureuse! Ses larmes, son désespoir! Alors il a exigé qu'elle lui abandonne les trois quarts de sa fortune personnelle; elle l'avait jusqu'à présent préservée des mauvaises affaires qu'il fait.

« La voilà bouclée. Et des années avant de guérir!...

Ce dos vert de Ranaldo, avec cela, joue l'homme généreux; tous les siens, qui sont des hypocrites et des rapaces, accablent Juliette de leur pitié méprisante. Et lui se frotte les mains : le tour est joué !

— Le châtiment est dur, dit Marc.

— Mais aussi, Juliette est une empotée. Elle n'a aucune présence d'esprit.

— Qu'auriez-vous fait à sa place ?

— Moi? J'aurais été retrouver Nagel qui doit être assez penaud; j'aurais mis en commun notre infirmité et nos ressources. Et je me serais fait un bonheur irrégulier au lieu de me résigner à un esclavage intolérable.

— Oui, fit Marc, on croit cela; mais elles sont rares celles qui s'affranchissent! Et la société le leur fait payer cher! Elle demande peu, elle accepte tout, pourvu qu'on ne rompe pas trop cyniquement avec elle.... Nagel n'a pas reparu ?

— Non, bien sûr! On en voit de drôles dans notre monde. Une autre tasse de thé?... Ah! ne partez pas encore ! Êtes-vous si mal, ici ?

Elle rattrapa au vol dans sa chute le roman de Paul Bourget qu'elle lisait avant qu'il n'entrât : ce geste modela ses contours et découvrit sa jambe gainée de soie noire, une jambe parfaite.

Il se leva, troublé :

— Au revoir, il faut que je parte.

Elle répéta avec insistance :

— N'êtes-vous pas bien ici? Je mérite pourtant que vous soyez gentil, puisque je deviens une malade obéissante....

Il vit venir le péril, un péril indécis et cependant certain, séduisant de cette indécision et aussi de cette cer-

titude qu'il croyait lire sur le visage encore soumis, dans les yeux câlins et despotiques.

Il répéta :

— Au revoir!

Elle eut un regard de reproche :

— Ingrat! Vous partez vraiment?... Aidez-moi au moins à me lever?...

Elle lui tendit deux mains brûlantes, il ne put refuser les siennes qu'elle agrippa. Faisant mine de se hausser, elle se renversa, l'attirant; il porta à faux sur le divan, contre la hanche ronde sans corset; deux bras vigoureux l'emprisonnèrent, la bouche de la jeune femme se collait déjà à la sienne.... L'aventure le surprit, le chavira. Le sang lui montait au cerveau : comment la repousser sans goujaterie, comment se dérober sans ridicule? La palpitation du sein tiède, l'odeur de la nuque, le relèvement de la robe qu'une combinaison-jupon séparait seule de la chair, sa révolte contre le guet-apens et le suscitement de sa fougue brute, toutes ces sensations confondues le courbèrent rageusement en un élan de bête. Il eut, dans un éclair, une vision de jambes que serraient au-dessus du genou de mignonnes jarretières roses, et la torsion soudaine d'un corps qui, lui cédant, s'enfouissait dans les coussins.... Dans l'halètement rythmique et acharné, s'éleva bientôt, pâmée, la plainte de la femme, une plainte profonde qui semblait arracher du fond des entrailles, en une gésine expirante, les dernières secousses de volupté. Puis, un accablement de petite mort, un silence où ils ne percevaient que le battement de leurs cœurs....

La tête de Rose Maubrel se dégagea enfin, montra son profil sculpté d'une expression intense. Marc se relevait, les tempes bourdonnantes. Avait-il rêvé? Était-ce

lui qui se croyait sûr de son libre-arbitre et qui venait de céder à l'instinct? L'injuste colère de sa défaite étouffait sa gratitude d'un assouvissement aussi complet. Déjà, assise auprès de lui, Rose Maubrel lui ressaisissait les mains; elle avait rabattu son jupon et sa robe, repris son air habituel. Une teinte d'incarnat aux joues, un triomphe dans le sourire encore heureux, elle le contemplait avec une fierté ravie, inquiète pourtant :

— Oh! que vous me plaisez!... Ne me regardez pas avec ces yeux méchants! Il ne faut pas m'en vouloir : il y a si longtemps que j'avais envie de vous!...

Des duretés lui vinrent; une pudeur le retint : toutefois il ne put s'empêcher de dire :

— Vous savez bien que je ne vous aime pas!

— Qu'est-ce que cela fait, si moi je....

— Ah! non, n'allez pas prétendre que vous m'aimiez....

— Ne soyez pas mauvais! Eh bien, oui, j'ai tous les torts, — elle se mit à rire, d'un rire nerveux et un peu dolent, — je suis seule coupable, là! Je vous désirais, moi!

— Eh bien, vous m'avez eu!

Elle ne parut pas lui en vouloir de sa brutalité : on eut dit une grande écolière qui a commis une faute et qui sourit pour désarmer la sévérité du maître.

— Le regrettez-vous tant? demanda-t-elle à voix basse.

S'avisant qu'elle n'avait pas même tiré le verrou, il s'emporta :

— Vraiment vous êtes folle! Si on était entré.... Votre mari....

Gaminement, elle sourit :

— Oh! mon mari!... Il se soucie bien de moi! Vous avez si peur de compliquer ma vie?

— La vôtre, et la mienne aussi !

Elle lui mit la main sur les lèvres :

— Ne dites plus rien. Ne gâtons pas cette minute.... Vous me détestez donc ?

— Je ne vous déteste pas, mais je ne reviendrai plus !

— Je devrais vous en vouloir. Ah ! tant pis ! C'est plus fort que moi !

De nouveau il eut le contact fiévreux de la gorge écrasée contre lui, le goût de cette bouche qui était comme un fruit sous sa bouche, la honte, à la fois odieuse et enivrante, d'être vaincu par une puissance supérieure, livré à un assaut où, dans un regain de désir, succombait en lui la bête frénétique....

XX

Ce dimanche de Janvier dans la matinée, Jules de Soriaud recevait à déjeuner ses trois amis, à Vence.

Ségurance et Courbaisse, en attendant Marc, s'étaient lestés, chez Vogade, de petits pâtés chauds à l'anchois et d'une boisson américaine compliquée. Chacun d'eux avait dit en même temps :

— As-tu lu le *Flambeau* ?

Et chacun le tirait de sa poche. Le premier numéro venait de paraître, en dépit des difficultés rencontrées par Soriaud. L'imprimeur, bien qu'il appartînt à la coterie bien pensante, déclinait l'honneur de composer la petite feuille ; le marchand de papiers, qui était du clan opposé, n'avait pas livré à temps la commande : l'influence d'Isidor Maoura n'y était pas étrangère. Soriaud avait dû s'adresser à un fabricant de Marseille,

embaucher un typo italien et utiliser la presse d'une vieille imprimerie de Vence. Les grands journaux de Nice annonçaient l'apparition de leur confrère, *Le Soleil de Nice* par bonne camaraderie, *Le Petit Littoral* qui appartenait à Gorsatte, par prudence, afin de laisser à son rival la responsabilité de l'attaque. Mais le *Cavalier Niçois*, stipendié par la mairie, risquait des brocards préventifs, et le *Rauba-Capeù*, tintamaresque et se vendant tour à tour au plus payant, dénonçait dans le *Flambeau* un censeur morose, ennemi des joies publiques.

— Ce pauvre Jules, dit Ségurance, il m'a raconté ses déboires. Pas mal, son journal, et plein de verve!

Courbaisse fit le bon apôtre :

— Ses déboires? Je ne sais rien. Oui, il tire son feu d'artifice d'un coup; plus habile, il ménagerait ses fusées. A part ça, l'éreintement de Cassenègre est un morceau de maître!

Tant qu'on tapait sur son rival....

— Oui, dit Ségurance en riant, en attendant ton tour.

Il ajouta :

— Maoura le Gros prend quelque chose. Quant à son frère Isidor, lui, le maire et la municipalité écopent dans les grandes largeurs. Jules a un véritable talent de polémiste. C'est d'ailleurs dans la formule, injurieuse et cinglante, de l'*Action française*.

— Un emballé! dit Courbaisse : la campagne qu'il amorce contre l'espionnage allemand est trop violente pour porter. Il s'en prend au Préfet, à la Police, aux autorités militaires; c'est se mettre à plaisir tout le monde à dos! Je ne dis pas que le rôle du baron de Sternau, dans la récente histoire du sous-officier d'artillerie, ne gagnerait pas à être éclairci. Mais de là à voir partout des espions!

— Il met aussi en cause Sigrès, dont personne ne connaît la vraie nationalité.

— Celle de l'or, dit Courbaisse; le passe-partout universel. Ce brave Sigrès n'est pas si noir qu'on le dit. Un métèque, et puis après? Le Mécène de Nice! Ce sont ses droits de cité qu'il acquitte ainsi : que veut-on de plus?

— Sa femme est bien jolie, constata Ségurance.

— Oui, dit Courbaisse, mais rien à faire.

— Bah! il la vendrait, il la louerait au besoin.

— Trop cher pour moi!

— Toi, dit Ségurance, sitôt député, tu te marieras. Une maîtresse de maison t'est indispensable pour recevoir.

Courbaisse répliqua :

— C'est bien possible.

Dans ce possible, sa maîtresse Henriette Lefayr ne pesait pas lourd. Il avait jeté son dévolu sur la maigre et garçonnière Alberte, la fille de Maoura Isidor, devinant que cette union ne déplairait pas au père, et sûr de trouver là un étai pécuniaire et politique puissant. Il n'avait aucun goût pour elle; mais le mariage n'a rien à voir avec l'amour : c'est une affaire, l'association par excellence des intérêts. Alberte, à vingt ans, dirigeait avec maëstria la maison de son père. Elle était âpre, intelligente et ambitieuse : tout ce qu'il lui fallait!

— Voilà Marc!

Les mains se tendirent, affectueuses.

— Avale ça, dit Courbaisse en lui passant l'assiette de petits pâtés aux anchois.

— Ce n'est pas de refus, j'ai passé la nuit auprès d'une malade.

— Que veux-tu boire?

— Un verre d'eau. Je suis en retard?

— Nous avons tout le temps.

Ségurance endossant son grand manteau flottant — marque anglaise — s'asseyait au volant de sa torpedo, tandis que Courbaisse et Marc s'installaient et que Léon, le chauffeur, actionnait le moteur.

— Beau temps, dit Courbaisse.

Ils filaient le long de la Promenade des Anglais ; une foule compacte, assise ou circulante, détachait son grouillement noir sur le fond bleu de la mer et du ciel. Il faisait un de ces jours limpides où les montagnes se découpent avec toutes leurs arêtes; les maisons baignaient dans un or pâle, la mer était d'azur sombre.

— As-tu vu, demanda Courbaisse, ces gens collés comme un essaim de mouches? L'homme est un animal sociable. Et le prince Carneoli dans son fauteuil roulant, avec un groom rouge du Fulgor devant et ce bizarre éphèbe en boy-scout derrière? Tiens, l'auto de Mme Furschl. Elle se balade avec un nouveau croupier.... As-tu vu les arrivées dans le *Petit Littoral*? Listes pleines. La marée arrive, on la sent déjà. L'Antarctic prépare les appartements de la princesse de Saxe-Bohlden qui s'est fait enlever par le maître de violon de ses enfants. Tous les reporters de Nice guettent leur arrivée. Sais-tu que le comte Bogarine, notre hôte sympathique, a failli tuer sa femme dans une crise de délire éthéromane? Elle a quatre-vingt-dix-sept bleus sur le corps; le docteur Koreff les a comptés, et Bogarine est dans une maison de santé, où Askitnoff, l'homme aux verges, ira, je l'espère, bientôt le rejoindre.

— La prison vaudrait mieux, dit Marc.

— A la bonne heure, tu ne vois pas partout des malades!

— Il y en a bien assez sans y ajouter les criminels.

L'auto courait. Le Fulgor, avec ses innombrables

fenêtres fleuries de roses et œillets, était déjà loin, ainsi que le Cercle de la Méditerranée et l'agence Cook, une suite de façades d'hôtels et de grandes villas. Le parc de la duchesse d'Austerlitz, avec son château dans le fond, tranchait, oasis verte. Contre la plage s'espaçaient des bains de mer ou des restaurants sur pilotis ; des villas récentes, surchargées d'ornements de plâtre, alternaient avec d'autres à toit de céramique, l'un en tortue à écailles bleues et l'autre couleur de bombe à la framboise. Ici un chalet suisse, là un castel à créneaux moyen âge dont le mauvais goût faisait regretter que la mer, qui enlève par gros temps cent mètres de chaussée, ne les eût pas engloutis. Des barques de pêche, puis la grande lande pierreuse du champ d'aviation. Devant l'hippodrome, l'auto tournait vers Saint-Laurent.

Courbaisse assujettit sa casquette que le vent faillit emporter ; Marc, avec cette lucidité que laisse l'insomnie, associait le cinéma du paysage au défilé de ses pensées rapides. Il faisait bon respirer ! Et que la campagne était reposante ! Il revécut sa journée de la veille, visites, consultations : la petite Paga....

C'était dans la vieille ville, malodorante et sale avec ses façades peintes à l'Italienne, ses *palazzi* ruinés, ses toits couverts de treilles de vigne, ses ruelles étroites semblables aux *cali* de Venise, ses escaliers plats de briques et de dalles. A flanc de coteau, elle s'agglomère en trois quartiers : au bas les boucheries, les fromageries, le marché aux herbes, plus haut le Babazouk et sa pègre ; à côté, le Malonat et ses pêcheurs. La cité Mosca, une rue aux épluchures malpropres, heureusement assainie par la brise du large : une petite maison avec arrière-cour où l'écurie du vieux cocher logeait ses deux chevaux. Intérieur net, balayé et relavé par l'active mère

Paga, avec son teint rouge, dû à son fourneau de repasseuse, ses bons yeux dans une large face aux bandeaux grisonnants. Son accueil chaleureux, comme si Marc lui apportait chaque fois la santé de sa fille, sa pauvre Annunziata. Jamais une révolte : l'acceptation courageuse du sort.

— « Eh ! moussu Audral, sûr que vous la remettrez sur pied, la petite, la Sainte Vierge aidant, que je me la prie soir et matin ! »

Annunziata, dans un fauteuil de paille ou sur son petit lit de fer, ses dix-huit ans condamnés à l'immobilité.... De grands beaux yeux mornes, une face bouffie aux tons de cire, des lèvres décolorées, une tristesse irritable et bizarre : le ravage sourd de la chlorose brusquement survenue à la suite d'une peur, dans la voiture de sa sœur la laitière : un jeune cheval emballé s'écrasant contre un mur.... La protection de Notre-Dame de Laghet l'avait certainement sauvée ; mais, en dépit de deux pèlerinages et d'un ex-voto, elle restait infirme, affaiblie par des métrorragies, étouffée de palpitations.

Il revoit son sourire : elle aussi s'est attachée à lui, se fait natter les cheveux, coquettement, quand il doit venir. Il faut tout son ascendant pour qu'elle consente à avaler, à l'heure des repas, son sirop d'iodure de fer. Devant les forces en baisse, la menace de cachexie, il interprète le souffle qui, à l'auscultation des vaisseaux du cou, ronronne : « le bruit du diable » de Bouillaud. Pourvu qu'elle ne fasse pas de la tuberculose ! Les signes du diagnostic de Sée le rassurent, Annunziata s'en tirera, il l'espère : il le veut !

Il revoit sa nuit au chevet d'une voisine des Paga, car il connaît toute cette cité ouvrière de la rue Mosca, ses ribambelles d'enfants et ses chats maigres : le charpen-

tier bancroche avec sa femme italienne à jupe rouge, leurs bambini couleur de macaroni ; un couple de vieux pècheurs qui, mari et femme, ont fini par se ressembler, cuits par le soleil et salés par l'embrun; un savetier noir et barbu, au masque socratique : il expectore, avec des théories sur le bonheur universel, des crachats rouillés que les poules du ruisseau picorent.... Il y a encore deux vieilles filles, dentellières de leur état, longues têtes de bique à dents jaunes, qui soignent, l'une son foie, l'autre son estomac, avec des sachets de camphre, selon la méthode Raspail. Artisans et gens du petit commerce, crédules et d'émotions promptes, croupissant presque tous dans le dédain de l'hygiène; persuadés, les uns que les poux sur la tète des enfants sont marque de santé, d'autres que toute maladie provient des vers. Peuple laborieux où Marc retrouve, sous les humbles vêtements, les mêmes qualités et les mêmes vices que dans les autres classes. Combien, parmi ces pauvres gens, l'intéressent ou l'émeuvent !

Celle qu'il a veillée toute la nuit, Barbe Crochin, est la femme d'un terrassier qui la trompe avec une splendide drôlesse du Babazouk, en qui brûlent les sang mêlés d'Espagne et d'Algérie. Elle subjugue cet homme resté jusqu'à cinquante ans fidèle; à présent, il se saoûle de gros vin, ne rapporte plus sa paie et, pour un oui ou un non, assomme sa femme, qui, économe, travailleuse, l'a aimé et l'aime encore. Il frappe aussi leur fille, quand elle veut défendre sa mère. Il n'y a pas que des comtes Bogarine pour se comporter en brutes. A la fin il est parti, avec la gueuse, et, désespérée, Barbe Crochin a avalé du laudanum.

Marc venait de se coucher quand le téléphone du poste de police le réveille : on le requiert d'urgence.

Il revoit la femme pâle, étendue tout habillée, plongée dans un coma coupé de vomissements. Sa fille en larmes explique : cela a commencé par des mouvements convulsifs, et elle présente la petite bouteille vide qu'elle a découverte derrière un meuble. Toute une nuit de soins, aidé par un agent cycliste qui va réveiller deux pharmaciens du quartier. A défaut d'un lavage d'estomac difficile, Marc fait une injection d'apomorphine et administre un purgatif; pendant des heures, il impose à la malheureuse des inhalations d'oxygène. Il la contraint, soutenue sous les bras par lui d'un côté, et par l'agent de l'autre, à marcher.... Il arrache à la mort qui l'étreignait déjà cette moribonde, dont le premier réveil de conscience est un reproche :

« — Je voulais me périr, pourquoi voulez-vous me forcer à vivre ?... »

Enfin, tous risques immédiats sont écartés ; il peut se retirer. Et il a encore dans l'oreille l'accent désespéré à demi endormi :

— « Pourquoi me forcer à vivre ? »

Oui, pourquoi ?... Mais cette question qu'il se pose, à son tour retombe. Comme un soldat, il a accepté sa consigne. Il est, avant tout et malgré tout, le serviteur de la vie. Cette femme, qui le maudit à cette heure, lui saura gré plus tard peut-être de jouir, comme les autres, de sa part de soleil, de voir naître les enfants de sa fille et d'être encore une vivante entre les vivants.

Une fois de plus il admire, avec une sorte d'effroi, la puissance destructrice des passions. Crochin, colosse velu, a suivi son instinct comme l'eût fait, aux coups près, tel bourgeois envoûté de luxure par sa maîtresse. Et il se représente l'apitoiement des voisins, à la fois avides de mélodrame et blasés par leur existence, le

poids lourd des privations, du chômage, de la misère, de la vieillesse et des agonies inexorables par quoi riches et pauvres s'égalisent dans la mort. Peuple instinctif, peuple qui n'a qu'une religion païenne ou une morale d'esclaves, chez qui tant de bon vouloir, tant de vertus fortes restent stériles, parce qu'on le laisse livré à lui-même, parce que ceux qu'on appelle les honnêtes gens le dédaignent ou le craignent, parce que les politiciens tels que les Maoura frères et cousins, les financiers louches à la Gorsatte, les métèques opulents à la Sigrès ne voient en lui qu'une épaisse matière humaine à exploiter et à corrompre. Il se rappelle le mot touchant d'une pauvre femme de la cité Mosca, un jour : « Voyez-vous, monsieur le médecin, il faudrait organiser le peuple!... »

Loin déjà, le Var et son immense lit de cailloux où coulent deux filets d'eau; loin, les petites rivières glauques qui s'allongent en couleuvres au ras des prairies, la Cagnes, la Valvan et le Loup bondissant: on a laissé en arrière Villeneuve-Loubet, et, dans l'ascension des lacets, Château-Neuf, Gourdon où l'on s'arrête un moment pour contempler le paysage, avant de descendre par les gorges, en admirant la cascade, contempler le paysage jusqu'au pont du Loup. Les collines et leurs vallées descendent en pentes ravinées sur la mer; çà et là des murs en gradins soutiennent des terres brunes, où poussent l'olivier, l'oranger, où s'alignent les ceps de vigne. Des villages aux toits de tuile usée et aux murs bis, patinés par la lumière, campent, comme des citadelles, au haut de promontoires; chacun a un nom de guerre ou de légende dans les chroniques locales. Ce passé fut chaud en luttes et ensanglanté de haines : à présent, subsiste le calme de petites places ombragées de platanes et où coule une fontaine; des ânes et des mulets, chargés de

couffes de paille ou d'un bât de toile rousse, emportent, au plus haut de la montagne, le pain et les provisions de la semaine.

Délicieuse sensation de l'air libre qu'on aspire à pleins poumons! Courbaisse en oublie un moment sa campagne électorale, ses discours, ses ripostes, tout le bagage des réunions publiques où il se dépense déjà. Il se sent une âme idyllique et pense qu'il ferait bon, à un de ces hôtels au Pont du Loup, déjeuner avec Henriette, vivre une de ses dernières journées d'insouciance avec cette maîtresse docile qu'il va plaquer, parce que c'est l'usage et que, d'ailleurs elle l'encombrerait; ce qui ne l'empêchera pas, une fois marié, d'avoir discrètement d'autres maîtresses....

— Tiens, fait-il, des Alpins!

Une compagnie, en exercices de campagne, barre la route : visages francs, corps musclés. Un jeune lieutenant, Étienne Jouvanches, serre au passage la main de Marc; ils ont fait connaissance au tennis, c'est le fiancé de Lucy Hearst. D'autres officiers saluent Ségurance, et Marc reconnaît la bonne figure ouverte du sergent Alfred Paga. Avec lui aussi, qui salue militairement, il échange une poignée de main. Il aime cette nature droite où s'attestent, dans une gangue dure, les qualités familiales.

L'auto brûle la vitesse, laissant au-dessous d'elle les villages de Rouret, de Lacolle, de Saint-Paul. Marc repense à Barbe Crochin, dont il a, le matin, pris des nouvelles. Il revoit le visage anxieux de la fille, épanoui de reconnaissance à sa vue. Quelle amère loi veut que les plus courageux, les meilleurs soient ainsi éprouvés? Elle n'est pas jolie, cette Clémence Crochin, trop haute et taillée en bloc, comme le père, avec de grands traits anguleux, mais qui révèlent ce qu'il y a de meilleur dans

l'endurance populaire et sa résignation au travail :

— « Merci, monsieur, merci, d'avoir sauvé maman ! »

Ah ! s'il pouvait sauver tous ceux que la camarde traque ! Quelquefois, oui. Que de défaites, en regard !...

Dans cette même rue Mosca, il n'a pu empêcher de mourir, la semaine dernière, une femme dont un cancer dévorait la matrice. Elle avait lutté jusqu'au bout ; et c'était pitié d'admirer son courage, alors qu'en proie à de cruelles souffrances, elle devenait peu à peu en pleine vie un cadavre pestilent, que son mari, un débardeur du port, enveloppait de soins et de tendresses. Peuple calomnié, peuple si souvent admirable malgré sa sauvagerie de Caliban ivre, combien Marc alors révérait, ému, dans sa bonne volonté trop impuissante, ce gigantesque réservoir des énergies fécondes, ce bouillonnement d'instincts mal dirigés et de valeurs méconnues ! N'était-ce pas du peuple que sortait Noémi, et par elle petit-Pierre ? N'était-ce pas du peuple qu'elle tirait sa grâce fière, son corps ferme, sa bonté, sa vaillance sans phrases ?...

En lui aussi, l'ivresse riante, la clarté radieuse de la belle matinée agit ; son aventure avec Rose Maubrel lui paraît une pauvre chose triviale, lointaine déjà, et dont il a honte. Sa conscience le lui a reproché assez durement ! Sans doute, il a été assailli à l'improviste, mais n'a-t-il pas saisi aussi l'occasion : l'herbe tendre ?... Risque imbécile : être surpris, un scandale.... Et d'avoir inscrit son nom sur le livret de cocuage de Maubrel, pas de quoi être fier !... Aussi n'est-ce, fichtre ! pas avec Rose Maubrel, — finie, l'histoire ! — mais avec Noémi qu'il aimerait courir ainsi les routes, jouir de ce panorama si vaste et d'une si caressante harmonie. Mais une sagesse de régulier lui en montre aussitôt les inconvé-

nients. Il ne peut l'afficher, elle et son enfant. Et elle n'est pas tout son avenir, encore flottant. Il veut se garder des chances. Puisqu'elle ne réclame rien et qu'il lui en sait gré!...

Il lui a envoyé, pour le Noël de petit-Pierre, une petite cuiller, une assiette et une petite casserole d'argent, de chez Hopkin et Wards : le service à bouillie de monsieur, quand il aura douze mois. Pour elle, des fleurs, un grand panier d'œillets, avec des livres qu'elle aimera, cette intelligente qui s'est instruite toute seule : L'*Histoire de France* de Michelet; et, comme elle est femme aussi, une broche de rubis et de perles, achetée chez Nathaniel Schnoch. Il a « bien fait les choses », comme si ces cadeaux étaient une légère compensation. C'est des fleurs et du Michelet qu'elle l'a le plus remercié. Cependant, elle a été touchée, il le sait, qu'il ait gâté aussi petit-Pierre, encore que ce cadeau utile ressemblât trop à ceux que font les tantes et les parrains.

A propos de parrain, Noémi a fait baptiser petit-Pierre, non qu'elle soit très croyante, mais puisque c'est l'habitude. Même chez ceux qui ne pratiquent plus, et cela est vrai pour lui-même, les religions et leurs rites mettent des siècles à mourir. A l'âge de petit-Pierre, cela ne l'incommodera pas beaucoup; il a seulement fait une grimace sous l'eau froide.... Mlle Nafé a servi de marraine; le parrain était un des surveillants de la grande maison de reliure d'art pour laquelle Noémi travaille. Marc ne peut qu'approuver, mais elle l'a fait sans le consulter, et cela le pique : il est tout de même le père! La preuve est que, depuis deux mois, il envoie régulièrement de l'argent à Noémi pour son petit ménage. Puisqu'elle nourrit, elle ne peut autant travailler; il ne fait donc que son devoir. Elle a l'air de trouver cela naturel,

et il s'en étonne. Tout n'est donc pas aussi simple qu'il feint de le croire !

Tourettes est dépassé, voici Vence et, sur la grande place, Jules de Soriaud qui cause avec.... Oui, non ? Mais oui, c'est Claude Sangré et Clairette : bonne surprise ! Qu'est-ce qu'ils font là ?

— Nous sommes venus, Clairette et moi, par le tramway, avec M. Hearst, sa fille Lucy et son amie Jeanne Boërit ; plus valides que moi, ils excursionnent dans la montagne. J'en ai profité pour montrer Vence à Clairette. Une bonne fortune m'a fait rencontrer M. de Soriaud qui a bien voulu se faire notre cicerone.

Jules de Soriaud, les voyant errer le long des remparts que domine la masse des Baous, entendant Sangré expliquer le sort de cette ville livrée à tous les assauts de guerre et à tous les conflits de races, s'était avancé :

— N'êtes-vous pas Monsieur Claude Sangré ? Je suis Jules de Soriaud.

— Ah ! monsieur, plus d'une fois, notre ami Audral m'a dit son affection pour vous et son souhait de nous réunir. Laissez-moi, bien que nous ne soyons pas du même côté de la barricade, vous offrir mes compliments pour la bravoure de votre journal.

— Vous avez lu le *Flambeau* ? demanda Soriaud avec un sourire d'auteur.

— Je m'en suis régalé dans le tramway. Si, nouveau venu à Nice, je ne puis juger des querelles de personnes, j'admire du moins la vigueur de vos articles : le premier, à propos de l'élection d'un député, le second contre l'espionnage. Je ne soupçonnais pas que ce beau département fût à ce point infesté d'Allemands.

— Monsieur, dit Soriaud, les pensions de famille de ce coin perdu en regorgent, et leur présence m'horri-

pile autant que leur affreux jargon. N'en avez-vous pas rencontré, tout à l'heure, qui, leur Bædecker en main, recherchaient comme vous les ruines de l'ancienne Commanderie des Templiers? Vous étonnerai-je en vous disant qu'il s'en trouve, à l'heure actuelle, cinq cent mille installés en France? Rien que dans les hôtels, qui sont par définition des centres d'espionnage, on en compte dix-sept mille. Cette émigration comporte surtout des banquiers, des commerçants qui tendent à monopoliser l'activité économique de ce pays. Ici les Allemands tiennent les hôtels: sept à huit à Nice, autant à Cannes, une douzaine à Menton, déjà aux trois quarts germanisée. A Nice, ils sont pharmaciens, coiffeurs, tailleurs, fleuristes. Ils occupent dans le département une soixantaine de villas, dirigent des assurances et des compagnies de navigation. La principauté de Monaco, où ils pullulent, est leur foyer d'organisation. Mais voilà des propos bien sévères pour mademoiselle votre fille. Si vous n'avez pas vu la cathédrale, permettez-moi que je vous en fasse les honneurs?

Il leur avait montré la froide et ombreuse nef romane avec ses piliers trapus, ses chapelles, ses rétables et ses colonnes de bois tors; dans le chœur, les sépultures d'évêques: Saint Veran, Saint Lambert et Godeau, l'ami de Julie d'Angennes; et aussi le lutrin du xv[e] siècle, les portes classées comme monuments historiques. A sa voix, ces pierres mortes, ces reliques du passé s'animaient.

Il leur faisait visiter aussi le petit musée d'art et de piété qui contient le trésor, et derrière l'église, dans l'ancien cimetière, leur montra une colonne de porphyre donnée par la ville de Marseille et portant cette inscription: « Ici étaient et restent les cendres de nos pères ».

— Voilà, dit Sangré, une belle et forte parole, car

elle est vraie en tous lieux. La France est faite de ses morts, de leurs vertus et de leurs âmes incorporées à leur poussière. C'est par eux qu'elle se perpétue et qu'elle reste indestructible. Ils la commandent.

— Ah ! fit Soriaud, vous qui avez écrit la *France traditionnelle*, un beau livre, bien que....

— Bien que l'*Action française* en ait parlé très sévèrement ! dit Claude en souriant.

— Ne voyez-vous pas que le sort de la France se confond avec celui de la monarchie ?

— Je ne le vois point, en effet, dit Claude, bien que Renan, que j'admire au plus haut point, ait appelé de ses vœux la renaissance de la royauté. Mais pour vous expliquer ma foi dans l'adaptation progressive de la démocratie aux besoins modernes, il me faudrait de longs développements.... Et voici l'auto de vos amis.

Soriaud inutilement insistait pour le décider à partager sans cérémonie leur déjeuner à la Brocarde ; Claude promit une courte visite, dans l'après-midi, si M. Hearst et ces demoiselles n'avaient pas arrêté d'autres projets.

Courbaisse s'était esquivé pour aller téléphoner au Maoura second adjoint, dit Maoura-*Bicou*, sobriquet flatteur et obscène; en même temps reparut Ségurance qui s'était amusé à griffonner des cartes postales.

— Vous verra-t-on demain matin au tennis? demanda Clairette à Marc.

— N'en doutez pas, mademoiselle.

Désormais, ces parties matinales tenaient dans sa vie une place: fameuse idée qu'avait eue M. Boërit en l'invitant ! Les singuliers enchaînements du hasard s'y pouvaient deviner : sans l'infidélité de l'avocat Nagel, pas de confession de la petite Ranaldo; sans cette confession, probablement pas d'appel chez Boërit; sans la goutte,

propice elle aussi, du vieux médecin, pas de rencontre avec sa fille, et aucune occasion de la rencontrer comme il faisait, deux ou trois fois par semaine, dans le plain-pied de bonne camaraderie, la vivacité du jeu. Et ce bonheur encore, qu'il fût excellent joueur! Oui, jusqu'à sa jalousie pour les airs avantageux que prenait, vis-à-vis de Jeanne Boërit James Dellions, un jeune client du docteur, tout lui était, en ce sport salutaire, sensations vivantes.

Il ajouta, plus bas :

— Vous ferez grand plaisir à notre ami Soriaud en venant tous cet après-midi à la Brocarde.

Et, sous le clair regard de la jeune fille, il feignit un soudain intérèt pour Léon, en train d'assurer le plein d'essence. A la vérité, c'est Jeanne Boërit que ces paroles engageantes visaient; c'est elle aussi dont ses regards guettaient avec espoir l'apparition à un tournant de rue. Mais, serrant la main à Sangré et saluant Clairette, ses amis remontant dans l'auto, il dut en faire autant.

XXI

Le déjeuner, merveilleusement préparé par Mme de Soriaud, avait conquis tous les suffrages : des truites du Loup, arrosées de beurre et de citron, des pintades rôties entourées de tomates et de cèpes; un plat délectable de petits artichauts fondants, cœur et feuilles, un jambon fumé, avec une salade aux pommes de terre, olives et poivrons; pour finir, une tarte à la blette; le tout arrosé du joli vin des côteaux voisins, la Gaude et Bellet; enfin un café sublime. Marc apprécia une fois de plus les mérites de Mme de Soriaud. Aidée par « Made-

leigne », la femme du jardinier « Firmeingne » et une servante, elle avait l'œil à tout, se multipliant pour le bien-être de ses hôtes et la surveillance des quatre enfants admis à table. Laide, assurément, agile comme une fourmi noire, malgré la fatigue de ses cinq grossesses, et montrant dans ses beaux yeux sombres le rayonnement de sa tendresse pour son mari. Jules de Soriaud aussi semblait heureux et dans son élément.

« Quel argument, pensait Marc, en faveur du mariage! Groupés autour de lui, suspendus à son regard et à sa parole, tous ces êtres, dans une belle unité, participent aux vertus secrètes de l'union familiale. Et on dit la France moribonde, parce qu'on ne voit que son bouillonnement corrompu et son écume!... » Il s'avoua cependant que des Soriaud, des Hearst, des Boërit, des Paga, avec leurs nombreuses nichées, et Romme même avec ses fils, ses filles légitimes et ses bâtards, étaient une exception. L'enfant, luxe coûteux, aggravait les charges et les impôts, vieillissait tôt les mères, semblait, dans les grandes villes, une anomalie. Avec quelle difficulté, à Paris, les grands ménages, terreur des propriétaires et des concierges, se logeaient! Autour de lui, parmi ses amis et dans sa clientèle, l'enfant était rare; même le peuple commençait à en avoir peur. Lui Marc, n'était-il pas fils unique? Avait-il plus qu'un fils, encore pas même reconnu? Ségurance, célibataire; Courbaisse de même; s'il allait plus tard jusqu'à un garçon et une fille, ça serait tout. Les Oreilhan, gros industriels, parents de Mlle Berthe, à qui sa mère pensait pour un mariage, ne possédaient qu'elle; Mme Maubrel, une fillette; Mme Ranaldo, rien; le docteur Praslin, l'accoucheur de Noémi, rien; Mme Vulquin, une fille; Haysemann, cette seule Ermeline qu'il eût aussi bien fait de ne jamais avoir; la

duchesse d'Austerlitz, un bébé mort en naissant, et rien depuis sa métrite; les Sangré, cette jolie Clairette, encore madame Katri n'y était-elle pour rien; les Caribe, une fille; les Rastoil, un fils; et Ja-Ja proclamait qu'elle ne voulait pas d'enfant, Madelinette et Clotte affirmant qu'elles entendaient se réserver, mariées, au moins cinq années de bon temps. Patrice Le Garrec, célibataire; Maoura Isidor, un fils et une fille; Maoura le Gros, point d'enfant; Gorsatte non plus.

Les exemples se multipliaient par dizaines, de ceux qu'il connaissait, et au delà, par milliers. La France par égoïsme depuis 70 n'avait pas fait d'enfants, l'Allemagne par ambition en avait engendré trente-cinq millions. Plus-value formidable, menace terrible!

« Si je me mariais, se dit-il, j'en aurais au moins quatre, c'est le minimum dont chaque foyer français doive s'enrichir, si nous voulons rester, ou plutôt redevenir un grand peuple. »

Et il pensa à tant de ménages fondés sur l'argent, l'ambition, sans souci des qualités morales et de la santé, à tant d'êtres faibles et rachitiques nés d'unions sans amour. Il ne se marierait qu'en connaissance de cause, voulant des enfants solides, comme petit-Pierre.

Il avait pris sur ses genoux et faisait sauter Jacqueline, l'avant-dernière des petites Soriaud, une joufflue de trois ans, futée et souriante, avec un air sage qui ne l'empêchait pas d'être un démon, dit Mme de Soriaud. Elle dressa aussitôt l'oreille, inquiète, à une allusion de Ségurance au *Flambeau*.

Ce journal, l'argent que son mari y risquait, sa crainte des tracas qu'il allait s'attirer, devenaient déjà pour elle un cauchemar. Cependant, elle était fière de ce que son Jules crût remplir un devoir, et le compliment sincère

que Marc ajouta lui fit plaisir, ce qui ne l'empêcha pas de remarquer, étant fine, le silence de Courbaisse. Elle sortit, revint tenant dans ses bras son dernier-né qu'elle montra avec orgeuil; Marc, soudain attendri, pensa que dans quelques mois petit-Pierre serait pareil à ce magnifique bébé. Pensée douce, un peu amère aussi; cet innocent, qui n'avait pas demandé à naître, ne serait-il pas un obstacle sur sa route? Supposant une minute — idée absurde! — qu'il s'éprît d'une Jeanne Boërit, comment avouer à un homme probe et religieux comme M. Boërit le passé qui le liait?... Car Noémi était irréprochable. Qu'il le voulût ou non, c'était ainsi et c'était le point grave; mais il serait bien naïf de se tourmenter à l'avance. Est-ce qu'il aimait Mlle Boërit? On ne devient pas subitement amoureux d'une jeune fille parce que l'on apprécie la franchise de son regard et le timbre de sa voix, parce qu'on est jaloux — oh! bien vaguement! — d'un autre, parce qu'on a joué plusieurs fois au tennis et qu'on l'a admirée pour la grâce libre et chaste de son corps. Noémi!... Avec les Oreilhan, voilà une objection qui ne se poserait pas; leur brutalité de gens d'affaires la résoudrait en cinq sec : un don d'argent, et n'en parlons plus! Mais c'est là justement ce que la délicatesse de Marc n'eût jamais voulu admettre. Et d'ailleurs, si Noémi le sommait de reconnaître sa paternité, — elle le pouvait — renierait-il ce devoir? Il savait bien que non. Ah! s'il aimait Jeanne Boërit, ce serait désastreux, mais puisqu'il ne l'aime pas!...

Soriaud les conduisait — le tour du propriétaire — à la ferme : deux vaches donnaient le lait à la maisonnée, y compris les trois enfants des « Firmeingne ». Outre le cheval bai pour la charrette anglaise, un mulet tournait l'eau de la noria, et deux petits ânes d'Afrique transpor-

aient les paniers de fleurs au magasin de Vence où trois jeunes filles, nièces des « Firmeingne » y faisaient les emballages et les expéditions à la gare. Deux hommes de peine travaillaient, en outre, à l'entretien du domaine et à la culture des roses. Un vieux plant d'oliviers tordait ses branches au feuillage huileux, argenté en dessous. Écrasées à un vieux moulin à bras, les olives de leur huile odorante remplissaient les jarres pour l'année.

— Une industrie qui meurt, expliqua Soriaud avec regret. Mon père m'a raconté que peu d'années après la guerre de 70, rien qu'à Antibes, la récolte rapportait plus d'un million de francs; aujourd'hui, sur le littoral, on arrache l'olivier.

— Pourquoi? demanda Marc.

— Plusieurs raisons : autrefois il donnait deux récoltes par an, à présent il peut rester des années sans produire. Ensuite, l'abandon de l'éclairage, enfin le prix des huiles d'olive handicapé par le commerce des huiles de graines françaises et étrangères.

— Tu as de beaux orangers, déclara Courbaisse.

— Je les cultive pour la fleur, que je vends à Grasse.

— Et même quelques beaux figuiers, dit Ségurance.

— Oui, ils portent les Rolandines blanches, les « Montégasses », comme nous disons; séchées, elles font nos desserts d'hiver.

— Pourquoi ne cultives-tu pas l'œillet? demanda Courbaisse. Il y en a de si belles espèces.

— C'était mon rêve... — Soriaud sourit : — *Le Flambeau* l'a emporté.

Courbaisse reprit :

— Le jaune *soleil de Nice*.... Le rose *franco*, le rouge *Allegatière* et la blanche *Miss Moore!* C'est d'ailleurs un travail ingrat et absorbant : baguetter, bâcher.... Un de

mes oncles, grand propriétaire, qui en vend d'énormes quantités, ne sait à quel saint se vouer: après le thrips, un insecte noir, — dit-il pour Marc, — après l'araignée rouge qui vient aux premières chaleurs, après la rouille et la Couronne, qui tue les plantes en quelques jours, voilà une nouvelle maladie due à un champignon, le mycélium....

— Comme tu es savant! plaisanta Soriaud.

— Branche à branche, l'œillet jaunit et meurt. Des Allemands, qui ont une exploitation contiguë à celle de mon oncle, prétendent avoir trouvé un secret pour guérir les plants malades. Mais....

— Encore un commerce fructueux où ils cherchent à nous supplanter, exclama Soriaud : rien qu'à Nice, quatorze maisons de fleurs allemandes, autant si l'on additionne celles d'Antibes, de Cannes, de Beaulieu, de la Colle-aux-Loups, de Villefranche, de Menton !

Les rosiers alignaient maintenant sur de vastes terrains leurs touffes drues et espacées.

— De bien beaux champs de roses! dit Marc. Beaucoup d'espèces ?...

— Le *Safrano* surtout, des *Paul Nabonnand*, des *Marie Van Houtte* et des *Souvenir de la Malmaison*.

Ils virent descendre vers eux, de gradin en gradin, un long individu, complet à carreaux et feutre tyrolien; Soriaud parut contrarié.

— Ah! non, aujourd'hui c'est mon dimanche! Que Vautruche me fiche la paix!

L'homme avançait rapidement. Il alla au-devant de lui. Il y eut un court colloque. Ségurance dit à voix basse :

— Voilà un type qui marque mal.

— Il me semble que je le connais, fit Courbaisse; est-ce que ce n'est pas ce camarade de collège que Jules, par

bonté d'âme, a repêché et qu'il utilise comme secrétaire de rédaction?

— Oui, dit Ségurance.

Marc observait le personnage; dégingandé, étroit d'épaules, la face en triangle, un sourire de mendiant audacieux, il les regardait aussi, avec l'évident regret de ne pas être admis dans leur société. Finalement, Soriaud tourna le dos, pour qu'on ne vît pas qu'il retirait de son portefeuille un billet bleu. L'homme le prit et s'en alla, du même pas dansant, non sans avoir tiré de loin, au groupe, un coup de chapeau obséquieux.

— Je ne puis le souffrir, murmura Mme de Soriaud; quand je pense que Jules l'a rhabillé des pieds à la tête, paie son logement et sa pension, lui donne même des appointements; et que ce Vautruche n'est jamais content.... Il porte bien son nom, il a la voracité des autruches.

Soriaud entendit les derniers mots et répliqua :

— Voyons, Émilienne, ne sois pas injuste. Ce pauvre garçon était très malheureux.

Mais il resta préoccupé : Vautruche travaillait peu, exigeait beaucoup, se donnait des airs supérieurs de gentilhomme décavé, qui attend la veine. Un ou deux petits mensonges, sans parler de ses hâbleries, mettaient Soriaud en défiance; sa générosité n'admettait pas, cependant, qu'il se fût trompé.

Courbaisse pensa :

« J'éclaircirai le casier judiciaire de ce garçon-là.... Je crois bien, quand j'étais stagiaire au Palais, l'avoir vu conduit entre deux gardes. »

Marc voyait là un type de dégénérescence. La Riviera en fourmillait : gentlemen escrocs, barons et comtes de pacotille, fils de famille déshonorés, hommes d'affaires faillis.... Cette apparition avait jeté un malaise. Elle rap-

pelait à tous et à Soriaud lui-même l'aventure dans laquelle il s'était jeté, alors que son laborieux bonheur sur ses terres, au milieu de ses enfants et de ses serviteurs, aurait pu lui suffire.

Brusque diversion : une planche, qui servait de pont à un ruisseau d'arrosage, craqua sous les pieds du fils aîné, Pierre. Il prit un bain de pieds et se releva en riant, mais son costume neuf était sali. Mme de Soriaud, mécontente et rassurée, murmura :

— Jules, je t'avais signalé que le bois était pourri.

Il répondit sèchement :

— Eh! j'ai bien autre chose en tête!...

Elle le savait trop, que depuis six semaines l'œil du maître ne veillait plus à quantité de petits détails. Ombrageux, il craignit que ses amis n'interprétassent ce rien à son désavantage. Ils devaient le blâmer, au fond. Aucun ne se partageait ses idées; le *Flambeau* n'obtenait chez Marc et Ségurance que des suffrages de politesse. Et Vautruche qui venait l'agacer en lui rappelant qu'au café, le vieux Canissou, un peu éméché, osait se plaindre de dégâts prétendus causés à un de ses murs de soutien par le ruisseau de la Brocarde; parlant déjà de procès et « que moussu Maoura le député le soutiendrait, foutré! et au besoin, Maoura le sénateur et tout le tremblement du gouvernement du bon Diou! »

« Eh! bien, qu'il lui cherchât noise, Canissou, et l'on verrait! Ce vieux fourbe, qu'il avait soigné malade, l'autre hiver, pour qui Émilienne n'avait pas eu assez d'attentions, de bon vin, de pot-au-feu réconfortants! »

Autre souci : un des aides-jardiniers, Pignade, menaçant brutalement de le quitter s'il ne l'augmentait : la porte ouverte aux revendications de Colobrès, son compère, et aussi des Firmin. A qui se fier? le plus travail-

leur de ses hommes!... On l'avait donc monté contre lui? Pour une bêche qu'il trouva oubliée au bout d'une rangée de plants, il faillit s'emporter, se contint et la mit sur son épaule; le petit Jacques, sur un clin d'œil de la mère, vint l'en débarrasser.

— Où donc est Pierre?

— Je l'ai envoyé changer de chaussures.

Soriaud eut un sourire ironique :

— Laisse donc, n'élève pas tes fils dans du coton! Ah bien, moi, enfant, je suis tombé dans le rû du moulin; si tu crois que mon père y a fait attention!

Mme de Soriaud répondit avec tendresse :

— Tu n'avais plus ta mère, Jules.

Il se rapprocha d'elle et lui mit la main sur l'épaule, affectueusement : une façon de réparer en silence, que tous comprirent. On acheva le tour de la propriété; l'atmosphère un instant contrainte, s'allégea.

Une cloche tintant annonça une visite. Marc releva vivement la tête : Les Sangré, sans doute! Pourvu que Jeanne Boërit et les Hearst les eussent accompagnés? Oui, on les aperçut devant la treille de vignes qui suspendait, devant la maison, un large toit de verdure. Il y avait là des chaises et des canapés rustiques; et la vue s'étendait sur tout le domaine, ses vallonnements, ses orangers à cimes rondes, les figuiers tourmentés et les oliviers flexibles!

Soriaud et sa femme, hâtant le pas, reçurent les arrivants. M. Hearst, fonctionnaire prudent, avait un peu hésité; il détestait toute politique et ne goûtait pas les violences du *Flambeau*, sans nier la sincérité de l'écrivain. C'était un homme maigre, à moustaches grisonnantes, ayant pris une allure anglaise à professer cette langue depuis vingt-cinq ans et à pratiquer énergiquement

les sports. Sa réserve un peu froide cachait une grande bonté. Claude Sangré s'épanouit de l'accueil flatteur des Soriaud; après le vieux charme de Vence, il savourait la paix agreste du paysage. Le contact de Clairette et de ses deux amies, leur jeune gaîté l'avaient égayé et rajeuni.

Marc en attribua le bienfait au traitement et au régime qu'il avait prescrits. Une allégresse singulière l'emplissait : vraiment le plein air et sa lumière allaient divinement à ces trois jeunes filles. La comparaison surannée lui vint : les trois Grâces. Cette fadeur avait du vrai, car chacune rayonnait d'un prestige personnel; Clairette par sa vivacité candide, Lucy Hearst de sa spirituelle malice, Jeanne Boërit dont le charme de corps et d'âme, très simple et pourtant complexe, semblait tenir au mystère de ces attitudes si nobles qu'elle avait, au tennis, en s'élançant, cambrée ou détendue, pour recevoir ou renvoyer la balle.

Elle lui avait souri bien joliment, et certes pas en indifférente.

Courbaisse et Ségurance se mêlaient moins à la conversation; d'ordinaire les jeunes filles les intéressaient peu. Courbaisse les jugeait ou trop ignorantes ou trop averties; dans l'un et l'autre cas, on ne pouvait parler librement devant elles. Ségurance, sans dédaigner le flirt, n'en estimait pas les agréments assez positifs; homme d'amour, il préférait les femmes vis-à-vis desquelles nul scrupule ne le retenait : tandis que les demi-vierges elles-mêmes exigeaient des ménagements, présageaient des risques.

Soriaud, ingénument, se plaisait à regarder les yeux verts de Clairette, le sourire moqueur de Lucy, l'harmonieux visage de Jeanne : il subissait, troublé, l'emprise de leur jeunesse. Comme sa pauvre Émilienne semblait fanée à côté! Jeunes corps irrévélés, puissances de la vie

en marche, seins fermes, jambes fines, petits ventres aussi lisses que l'ivoire.... Vieillirait-il ainsi, encore si plein de sève? La loi dure, morale et chrétienne, le liait; combien de catholiques la transgressaient pourtant! Le pardon est accordé au pécheur repenti; mais de l'espoir de ce pardon, pouvait-il faire un calcul frauduleux? Et si la mort le saisissait avant l'absolution rédemptrice, en état de péché mortel?

Ses fréquents voyages à Nice multipliaient des tentations qu'il repoussait avec une sincère horreur. Il ne faillirait pas, il ne voulait pas faillir; mais était-ce absolument sa faute s'il restait jeune, alors que sa femme avait vieilli; s'il restait séduisant, alors qu'elle n'inspirait plus que ce désir calme qui vient de l'habitude ou de la nécessité inavouée de l'instinct? Il devait à son tempérament un goût vif de sensibilité, cette sensualité trop défendue pour qu'elle n'en tirât pas un trouble séducteur; et en même temps, son éducation sévère lui enseignait le dégoût de joies qu'il savait impures, contraires à son devoir d'époux et de père. Il se représentait ceux qui, comme lui et M. Hearst, avaient accepté les lourdes charges de la famille; l'amour s'émoussait-il, chez eux aussi, pour leur femme? En souffraient-ils? Ou, assagis, ne demandaient-ils au mariage rien de plus que des rapports espacés de procréation? Voilà Ségurance, rien ne le gêne, rien ne l'opprime; il a eu des maîtresses adorables, il en aura longtemps encore : cependant l'envie-t-il? Non! En fondant un foyer, Soriaud sait qu'il a bien agi; il n'est pas un parasite de luxe, il contribue à l'accroissement et à la vigueur de son pays; n'est-ce pas de quoi le consoler? Quelques années encore, il ne pensera plus à ces misères.... Son renoncement volontaire lui épargne des périls : l'embarras des situations fausses, les

risques de maladies honteuses, la douleur d'Émilienne.

Celle-ci proposa aux jeunes filles :

— Voulez-vous voir mes poules?

Excellente Émilienne, pense-t-il, qui s'imagine leur faire grand plaisir! Mais elles acceptent joyeusement : et fière, car la basse-cour et le pigeonnier sont ses attributions exclusives, elle les guide vers les coqs d'Orpington qui paradent, tels de gros spadassins; vers les poules de Bresse qui semblent des paysannes à gros derrière et les Houdan à crête; des pintades craquètent à cris aigus, des dindons habillés de soie noire gommée gloussent; un paon superbe étale sa roue bleue ocellée.

Marc, très intéressé, s'est joint au groupe; la nuque de Jeanne Boërit, ronde, brille d'un mystérieux éclat sous les cheveux follets. Quelle prise de possession pour un jeune mari que de poser sa main sur cette peau douce et mate!

Clairette s'extasie à la vue des couvées; des poussins, boules de duvet jaune, accourent se grouper auprès de leurs mères; Lucy Hearst s'amuse du dandinement des canards; et quand Mme de Soriaud prend quelques poignées de grains pour les jeter, toute la foule emplumée se rue vers elle, se bousculant, s'écrasant avec de grands coups de bec et d'ailes.

— Sont-elles méchantes! s'écrie Clairette, protégeant une poule boiteuse que ses camarades repoussent loin des grains.

— Tout à fait les grandes personnes, observe Lucy railleuse, elles ne respectent que les puissants et les riches. Je n'aime pas du tout la campagne; les bêtes n'y sont pas meilleures que les gens, et on est piqué par un tas d'insectes.

— Est-ce votre avis, mademoiselle? demanda Marc à Jeanne Boërit.

Elle tourna vers lui son visage paisible :

— Oh! moi, je me trouve bien partout.

— Le pis, observa Lucy Hearst, est qu'elle dit la déplorable vérité. Jeanne est capable de rester une heure, en admiration, devant un coucher de soleil. Et vous, docteur?

— Moi aussi, dit Marc.

— Alors, vous êtes faits pour vous entendre, déclara Lucy Hearst de son petit ton net, sans qu'on sache si elle se moque ou non.

Marc pense qu'il serait doux, en effet, de plaire à ce ce grand être souple et charmant, qui a la noblesse élancée d'une vierge du Nord, avec la chaude pâleur d'ambre du Midi.

Elle s'est retournée, et ils se sourient. Ce n'est pas l'amour, ce n'en est même pas l'aube. C'est cette lueur indistincte qui annonce qu'un jour nouveau va naître sur les cités, sur les campagnes, éclairant les espoirs et les travaux des hommes.

84 497. — Imprimerie Lahure. 9. rue de Fleurus, à Paris.



